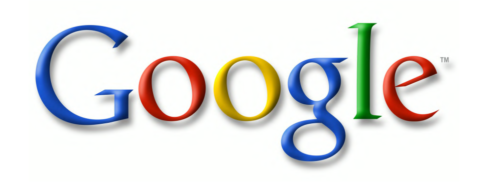
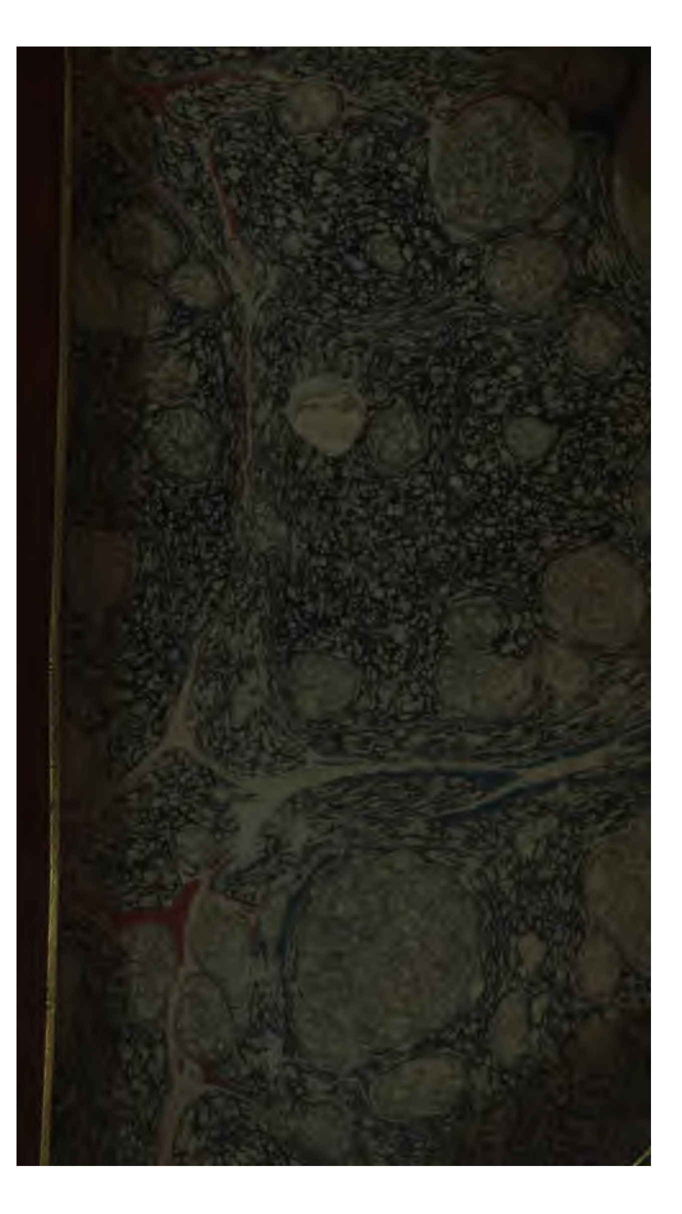




B
7-10

OEUVRES

COMPLETES

DE

M. DE VOLTAIRE.

TOME TRENTIEME.

AUX DEUX-PONTS,

Chez SANSON et COMPAGNIE.

1792.

ANNALES DE L'EMPIRE DEPUIS CHARLEMAGNE.

AVERTISSEMENT.

CES courtes annales renferment tous les événemens principaux, depuis le renouvellement de l'empire d'Occident. On y voit cinq ou ſix royaumes vaſſaux de cet empire, cette longue querelle des papes avec les empereurs, celle de Rome avec les uns et les autres, et cette lutte opiniâtre du droit féodal contre le pouvoir ſuprême; on y voit comment Rome, ſi ſouvent prête d'être ſubjuguée, a échappé à un joug étranger, et comment le gouvernement qui ſubſiſte en Allemagne s'eſt établi. C'eſt à la fois l'hiſtoire de l'empire et du ſacerdoce, de l'Allemagne et de l'Italie. C'eſt en Allemagne que s'eſt formée cette religion qui a ôté tant d'Etats à l'Egliſe romaine. Ce même pays eſt devenu le rempart de la chrétienté contre les Ottomans. Ainſi ce qu'on appelle l'Empire eſt depuis *Charlemagne* le plus grand théâtre de l'Europe. On a mis au commencement du volume le catalogue des empereurs avec l'année de leur naiſſance, de leur avénement et de leur mort, les noms de leurs femmes et de leurs enfans. Vis-à-vis eſt la liſte des papes preſque tous caractériſés par leurs actions principales; on y trouve l'année de leur exaltation: de ſorte que le lecteur peut conſulter d'un coup-d'œil ce tableau, ſans aller chercher des fragmens de cette liſte à la tête du règne de chaque empereur.

On a placé à la fin du volume une autre liſte à colonnes contenant tous les électeurs. Le catalogue des rois de l'Europe et des empereurs ottomans, qu'on trouve ſi facilement par-tout ailleurs, eût trop groſſi cet ouvrage qu'on a voulu rendre court autant que plein.

Pour le rendre plus utile aux jeunes gens, et pour les aider à retenir tant de noms et de dates qui échappent preſque toujours à la mémoire, on a reſſerré dans une centaine de vers techniques l'ordre de ſucceſſion de tous les empereurs depuis *Charlemagne*, les dates de leur couronnement et de leur mort, et leurs principales actions, autant que la briéveté et le genre de ces vers l'ont pu permettre. Quiconque aura appris ces cent vers aura toujours dans l'eſprit ſans héſiter tout le fond de l'hiſtoire de l'Empire. Les dates et les noms rappellent aiſément dans la mémoire les événemens qu'on a lus; c'eſt la méthode la plus ſûre et la plus facile.

[illegible]

la ma[illegible]

[illegible] *Louis le débonnaire*. Il eut des femmes du second rang : *Drogon*, évêque de Metz ; *Hugo* ou *Hugues* l'abbé, *Thierri* l'aîné, [illegible] *bossu*, *Rothilde*, [illegible]

[illegible]

[illegible]N I ou MARTIN
[illegible]vant un usage qui a
[illegible], 882.
[illegible]IEN III, 884.
[illegible]IENNE VI, 894 : il
[illegible]ndit les épreuves par le feu
[illegible]par l'eau.

2.

LOUIS LE FAIBLE, né en 778, empereur en 814, mort en 840, le 20 juin. *Ses femmes : Irmengarde*, fille d'un comte de Habsbanie ; *Judith*, fille d'un comte de Suabe. *Ses enfans : Lothaire*, empereur ; *Pepin*, roi d'Aquitaine, mort en 838 ; *Giselle*, femme d'un comte de Bourgogne ; *Louis*, roi de Germanie, mort en 876 : *Adélaïde*, femme d'un comte de Bourgogne ; *Alpaïde*, femme d'un comte de Paris ; *Charles le chauve*, roi de France et empereur.

ETIENNE IV ou V, 816.

PASCAL I, 817, accusé d'avoir fait assassiner le primicier *Théodore*, et obligé de se purger par serment devant les commissaires de l'empereur *Louis*. Il forgea ou laissa forger le faux acte par lequel l'empereur *Louis le débonnaire* lui donnait la Sicile et à tous ses successeurs.

EUGENE II, 824, surnommé le père des pauvres.

VALENTIN, 827.

GREGOIRE IV, 828, qui trompa *Louis le faible*, dans un champ entre Basle et Colmar, qu'on appela depuis le champ du mensonge, et qu'on va voir par curiosité.

3.

LOTHAIRE I, né en 796, empereur en 840, mort en 855. *Sa femme : Hermengarde*, fille d'un comte de Thionville. *Ses enfans : Louis second*, empereur ; *Lothaire*, roi de Lorraine, mort en 868 ; *Charles*, roi de Bourgogne ; *Hermengarde*, femme d'un duc sur la Moselle.

SERGIUS II, 844, qui se fit sacrer sans attendre la permission de l'empereur, pour établir la grandeur de l'Eglise romaine.

LEON IV, 847 ; il sauva Rome des Mahométans par son courage et sa vigilance.

4.

LOUIS II, né en 825, empereur en 855, mort en 875, le 13 août. *Sa femme : Ingelberthe*, fille de *Louis* roi de Germanie. *Sa fille : Hermengarde*, mariée à *Bozon* roi de Bourgogne.

BENOIT III, 855, à l'aide des Francs malgré le peuple romain. Sous lui le *Denier de St Pierre* s'établit en Angleterre.

NICOLAS I, 858 ; de son temps commence le grand schisme entre Constantinople et Rome.

ADRIEN II, 867 ; il fit le premier porter la croix devant lui. Le patriarche *Photius* l'excommunia par repréſailles.

JEAN VIII, 872 ; il reconnut le patriarche *Photius*. On dit qu'il fut aſſaſſiné à coups de marteau. Cela n'eſt pas plus vrai que l'hiſtoire de la papeſſe *Jeanne*. On lui attribua le rôle de cette papeſſe, parce que les Romains diſaient qu'il n'avait pas montré plus de courage qu'une femme contre *Photius*.

5.

CHARLES LE CHAUVE, né en 823, empereur en 875, mort en 877, le 6 octobre. *Ses femmes : Hirmentrude*, fille d'*Odon* duc d'Orléans; *Richilde*, fille d'un comte de Bovines. *Ses enfans : Louis le bègue ; Charles*, tué en 866 ; *Carloman*, aveuglé en 873 ; *Judith*, femme en premières noces d'*Ethelred* roi d'Angleterre, et en ſecondes noces de *Baudouin I* comte de Flandre.

6.

LOUIS LE BEGUE, né en 843, le premier novembre, empereur en 878, mort en 879, le 10 avril. *Ses femmes : Anſgarde*, *Adélaïde*. *Ses enfans : Louis*, *Carloman* et *Charles le ſimple*, rois de France ; *Egiſelle*, mariée à *Rolon* ou *Raoul* premier duc de Normandie.

7.

CHARLES LE GROS, empereur en 880, dépoſſédé en 887, mort en 888, le 13 janvier, *ſans enfans*.

MARIN I ou MARTIN II, ſuivant un uſage qui a prévalu, 882.

ADRIEN III, 884.

ETIENNE VI, 884 ; il défendit les épreuves par le feu et par l'eau.

8.

ARNOLPHE ou **ARNOULD**, né en 863, empereur en 887, mort en 899. Il eut de *sa maîtresse Elengarde*, *Louis l'enfant* ou *Louis VI*, empereur; *Zventilbolde*, roi de Lorraine; *Ripolde*, tige des comtes d'*Andeck* et de *Tirol*.

FORMOSE, 891.

ETIENNE VII, 896, fils d'un prêtre; il fit déterrer le corps de son prédécesseur *Formose*, lui trancha la tête et le jeta dans le Tibre. Il fut ensuite mis en prison et étranglé.

JEAN IX, 897; de son temps les Mahométans vinrent dans la Calabre.

9.

LOUIS IV ou **LOUIS L'ENFANT**, né en 893, empereur vers 900, mort en 912 sans postérité.

BENOIT IV, 900.

LEON V, 904.

SERGIUS III, 905; homme cruel, amant de *Marosie*, fille de la première *Théodora*, dont il eut le pape *Jean XI*.

10.

CONRAD I, empereur en 911 ou 912, mort en 918, le 23 décembre. *Sa femme*: *Cunégonde* de Bavière, dont il eut *Arnolphe le mauvais*, tige de la maison de *Bavière*.

ANASTASE III, 913.

LANDON, 914.

JEAN X, 915, amant de la jeune *Théodora* qui lui procura le St Siége, et dont il eut *Crescence* premier consul de ce nom. Il mourut étranglé dans son lit.

11.

HENRI L'OISELEUR, duc de Saxe, né en 876, empereur en 919, mort en 936. *Ses femmes*: *Hatbourge*, fille d'un comte de Mersbourg; *Melchtide*, fille d'un comte de Ringelheim. *Ses enfans*: *Tancard*, tué à Mersbourg en 939; l'empereur *Othon le grand*; *Gerberge*, mariée à *Giselberg* duc de Lorraine; *Aduide*, mariée à *Hugues* comte de Paris; *Henri*, duc de Bavière; *Brunon*, évêque de Cologne.

LEON VI, 928.

ETIENNE VIII, 929, qu'on croit encore fils de *Marosie*, enfermé au château qu'on nomme aujourd'hui St Ange.

JEAN XI, 931, fils du pape *Sergius* et de *Marosie*, sous qui sa mère gouverna despotiquement.

12.

OTHON I, ou LE GRAND, né le 22 novembre 916, empereur en 936, mort en 973, le 7 mai. *Ses femmes*: *Edithe*, fille d'*Edouard* roi d'Angleterre; *Adélaide*, fille de *Rodolphe second* roi de Bourgogne. *Ses Enfans*: *Luthelf*, duc de Suabe; *Luitgarde*, femme d'un duc de Lorraine et de Franconie; *Othon second*, dit *le roux*, empereur; *Mathilde*, abbesse de Quedlimbourg; *Adélaide*, mariée à un marquis de Montferrat; *Richilde*, à un comte d'Emingun; *Guillaume*, archevêque de Mayence.

LEON VII, 936.

ETIENNE IX, 939, allemand de naissance, fabré au visage par les Romains.

MARIN II ou MARTIN III, 943.

AGAPET II, 946.

JEAN XII, 956, fils de *Marosie*, et du patrice *Alberic*; patrice lui même. Fait pape à l'âge de dix-huit ans Il s'opposa à l'empereur *Othon I*. Il fut assassiné en allant chez sa maîtresse.

LEON VIII, 963, nommé par un petit concile à Rome par les ordres d'*Othon*.

BENOIT V, 964, chassé immédiatement après par l'empereur *Othon I*, et mort en exil à Hambourg.

JEAN XIII, 965, chassé de Rome et puis rétabli.

BENOIT VI, 972, étranglé par le consul *Crescence* fils du pape *Jean X*.

13.

OTHON II, ou LE ROUX, né en 955, empereur en 973, mort en 983 *Sa Femme*: *Theophanie*, belle-fille de l'empereur *Nicéphore*. *Ses Enfans*: *Othon*, depuis empereur; *Sophie*, abbesse de Gannecheim; *Mathilde*, femme d'un comte Palatin; *Vithilde*, fille naturelle, femme d'un comte de Hollande.

BONIFACE VII, 9745; il voulut rendre Rome aux empereurs d'Orient.

DOMUS, 974.

BENOIT VII, 975.

14.

OTHON III, né en 973, empereur en 983, mort en 1002: on prétend qu'il épousa *Marie* d'Arragon. Mort sans postérité.

JEAN XIV, 984; du temps de *Boniface VII*, mort en prison au château St Ange.

BONIFACE VII rétabli; assassiné à coups de poignard.

JEAN XV ou XVI, 986, chaſſé de Rome par le conſul Greſcence, et rétabli.

GREGOIRE V, 996, à la nomination de l'empereur Othon III.

SILVESTRE II, 999; c'eſt le fameux Gerbert Auvergnac, archevêque de Rheims, prodige d'érudition pour ſon temps.

15.

HENRI II, ſurnommé *le ſaint, le chaſte et le boiteux*, duc de Bavière, petit-fils d'*Othon le grand*, empereur en 1002, mort en 1024. *Sa Femme*: *Cunégonde*, fille de *Sigefroi* comte de Luxembourg. Sans poſtérité.

JEAN XVII, 1003.

JEAN XVIII, 1004.

SERGIUS IV, 1009, regardé comme un ornement de l'Égliſe.

BENOIT VIII, 1012; il repouſſa les Sarraſins.

16.

CONRAD II, *le ſalique*, de la maiſon de Franconie, empereur en 1024, mort en 1039, le 4 juin. *Sa femme*: *Giſelle* de Suabe. *Ses enfans*: *Henri*, depuis empereurs; *Béatrix*, abbeſſe de Gandersheim; *Judith*, mariée, à ce qu'on prétend, à *Azon d'Eſt* en Italie.

JEAN XIX ou XX, 1024; chaſſé et rétabli.

BENOIT IX, 1033, qui acheta le pontificat, lui troiſième, et qui revendit ſa part.

17.

HENRI III, dit *le noir*, né le 28 octobre 1017, empereur en 1039, mort en 1056. *Ses femmes*: *Cunégonde*, fille de *Canut* roi d'Angleterre; *Agnès*, fille de *Guillaume* duc d'Aquitaine. *Ses enfans de la ſeconde femme*: *Mathilde*, mariée à *Rodolphe* duc de Suabe; l'empereur *Henri IV*; *Conrad*, duc de Bavière; *Sophie*, mariée à *Salomon* roi de Hongrie, et depuis à *Uladiſlas* roi de

GREGOIRE VI, 1045, dépoſé.

CLEMENT II, évêque de Bamberg, en 1046; nommé par l'empereur *Henri III*.

DAMASE II, 1048, nommé encore par l'empereur.

LEON IX, 1048, pape vertueux.

VICTOR II, 1055; grand réformateur; inſpiré et gouverné par *Hildebrand*, depuis *Grégoire VII*.

Pologne; *Itha*, femme de *Léopold* marquis d'Autriche. *Adélaïde*, abbeſſe de Gandersheim.

18.

HENRI IV, né le 11 novembre en 1050, empereur en 1056, mort en 1106. *Ses femmes*: *Berthe*, fille d'*Othon* de Savoie, qu'on appelait marquis d'Italie; *Adélaïde* de Ruſſie, veuve d'un margrave de Brandebourg. *Ses enfans de Berthe: Conrad*, duc de Lorraine; l'empereur *Henri V*; *Agnès*, femme de *Fréderic* de Suabe; *Berthe*, mariée à un duc de Carinthie; *Adélaïde*, à *Boleslas III* roi de Pologne; *Sophie*, à *Godefroi* duc de Brabant.

ETIENNE X, 1057, frère de *Godefroi* duc de Lorraine.

NICOLAS II, exalté à main armée en 1058, chaſſa ſon compétiteur *Benoît*. Il ſoumit le premier la Pouille et la Calabre au St. Siége.

ALEXANDRE II, élu par le parti d'*Hildebrand*, ſans conſentement de la cour impériale en 1061; de ſon temps eſt l'étonnante aventure de l'épreuve de *Pierre Igneus*, vraie, ou fauſſe, ou exagérée.

GREGOIRE VII, 1073; c'eſt le fameux *Hildebrand*, qui le premier rendit l'Egliſe romaine redoutable; il fut la victime de ſon zèle.

VICTOR III, 1086; *Grégoire VII* l'avait recommandé à ſa mort.

URBAIN II, de Châtillon ſur Marne, 1087; il publia les croiſades imaginées par *Grégoire VII*.

PASCAL II, 1099; il marcha ſur les traces de *Grégoire VII*.

19.

HENRI V, né en 1081, empereur en 1106, mort en 1125, le 23 mai. *Sa femme*: *Mathilde*, fille de *Henri I* roi d'Angleterre. *Sa fille*: *Chriſtine*, femme de *Ladislas* duc de Siléſie.

GELASE II, 1118, traîné immédiatement après en priſon par la faction oppoſée.

CALIXTE II, 1119, finit le grand procès des inveſtitures.

HONORIUS II, 1124.

20.

LOTHAIRE II, duc de Saxe, empereur en 1125, mort en 1137. *Sa femme*: *Richeze*, fille de *Henri le gros* duc de Saxe.

INNOCENT II, 1130; presque toutes les élections étaient doubles dans ce siècle; tout était schisme dans l'Eglise; tout s'obtenait par brigue, par simonie ou par violence; et les papes n'étaient point maîtres dans Rome.

21.

CONRAD III, né en 1092, empereur en 1138, mort en 1152, le 15 février *Sa femme*: *Gertrude*, fille d'un comte de Sulzbach. *Ses enfans*: *Henri*, mort en bas âge; *Fréderic*, comte de Rothembourg.

CELESTIN II, 1143.

LUCIUS II, 1144, tué d'un coup de pierre en combattant contre les Romains.

EUGENE III, 1145, maltraité par les Romains, et réfugié en France.

22.

FREDERIC I, surnommé *Barberousse*, duc de Suabe, né en 1121, empereur en 1152, mort en 1190. *Ses femmes*: *Adélaïde*, fille du marquis de Vohenbourg, répudiée; *Béatrix*, fille de *Renaud* comte de Bourgogne. *Ses enfans*: *Henri*, depuis empereur; *Fréderic*, duc de Suabe; *Conrad*, duc de Spolette; *Philippe*, depuis empereur; *Othon*, comte de Bourgogne; *Sophie*, mariée au marquis de Montferrat; *Béatrix*, abbesse de Quedlimbourg.

ANASTASE IV, 1153.

ADRIEN IV, 1154, anglais, fils d'un mendiant, mendiant lui-même, et devenu un grand homme.

ALEXANDRE III, 1159, qui humilia l'empereur *Fréderic Barberousse*, et le roi d'Angleterre *Henri II*.

LUCIUS III, 1181, chassé encore et poursuivi par les Romains qui, en reconnaissant l'évêque, ne voulaient pas reconnaître le prince.

URBAIN III, 1185.

GREGOIRE VIII, 1187, passe pour savant, éloquent et honnête homme.

CLEMENT III, 1188, voulut réformer le clergé.

23.

HENRI VI, né en 1165, empereur en 1190, mort en 1197. *Sa femme*: *Constance*,

CELESTIN III, 1191, qui défendit qu'on enterrât l'empereur *Henri VI*.

fille de *Roger* roi de Sicile. *Ses Enfans*: *Frédéric*, depuis empereur; *Marie*, femme de *Conrad* marquis de Mähren.

24.

PHILIPPE, duc de Suabe, fils puîné de *Fréderic Barberousse*, tuteur de *Fréderic II*, né en 1181, empereur en 1198, mort en 1208, le 21 juin. *Sa Femme*: *Irène*, fille d'*Isaac* empereur de Constantinople. *Ses Enfans*: *Béatrix*, épouse de *Ferdinand III* roi de Castille; *Cunégonde*, épouse de *Venceslas III* roi de Bohème; *Marie*, épouse de *Henri* duc de Brabant; *Béatrix* morte immédiatement après son mariage avec *Othon IV* duc de Brunsvick, depuis empereur.

INNOCENT III, 1198, qui jeta un interdit sur la France; sous lui la croisade contre les Albigeois.

25.

OTHON IV, duc de Brunsvick, empereur en 1198, mort en 1218. *Sa seconde Femme*: *Marie*, fille de *Henri le vertueux* duc de Brabant. Mort sans postérité.

26.

FREDERIC II, duc de Suabe, roi des deux Siciles, né le 26 décembre 1139, empereur en 1212, mort en 1250, le 13 décembre. *Ses Femmes*: *Constance*, fille d'*Alphonse II* roi d'Arragon; *Violente*, fille de *Jean de Brienne* roi de Jérusalem; *Isabelle*, fille de *Jean* roi d'Angleterre. *Ses Enfans*: *Henri*, roi des Romains, mort en prison en 1236; *Conrad*, depuis empereur, père de *Conradin*, en qui finit la maison de Suabe; *Henri*, gouverneur de

HONORIUS III, 1126, commença à s'élever contre *Fréderic II*.

GREGOIRE IX, 1227, chassé encore par les Romains, excommunia et crut déposer *Fréderic II*.

CELESTIN IV, 1241,

INNOCENT IV, 1243, excommunia encore *Fréderic II*, et crut le déposer au concile de Lyon.

Sicile; *Marguerite*, épouse d'*Albert le dépravé*, landgrave de Thuringe et marquis de Misnie. *De ses maîtresses*, il eut *Enzio*, roi de Sardaigne; *Manfredo*, roi de Sicile; *Fréderic*, prince d'Antioche.

27.

CONRAD IV, empereur en 1250, mort en 1254. *Sa Femme : Elisabeth*, fille d'*Othon* comte Paladin. *Son fils : Conradin*, duc de Suabe, héritier du royaume de Sicile, à qui *Charles d'Anjou* fit couper la tête à l'âge de dix-sept ans, le 29 octobre 1268.

(ALPHONSE X, roi d'Espagne, et *Richard*, duc de Cornouaille, fils de *Jean sans terre*, tous deux élus en 1257; mais ils ne sont pas comptés parmi les empereurs.)

ALEXANDRE IV, 1254, qui protégea les moines mendians contre l'université de Paris.

URBAIN IV, 1261; il fut d'abord savetier à Troies en Champagne. Il appela le premier *Charles d'Anjou* à Naples.

CLEMENT IV, 1264; on prétend qu'il conseilla l'assassinat de *Conradin* et du duc *d'Autriche* par la main d'un bourreau.

28.

RODOLPHE, comte de Habsbourg en Suisse, tige de la maison d'Autriche, né en 1218, empereur en 1273, mort en 1291 *Ses Femmes : Anne Gertrude* de Bohenberg; *Agnes*, fille d'*Othon* comte de Bourgogne. *Ses Enfans : Albert*, duc d'Autriche, depuis empereur; *Rodolphe*, qu'on a vu duc de Suabe; *Hermann*, qui se noya dans le Rhin à l'âge de dix-huit ans; *Fréderic*, mort sans lignée; *Charles*, mort en bas-âge; *Rodolphe*, mort aussi dans l'enfance; *Mechtilde*, mariée à *Louis le sévère* duc de Bavière; *Agnes*, qui épousa

GREGOIRE X, 1271; il donna des règles sévères pour la tenue des conclaves.

INNOCENT V, 1276.

ADRIEN V, 1276.

JEAN XXI, 1276: on dit qu'il était assez bon médecin.

NICOLAS III, 1277, de la maison des Ursins: on dit qu'avant de mourir il conseilla les vêpres siciliennes.

MARIN III ou MARTIN IV, 1281; dès qu'il fut pape, il se fit élire sénateur de Rome pour y avoir plus d'autorité.

HONORIUS IV, 1285, de la maison de Savelli, prit le parti des Français en Sicile.

Albert II duc de Saxe ; *Hedvige*, femme d'*Othon* marquis de Brandebourg ; *Gutha*, mariée à *Venceslas* roi de Bohème, fils d'*Ottocare*; *Clémence*, épouſe de *Charles-Martel* roi de Hongrie, petit-fils de *Charles I* roi de Naples et de Sicile ; *Marguerite*, femme de *Théodoric* comte de Clèves; *Catherine*, mariée à *Othon* duc de la Bavière inférieure, fils de *Henri* frère de *Louis le ſévère* ; *Euphémie*, religieuſe.

29.

ADOLPHE DE NASSAU, empereur en 1292, mort en 1298, le 2 juillet. *Sa Femme: Imagine*, fille de *Jerlach* comte de Limbourg. *Ses Enfans : Henri*, mort jeune ; *Robert* de Naſſau ; *Jerlach* de Naſſau ; *Valdrame*; *Adolphe* ; *Adélaïde*; *Imagine* ; *Mathilde* ; *Philippe*.

30.

ALBERT I d'Autriche, empereur en 1298, mort en 1308. *Sa Femme : Eliſabeth*, fille de *Menard* duc de Carinthie et comte de Tirol. *Ses Enfans : Fréderic* le beau, depuis empereur ; *Albert* le ſage, duc d'Autriche.

31.

HENRI VII de la maiſon de Luxembourg, empereur en 1308, mort en 1313. *Ses Femmes : Marguerite*, fille d'un duc de Brabant; *Catherine*, fille d'*Albert* d'Autriche, fiancée ſeulement avant ſa mort. *Son Fils : Jean*, roi de Bohème.

NICOLAS IV, 1288 ; ſous lui les chrétiens entièrement chaſſés de la Syrie.

CELESTIN V, 1292; *Bénoît Caietan* lui perſuada d'abdiquer.

BONIFACE VIII, (*Bénoît Caietan*) 1294 ; il enferma ſon prédéceſſeur, excommunia *Philippe le bel*, s'intitula maître de tous les rois, fit porter deux épées devant lui, mit deux couronnes ſur ſa tête, et inſtitua le jubilé.

CLEMENT V. (*Bertrand de Gott*) *Bordelois*, 1308, pourſuivit les templiers. Il eſt dit qu'on vendait à ſa cour tous les bénéfices.

LOUIS V de Bavière, empereur en 1314, mort en 1347. *Ses Femmes*: *Béatrix* de Glaugau; *Marguerite*, comtesse de Hollande *Ses Enfans*: *Louis* l'ancien, margrave de Brandebourg; *Etienne* le bouclé, duc de Bavière; *Mechtilde*, femme de *Fréderic* le sévère, marquis de Misnie; *Elisabeth*, mariée à *Jean* duc de la Basse-Bavière; *Guillaume*, comte de Hollande par sa mère, devenu furieux; *Albert*, comte de Hollande; *Louis* le Romain, marquis de Brandebourg; *Othon*, marquis de Brandebourg.

33.

CHARLES IV, de la maison de Luxembourg, né en 1316, empereur en 1347, mort en 1378. *Ses Femmes*: *Blanche* de Valois; *Anne* Palatine; *Anne* de Silésie; *Elisabeth* de Poméranie. *Ses Enfans*: *Venceslas*, depuis empereur; *Sigismond*, depuis empereur; *Jean*, marquis de Brandebourg.

34.

VENCESLAS, né en 1361, empereur en 1368, déposé en 1400, mort en 1419. *Ses Femmes*: *Jeanne* et *Sophie* de la maison de Bavière. Sans postérité.

JEAN XXII, 1316, fils d'un savetier de Cahors, nommé d'*Euse*, qui passa pour avoir vendu encore plus de bénéfices que son prédécesseur, et qui eut un grand crédit dans l'Europe, sans pouvoir en avoir dans Rome. Il résida toujours vers le Rhône Il écrivit sur la pierre philosophale, mais il l'avait véritablement en argent comptant Ce fut lui qui ajouta une troisième couronne à la tiare. On l'accusa d'hérésie; ce fut lui qui taxa la rémission des péchés: cette taxe fut imprimée depuis.

BENOIT XII, (*Jacques Fournier*) 1334, réside à Avignon.

CLEMENT VI, (*Pierre Roger*) 1342, réside à Avignon, qu'il acheta de la reine *Jeanne*.

INNOCENT VI, (*Etienne Aubert*) 1352, réside à Avignon.

URBAIN V, (*Guillaume Grimoard*) 1362, réside à Avignon. Il fit un voyage à Rome mais il n'osa s'y établir.

GREGOIRE XI, (*Roger de Momon*) 1370; remit le St. Siége à Rome, où il fut reçu comme seigneur de la ville.

Grand schisme qui commence en 1378, entre *Prignano*, URBAIN VI, et *Robert* de Genève CLEMENT VII. Ce schisme continue de compétiteur en compétiteur jusqu'à 1417. Jamais on ne vit plus de troubles et plus de crimes dans l'Eglise chrétienne.

35.

ROBERT, comte Palatin du Rhin, empereur en 1400, mort en 1410. *Sa femme*: *Elizabeth*, fille d'un burgrave de Nuremberg. *Ses enfans*: *Robert*, mort avant lui; *Louis* le barbu et l'aveugle, électeur; *Frédéric*, comte de Hamberg; *Elisabeth*, mariée à un duc d'Autriche; *Agnès* à un comte de Clèves: *Marguerite* à un duc de Lorraine; *Jean*, comte Palatin Zimmeren.

36.

JOSSE, marquis de Brandebourg et de Moravie, empereur en 1410, mort trois mois après.

37.

SIGISMOND, frère de *Venceslas*, né en 1368, empereur en 1411, mort en 1437. *Ses femmes*: *Marie*, héritière de Hongrie et de Bohème; *Barba*, comtesse de Sillé. *Sa fille*: *Elisabeth*, fille de *Marie* héritière de Hongrie et de Bohème, mariée à l'empereur *Albert second* d'Autriche.

MARTIN V, (*Colonna*) 1417, élu par le concile de *Constance*. Il pacifia Rome et recouvra beaucoup de domaines du St Siége.

EUGENE IV, (*Gondelmere*) 1431. On l'a cru fils de *Grégoire XII*, l'un des papes du grand schisme. Il triompha du concile de Basle, qui le déposa vainement.

38.

ALBERT II, d'Autriche, né en 1399, empereur en 1438, mort en 1439. *Sa femme*: *Elisabeth*, fille de *Sigismond*, héritière de Bohème et de Hongrie. *Ses enfans*: *George*, mort jeune; *Anne*, mariée à un duc de *Saxe*; *Elisabeth* à un prince de Pologne; *Ladislas Posthume*, roi de Bohème et de Hongrie.

39.

FREDERIC *d'Autriche*, né en 1415, empereur en 1440, mort en 1493. *Sa femme* : *Eléonore*, fille du roi de Portugal. *Ses enfans* : *Maximilien*, depuis empereur ; *Cunégonde*, mariée à un duc de Bavière.

NICOLAS V, (*Sarzane*) 1447 ; c'est lui qui fit le concordat avec l'Empire.

CALIXTE III, (*Borgia*) 1455 ; il envoya le premier des galères contre les Ottomans.

PIE II, (*Enéas Silvius Picolomini*) 1458 ; il écrivit dans le temps du concile de Basle contre le pouvoir du St Siége, et se rétracta étant pape.

PAUL II, (*Barbo Vénitien*) 1464 ; il augmenta le nombre et les honneurs des cardinaux, institua des jeux publics et des frères minimes.

SIXTE IV, (*de la Rovère*) 1471 ; il encouragea la conjuration des *Pazzi* contre les *Médicis* ; il fit réparer le pont antonin, et mit un impôt sur les courtisannes.

INNOCENT VIII, (*Cibo*) 1484, marié avant d'être prêtre, et ayant beaucoup d'enfans.

40.

MAXIMILIEN I, d'Autriche, né en 1459, roi des Romains en 1486, empereur en 1493, mort en 1519, le 12 janvier. *Ses femmes* : *Marie*, héritière de Bourgogne et des Pays-bas ; *Blanche-Marie Sforze*. *Ses enfans* : *Philippe le beau* d'Autriche, roi d'Espagne par sa femme ; *François*, mort au berceau ; *Marguerite*, promise à *Charles VIII* roi de France, gouvernante des Pays-bas, mariée à *Jean* fils de *Ferdinand* roi d'Espagne, et depuis à *Philibert* duc de Savoie : il n'eut

ALEXANDRE VI, (*Borgia*) 1492 ; on connaît assez sa maîtresse *Vanosia*, sa fille *Lucrece*, son fils le duc de *Valentinois*, et les voies dont il se servit pour l'agrandissement de ce fils, dont le St Siége profita. On l'a mal à propos comparé à *Néron* ; il est vrai qu'il en eut la cruauté ; mais il ne fut point parricide, et il eut une politique aussi adroite que la conduite de *Néron* fut insensée.

PIE III, (*Picolomini*) 1503 ; on trompa pour l'élire le cardinal d'*Amboise*, premier

point d'enfans de *Blanche Sforze*, mais il eut six bâtards de ses maîtresses.

ministre de France, qui se croyait assuré de la tiare.

JULES II, (*de la Rovère*) 1503; il augmenta l'état ecclésiastique; guerrier auquel il ne manqua qu'une grande armée.

LEON X, (*Médicis*) 1513, amateur des arts, magnifique, voluptueux. Sous lui la religion chrétienne est partagée en plusieurs sectes.

41.

CHARLES-QUINT, né le 24 février 1500, roi d'Espagne en 1516, empereur en 1519; abdique le 2 juin 1556, mort le 21 septembre 1558. *Sa femme : Isabelle*, fille d'*Emmanuel* roi de Portugal. *Ses enfans : Philippe II*, roi d'Espagne, Naples et Sicile, duc de Milan, souverain des Pays-bas; *Jeanne*, mariée à *Jean* infant de Portugal; *Marie*, épouse de l'empereur *Maximilien II* son cousin germain. *Ses bâtards reconnus sont : dom Juan* d'Autriche, célèbre dans la guerre, et *Marguerite* d'Autriche, mariée à *Alexandre* duc de Florence, et ensuite à *Octave* duc de Parme. On a soupçonné ces deux enfans d'être nés d'une princesse qui tenait de près à *Charles-Quint*.

ADRIEN VI, (*Florent Boyens d'Utrecht*) 1521, précepteur de *Charles-Quint*; haï des Romains comme étranger. A sa mort on écrivit sur la porte de son médecin : *Au libérateur de la patrie.*

CLEMENT VII, (*Médicis*) 1523; de son temps Rome est saccagée, et l'Angleterre se détache de l'Eglise romaine. On lui reprocha d'être bâtard, et d'avoir acheté le pontificat; ces deux reproches étaient très-fondés.

PAUL III, (*Farnèse*) 1534; il donna Parme et Plaisance, et ce fut un sujet de troubles; il croyait à l'astrologie judiciaire plus que tous les princes de son temps.

JULES III, (*Ghiocchi*) 1550; c'est lui qui fit cardinal son porte-singe qu'on appela le cardinal *Simia* : il passait pour fort voluptueux.

MARCEL II, (*Cervin*) 1555, ne siége que douze jours.

PAUL IV, (*Caraffa*) 1555. élu à près de quatre-vingts ans;

50.

CHARLES VI, né en 1685, le premier octobre, empereur en 1711, mort en 1740. *Sa femme : Elisabeth-Christine*, fille de *Louis-Rodolphe* duc de Brunsvick. *Ses enfans* : *Léopold*, mort dans l'enfance; *Marie-Thérèse*, qui épousa *François* de Lorraine le 12 février 1736; *Marie-Anne*, mariée à *Charles* de Lorraine; *Marie-Amélie*, mort dans l'enfance. *Charles VI* fut le dernier prince de la maison d'Autriche.

Meurt en mille cent fix à Liége fon afile,
Détrôné par fon fils et par lui déterré.

Douzième fiècle.

LE cinquième Henri, ce fils dénaturé,
Sur le trône foutient la caufe de fon père.
Le pape en vingt et deux foumet cet adverfaire,
Lothaire le Saxon, en vingt-cinq couronné.
Baife les pieds du pape, à genoux profterné,
Tient l'étrier facré, conduit la fainte mule.
L'empereur Conrad trois, par un autre fcrupule,
Va combattre en Syrie et s'en revient battu;
Et l'empire romain pour fon fils eft perdu.
C'eft en cinquante-deux que Barberouffe règne;
Il veut que l'Italie, et le ferve, et le craigne,
Détruit Milan, prend Rome, et cède au pape enfin;
Il court dans les faints lieux combattre Saladin:
Meurt en quatre-vingt-dix: fa tombe eft ignorée.
Par Henri fix fon fils Naple au meurtre eft livrée:
Il fait périr le fang de fes illuftres rois,
Et huit ans à l'Empire il impofe des lois.

Treizième fiècle.

PHILIPPE le régent fe fait bientôt élire;
Mais en douze cent huit il meurt affaffiné.
Othon quatre à Bovine eft vaincu, détrôné:
C'eft en douze cent quinze. Il fuit et perd l'Empire.
De Fréderic fecond les jours trop agités,
Par deux papes hardis long-temps perfécutés,
Finiffent au milieu de ce fiècle treizième.
Après lui Conrad quatre a la grandeur fuprème.
C'eft en foixante-huit que la main d'un bourreau
Dans Conradin fon fils éteint un fang fi beau.
Après les dix-huit ans qu'on nomme d'anarchie,
Dans l'an foixante et treize Habsbourg plein de vertu,
Du bandeau des céfars a le front revêtu.
Il défait Ottocare, il venge la patrie,
Et de fa race augufte il fonde la grandeur.
Adolphe de Naffau devient fon fucceffeur:
quatre-vingt-dix-huit une main ennemie

Finit dans un combat son empire et sa vie.

Quatorzième siècle.

ALBERT, fils de Habsbourg, est cet heureux vainqueur.
Il meurt en trois cent huit et par un parricide.
On dit qu'en trois cent treize une main plus perfide,
Au vin de Jesus-Christ mêlant des sucs mortels,
Fit périr Henri sept aux pieds des saints autels.
Déposant, déposé, Louis cinq de Bavière,
Fait contre Jean vingt-deux l'anti-pape Corbière;
Meurt en quarante-sept. Charles quatre après lui
Fait cette bulle d'or qu'on observe aujourd'hui.
De l'an cinquante-six elle est l'époque heureuse:
De ce père si sage héritier insensé,
Venceslas est connu par une vie affreuse;
Mais en quatorze cent il se voit déposé.

Quinzième siècle.

ROBERT règne dix ans, Josse moins d'une année:
Venceslas traîne encore sa vie infortunée.
Son frère Sigismond moins guerrier que prudent,
Dans l'an quinze finit le schisme d'Occident.
Son gendre Albert second, sage, puissant et riche,
Fixe le trône enfin dans la maison d'Autriche.
Fréderic son parent en quarante est élu:
Mort en quatre-vingt-treize, et jamais absolu.

Seizième siècle.

DE Maximilien le riche mariage,
Et de Jeanne à la fin l'Espagne en héritage,
Font du grand Charles-Quint un empereur puissant;
Vainqueur heureux des Lys, de Rome et du Croissant.
Il meurt en cinquante-huit, las des grandeurs suprêmes.
Son frère Ferdinand porte trois diadêmes.
Et l'an soixante-quatre il les laisse à son fils;
Rodolphe en quitta deux.

Dix-septième siècle.

Mathias fut assis
En douze après six cent au trône de l'Empire.
Gustave, Richelieu, la fortune conspire
Contre le puissant roi second des Ferdinands,
Qui laisse en trente-sept ses Etats chancelans.
Munster donne la paix à Ferdinand troisième.
Léopold délivré du fer des Ottomans
Expire en sept cent cinq et Joseph l'an onzième.
Charles six en quarante; et le sang des Lorrains
S'unit au sang d'Autriche, au trône des Germains.

A MADAME
LA DUCHESSE
DE SAXE-GOTHA.

MADAME,

JE n'ai fait qu'obéir aux ordres de votre Alteſſe Séréniſſime, en écrivant cet abrégé de l'hiſtoire de l'Empire. Il aurait un grand avantage ſi j'étais reſté plus long-temps dans votre cour. J'aurais mieux peint la vertu, ſur-tout cette vertu humaine et ſociable, à qui l'eſprit et les grâces donnent un nouveau prix ; mais elle eſt peu du reſſort de l'hiſtoire. L'ambition qu'on maſque du grand nom de l'intérêt des Etats, et qui ne fait que le malheur des Etats ; les paſſions féroces, qui ont conduit preſque toujours la politique, laiſſent peu de place à ces vertus douces qu'on ne cultive guère que dans la tranquillité. Par-tout où il y a des troubles il y a des crimes ; et l'hiſtoire n'eſt que le tableau des troubles du monde.

Il eſt important pour toutes les nations de l'Europe de s'inſtruire des révolutions de l'Empire. Les hiſtoires de France, d'Angleterre, d'Eſpagne, de Pologne ſe renferment dans leurs bornes. L'Empire eſt un théâtre plus vaſte, ſes préémi-

nences, fes droits fur Rome et fur l'Italie, tant de rois, tant de fouverains qu'il a créés, tant de dignités qu'il a conférées dans d'autres Etats, ces affemblées prefque continuelles de tant de princes, tout cela forme une fcène augufte, même dans les fiècles les moins policés. Mais le détail en eft immenfe; et il refte aux hommes occupés trop peu de temps pour lire ce prodigieux amas de faits qui fe précipitent les uns fur les autres, et ces recueils de lois prefque toujours contredites à force d'être expliquées. La jufteffe de votre efprit vous a fait défirer des annales qui ne fuffent ni fèches ni prolixes, et qui donnaffent une idée générale de l'Empire dans une langue que parlent toutes les nations, et qui eft embellie dans votre bouche. On aurait pu fans doute obéir aux ordres de votre Alteffe Séréniffime avec plus de fuccès, mais non avec plus de zèle et plus de refpect.

ANNALES
DE L'EMPIRE
DEPUIS
CHARLEMAGNE.

INTRODUCTION.

DE toutes les révolutions qui ont changé la face de la terre, celle qui transféra l'empire des Romains à *Charlemagne* pourrait paraître la seule juste, si le mot de *juste* peut être prononcé dans les choses où la force a tant de part ; et si les Romains furent en droit de donner ce qu'ils ne possédaient pas.

Charlemagne fut en effet appelé à l'Empire par la voix du peuple romain même, qu'il avait sauvé à la fois de la tyrannie des Lombards et de la négligence des empereurs d'Orient.

C'est la grande époque des nations occidentales. C'est à ces temps que commence un nouvel ordre de gouvernement. C'est le fondement de la puissance temporelle ecclésiastique ; car aucun évêque dans l'Orient n'avait jamais été prince, et n'avait eu aucun des droits qu'on nomme régaliens. Ce nouvel empire romain ne ressemble en rien à celui des premiers césars.

On verra dans ces annales ce que fut en effet cet empire, comment les pontifes romains acquirent leur puissance temporelle qu'on leur a

tant reprochée, pendant que tant d'évêques occidentaux et fur-tout ceux d'Allemagne fe fefaient fouverains; et comment le peuple romain voulut long-temps conferver fa liberté entre les empereurs et les papes qui fe font difputés la domination de Rome.

Tout l'Occident depuis le cinquième fiècle était ou défolé ou barbare. Tant de nations fubjuguées autrefois par les anciens Romains avaient du moins vécu jufqu'à ce cinquième fiècle dans une fujétion heureufe. C'eft un exemple unique dans tous les âges, que des vainqueurs aient bâti pour des vaincus ces vaftes thermes, ces amphithéâtres, aient conftruit ces grands chemins qu'aucune nation n'a ofé depuis tenter, même d'imiter. Il n'y avait qu'un peuple. La langue latine du temps de *Théodofe* fe parlait de Cadix à l'Euphrate. On commerçait de Rome à Trèves et à Alexandrie avec plus de facilité que beaucoup de provinces ne trafiquent aujourd'hui avec leurs voifins. Les tributs même, quoiqu'onéreux, l'étaient bien moins que quand il fallut payer depuis le luxe et la violence de tant de feigneurs particuliers. Que l'on compare feulement l'état de Paris, quand *Julien le philofophe* la gouvernait, à l'état où il fut cent cinquante ans après. Qu'on voie ce qu'était Trèves la plus grande ville des Gaules, appelée du temps de *Théodofe* une feconde Rome, et ce qu'elle devint après l'inondation des barbares. Autun fous *Conftantin* avait dans fa banlieue vingt-cinq mille chefs de famille. Arles était encore plus peuplée. Les barbares apportèrent avec eux la dévaftation, la pauvreté et l'ignorance. Les Francs étaient

au nombre de ces peuples affamés et féroces qui couraient au pillage de l'Empire. Ils subsistaient de brigandage, quoique la contrée où ils s'étaient établis fût très-belle et très-fertile. Ils ne savaient pas la cultiver. Ce pays est marqué dans l'ancienne carte conservée à Vienne. On y voit les Francs établis depuis l'embouchure du Mein jusqu'à la Frise, et dans une partie de la Vestphalie, *franci ceu chamavi.* Ce n'est que par les anciens Romains mêmes que les Français, quand ils surent lire, connurent un peu leur origine.

Les Francs étaient donc une partie de ces peuples nommés Saxons qui habitaient la Vestphalie; et quand *Charlemagne* leur fit la guerre trois cents ans après, il extermina les descendans de ses pères.

Ces tribus de Francs, dont les Saliens étaient les plus illustres, s'étaient peu à peu établis dans les Gaules, non pas en alliés du peuple romain, comme on l'a prétendu, mais après avoir pillé les colonies romaines, Trèves, Cologne, Mayence, Tongres, Tournai, Cambrai: battus à la vérité par le célèbre *Aëtius* un des derniers soutiens de la grandeur romaine, mais unis depuis avec lui par nécessité contre *Attila*; profitant ensuite de l'anarchie où ces irruptions des Huns, des Goths et des Vandales, des Lombards et des Bourguignons réduisaient l'Empire, et se servant contre les empereurs mêmes des droits et des titres de maîtres de la milice et de patrice, qu'ils obtenaient d'eux. Cet empire fut déchiré en lambeaux; chaque horde de ces fiers sauvages saisit sa proie. Une preuve incontestable que ces peuples furent

long-temps barbares, c'eſt qu'ils détruiſirent beaucoup de villes, et qu'ils n'en fondèrent aucune.

Toutes ces dominations furent peu de choſe juſqu'à la fin du huitième ſiècle devant la puiſſance des califes, qui menaçait toute la terre.

Plus l'empire de *Mahomet* floriſſait, plus Conſtantinople et Rome étaient avilies. Rome ne s'était jamais relevée du coup fatal que lui porta *Conſtantin*, en transférant le ſiége de l'Empire. La gloire, l'amour de la patrie n'animèrent plus les Romains : il n'y eut plus de fortune à eſpérer pour les habitans de l'ancienne capitale. Le courage s'énerva ; les arts tombèrent ; on ne vit plus dans le ſéjour des *Scipions* et des *Céſars* que des conteſtations entre les juges ſéculiers et l'évêque. Priſe, repriſe, ſaccagée tant de fois par les barbares, elle obéiſſait encore aux empereurs ; depuis *Juſtinien*, un vice-roi ſous le nom d'exarque la gouvernait, mais ne daignait plus la regarder comme la capitale de l'Italie. Il demeurait à Ravenne, et de là il envoyait ſes ordres au préfet de Rome. Il ne reſtait aux empereurs en Italie que le pays qui s'étend des bornes de la Toſcane juſqu'aux extrémités de la Calabre. Les Lombards poſſédaient le Piémont, le Milanais, Mantoue, Gènes, Parme, Modène, la Toſcane, Bologne. Ces Etats compoſaient le royaume de Lombardie. Ces Lombards étaient venus, à ce qu'on dit, de la Pannonie, et ils y avaient embraſſé l'eſpèce de chriſtianiſme qui avait prévalu avant *Conſtantin*, et qui fut la religion dominante ſous la plupart de ſes ſucceſſeurs ; c'eſt ce qu'on nomme l'arianiſme : les barbares lombards avaient pénétré en Italie par

le Tirol. Leurs chefs se firent alors catholiques romains pour affermir leur domination à l'aide du clergé ; ainsi que *Clovis* en usa dans la Gaule celtique. Rome dont les murailles étaient abattues, et qui n'était défendue que par des troupes de l'exarque, était souvent menacée de tomber au pouvoir des Lombards. Elle était alors si pauvre que l'exarque n'en retirait pour toute imposition annuelle qu'un sou d'or par chaque homme domicilié ; et ce tribut paraissait un fardeau pesant. Elle était au rang de ces terres stériles et éloignées qui sont à charge à leurs maîtres.

Le diurnal romain des septième et huitième siècles, monument précieux dont une partie est imprimée, fait voir d'une manière authentique ce que le souverain pontife était alors. On l'appelait le *vicaire de Pierre*, *évêque de la ville de Rome*, quoiqu'il soit démontré que *Simon Barjone* (*Pierre*) ne vint jamais dans cette capitale. Dès que l'évêque était élu par les citoyens, le clergé en corps en donnait avis à l'exarque ; et la formule était : *Nous vous supplions, vous chargé du ministère impérial, d'ordonner la consécration de notre père et pasteur.* Ils donnaient part aussi de la nouvelle élection au métropolitain de Ravenne, et ils lui écrivaient : *St Père, nous supplions votre béatitude d'obtenir du seigneur exarque l'ordination dont il s'agit.* Ils devaient aussi en écrire aux juges de Ravenne, qu'ils appelaient *Vos Eminences.*

Le nouveau pontife alors était obligé, avant d'être ordonné, de prononcer deux professions de foi, et dans la seconde il condamnait parmi les hérétiques le pape *Honorius I*, parce qu'à Constantinople cet évêque de Rome passait

pour n'avoir reconnu qu'une volonté dar JESUS-CHRIST.

Il y a loin de là à la tiare ; mais il y a lo aussi du premier moine qui prêcha sur les bor du Rhin au bonnet électoral, et du premi chef des Saliens errans à un empereur romai toute grandeur s'est formée peu à peu, et tou origine est petite.

Le pontife de Rome dans l'avilissement c la ville établissait insensiblement sa grandeu Les Romains étaient pauvres, mais l'Eglise n l'était pas. *Constantin* avait donné à la seul basilique de Latran plus de mille marcs d'or et environ trente mille d'argent, et lui ava assigné quatorze mille sous de rente. Les p pes qui nourrissaient les pauvres, et qui e voyaient des missions dans tout l'Occident ayant eu besoin de secours plus considérable les avaient obtenus sans peine. Les empereu et les rois lombards mêmes leur avaient acco dé des terres. Ils possédaient auprès de R des revenus et des châteaux qu'on appela *les justices de St Pierre*. Plusieurs citoyens s'é taient empressés d'enrichir par donation ou p testament une église dont l'évêque était regar comme le père de la patrie. Le crédit d papes était très-supérieur à leurs richesses : était impossible de ne pas révérer une sui presque non interrompue de pontifes, q avaient consolé l'Eglise, étendu la religio adouci les mœurs des Hérules, des Goth des Vandales, des Lombards et des Francs.

Quoique les pontifes romains n'étendissen du temps des exarques leur droit de métr politain que sur les villes suburbicaires, c'

à-dire fur les villes foumifes au gouvernement du préfet de Rome, cependant on leur donnait fouvent le nom de *pape univerfel*, à caufe de la primauté et de la dignité de leur fiége. *Grégoire*, furnommé *le grand*, refufa ce titre, mais le mérita par fes vertus; et fes fucceffeurs étendirent leur crédit dans l'Occident. On ne doit donc pas s'étonner de voir au huitième fiècle *Boniface* archevêque de Mayence, le même qui facra *Pepin*, s'exprimer ainfi dans la formule de fon ferment: *Je promets à St Pierre et à fon vicaire le bienheureux Grégoire*, etc.

Enfin le temps vint où les papes conçurent le deffein de délivrer à la fois Rome, et des Lombards qui la menaçaient fans ceffe, et des empereurs grecs qui la défendaient mal. Les papes virent donc alors que ce qui dans d'autres temps n'eût été qu'une révolte, et une fédition impuiffante et puniffable, pouvait devenir une révolution excufable par la néceffité, et refpectable par le fuccès. C'eft cette révolution qui fut commencée fous le fecond *Pepin* ufurpateur du royaume de France, et confommée par *Charlemagne* fon fils, dans un temps où tout était en confufion et où il fallait néceffairement que la face de l'Europe changeât.

Le royaume de France s'étendait alors des Pyrenées et des Alpes au Rhin, au Mein et à la Sâle. La Bavière dépendait de ce vafte royaume: c'était le roi des Francs qui donnait ce duché quand il était affez fort pour le donner. Ce royaume des Francs, prefque toujours partagé depuis *Clovis*, déchiré par des guerres inteftines, n'était qu'une vafte province barbare de l'ancien empire romain, laquelle n'était regardée par les empereurs de Conftantinople

que comme une province rebelle ; mais avec qui elle traitait comme avec un royaume puissant.

7 4 2.

Naissance de *Charlemagne* près d'Aix-la-Chapelle, le 10 avril. Il était fils de *Pepin*, maire du palais, duc des Francs et petit-fils de *Charles-Martel*. Tout ce qu'on connaît de sa mère c'est qu'elle s'appelait *Berthe*. On ne sait pas même précisément le lieu de sa naissance. Il naquit pendant la tenue du concile de Germanie ; et grâce à l'ignorance de ces siècles on ne sait pas où ce fameux concile s'est tenu.

La moitié du pays qu'on nomme aujourd'hui Allemagne était idolâtre, des bords du Veser et même du Mein et du Rhin jusqu'à la mer baltique, l'autre demi-chrétienne.

Il y avait déjà des évêques à Trèves, à Cologne, à Mayence, villes frontières fondées par les Romains et instruites par les papes. Mais ce pays s'appelait alors l'Austrasie et était du royaume des Francs.

Un anglais nommé *Villebrod*, du temps du père de *Charles-Martel*, était allé prêcher aux idolâtres de la Frise le peu de christianisme qu'il savait. Il y eut vers la fin du septième siècle un évêque titulaire de Westphalie qui ressuscitait les petits enfans morts. *Villebrod* prit le vain titre d'évêque d'Utrecht. Il y bâtit une petite église que les Frisons païens détruisirent. Enfin, au commencement du huitième siècle un autre anglais, qu'on appela depuis *Boniface*, alla prêcher en Allemagne : on le regarde comme l'apôtre. Les Anglais étai

alors les précepteurs des Allemands ; et c'était aux papes que tous ces peuples, ainsi que les Gaulois, devaient le peu de lettres et de christianisme qu'ils connaissaient.

7 4 3.

Un synode à Lestine en Hainaut sert à faire connaître les mœurs du temps. On y règle que ceux qui ont pris les biens de l'Église pour soutenir la guerre donneront un écu à l'Eglise par métairie : ce réglement regardait les officiers de *Charles-Martel* et de *Pepin* son fils, qui jouirent jusqu'à leur mort des abbayes dont ils s'étaient emparés. Il était alors également ordinaire de donner aux moines et de leur ôter. *Boniface*, cet apôtre de l'Allemagne, fonde l'abbaye de Fulde dans le pays de Hesse. Ce ne fut d'abord qu'une église couverte de chaume, environnée de cabanes habitées par quelques moines qui défrichaient une terre ingrate. C'est aujourd'hui une principauté ; il faut être gentilhomme pour être moine ; l'abbé est souverain depuis long-temps, et évêque depuis 1753.

7 4 4.

Carloman oncle de *Charlemagne*, duc d'Austrasie, réduit les Bavarois vassaux rebelles du roi de France, et bat les Saxons dont il veut faire aussi des vasseaux. On voit par là évidemment qu'il y avait déjà de grands vassaux ; et il est constant que le royaume des Lombards en Italie etait composé de fiefs, et même de fiefs héréditaires.

745.

En ce temps *Boniface* était évêque de Mayence. La dignité de métropole, attachée jusque-là au siége de Worms, passe à Mayence.

Carloman, frère de *Pepin*, abdique le duché de l'Austrasie; c'était un puissant royaume qu'il gouvernait sous le nom de maire du palais, tandis que son frère *Pepin* dominait dans la France occidentale, et que *Childeric* roi de toute la France pouvait à peine commander aux domestiques de sa maison. *Carloman* renonce à sa souveraineté pour aller se faire moine au Mont-Cassin. Les historiens disent encore que *Pepin* l'aimait tendrement, mais il est vraisemblable que *Pepin* aimait encore davantage à dominer seul. Le cloître était alors l'asile de ceux qui avaient des concurrens trop puissans dans le monde.

747. 748.

On renouvelle dans la plupart des villes de de France l'usage des anciens Romains, connu sous le nom de *patronage* ou de *clientelle*. Les bourgeois se choisissaient des patrons parmi les seigneurs; et cela seul prouve que les peuples n'étaient point partagés dans les Gaules, comme on l'a prétendu, en maîtres et en esclaves.

749.

Pepin entreprend enfin ce que *Charles-Martel* son père n'avait pu faire. Il veut ôter la couronne à la race de *Mérovée*. Il mit d'abo

l'apôtre

l'apôtre *Boniface* dans ſon parti, avec pluſieurs évêques, et enfin le pape *Zacharie*.

7 5 0.

Pepin fait dépoſer ſon roi *Hilderic* ou *Childeric III*; il le fait moine à S[t] Bertin, et ſe met ſur le trône des Francs.

Comme cette uſurpation atroce irritait pluſieurs ſeigneurs, il attire le clergé dans ſon parti, il fonde le riche évêché de Virtsbourg dont le prélat ſe prétend duc de Franconie: il appelle aux états-généraux, nommés *parliamens*, les évêques et les abbés qui auparavant n'y venaient que très-rarement, et quand on les conſultait.

7 5 1.

Pepin veut ſubjuguer les peuples nommés alors *Saxons*, qui s'étendaient depuis les environs du Mein juſqu'à la Cherſonèſe cimbrique, et qui avaient conquis l'Angleterre. Le pape *Etienne III* demande la protection de *Pepin* contre *Luitprand* roi de Lombardie, qui voulait ſe rendre maître de Rome. L'empereur de Conſtantinople était trop éloigné et trop faible pour le ſecourir; et le premier domeſtique du roi de France, devenu uſurpateur, pouvait ſeul le protéger.

7 5 4.

La première action connue de *Charlemagne* eſt d'aller de la part de *Pepin* ſon père audevant du pape *Etienne à S[t] Maurice* en Valais, et de ſe proſterner devant lui. C'était un uſage [d'O]rient: on s'y mettait ſouvent à genoux

devant les évêques, et ces évêques fléchiſſaient les genoux non-ſeulement devant les empereurs, mais devant les gouverneurs des provinces, quand ceux-ci venaient prendre poſſeſſion.

Pour la coutume de baiſer les pieds, elle n'était point encore introduite dans l'Occident. *Dioclétien* avait le premier exigé, dit-on, cette marque de reſpect; en quoi il ne fut que trop imité par *Conſtantin*. Les papes *Adrien I* et *Léon III* furent ceux qui attirèrent au pontificat cet honneur que *Dioclétien* avait arrogé à l'Empire; après quoi les rois et les empereurs ſe ſoumirent comme les autres à cette cérémonie qu'ils ne regardèrent que comme un acte de piété indifférent, quoique ridicule, et que les papes voulurent faire paſſer comme un acte de ſujétion.

Pepin ſe fait ſacrer roi de France par le pape au mois d'août dans l'abbaye de St Denis; il l'avait été déjà par *Boniface*; mais la main d'un pape rendait aux yeux des peuples ſon uſurpation plus reſpectable. *Eginhard*, ſecrétaire de *Charlemagne*, dit en termes exprès qu'*Hilderic fut dépoſé par ordre du pape Etienne*. *Pepin* n'eſt pas le premier roi de l'Europe qui ſe ſoit fait ſacrer avec de l'huile à la manière juive: les rois lombards avaient pris cette coutume des empereurs grecs; les ducs de Bénévent même ſe feſaient ſacrer: ces cérémonies impoſaient à la populace: *Pepin* eut ſoin de faire ſacrer en même temps ſes deux fils, *Charles* et *Carloman*. Le pape, avant de le ſacrer roi, l'abſout de ſon parjure envers *Hilderic* ſon ſouverain; et après le ſacre il

fulmina une excommunication contre quiconque voudrait un jour entreprendre d'ôter la couronne à la famille de *Pepin.* C'est ainsi que les princes et les prêtres se sont souvent joués de Dieu et des hommes. Ni *Hugues Capet*, ni *Conrad* n'ont pas eu un grand respect pour cette excommunication. Le nouveau roi, pour prix de la complaisance du pape, passe les Alpes avec *Tassillon* duc de Bavière son vassal. Il assiége *Astolphe* dans Pavie, et s'en retourne la même année sans avoir bien fait ni la guerre ni la paix.

A peine *Pepin* a-t-il repassé les Alpes qu'*Astolphe* assiége Rome. Le pape *Etienne* conjure le nouveau roi de France de venir le délivrer. Rien ne marque mieux la simplicité de ces temps grossiers qu'une lettre que le pape fait écrire au roi de France par *St Pierre*, comme si elle était descendue du ciel : simplicité pourtant qui n'excluait jamais ni les fraudes de la politique ni les attentats de l'ambition.

Pepin délivre Rome, assiége encore Pavie, se rend maître de l'exarchat, et le donne, dit-on, au pape. C'est le premier titre de la puissance temporelle du St Siége. Par-là *Pepin* affaiblissait également les rois lombards et les empereurs d'Orient. Cette donation est bien douteuse, car les archevêques de Ravenne prirent alors le titre d'exarques. Il résulte que les évêques de Rome et de Ravenne voulaient s'agrandir. Il est très-probable que *Pepin* donna quelques terres aux papes, et qu'il favorisait en Italie ceux qui affermissaient en France sa domination. S'il est vrai qu'il ait fait ce présent aux papes, il est clair qu'il donna ce

qui ne lui appartenait pas ; mais auſſi il avait pris ce qui ne lui appartenait pas. * On ne trouve guère d'autre ſource des premiers droits : le temps les rend légitimes. Il faut avouer qu'en fait de donations comme de décrétales la cour de Rome eſt un peu décriée ; témoin la fameuſe donation de *Conſtantin*, rapportée dans *l'Eſſai ſur les mœurs et l'eſprit des nations*.

7 5 6.

Boniface archevêque de Mayence fait une miſſion chez les Friſons idolâtres. Il y reçoit le martyre. Mais comme les hiſtoriens diſent qu'il fut martyriſé dans ſon camp, et qu'il y eut beaucoup de Friſons tués, il eſt à croire que les miſſionnaires étaient des ſoldats. *Taſſilon* duc de Bavière fait un hommage de ſon duché au roi de France dans la forme des hommages qu'on a depuis appelés *Liges*. Il y avait déjà de grands fiefs héréditaires, et la Bavière en était un.

Pepin défait encore les Saxons. Il paraît que toutes les guerres de ces peuples contre les Francs n'étaient guère que des incurſions de barbares, qui venaient tour à tour enlever des troupeaux et ravager des moiſſons. Point de place forte, point de politique, point de deſſein formé ; cette partie du monde était encore ſauvage.

Pepin après ſes victoires ne gagna que le payement d'un ancien tribut de 300 chevaux, auquel on ajouta 500 vaches : ce n'était pas la peine d'égorger tant de milliers d'hommes

7 5 8. 7 5 9. 7 6 0.

Didier, successeur du roi *Astolphe*, reprend les villes données par *Pepin* à St. Pierre; mais *Pepin* était si redoutable que *Didier* les rendit, à ce qu'on prétend, sur ses seules menaces. Le vasselage héréditaire commençait si bien à s'introduire que les rois de France prétendaient être seigneurs suzerains du duché d'Aquitaine. *Pepin* force les armes à la main *Gaïfre* duc d'Aquitaine à lui prêter serment de fidélité en présence du duc de Bavière; de sorte qu'il eut deux grands souverains à ses genoux. On sent bien que ces hommages n'étaient que ceux de la faiblesse à la force.

7 6 2. 7 6 3.

Le duc de Bavière, qui se croit assez puissant et qui voit *Pepin* loin de lui, révoque son hommage. On est prêt de lui faire la guerre, et il renouvelle son serment de fidélité.

7 6 6. 7 6 7.

Erection de l'évêché de Saltzbourg. Le pape *Paul I* envoie au roi des livres, des chantres et une horloge à roues. *Constantin Copronyme* lui envoie aussi un orgue et quelques musiciens. Ce ne serait pas un fait digne de l'histoire, s'il ne fesait voir combien les arts étaient étrangers dans cette partie du monde. Les Francs ne connaissaient alors que la guerre, la chasse et la table.

7 6 8.

Les années précédentes sont stériles en évémens, et par conséquent heureuses pour les

peuples; car prefque tous les grands traits de l'hiftoire font des malheurs publics. Le duc d'Aquitaine révoque fon hommage à l'exemple du duc de Bavière. *Pepin* vole à lui, et réunit l'Aquitaine à la couronne.

Pepin furnommé *le bref* meurt à Xaintes le 24 feptembre, âgé de cinquante-quatre ans. Avant fa mort il fait fon teftament de bouche, et non par écrit, en préfence des grands officiers de fa maifon, de fes généraux et des poffeffeurs à vie des grandes terres. Il partage tous fes Etats entre fes deux enfans, *Charles* et *Carloman*. Après la mort de *Pepin*, les feigneurs modifient fes volontés. On donne à *Carl*, que nous avons depuis appelé *Charlemagne*, la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence avec la Neuftrie, qui s'étendait alors depuis la Meufe jufqu'à la Loire et à l'Océan. *Carloman* eut l'Auftrafie depuis Rheims jufqu'aux derniers confins de la Thuringe. Il eft évident que le royaume de France comprenait alors près de la moitie de la Germanie.

7 7 0.

Didier roi des Lombards offre en mariage fa fille *Défiderate* à *Charles*; il était déjà marié. Il époufe *Défiderate*; ainfi il paraît qu'il eut deux femmes à la fois La chofe n'était pas rare: *Grégoire* de Tours dit que les rois *Gontran*, *Caribert*, *Sigebert*, *Chilperic* avaient plufieurs femmes.

7 7 1.

Son frère *Carloman* meurt foudainement à l'âge de vingt ans. Sa veuve s'enfuit en Italie avec deux princes fes enfans. Cette mort et

cette fuite ne prouvent pas abſolument que *Charlemagne* ait voulu régner ſeul, et ait eu de mauvais deſſeins contre ſes neveux; mais elles ne prouvent pas auſſi qu'il méritât qu'on célébrât ſa fête, comme on a fait en Allemagne et à Paris.

7 7 2.

Charles ſe fait couronner roi d'Auſtraſie, et réunit tout le vaſte royaume des Francs ſans rien laiſſer à ſes neveux. La poſtérité, éblouie par l'éclat de ſa gloire, ſemble avoir oublié cette injuſtice. Il répudie ſa femme fille de *Didier* pour ſe venger de l'aſile que le roi lombard donnait à la veuve de *Carloman* ſon frère.

Il va attaquer les Saxons, et trouve à leur tête un homme digne de le combattre; c'était *Witikind*, le plus grand défenſeur de la liberté germanique après *Hermann* que nous nommons *Arminius*.

Le roi de France l'attaque dans le pays qu'on nomme aujourd'hui le comté de la *Lippe*. Ces peuples étaient très-mal armés; car dans les capitulaires de *Charlemagne* on voit une défenſe rigoureuſe de vendre des cuiraſſes et des caſques aux Saxons. Les armes et la diſcipline des Francs devaient donc être victorieuſes d'un courage féroce. *Charles* taille l'armée de *Witikind* en pièces, il prend la capitale nommée Erresbourgh. Cette capitale était un aſſemblage de cabanes entourées d'un foſſé. On égorgea les habitans; mais comme on força le peu qui reſtait à recevoir le baptême, ce fut un grand gain pour ce malheureux pays de ſauvages, à ce que les prêtres de ce temps ont aſſuré.

773.

Tandis que le roi des Francs contient les Saxons fur le bord du Wefer, l'Italie le rappelle. Les querelles des Lombards et du pape fubfiftaient toujours ; et le roi en fecourant l'Eglife pouvait envahir l'Italie qui valait mieux que les pays de Brême, d'Hanovre et de Brunfwick. Il marche donc contre fon beau-père *Didier*, qui était devant Rome. Il ne s'agiffait pas de venger Rome, mais il s'agiffait d'empêcher *Didier* de s'accommoder avec le pape, pour rendre aux deux fils de *Carloman* le royaume qui leur appartenait. Il court attaquer fon beau-père, et fe fert de la piété pour fon ufurpation. Il eft fuivi de foixante et dix mille hommes de troupes réglées ; chofe inouïe dans ces temps-là. On affemblait auparavant des armées de cent et de deux cents mille hommes ; mais c'étaient des payfans, qui allaient faire leurs moiffons après une bataille perdue ou gagnée. *Charlemagne* les retenait plus longtemps fous le drapeau, et c'eft ce qui contribua à fes victoires.

774.

L'armée françaife affiége Pavie. Le roi va à Rome, renouvelle, à ce qu'on dit, la donation de *Pepin*, et l'augmente ; il en met lui-même une copie fur le tombeau qu'on prétend renfermer les cendres de *St Pierre*. Le pape *Adrien* le remercie par des vers qu'il fait pour lui.

La tradition de Rome eft que *Charles* donna la Corfe, la Sardaigne et la Sicile. Il ne donna

ſans doute aucun de ces pays qu'il ne poſſédait pas ; mais il exiſte une lettre d'*Adrien* à l'impératrice *Irène*, qui prouve que *Charles* donna des terres que cette lettre ne ſpécifie pas. *Charles duc des Francs et patrice nous a*, dit-il, *donné des provinces et reſtitué les villes que les perfides Lombards retenaient à l'Egliſe*, etc.

On ſent qu'*Adrien* ménage encore l'Empire en ne donnant que le titre de duc et de patrice à *Charles*, et qu'il veut fortifier ſa poſſeſſion du nom de reſtitution.

Le roi retourne devant Pavie. *Didier* ſe rend à lui. Le roi le fait moine, et l'envoie en France dans l'abbaye de Corbie. Ainſi finit ce royaume des Lombards, qui avaient en Italie détruit la puiſſance romaine, et ſubſtitué leurs lois à celles des empereurs. Tout roi détrôné devient moine dans ces temps-là, ou eſt aſſaſſiné.

Charlemagne ſe fait couronner roi d'Italie à Pavie d'une couronne où il y avait un cercle de fer, qu'on garde encore dans la petite ville de Monza.

La juſtice était adminiſtrée toujours dans Rome au nom de l'empereur grec. Les papes mêmes recevaient de lui la confirmation de leur élection. On avait ôté à l'empereur le vrai pouvoir; on lui laiſſait quelques apparences. *Charlemagne* prenait ſeulement, ainſi que *Pepin*, le titre de *patrice*.

Cependant on frappait alors de la monnaie à Rome au nom d'*Adrien*. Que peut-on en conclure ſinon que le pape, délivré des Lombards et n'obéiſſant plus aux empereurs, était le maître dans Rome? Il eſt indubitable que

les pontifes romains ſe ſaiſirent des droits régaliens dès qu'ils le purent, comme ont fait les évêques francs et germains; toute autorité veut toujours croître : et par cette raiſon-là même on ne mit plus que le nom de *Charlemagne* ſur les nouvelles monnaies de Rome, lorſqu'en 800 le pape et le peuple romain l'eurent nommé empereur. Quelques critiques prétendent que les monnaies frappées au nom d'*Adrien I* n'étaient que des médailles en l'honneur de cet évêque : cette remarque eſt d'une très-grande vraiſemblance, puiſqu'*Adrien* n'était pas certainement ſouverain de Rome.

7 7 5.

Second effort des Saxons contre *Charlemagne*, pour leur liberté, qu'on appelle révolte. Ils ſont encore vaincus dans la Veſtphalie; et après beaucoup de ſang répandu, ils donnent des bœufs et des otages n'ayant autre choſe à donner.

7 7 6.

Tentative du fils de *Didier*, nommé *Adalgiſe*, pour recouvrer le royaume de Lombardie. Le pape *Adrien* le qualifie d horrible conſpiration. *Charles* court la punir. Il revole d'Allemagne en Italie, fait couper la tête à un duc de Frioul aſſez courageux pour s'oppoſer aux invaſions du conquérant, et trop faible pour ne pas ſuccomber.

Pendant ce temps-là même les Saxons reviennent encore en Veſtphalie; il revient les battre. Ils ſe ſoumettent, et promettent encore de ſe faire chrétiens. *Charles* bâtit des forts dans leur pays avant d'y bâtir des égliſes.

777.

Il donne des lois aux Saxons, et leur fait jurer qu'ils feront efclaves, s'ils ceffent d'être chrétiens et foumis. Dans une grande diète, tenue à Paderborn fous des tentes, un émir mufulman qui commandait à Sarragoffe vint conjurer *Charles* d'appuyer fa rébellion contre *Abdérame* roi d'Efpagne.

778.

Charles marche de Paderborn en Efpagne, prend le parti de cet émir, affiége Pampelune et s'en rend maître. Il eft à remarquer que les dépouilles des Sarrazins furent partagées entre le roi, les officiers et les foldats, felon l'ancienne coutume de ne faire la guerre que pour du butin, et de le partager également entre tous ceux qui avaient une égale part au danger. Mais tout ce butin eft perdu en repaffant les Pyrenées. L'arrière-garde de *Charlemagne* eft taillée en pièces à Roncevaux par les Arabes et par les Gafcons. C'eft là que périt, dit-on, *Roland* fon neveu, fi célèbre par fon courage et par fa force incroyable.

Comme les Saxons avaient repris les armes pendant que *Charles* était en Italie, ils les reprennent tandis qu'il eft en Efpagne. *Vitikind*, retiré chez le duc de Danemark fon beau-père, revient ranimer fes compatriotes. Il les raffemble, il trouve dans Brême, capitale du pays qui porte ce nom, un évêque, une églifeet fes Saxons défefpérés qu'on traine à des autels nouveaux ; il chaffe l'évêque qui a le temps de fuir et de s'embarquer. *Charlemagne* accourt, et bat encore *Vitikind*.

7 8 0.

Vainqueur de tous côtés, il part pour Rome avec une de ſes femmes nommé *Hildegarde* et deux enfans puînés, *Pepin* et *Louis.* Le pape *Adrien* baptiſe ces deux enfans, ſacre *Pepin* roi de Lombardie, et *Louis* roi d'Aquitaine; ainſi l'Aquitaine fut érigée en royaume pour quelque temps.

7 8 1. 7 8 2.

Le roi de France tient ſa cour à Vorms, à Ratisbonne, à Cuierci. *Alcuin* archevêque d'Yorck vient l'y trouver. Le roi, qui à peine ſavait ſigner ſon nom, voulait faire fleurir les ſciences, parce qu'il voulait être grand en tout. *Pierre de Piſe* lui enſeignait un peu de grammaire. Il n'était pas étonnant que des Italiens inſtruiſiſſent des Gaulois et des Germains, mais il l'était qu'on eût toujours beſoin des Anglais pour apprendre ce qui n'eſt pas même honoré aujourd'hui du nom de ſcience.

On tient devant le roi des conférences qui peuvent être l'origine des académies, et ſurtout de celles d'Italie, dans leſquelles chaque académicien prend un nouveau nom. *Charlemagne* ſe nommait *David*, *Alcuin*, *Albinus*, et un jeune homme nommé *Ilgebert*, qui feſait des vers en langue romance, prenait hardiment le nom d'*Homère.*

7 8 3.

Cependant *Vitikind*, qui n'apprenait point la grammaire, ſoulève encore les Saxons. Il bat les généraux de *Charles* ſur le bord du Véſer. *Charles* vient réparer cette défaite. Il eſt encore

vainqueur des Saxons ; ils mettent bas les armes devant lui. Il leur ordonne de livrer *Vitikind*. Les Saxons lui répondent qu'il s'eſt ſauvé en Danemarck. *Ses complices ſont encore ici*, répondit *Charlemagne* : et il en fit maſſacrer quatre mille cinq cents à ſes yeux. C'eſt ainſi qu'il diſpoſait la Saxe au chriſtianiſme. Cette action reſſemble à celle de *Sylla* ; les Romains n'ont pas du moins été aſſez lâches pour louer *Sylla*. Les barbares qui ont écrit les faits et geſtes de *Charlemagne* ont eu la baſſeſſe de le louer et même d'en faire un homme juſte : ils ont ſervi de modèles à preſque tous les compilateurs de l'*hiſtoire de France*.

784.

Ce maſſacre fit le même effet, que fit longtemps après la St Barthelemi en France. Tous les Saxons reprennent les armes avec une fureur déſeſpérée. Les Danois et les peuples voiſins ſe joignent à eux.

785.

Charles marche avec ſon fils, du même nom que lui, contre cette multitude. Il remporte une victoire nouvelle et donne encore des lois inutiles. Il établit des marquis, c'eſt-à-dire des commandans des milices ſur les frontières de ſes royaumes.

786.

Vitikind cède enfin. Il vient avec un duc de Friſe ſe ſoumettre à *Charlemagne* dans Attigni ſur l'Aine. Alors le royaume de France s'étend juſqu'au Holſtein. Le roi de France repaſſe en Ita-

lie et rebâtit Florence; c'eſt une choſe ſingulière que dès qu'il eſt à un bout de ſes royaumes, il y a toujours des révoltes à l'autre bout; c'eſt une preuve que le roi n'avait pas ſur toutes ſes frontières de puiſſans corps d'armée. Les anciens Saxons ſe joignent aux Bavarois: le roi repaſſe les Alpes.

7 8 7.

L'impératrice *Irène* qui gouvernait encore l'empire grec, alors le ſeul empire, avait formé une puiſſante ligue contre le roi des Francs. Elle était compoſée de ces mêmes Saxons, et de ces Bavarois, des Huns, ſi fameux autrefois ſous *Attila*, et qui occupaient comme aujourd'hui les bords du Danube et de la Drave; une partie même de l'Italie y était entrée. *Charles* vainquit les Huns vers le Danube, et tout fut diſſipé.

Depuis 7 8 8 *juſqu'à* 7 9 2.

Pendant ces quatre années paiſibles, il inſtitue des écoles chez les évêques et dans les monaſtères. Le chant romain s'établit dans les égliſes de France. Il fait dans la diète d'Aix-la-Chapelle des lois qu'on nomme *capitulaires*. Ces lois tenaient beaucoup de la barbarie dont on voulait ſortir, et dans laquelle on fut longtemps plongé. La plus barbare de toutes fut cette loi de Veſtphalie, cet établiſſement de la cour vémique, dont il eſt bien étrange qu'il ne ſoit pas dit un ſeul mot dans l'*eſprit des lois* ni dans la *Chronologie raiſonnée* du préſident *Hénaut*. L'inquiſition, le conſeil des dix n'égalèrent pas la cruauté de ce tribunal ſecret établi par *Charlemagne* en 803: il fut d'abord inſtitué

principalement pour retenir les Saxons dans le christianisme et dans l'obéissance; bientôt après, cette inquisition militaire s'étendit dans toute l'Allemagne. Les juges étaient nommés secrètement par l'empereur, ensuite ils choisirent eux-mêmes leurs associés sous le serment d'un secret inviolable: on ne les connaissait point: des espions liés aussi par le serment fesaient les informations. Les juges prononçaient sans jamais confronter l'accusé et les témoins, souvent sans les interroger; le plus jeune des juges fesait l'office de bourreau. Qui croirait que ce tribunal d'assassins ait duré jusqu'à la fin du règne de *Fréderic III!* cependant rien n'est plus vrai; et nous regardons *Tibère* comme un méchant homme, et nous prodiguons des éloges à *Charlemagne!*

Si l'on veut savoir les coutumes du temps de *Charlemagne* dans le civil, le militaire et l'ecclésiastique, on les trouve dans *l'histoire générale de l'esprit et des mœurs des nations.*

791.

Charles devenu voisin des Huns devient par conséquent leur ennemi naturel. Il lève des troupes contr'eux, et ceint l'épée à son fils *Louis* qui n'avait que quatorze ans. Il le fait ce qu'on appelait alors *miles*, c'est-à-dire, il lui fait apprendre la guerre; mais ce n'est pas le créer chevalier, comme quelques auteurs l'ont cru. La chevalerie ne s'établit que long temps après. Il défait encore les Huns sur le Danube et sur le Raab.

Charles assemble des évêques pour juger la doctrine d'*Elipand*, que les historiens disent

archevêque de Tolède: il n'y avait point d'archevêque encore : ce titre n'eſt que du dixième ſiècle. Mais il faut ſavoir que les muſulmans vainqueurs laiſſèrent leur religion aux vaincus ; qu'ils ne croyaient pas les chrétiens dignes d'être muſulmans, et qu'ils ſe contentaient de leur impoſer un léger tribut.

Cet évêque *Elipand* imaginait, avec un *Felix d'Urgel*, que JESUS-CHRIST, entant qu'homme, était fils adoptif de DIEU, et entant que DIEU, fils naturel : il eſt difficile de ſavoir par ſoi-même ce qui en eſt. Il faut s'en rapporter aux juges, et les juges le condamnèrent.

Pendant que *Charles* remporte des victoires, fait des lois, aſſemble des évêques, on conſpire contre lui. Il avait un fils d'une de ſes femmes ou concubines, qu'on nommait *Pepin le boſſu*, pour le diſtinguer de ſon autre fils *Pepin* roi d'Italie. Les enfans qu'on nomme aujourd'hui bâtards, et qui n'héritent point, pouvaient hériter alors, et n'étaient point réputés bâtards. Le *boſſu*, qui était l'aîné de tous, n'avait point d'apanage ; et voilà l'origine de la conſpiration. Il eſt arrêté à Ratisbonne avec ſes complices, jugé par un parlement, tondu et mis dans le monaſtère de Prum dans les Ardennes. On crève les yeux à quelques-uns de ſes adhérens ; et on coupe la tête à d'autres.

794.

Les Saxons ſe révoltent encore, et ſont encore facilement battus. *Vitikind* n'était plus à leur tête.

Célèbre concile de Francfort. On y condamne le ſecond concile de Nicée, dans lequel

l'impératrice *Irène* venait de rétablir le culte des images.

Charlemagne fait écrire les livres carolins contre ce culte des images. Rome ne pensait pas comme le royaume des Francs ; et cette différence d'opinion ne brouilla point *Charlemagne* avec le pape, qui avait befoin de lui. Obfervez que les livres carolins et le concile de Francfort traitent les pères du concile de Nicée d'*impies*, d'*infolens et* d'*impertinens* : les Gaulois, les Francs, les Germains encore barbares, n'ayant ni peintres ni fculpteurs, ne pouvaient aimer le culte des images.

Obfervez encore que la religion de prefque tous les chrétiens occidentaux différait beaucoup de celle des orientaux.

Claude, évêque de Turin, conferva fur-tout dans les montagnes et dans les vallées de fon diocèfe la croyance et les rites de fon églife : c'eft l'origine des réformes prêchées et foutenues prefque de fiècle en fiècle par ceux qu'on appela vaudois, albigeois, lollards, lutnériens, calviniftes dans la fuite des temps.

795.

Le duc de *Frioul*, vaffal de *Charles*, eft envoyé contre les Huns, et s'empare de leurs tréfors, fuppofé qu'ils en euffent. Mort du pape *Adrien* le 25 décembre. On prétend que *Charlemagne* lui fit une épitaphe en vers latins. Il n'eft guère croyable que ce roi franc, qui ne favait pas écrire couramment, fût faire des vers latins.

796.

Léon III succède à Adrien. Charles lui
„ Nous nous réjouissons de votre élec
„ et de ce qu'on nous rend l'obéissance
„ fidélité qui nous est due. " Il parlait
en patrice de Rome, comme son père
parlé aux Francs en maire du palais.

797. 798.

Pépin roi d'Italie est envoyé par son
contre les Huns; preuve qu'on n'avait
porté que de faibles victoires. Il en rem
une nouvelle. La célèbre impératrice Irè
mise dans un cloître par son fils Constant
Elle remonte sur le trône, fait crever les
à son fils; il en meurt; elle pleure sa
C'est cette Irène l'ennemie naturelle de
lemagne, et qui avait voulu s'allier ave

799.

Dans ce temps-là les Normands, c'
dire les hommes du nord, les habitans des
de la mer baltique, étaient des pirates. C
équipe une flotte contr'eux, et en purg
mers.

Le nouveau pape Léon III irrite cont
les Romains. Ses chanoines veulent lui c
les yeux et lui couper la langue. On le m
sang, mais il guérit. Il vient à Paderborn
mander justice à Charles, qui le renvoie à R
avec une escorte. Charles le suit bientôt.
voie son fils Pepin se saisir du duché de B
vent, qui relevait encore de l'empereur
Constantinople.

800.

arrive à Rome. Il déclare le pape innocent
crimes qu'on lui imputait, et le pape le
ire empereur aux acclamations de tout le
le. Charlemagne affecta de cacher la joie
la modestie, et de paraître étonné de sa
e. Il agit en souverain de Rome, et renou-
l'empire des Césars. Mais pour rendre cet
re durable, il fallait rester à Rome. On
inde quelle autorité il y fit exercer en
nom : celle d'un juge suprême qui laissait
glise tous ses priviléges, et au peuple
ses droits : les historiens ne nous mar-
it pas s'il entretenait un préfet, un gou-
eur à Rome, s'il y avait des troupes, s'il
iait les emplois : ce silence pourrait pres-
aire soupçonner qu'il fut plutôt le protec-
que le souverain effectif de la ville dans
elle il ne revint jamais.

801.

s historiens disent que dès qu'il fut empe-
, *Irène* voulut l'épouser. Le mariage eût
entre les deux empires plutôt qu'entre
lemagne et la vieille *Irene*.

802.

arlemagne exerce toute l'autorité des an-
s empereurs par-tout ailleurs que dans
e même. Nul pays depuis Bénévent jusqu'à
nne, et de Bayonne jusqu'en Bavière,
npt de sa puissance législative. Le duc de
se *Jean*, ayant assassiné un évêque, est
sé devant *Charles*, et ne le récuse pas pour

Nicéphore fucceffeur d'*Irène* reconnaît C*les* pour empereur, fans convenir expreffém les limites des deux empires.

803. 804.

L'empereur s'applique à policer fes Et autant qu'on le pouvait alors. Il diffipe en des factions de Saxons, et tranfporte e une partie de ce peuple dans la Flandre, la Provence, en Italie, à Rome même.

805.

Il dicte fon teftament qui commence ai *Charles empereur César, roi très-invincibl Francs etc.* Il donne à *Louis* tout le pays de l'Efpagne jufqu'au Rhin. Il laiffe à *Pepin* l'It et la Bavière, à *Charles* la France depui Loire jufqu'à Ingolftadt, et toute l'Auft depuis l'Efcaut jufqu'aux confins du Bra bourg. Il y avait dans ces trois lots de exciter des divifions éternelles. *Charlema* crut y pourvoir en ordonnant que s'il arri un différend fur les limites des royaumes, ne pût être décidé par témoins, le jugem *de la croix* en déciderait. Ce jugement *de la c* confiftait à faire tenir aux avocats les l étendus, et le plutôt las perdait fa caufe. bon fens naturel d'un fi grand conquérant pouvait prévaloir fur les coutumes de fon fiè *Charlemagne* retint toujours l'empire e fouveraineté; et il était le roi des rois fes fans. C'eft à Thionville que fe fit ce fam teftament avec l'approbation d'un parlem Ce parlement était compofé d'évêques, d'abb

ifficiers du palais et de l'armée, qui n'étaient que pour attêster ce que voulait un maître plu. Les diètes n'étaient pas ce qu'elles sont ourd'hui; et cette vaste république de prin., de seigneurs, et de villes libres sous un ef n'était pas établie.

806.

Le fameux *Aaron*, calife de Bagdat nouvelle bylone, envoie des ambassadeurs et des prés à *Charlemagne*. Les nations donnèrent à *Aaron* un titre supérieur à celui de *Charlemagne*. L'empereur d'Occident était surnomle *grand*, mais le calife était surnommé *e*.

.. n'est pas étonnant qu'*Aaron al-Raschild* royât des ambassadeurs à l'empereur frans. Ils étaient tous deux ennemis de l'emeur d'Orient: mais ce qui ferait étonnant, st qu'un calife eût, comme disent nos histoos, proposé de céder Jérusalem à *Charlemagne*. ût été dans le calife une profanation, de ler à des chrétiens une ville remplie de squées, et cette profanation lui aurait coûté trône et la vie. De plus, l'enthousiasme pelait point alors les chrétiens d'Occident rusalem.

Charles convoque un concile à Aix-la-Chale. Ce concile ajoute au symbole que le *Saintrit procède du père et du fils*. Cette addition ait point encore reçue à Rome: elle le bientôt après; ainsi plusieurs dogmes se t établis peu à peu. C'est ainsi qu on avait né deux natures et une personne à JESUS; si on avait donné à Marie le titre de *théotocos*

ainsi le terme de transsubstantiation ne s'
que vers le douzième siècle.

Dans ce temps les peuples appelés Nor
Danois et Scandinaves, fortifiés d'a
Saxons retirés chez eux, osaient menac
côtes du nouvel empire. *Charles* traverse l
et *Godefroi* le chef de tous ces barbares,
se mettre à couvert, tire un large fossé
l'Océan et la mer baltique, aux confi
Holstein, l'ancienne Chersonèse cimbriq
revêtit ce fossé d'une forte palissade.
ainsi que les Romains avaient tiré un r
chement entre l'Angleterre et l'Ecosse : f
imitations de la fameuse muraille de

807. 808. 809.

Traités avec les Danois. Lois pour les S
Police dans l'empire. Petites flottes étal
l'embouchure des fleuves.

810.

Pepin ce fils de *Charlemagne*, à qui so
avait donné le royaume d'Italie, meu
maladie au mois de juillet : il laisse un b
nommé *Bernard*. L'empereur donne sans
culté l'Italie à ce bâtard, comme à l'h
naturel, selon l'usage de ce temps-là.

811.

Flotte établie à Boulogne sur la Ma
Fare de Boulogne relevé. Virtzbourg
Mort du prince *Charles* destiné à l'emp

813.

L'empereur associe à l'empire son fils

au mois de mars à Aix-la-Chapelle. Il fait donner à tous les assistans leurs voix pour cette association. Il donne la ville d'Ulm à des moines qui traitent les habitans en esclaves. Il donne des terres à *Eginhard* qu'on a dit l'amant de sa fille *Emma*. Les légendes sont pleines de fables dignes de l'archevêque *Turpin* sur cet *Eginhard* et cette prétendue fille de l'empereur; mais par malheur jamais *Charlemagne* n'eut de fille qui s'appelât *Emma*.

814.

Il meurt d'une pleurésie après sept jours de fièvre, le 28 janvier à trois heures du matin. Il n'avait point de médecin auprès de lui qui sût ce que c'était qu'une pleurésie. La médecine ainsi que la plupart des arts n'était connue alors que des Arabes et des Grecs de Constantinople Cette année 814 est en effet l'année 813; car alors elle commençait à Pâques.

Ce monarque, par lequel commença le nouvel empire, est revendiqué par les Allemands, parce qu'il naquit près d'Aix-la-Chapelle. *Goldaste* cite une constitution de *Fréderic Barberousse*, dans laquelle est rapporté un édit de *Charlemagne* en faveur de cette ville: voici un passage de cet édit. *Vous saurez que passant un jour auprès de cette cité, je trouvai les thermes et le palais que Granus, frere de Néron et d'Agrippa, avait autrefois bâtis.* Il faut croire que, si *Charlemagne* ne savait pas bien signer son nom, son chancelier était bien savant.

Ce monarque, au fond, était, comme tous les autres conquérans, un usurpateur: son père

n'avait été qu'un rebelle, et tous les historiens appellent rebelles ceux qui ne veulent pas plier sous le nouveau joug: il usurpa la moitié de la France sur son frère *Carloman*, qui mourut trop subitement pour ne pas laisser des soupçons d'une mort violente: il usurpa l'héritage de ses neveux et la subsistance de leur mère; il usurpa le royaume de Lombardie sur son beau-père. On connaît ses bâtards, sa bigamie, ses divorces, ses concubines; on sait qu'il fit assassiner des milliers de Saxons; et on en a fait un saint.

LOUIS LE DEBONNAIRE OU LE FAIBLE,

SECOND EMPEREUR.

814.

Louis accourt de l'Aquitaine à Aix-la-Chapelle, et se met de plein droit en possession de l'empire. Il était né en 778 de *Charlemagne*, et d'une de ses femmes nommée *Hildegarde*, fille d'un duc allemand. On dit qu'il avait de la beauté, de la force, de la santé, de l'adresse à tous les exercices, qu'il savait le latin et le grec; mais il était faible, et il fut malheureux. Son empire avait pour bornes au Septentri la mer baltique et le Danemarck, l'Océan au Couchant, la Méditerranée et la mer Adri que et les Pyrenées au Midi; à l'Orient Vistule et la Taisse. Le duc de Bénévent é son feudataire, et lui payait sept mille é d'or tous les ans pour son duché: c'était somme très-considérable alors. Le territoire

Bénévent

névent s'étendait beaucoup plus loin qu'aujourd'hui, et il fesait les bornes des deux empires.

8 1 5.

La première chose que fit *Louis* fut de mettre en couvent toutes ses sœurs, et en prison tous leurs amans : ce qui ne le fit aimer ni dans sa famille ni dans l'Etat. La seconde, d'augmenter les priviléges de toutes les églises; et la troisième, d'irriter *Bernard* roi d'Italie son neveu, qui vint lui prêter serment de fidélité, et dont il exila les amis.

8 1 6.

Etienne IV est élu évêque de Rome, et pape par le peuple romain, sans consulter l'empereur; mais il fait jurer obéissance et fidélité par le peuple à *Louis*, et apporte lui-même ce serment à Reims. Il y couronne l'empereur et sa femme *Irmengarde*. Il retourne à Rome au mois d'octobre, avec un décret que dorénavant les élections des papes se feraient en présence des ambassadeurs de l'empereur.

8 1 7.

Louis associe à l'Empire son fils aîné *Lothaire*. C'était bien se presser. Il fait son second fils *Pepin* roi d'Aquitaine, et érige la Bavière avec quelques pays voisins en royaume, pour son dernier fils *Louis*. Tous trois sont mécontens; *Lothaire* d'être empereur sans pouvoir, les deux autres d'avoir de si petits Etats; et *Bernard* roi d'Italie, neveu de l'empereur, plus mécontent qu'eux tous.

818.

L'empereur *Louis* ſe croyait empereur de Rome, et *Bernard* petit-fils de *Charlemagne* ne voulait point de maître en Italie. Il eſt évident que *Charlemagne* dans tant de partages avait agi en père plus qu'en homme d'Etat, et qu'il avait préparé des guerres civiles à ſa famille. L'empereur et *Bernard* lèvent des armées l'un contre l'autre. Ils ſe rencontrent à Châlons-ſur-Saône. *Bernard*, plus ambitieux apparemment que guerrier, perd une partie de ſon armée ſans combattre. Il ſe remet à la clémence de *Louis* ſon oncle. Ce prince fait crever les yeux à *Bernard* ſon neveu, et à ſes partiſans. L'opératiou fut mal faite ſur *Bernard*; il en mourut au bout de trois jours. Cet uſage de crever les yeux aux princes était fort pratiqué par les empereurs grecs, ignoré chez les califes, et défendu par *Charlemagne*. *Louis* était faible et dur; et on l'a nommé débonnaire.

819.

L'empereur perd ſa femme *Irmengarde*. Il ne fait s'il ſe fera moine ou s'il ſe remarie Il épouſe la fille d'un comte bavarois, nomm *Judith*; il appaiſe quelques troubles en Pannonie, et tient des diètes à Aix-la-Chapelle.

820.

Ses généraux reprennent la Carniole et Carinthie ſur des barbares qui s'en ſ emparés.

8 2 1.

Plusieurs eccléſiaſtiques donnent des remords à l'empereur *Louis* ſur le ſupplice du roi *Bernard* ſon neveu, et ſur la captivité monacale où il avait réduit trois de ſes propres frères nommés *Drogon*, *Thierri* et *Hugues*, malgré la parole donnée à *Charlemagne* d'avoir ſoin d'eux. Ces eccléſiaſtiques avaient raiſon. C'eſt une conſolation pour le genre humain qu'il y ait partout des hommes qui puiſſent au nom de la Divinité inſpirer des remords aux princes : mais il faudrait s'en tenir là, et ne les pourſuivre ni les avilir, parce qu'une guerre civile produit cent fois plus de crimes qu'un prince n'en peut commettre.

8 2 2.

Les évêques et les abbés impoſent une pénitence publique à l'empereur. Il paraît dans l'aſſemblée d'Attigni couvert d'un cilice. Il donne des évêchés et des abbayes à ſes frères, qu'il avait fait moines malgré eux. Il demande pardon à DIEU de la mort de *Bernard* : cela pouvait ſe faire ſans le cilice, et ſans la pénitence publique qui rendait l'empereur ridicule.

8 2 3.

Ce qui était plus dangereux, c'eſt que *Lothaire* était aſſocié à l'empire, qu'il ſe feſait couronner à Rome par le pape *Paſcal*, que l'impératrice *Judith* ſa belle-mère lui donnait un frère, et que les Romains n'aimaient ni n'eſtimaient l'empereur. Une des grandes fautes de *Louis* était de ne point établir le ſiége de ſon empire

à Rome. Le pape *Pascal* fesait crever les yeux sans rémission à ceux qui prêchaient l'obéissance aux empereurs, ensuite il jurait devant DIEU qu'il n'avait point de part à ces exécutions, et l'empereur ne disait mot.

L'impératrice *Judith* accouche à Compiègne d'un fils qu'on nomme *Charles*. *Lothaire* était revenu alors de Rome: l'empereur *Louis* son père exige de lui un serment qu'il consentira à laisser donner quelque royaume à cet enfant: espèce de serment dont on devait prévoir la violation.

8 2 4.

Le pape *Pascal* meurt; les Romains ne veulent pas l'enterrer. *Lothaire* de retour à Rome fait informer contre sa mémoire. Le procès n'est pas poursuivi. *Lothaire* comme empereur souverain de Rome fait des ordonnances pour protéger les papes; mais dans ces ordonnances mêmes il nomme le pape avant lui, inattention bien dangereuse.

Le pape *Etienne II* fait serment de fidélité aux deux empereurs, mais il y est dit que c'est de son plein gré. Le clergé et le peuple romain jûrent de ne jamais souffrir qu'un pape soit élu sans le consentement de l'empereur. Ils jurent fidélité aux seigneurs *Louis* et *Lothaire*: mais ils y ajoutent, *sauf la foi promise au seigneur pape*.

Il semble que dans tous les sermens de ce temps-là il y ait toujours des clauses qui les annullent. Tout annonce la guerre éternelle de l'empire et du sacerdoce.

L'Armorique ou la Bretagne ne voulait alors reconnaître l'empire. Ce peuple n'ayant

e disait, comme tous les hommes, que n d'être libre; mais en moins de quarante ours il fallut céder au plus fort.

8 2 5.

Un *Heriolt* duc des Danois vient à la cour *Louis* embrasser la religion chrétienne; mais est qu'il était chassé de ses Etats. L'empereur vo *Anschaire* moine de Corbie, prêcher le c ifme dans les déserts où Stockholm est ct uement bâti. Il fonde l'évêché de Hambourg pour cet *Anschaire*; et c'est de Hambourg que doivent partir des missionnaires pour aller convertir le Nord.

La nouvelle Corbie fondée en Westphalie pour le même usage. Son abbé au lieu d'être n naire est aujourd'hui prince de l'empire.

8 2 6.

ndant que *Louis* s'occupait à Aix-la-Cha- e des missions du Nord, les rois maures Espagne envoient des troupes en Aquitaine, t la guerre se fait vers les Pyrenées entre les usulmans et les chrétiens: mais elle est bien- ot terminée par un accord.

8 2 7.

L'empereur *Louis* fait tenir des conciles à Mayence, à Paris et à Toulouse. Il s'en trouve mal. Le concile de Paris lui écrit à lui et à son fils *Lothaire*: " Nous prions vos excel- , lences de vous souvenir, à l'exemple de , *Constantin*, que les évêques ont droit de , vous juger, et que les évêques ne peuvent e jugés par les hommes. " Ils avaient tort citer l'exemple de *Constantin* qui fut tou-

jours le maître abſolu des évêques, et q
châtia un grand nombre.

Louis donne à ſon jeune fils *Char*
berceau, ce qu'on appelait alors L'Allema
c'eſt-à-dire, ce qui eſt ſitué entre le Mei
Rhin, le Neckar et le Danube. Il y ajou
Bourgogne transjurane, c'eſt le pays de Ge
de Suiſſe et de Savoie.

Les trois autres enfans de *Louis* ſont mdi
de ce partage, et excitent d'abord les cr
tout l'empire.

828.

Judith, mère de *Charles*, cet enfant nou
roi d'Allemagne, gouvernait l'empereur
mari, et était gouvernée par un comt
Barcelone ſon amant, nommé *Bernard*, qu
avait mis à la tête des affaires.

829.

Tant de faibleſſes forment des factions
abbé nommé *Vala*, parent de *Louis*, comm
la conjuration contre l'empereur. Les
enfans de *Louis*, *Lothaire* aſſocié par l
l'empire, *Pepin* à qui il a donné l'Aquita
Louis qui lui ſoit la Bavière, ſe déclarent
contre leur père.

Un abbé de Saint-Denis, qui avait à la
Saint-Médard de Soiſſons, et Saint-Germ
promet de lever des troupes pour eux.
évêques de Vienne, d'Amiens et de L
déclarent *rebelles à Dieu et à l'Egliſe ceux*
ne ſe joindront pas à eux. Ce n'était pa
première fois qu'on avait vu la guerre ci
ordonnée au nom de DIEU; mais c'étai

première fois qu'un père avait vu trois enfans soulevés à la fois, et dénaturés au nom de DIEU.

8 3 0.

Chacun des enfans rebelles a une armée; et le père n'a que peu de troupes, avec lesquelles il fuit d'Aix-la-Chapelle à Boulogne en Picardie. Il part le mercredi des cendres; circonstance inutile par elle-même, devenue éternellement mémorable, parce qu'on lui en fit un crime, comme si c'eût été un sacrilége.

D'abord un reste de respect pour l'autorité paternelle impériale, mêlé avec la révolte, fait qu'on écoute *Louis le faible* dans une assemblée à Compiègne. Il y promet au roi *Pepin* son fils de se conduire par son conseil et par celui des prêtres, et de faire sa femme religieuse. En attendant qu'on prenne une résolution décisive, *Pepin* fait crever les yeux, selon la méthode ordinaire, à *Bernard* cet amant de *Judith*, laquelle se croyait en sureté, et au frère de cet amant.

Les amateurs des recherches de l'antiquité croient que *Bernard* conserva ses yeux, que n frère paya pour lui, et qu'il fut condamné mort sous *Charles le chauve* La vraie science ne consiste pas à savoir ces choses, mais à avoir quels usages barbares régnaient alors, combien le gouvernement était faible, les tions malheureuses, le clergé puissant.

Lothaire arrive d'Italie. Il met l'empereur père en prison entre les mains des moines. moine plus adroit que les autres, nommé *mbaud*, sert adroitement l'empereur: il le t délivrer. *Lothaire* demande enfin pardon à

son père à Nimègue. Les trois frères divisés ; et l'empereur, à la merci de ce le gouvernement, laisse tout l'empire d confusion.

831.

On assemble des diètes, et on lève des parts des armées. L'Empire devient une chie. *Louis de Bavière* entre dans le nommé Allemagne, et fait sa paix à main a *Pepin* est fait prisonnier. *Lothaire* rent grâce, et dans chaque traité on médi révolte nouvelle.

832.

L'impératrice *Judith* profite d'un mome bonheur pour faire dépouiller *Pepin* du roy d'Aquitaine, et le donner à son fils *Ch* c'est-à-dire à elle-même sous le nom d fils. Si l'empereur *Louis le faible* n'eû donné tant de royaumes, il eût gardé le *Lothaire* prend le prétexte du détrône de *Pepin* son frère pour arriver d'Italie une armée; et avec cette armée il amè pape *Grégoire IV* pour inspirer plus de re et plus de trouble.

833.

Quelques évêques attachés à l'emp *Louis*, et sur-tout les évêques de Germ écrivent au pape: *Si tu es venu pour ex munier, tu t'en retourneras excommunié.* le parti de *Lothaire*, des autres enfans reb et du pape prévaut. L'armée rebelle et s'avance auprès de Basle contre l'a

impéria

impériale. Le pape écrit aux évêques, *Sachez que l'autorité de ma chaire est au-dessus de celle du trône de Louis.* Pour le prouver, il négocie avec cet empereur, et le trompe. Le champ où il négocia s'appela le *champ du mensonge.* Il séduit les officiers et les soldats de l'empereur. Ce malheureux père se rend à *Lothaire* et à *Louis de Bavière*, ses enfans rebelles, à cette seule condition qu'on ne crèvera pas les yeux à sa femme, et à son fils *Charles*, qui était avec lui.

Il faut remarquer que ce champ du mensonge où le pape usa de tant de perfidie envers l'empereur est auprès de Rouffac dans la haute Alsace, à quelques lieues de Basle: il a conservé le nom de *champ du mensonge.* Si nos campagnes avaient été désignées par les crimes qui s'y sont commis, la terre entière serait un monument de scélératesse.

Le rebelle *Lothaire* envoie sa belle-mère *Judith* prisonnière à Tortonne; son père dans l'abbaye de Saint-Médard, et son frère *Charles* dans le monastère de Prum. Il assemble une diète à Compiègne, et de là à Soissons.

Un archevêque de Reims nommé *Ebbon*, tiré de la condition servile malgré les lois, élevé à cette dignité par *Louis* même, dépose son souverain et son bienfaiteur. On fait comparaître le monarque devant ce prélat, entouré de trente évêques, de chanoines, de moines, dans l'église de Notre-Dame de Soissons. *Lothaire* son fils est présent à l'humiliation de son père. On fait étendre un cilice devant l'autel. L'archevêque ordonne à l'empereur d'ôter son baudrier, son épée, son habit, et de se pro

ftener fur ce cilice. *Louis*, le vifage contre terre, demande lui-même la pénitence publique, qu'il ne méritait que trop en s'y foumettant. L'archevêque le force de lire à haute voix la lifte de fes crimes, parmi lefquels il eft fpécifié qu'il avait fait marcher fes troupes le mercredi des cendres et indiqué un parlement un jeudi faint. On dreffe un procès verbal de toute cette action, monument encore fubfiftant d'infolence et de baffeffe. Dans ce procès verbal on ne daigne pas feulement nommer *Louis* du nom d'empereur.

Louis le faible refte enfermé un an dans une cellule du couvent de Saint-Médard de Soiffons, vêtu d'un fac de pénitent, fans domeftiques. Si des prêtres appelés *évêques* (fe difant fucceffeurs de JESUS qui n'inftitua jamais d'évêques) traitaient ainfi leur empereur, leur maître, le fils de *Charlemagne*, dans quel horrible efclavage n'avaient-ils pas plongé les citoyens! à quel excès la nature humaine n'était-elle pas dégradée! mais, et empereurs et peuples méritaient des fers fi honteux, puifqu'ils s'y foumettaient.

Dans ce temps d'anarchie, les Normands, c'eft-à-dire ce ramas de Norvégiens, de Suédois, de Danois, de Poméraniens, de Livoniens, infeftaient les côtes de l'empire. Ils brûlaient le nouvel évêché de Hambourg, ils faccageaient la Frife; ils fefaient prévoir l malheurs qu'ils devaient caufer un jour: et on ne put les chaffer qu'avec de l'argent, ce q les invitait à revenir encore.

8 3 4.

Louis roi de Bavière, *Pepin* roi d'Aquitaine veulent délivrer leur père parce qu'ils sont mécontens de *Lothaire* leur frère. *Lothaire* est forcé d'y consentir. On réhabilite l'empereur dans Saint-Denis auprès de Paris; mais il n'ose reprendre la couronne qu'après avoir été absous par les évêques.

8 3 5.

Dès qu'il est absous, il peut lever des armées. *Lothaire* lui rend sa femme *Judith*, et son fils *Charles*. Une assemblée à Thionville anathématise celle de Soissons. Il n'en coûte à l'archevêque *Ebbon* que la perte de son siege encore ne fut-il déposé que dans la sacristie. L'empereur l'avait été aux pieds de l'autel.

8 3 6.

Toute cette année se passe en vaines négociations, et est marquée par des calamités publiques.

8 3 7.

Louis le faible est malade. Une comète paraît: *Ne manquez pas*, dit l'empereur à son astrologue, *de me dire ce que cette comete signifie* L'astrologue répondit qu'elle annonçait la mort d'un grand prince. L'empereur ne douta pas que ce ne fût la sienne. Il se prépara à la mort, et guérit. Dans la même année la comète eut son effet sur le roi *Pepin* son fils: ce fut un nouveau sujet de trouble.

8 3 8.

L'empereur *Louis* n'a plus que deux enfans à craindre au lieu de trois. *Louis de Bavière* se révolte encore, et lui demande encore pardon.

8 3 9.

Lothaire demande aussi pardon afin d'avoir l'Aquitaine. L'empereur fait un nouveau partage de ses Etats. Il ôte tout aux enfans de *Pépin* dernier mort. Il ajoute à l'Italie, que possédait le rebelle *Lothaire*, la Bourgogne, Lyon, la Franche-Comté, une partie de la Lorraine, du Palatinat, Trèves, Cologne, l'Alsace, la Franconie, Nuremberg, la Thuringe, la Saxe et la Frise. Il donne à son bien-aimé *Charles*, le fils de *Judith*, tout ce qui est entre la Loire, le Rhône, la Meuse et l'Océan. Il trouve encore par ce partage le secret de mécontenter ses enfans et ses petits-enfans. *Louis de Bavière* arme contre lui.

8 4 0.

L'empereur *Louis* meurt enfin de chagrin. Il fait avant sa mort des présens à ses enfans. Quelques partisans de *Louis de Bavière* lui fesant un scrupule de ce qu'il ne donnait rien à ce fils dénaturé : *Je lui pardonne*, dit-il ; *mais qu'il sache qu'il me fait mourir.*

Son testament vrai ou faux confirme la donation de *Pepin* et de *Charlemagne* à l'Eglise de Rome, laquelle doit tout aux rois des Francs. On est étonné en lisant la charte appelée *Carta divisionis*, qu'il ajoute à ces présens, la Corse, la Sardaigne et la Sicile. La Sardaigne et la Corse

étaient difputées entre les mufulmans et quelques aventuriers chretiens. Ces aventuriers avaient recours aux papes qui leur donnaient des bulles et des aumônes. Ils confentaient à relever des papes; mais alors, pour acquérir ce droit de mouvance, il fallait que les papes le demandaffent aux empereurs. Refte à favoir si *Louis le faible* leur céda en effet le domaine fuprême de la Sardaigne et de la Corfe. Pour la Sicile, elle appartenait aux empereurs d'Orient.

Louis expire le 20 juin 840.

LOTHAIRE,

TROISIEME EMPEREUR.

841.

BIENTOT après la mort du fils de *Charlemagne*, fon empire éprouva la deftinée de celui d'*Alexandre*, et de la grandeur des califes. Fondé avec précipitation, il s'écroula de même; et les guerres inteftines le diviférent.

Il n'eft pas furprenant que des princes qui avaient détrôné leur père fe vouluffent exterminer l'un l'autre. C'était à qui dépouillerait fon frère. L'empereur *Lothaire* voulait tout. *Louis de Bavière*, et *Charles* fils de *Judith* s'uniffent contre lui. Ils défolent l'Empire, ils l'épuifent de foldats. Les deux rois livrent à Fontenay dans l'Auxerrois une bataille fanglante à leur frère. On a écrit qu'il y périt cent mille hommes. *Lothaire* fut vaincu. Il donne alors au monde l'exemple d'une politique toute contraire à celle de *Charlemagne*. Le vainqueur des

Saxons et des Frifons les avait affujettis au chriftianifme, comme à un frein néceffaire. *Lothaire*, pour les attacher à fon parti, leur donne une liberté entière de confcience; et la moitié du pays redevient idolâtre.

842.

Les deux frères, *Louis de Bavière* et *Charles d'Aquitaine*, s'uniffent par ce fameux ferment, qui eft prefque le feul monument que nous ayons de la langue romance.

Pro Deo amur et pro chriftian poblo; et noftro commun falvament dinft di in avant, in quant Deos favir et podir me dunat etc. ... On parle encore cette langue chez les Grifons dans la vallée d'Engadina.

843. 844.

On s'affemble à Verdun pour un traité de partage entre les trois frères. On fe bat et on négocie depuis le Rhin jufqu'aux Alpes. L'Italie tranquille attend que le fort des armes lui donne un maître.

845.

Pendant que les trois frères déchirent le fein de l'Empire, les Normands continuent à défoler fes frontières impunément. Les trois frères fignent enfin le fameux traité de partage terminé à Coblentz par cent vingt députés. Lothaire refte empereur: il poffède l'Italie, une partie de la Bourgogne, le cours du Rhin, de l'Efcaut et de la Meufe. *Louis de Bavière* a tout le refte de la Germanie. *Charles*, furnommé depuis *le chauve*, eft roi de France. L'empereur renonce

toute autorité fur fes deux frères. Ainfi il n'eft plus qu'empereur d'Italie, fans être le maître de Rome. Tous les grands officiers et feigneurs des trois royaumes reconnaiffent par un acte authentique le partage des trois frères, et l'hérédité affurée à leurs enfans.

Le pape *Sergius II* eft élu par le peuple romain, et prend poffeffion fans attendre la confirmation de l'empereur *Lothaire*. Ce prince n'eft pas affez puiffant pour fe venger, mais il l'eft affez pour envoyer fon fils *Louis* confirmer à Rome l'élection du pape, afin de conferver fon droit, et pour le couronner roi des Lombards ou d'Italie. Il fait encore régler à Rome dans une affemblée d'évêques que jamais les papes ne pourront être confacrés fans la confirmation des empereurs.

Cependant *Louis* en Germanie eft obligé de combattre tantôt les Huns, tantôt les Normands, tantôt les Bohèmes. Ces Bohèmes avec les Siléfiens et les Moraves étaient des idolâtres barbares qui couraient fur des chrétiens barbares avec des fuccès divers.

L'empereur *Lothaire* et *Charles le chauve* ont encore plus à fouffrir dans leurs Etats. Les provinces depuis les Alpes jufqu'au Rhin ne favent plus à qui elles doivent obéir.

Il s'élève un parti en faveur d'un fils de ce malheureux *Pepin*, roi d'Aquitaine, que *Louis le faible* fon père avait dépouillé. Plufieurs tyrans s'emparent de plufieurs villes. On donne par-tout de petits combats, dans lefquels il y a toujours des moines, des abbés, des évêques, tués les armes à la main. *Hugues* l'un des bâtards

de *Charlemagne*, forcé à être moine, et depuis abbé de S[t] Quentin, eſt tué devant Toulouſe avec l'abbé de *Ferriere*. Deux évêques y ſont priſonniers. Les Normands ravagent les côtes de France. *Charles le chauve* ne s'oppoſe à eux qu'en s'obligeant à leur payer quatorze mille marcs d'argent, ce qui était encore les inviter à revenir.

847.

L'empereur *Lothaire*, non moins malheureux, cède la Friſe aux Normands à condition d'hommage. Cette funeſte coutume d'avoir ſes ennemis pour vaſſaux prépare l'établiſſement de ces pirates dans la Normandie.

848.

Pendant que les Normands ravagent les cô de la France, les Sarraſins entraient en Italie. Ils s'étaient emparés de la Sicile. Ils s'avanc vers Rome par l'embouchure du Tibre. pillent la riche égliſe de Saint Pierre hors des murs.

Le pape *Léon IV*, prenant dans ces dangers une autorité que les généraux de l'empereur *Lothaire* paraiſſaient abandonner, ſe montra digne en défendant Rome d'y commander en ſouverain. Il avait employé les richeſſes de l'Egliſe à réparer les murailles, à élever tours, à tendre des chaines ſur le Tibre. arma les milices à ſes dépens, engagea les habitans de Naples et de Gaiette à venir défendre les côtes et le port d'Oſtie, ſans manq à la ſage précaution de prendre d'eux les otages; ſachant bien que ceux qui ſont aſſez puiſſans

pour nous fecourir le font affez pour nous nuire. Il vifita lui-même tous les poftes, et reçut les Sarrafins à leur defcente, non pas en équipage de guerrier, ainfi qu'en ufa *Goftin*, évêque de Paris, dans une occafion encore plus preffante, mais comme un pontife qui exhortait un peuple chrétien, et comme un roi qui veillait à la fureté de fes fujets. Il était né romain: on doit répéter ici les paroles qui fe trouvent dans l'Hiftoire générale de l'efprit et des mœurs des nations: *Le courage des premiers âges de la république revivait en lui dans un temps de lâcheté et de corruption*; *tel qu'un beau monument de l'ancienne Rome, qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle.*

Les Arabes font défaits, et les prifonniers employés à bâtir la nouvelle enceinte autour de St Pierre, et à agrandir la ville qu'ils venaient détruire.

Lothaire fait affocier fon fils *Louis* à fon faible empire. Les mufulmans font chaffés de Bénévent; mais ils reftent dans le Garillan et dans la Calabre.

8 4 9.

Nouvelles difcordes entre les trois frères, entre les évêques et les feigneurs. Les peuples n'en font que plus malheureux. Quelques évêques francs et germains déclarent l'empereur *Lothaire* déchu de l'Empire. Ils n'en avaient le droit, ni comme évêques, ni comme germains et francs, puifque l'empereur n'était qu'empereur d'Italie. Ce ne fut qu'un attentat inutile: *Lothaire* fut plus heureux que fon père.

850. 851. 852.

Raccommodement des trois frères. Nouvelles incurſions de tous les barbares voiſins de la Germanie.

Au milieu de ces horreurs, le miſſionnaire *Anſchaire*, évêque de Hambourg, perſuade un *Eric* chef ou duc ou roi du Danemarck de ſouffrir la religion chrétienne dans ſes Etats. Il obtient la même permiſſion en Suède. Les Suédois et les Danois n'en vont pas moins en courſe contre les chrétiens.

853. 854.

Dans ces déſolations de la France et de la Germanie, dans la faibleſſe de l'Italie menacée par les muſulmans, dans le mauvais gouvernement de *Louis d'Italie*, fils de *Lothaire*, livré aux débauches à Pavie, et mépriſé dans Rome, l'empereur de Conſtantinople négocie avec le pape pour recouvrer Rome: mais cet empereur était *Michel*, plus débauché encore, et plus mépriſé que *Louis d'Italie*, et tout cela ne contribue qu'à rendre le pape plus puiſſant.

855.

L'empereur *Lothaire*, qui avait fait moine l'empereur *Louis le faible* ſon père, ſe fait moine à ſon tour, par laſſitude des troubles de ſon empire, par crainte de la mort et par ſuperſtition. Il prend le froc dans l'abbaye de Prum, et meurt imbécille le 28 ſeptembre, après avoir vécu en tyran, comme le dit l'*Hiſtoire générale des mœurs et de l'eſprit des nations.*

LOUIS II.

QUATRIEME EMPEREUR.

856.

Après la mort de ce troiſième empereur d'Occident, il s'élève de nouveaux royaumes en Europe. *Louis l'italique*, ſon fils aîné, reſte à Pavie avec le vain titre d'empereur d'Occident. Le ſecond fils, nommé *Lothaire*, comme ſon père, a le royaume de Lotharinge appelé enſuite Lorraine : ce royaume s'étendait depuis Genève juſqu'à Strasbourg et juſqu'à Utrecht. Le troiſième, nommé *Charles*, eut la Savoie, le Dauphiné, une partie du Lyonnais, de la Provence et du Languedoc. Cet Etat compoſa le royaume d'Arles, du nom de la capitale, ville autrefois opulente et embellie par les Romains, mais alors petite et pauvre, ainſi que toutes les villes en deçà des Alpes. Dans les temps floriſſans de la république et des Céſars, les Romains avaient agrandi et décoré les villes qu'ils avaient ſoumiſes; mais rendues à elles-mêmes, ou aux barbares, elles dépérirent toutes, atteſtant par leurs ruines la ſupériorité du génie des Romains.

Un barbare nommé *Salomon*, ſe fit bientôt après roi de la Bretagne, dont une partie était encore païenne; mais tous ces royaumes tombèrent preſque auſſi promptement qu'ils furent élevés.

857.

Louis le germanique commence par enlever

l'Alſace au nouveau roi de Lorraine. Il donne des privilèges à Strasbourg ; ville déjà puiſſante, lorſqu'il n'y avait que des bourgades dans cette partie du monde au-delà du Rhin. Les Normands déſolent la France. *Louis le germanique* prend ce temps pour venir accabler ſon frère au lieu de le ſecourir contre les barbares. Il le défait vers Orléans. Les évêques de France ont beau l'excommunier, il veut s'emparer de la France. Des reſtes des Saxons et d'autres barbares qui ſe jettent ſur la Germanie le contraignent de venir défendre ſes propres Etats.

Depuis 858 *juſqu'à* 865.

Louis II, fantôme d'empereur en Italie, ne prend point de part à tous ces troubles, laiſſe les papes s'affermir, et n'oſe réſider à Rome.

Charles le chauve de France et *Louis le germanique* font la Paix ; parce qu'ils ne peuvent ſe faire la guerre. L'événement de ces temps là, qui eſt le plus demeuré dans la mémoire des hommes, concerne les amours du roi de Lorraine, *Lothaire :* ce prince voulut imiter *Charlemagne*, qui répudiait ſes femmes et épouſait ſes maîtreſſes. Il fait divorce avec ſa femme nommée *Teutberge*, fille d'un ſeigneur de Bourgogne. Il l'accuſe d'adultère. Elle s'avoue coupable: Il épouſe ſa maîtreſſe nommée *Valrade*, qui lui avait été auparavant promiſe pour femme. Il obtient qu'on aſſemble un concile à Aix-la-Chapelle, dans lequel on approuve ſon divorce avec *Teutberge*. Le décret de ce concile eſt confirmé dans un autre à Metz, en préſence des légats du pape. Le pape *Nicolas I* caſſe les conciles de Metz et d'Aix-la-Chapelle, et

e autorité jusqu'alors inouïe. Il excommunie et dépose quelques évêques, qui ont pris le parti du roi de Lorraine. Et enfin ce roi fut obligé de quitter la femme qu'il aimait, et de reprendre celle qu'il n'aimait pas.

Il est à souhaiter sans doute qu'il y ait un tribunal sacré, qui avertisse les souverains de leurs devoirs, et les fasse rougir de leurs violences; mais il paraît que le secret du lit d'un monarque pouvait n'être pas soumis à un évêque étranger; et que les orientaux ont toujours eu des usages plus conformes à la nature et plus favorables au repos intérieur des familles, en regardant tous les fruits de l'amour comme légitimes; et en rendant ces amours impénétrables aux yeux du public.

Pendant ce temps les descendans de *Charlemagne* sont toujours aux prises les uns contre les autres. Leurs royaumes toujours attaqués par les barbares.

Le jeune *Pepin* arrière-petit-fils de *Charlemagne*, fils de ce *Pepin* roi d'Aquitaine déposé, et mort sans Etats, ayant quelque temps traîné une vie errante et malheureuse, se joignit aux Normands, et renonça à la religion chrétienne; il finit par être pris et enfermé dans un couvent où il mourut.

866.

C'est principalement à cette année qu'on peut fixer le schisme qui dure encore entre les Eglises grecque et romaine La Germanie ni la France n'y prirent aucun intérêt. Les peuples étaient trop malheureux pour s'occuper de ces disputes, qui sont si intéressantes dans le loisir de la paix.

Charles roi d'Arles meurt sans enfans. L'empereur *Louis*, et *Lothaire* partagent ses Etats.

C'est la destinée de la maison de *Charlemagne*, que les enfans s'arment contre leurs pères. *Louis le germanique* avait deux enfans: *Louis* le plus jeune, mécontent de son apanage, veut le détrôner; sa révolte n'aboutit qu'à demander grâce.

867. 868.

Louis roi de Germanie bat les Moraves et les Bohêmes par les mains de ses enfans. Ce ne sont pas là des victoires qui augmentent un Etat, et qui le fassent fleurir. Ce n'était que repousser des sauvages dans leurs montagnes et dans leurs forêts.

869.

L'excommunié roi de Lorraine va voir le nouveau pape *Adrien* à Rome, dîne avec lui, lui promet de ne plus vivre avec sa maîtresse; il meurt à Plaisance à son retour.

Charles le chauve s'empare de la Lorraine et même de l'Alsace, au mépris des droits d'un bâtard de *Lothaire*, à qui son père l'avait donnée. *Louis le germanique* avait pris l'Alsace à *Lothaire*, mais il la rendit; *Charles le chauve* la prit, et ne la rendit point.

870.

Louis de Germanie veut avoir la Lorraine. *Louis d'Italie* empereur veut l'avoir aussi, et met le pape *Adrien* dans ses intérêts. On n'a égard ni à l'empereur ni au pape. *Louis de Germanie*, *Charles le chauve* partagent tous les Etats cı

pris fous le nom de Lorraine en deux parts égales. L'Occident eft pour le roi de France, l'Orient pour le roi de Germanie. Le pape *Adrien* menace d'excommunication. On commençait déjà à fe fervir de ces armes; mais elles furent méprifées. L'empereur d'Italie n'était pas affez puiffant pour les rendre terribles.

871.

Cet empereur d'Italie pouvait à peine prévaloir contre un duc de Bénévent, qui, étant à la fois vaffal des empires d'Orient et d'Occident, ne l'était en effet ni de l'un ni de l'autre, et tenait entr'eux la balance égale.

L'empereur *Louïs* fe hafarde d'aller à Bénévent, et le duc le fait mettre en prifon. C'eft précifément l'aventure de *Louis XI* avec le duc de Bourgogne.

872. 873.

Le pape *Jean VIII*, fucceffeur d'*Adrien II*, voyant la fanté de l'empereur *Louis II* chancelante, promet en fecret la couronne impériale à *Charles le chauve* roi de France, et lui vend cette promeffe. C'eft ce même *Jean VIII* qui ménagea tant le patriarche *Photius*, et qui fouffrit qu'on nommât *Photius* avant lui, dans un concile à Conftantinople.

Les Moraves, les Huns, les Danois continuent d'inquiéter la Germanie; et ce vafte Etat ne peut encore avoir de bonnes lois.

874.

La France n'était pas plus heureufe. *Charles le chauve* avait un fils nommé *Carloman*, qu'il

avait fait tonfurer dans fon enfance, et qu'on avait ordonné diacre malgré lui. Il fe réfugia enfin à Metz dans les Etats de *Louis de Germanie* fon oncle. Il lève des troupes; mais ayant été pris, fon père lui fit crever les yeux, fuivant la nouvelle coutume:

875.

L'empereur *Louis II* meurt à Milan. Le roi de France *Charles le chauve* fon frère paffe les Alpes, ferme les paffages à fon frère *Louis de Germanie*, court à Rome, répand de l'argent, fe fait proclamer par le peuple roi des Romains, et couronner par le pape.

Si la loi falique avait été en vigueur dans la maifon de *Charlemagne*, c'était à l'aîné maifon, à *Louis le germanique* qu'apparti l'Empire; mais quelques troupes, de la c rité, de la condefcendance et de l'argent fi les droits de *Charles le chauve*. Il avilit fa dig pour en jouir. Le pape *Jean VIII* donna couronne en fouverain, le *chauve* la reçut vaffal, confeffant qu'il tenait tout du pa laiffant aux fucceffeurs de ce pontife le pouv de conférer l'Empire, et promettant d'avoi toujours près de lui un vicaire du faint Si pour juger toutes les grandes affaires eccl ques. L'archevêque de Sens fut en cette qu primat de Gaule et de Germanie: titre dev inutile.

Certes les papes eurent raifon de fe croire droit de donner l'Empire et même de le ven puifqu'on le leur demandait et qu'on l'ache et puifque *Charlemagne* lui-même avait re titre d'empereur du pape *Léon III*. Mais

on

on avait raison de dire que *Léon III*, en déclarant *Charlemagne* empereur, l'avait déclaré son maître; que ce prince avait pris les droits attachés à sa dignité; que c'était à ses successeurs à confirmer les papes, et non à être choisis par eux. Le temps, l'occasion, l'usage, la prescription, la force, font tous les droits.

On a conservé, et on garde peut-être encore à Rome un diplome de *Charles le chauve*, dans lequel il confirme les donations de *Pepin*: mais *Othon III* déclara que toutes ces donations étaient aussi fausses que celle de *Constantin*.

CHARLES LE CHAUVE,

CINQUIEME EMPEREUR.

Charles se fait couronner à Pavie roi de Lombardie par les évêques, les comtes et les abbés de ce pays. *Nous vous élisons*, est-il dit dans cet acte, *d'un commun consentement, puisque vous avez été élevé au trône impérial par l'intercession des apôtres St Pierre et St Paul, et par leur vicaire Jean souverain pontife etc.*

876.

Louis de Germanie se jette sur la France, pour se venger d'avoir été prévenu par son frère dans l'achat de l'Empire. La mort le surprend dans sa vengeance.

La coutume, qui gouverne les hommes, était alors d'affaiblir ses Etats en les partageant entre ses enfans. Trois fils de *Louis le germanique* partagent ses Etats. *Carloman* a la Bavière, la Carinthie, la Pannonie; *Louis* la Frise, la Saxe,

la Franconie; *Charles le gros* depuis emp
la moitié de la Lorraine, avec la Su
les pays circonvoisins, qu'on appelai
l'Allemagne.

8 7 7.

Ce partage rend l'empereur *Charles le*
plus puissant. Il veut saisir la moitié de l
raine qui lui manque. Voici un grand ex
de l'extrême superstition qu'on joignai
à la rapacité et à la fourberie. *Louis de G*
et de Lorraine envoie trente hommes au
de *Charles le chauve*, pour lui prouver a
de DIEU que sa partie de la Lorraine lui
tient. Dix de ces trente confesseurs ram
dix bagues et dix cailloux dans une cha
d'eau bouillante sans s'échauder; dix
portent chacun un fer rouge l'espace d
pieds sans se brûler; dix autres, liés
des cordes, sont jetés dans de l'eau froi
tombent au fond, ce qui marquait la b
cause, car l'eau repoussait en-haut les par
L'histoire est si pleine de ces épreuves
ne peut guère les nier toutes. L'usage q
rendait communes rendait aussi commu
secrets qui font la peau insensible pour qu
temps à l'action du feu, comme l'huile d
triol et d'autres corrosifs. A l'égard du mi
d'aller au fond de l'eau, quand on y est jet
serait un plus grand miracle de surnager.
Louis ne s'en tint pas à cette cérémoni
battit auprès de Cologne l'empereur son o
L'empereur battu repasse en Italie, pour
par les vainqueurs.
Rome alors était menacée par les musulm

toujours cantonnés dans la Calabre. *Carloman*, ce roi de Bavière, ligué avec son frère *le Lorrain*, pourfuit en Italie son oncle *le chauve*; qui se trouve pressé à la fois par son neveu, par les mahométans, par les intrigues du pape, et qui meurt au mois d'octobre dans un village près du mont Cénis.

Les historiens disent qu'il fut empoisonné par son médecin, un juif nommé *Sédécias*. Il est seulement constant que l'Europe chrétienne était alors si ignorante que les rois étaient obligés de prendre pour leurs médecins des juifs ou des arabes.

C'est à l'empire de *Charles le chauve* que commence le grand gouvernement féodal, et la décadence de toutes choses. C'est sous lui que plusieurs possesseurs des grands offices militaires, des duchés, des marquisats, des comtés veulent les rendre héréditaires: ils fesaient très-bien. L'empire romain avait été fondé par d'illustres brigands d'Italie; des brigands du Nord en avaient élevé un autre sur ses débris. Pourquoi les sous-brigands ne se seraient-ils pas procurés des domaines? le genre-humain en souffrait, mais il a toujours été traité ainsi.

LOUIS III OU LE BEGUE,

SIXIEME EMPEREUR.

878.

Le pape *Jean VIII*, qui se croit en droit de nommer un empereur, se soutient à peine dans

Rome. Il promet l'Empire à *Louis le bégue* de France, fils du *chauve*. Il le promet à *loman* de Bavière. Il s'engage avec un *L* duc de Spolète, vaſſal de l'Empire.

Ce *Lambert* de Spolète, joué par le pa ſe joint à un marquis de Toſcane, entre (Rome, et ſe ſaiſit du pape; mais il eſt enſ obligé de le relâcher. Un *Bozon* duc d'A prétend auſſi à l'Empire.

Les mahométans étaient plus près de : ſuguer Rome que tous ces compétiteurs. pape ſe ſoumet à leur payer un tribut anr de vingt-cinq mille marcs d'argent. L'anar eſt extrême dans la Germanie, dans la Fra et dans l'Italie.

Louis le bégue meurt à Compiègne le 10 a On ne l'a mis au rang des empereurs que p qu'il était fils d'un prince qui l'était.

CHARLES III OU LE GROS

SEPTIEME EMPEREUR.

879.

IL s'agit alors de faire un empereur et un de France. *Louis le bégue* laiſſait deux enſ de quatorze à quinze ans. Il n'était pas a décidé ſi un enfant pouvait être roi. Pluſie nouveaux ſeigneurs de France offrent la c ronne à *Louis de Germanie*. Il ne prit qu partie occidentale de la Lorraine qu'avait *Charles le chauve* en partage. Les deux enf du *bégue*, *Louis* et *Carloman*, ſont reconnus de France quoiqu'ils ne ſoient pas reco

unanimement pour enfans légitimes; mais *Bozon* se fait sacrer roi d'Arles, augmente son territoire, et demande l'Empire. *Charles le gros*, roi du pays qu'on nommait encore Allemagne, presse le pape de le couronner empereur. Le pape répond qu'il donnera la couronne impériale à celui qui viendra le secourir le premier contre les chrétiens et contre les mahométans.

880.

Charles le gros roi d'Allemagne, *Louis* roi de Bavière et de Lorraine s'unissent avec le roi de France contre ce *Bozon* nouveau roi d'Arles; et lui font la guerre. Ils assiègent Vienne en Dauphiné; mais *Charles le gros* va de Vienne à Rome.

881.

Charles est couronné et sacré empereur par le pape *Jean VIII*, dans l'église de St Pierre, le jour de Noël.

Le pape lui envoie une palme selon l'usage; mais ce fut la seule que *Charles* remporta.

882.

Son frère *Louis* roi de Bavière, de la Pannonie, de ce qu'on nommait la France orientale et de deux Lorraines, meurt le 20 janvier de la même année. Il ne laissait point d'enfans. L'empereur *Charles le gros* était l'héritier naturel de ses Etats; mais les Normands se présentaient pour les partager. Ces fréquens troubles du Nord achevaient de rendre la puissance impériale très-problématique dans Rome, où l'ancienne liberté repoussait toujours des

tout perdre ſans réſiſtance. Il eſt détrôné dans une diète auprès de Mayence.

8 8 8.

La dépoſition de *Charles le gros* eſt un ſpectacle qui mérite une grande attention. Fut-il dépoſé par ceux qui l'avaient élu ? quelques ſeigneurs thuringiens, ſaxons, bavarois, pouvaient-ils dans un village appelé Tribur, diſpoſer de l'empire romain et du royaume de France ? non; mais ils pouvaient renoncer à reconnaître un chef indigne de l'être. Ils abandonnent donc le petit-fils de *Charlemagne* pour un bâtard *Carloman* fils de *Louis le germanique:* ils déclarent ce bâtard nommé *Arnould*, roi de Germanie. *Charles le gros* meurt ſans ſecours, auprès de Conſtance, le 8 janvier 888. Le ſort de l'Italie, de la France et de tant d'Etats était alors incertain.

Le droit de la ſucceſſion était par-tout très-peu reconnu. *Charles le gros* lui-même avait été couronné roi de France au préjudice d'un fils poſthume de *Louis le bègue:* et au mépris des droits de ce même enfant, les ſeigneurs Français éliſent pour roi *Eudes* comte de Paris.

Un *Rodolphe*, fils d'un autre comte de Paris, ſe fait roi de la Bourgogne transjurane.

Ce fils de *Bozon* roi d'Arles, adopté par *Charles le gros*, devient roi d'Arles par les intrigues de ſa mère.

L'Empire n'était plus qu'un fantôme, mais on ne voulait pas moins ſaiſir ce fantôme, que le nom de *Charlemagne* rendait encore vénérable. Ce prétendu empire qui s'appelait romain devait être donné à Rome. Un *Gui*

duc de Spolète, un *Bérenger* duc de Fr
se disputaient le nom et le rang des Cé
Gui de Spolète se fait couronner à Ro
Bérenger prend le vain titre de roi d'Italie
par une singularité digne de la confusion de
temps-là, il viént à Langres se faire couro
roi d'Italie en Champagne.

C'est dans ces troubles que tous les seign
se cantonnent, que chacun se fortifie
son château, que la plupart des villes
sans police, que des troupes de briga
courent d'un bout de l'Europe à l'autre
que la chevalerie s'établit pour réprimer
brigands et pour défendre les dames, ou p
les enlever.

8 8 9.

Plusieurs évêques de France, et sur-
l'archevêque de Reims, offrent le roya
de France au bâtard *Arnould*, parce qu'il
cendait de *Charlemagne*, et qu'ils haïssa
Eudes, qui n'était du sang de *Charlemagne*
par les femmes.

Le roi de France *Eudes* va trouver *Arn*
à Vorms, lui cède une partie de la Lorr
dont *Arnould* était déjà en possession,
promet de le reconnaître empereur, et
remet dans les mains le sceptre et la cou
ne de France, qu'il avait apportés avec
Arnould les lui rend et le reconnaît roi
France. Cette soumission prouve que les
se regardaient encore comme vassaux de l'
pire romain. Elle prouve encore plus com
Eudes craignait le parti qu'*Arnould* avait
France.

8 9 0. 8 9 1

Le règne d'*Arnould* en Germanie est marqué par des événemens sinistres. Des restes de Saxons mêlés aux Slaves nommés Abodrites, cantonnés vers la mer baltique, entre l'Elbe et l'Oder, ravagent le nord de la Germanie; les Bohèmes, les Moraves, d'autres Slaves désolent le midi et battent les troupes d'*Arnould*: les Huns font des incursions, les Normands recommencent leurs ravages: tant d'invasions n'établissent pourtant aucune conquête. Ce sont des dévastations passagères, mais qui laissent la Germanie dans un état très-pauvre et très-malheureux.

A la fin il défait en personne les Normands près de Louvain; et l'Allemagne respire.

8 9 2.

La décadence de l'empire de *Charlemagne* enhardit le faible empire d'Orient. Un patrice de Constantinople reprend le duché de Bénévent avec quelques troupes, et menace Rome: mais comme les Grecs ont à se défendre des Sarrasins, le vainqueur de Bénévent ne peut aller jusqu'à l'ancienne capitale de l'Empire.

On voit combien *Eudes* roi de France avait eu raison de mettre sa couronne aux pieds d'*Arnould*. Il avait besoin de ménager tout le monde. Les seigneurs et les évêques de France rendent la couronne à *Charles le simple*, ce fils posthume de *Louis le bègue*, qu'on fit alors revenir d'Angleterre où il était réfugié.

8 9 3.

Comme dans ces divisions le roi *Eudes* avi

imploré la protection d'*Arnould*, *Charles le simple* vient l'implorer à son tour à la diète de Vorms. *Arnould* ne fait rien pour lui ; il le laisse disputer le royaume de France, et marche en Italie, pour y disputer le nom d'empereur à *Gui* de Spolète, la Lombardie à *Bérenger*, et Rome au pape.

8 9 4.

Il assiége Pavie où était cet empereur de Spolète, qui fuit. Il s'assure de la Lombardie. *Bérenger* se cache ; mais on voit dès-lors combien il est difficile aux empereurs de se rendre maîtres de Rome. *Arnould*, au lieu de marcher vers Rome, va tenir un concile auprès de Mayence.

8 9 5.

Arnould, après son concile tenu pour s'attacher les évêques, tient une diète à Vorms pour avoir de nouvelles troupes et de l'argent, et pour faire couronner son fils *Zventibold* roi de Lorraine.

8 9 6.

Alors il retourne vers Rome. Les Romains ne voulaient plus d'empereur : mais ils ne savaient pas se défendre. *Arnould* attaque la partie de la ville appelée Léonine, du nom du célèbre pontife *Léon IV* qui l'avait fait entourer de murailles. Il la force. Le reste de la ville au-delà du Tibre se rend ; et le pape *Formose* sacre *Arnould* empereur dans l'église de St Pierre. Les sénateurs (car il y avait encore un sénat) lui font le lendemain

ferment de fidélité dans l'églife de St Paul. C'eft l'ancien ferment équivoque, *Je jure que je ferai fidelle à l'empereur, fauf ma fidélité pour le Pape.*

ARNOULD.

HUITIEME EMPEREUR.

896.

Une femme d'un grand courage, nommée *Agiltrude*, mère de ce prétendu empereur *Gui* de Spolète, laquelle avait en vain armé Rome contre *Arnould*, fe défend encore contre lui. *Arnould* l'affiége dans la ville de Fermo. Les auteurs prétendent que cette héroïne lui envoya un breuvage empoifonné, pour adoucir fon efprit, et difent que l'empereur fut affez imbécille pour le prendre. Ce qui eft inconteftable, c'eft qu'il leva le fiége, qu'il était malade, qu'il repaffa les Alpes avec une armée délabrée, qu'il laiffa l'Italie dans une plus grande confufion que jamais, et qu'il retourna dans la Germanie où il avait perdu toute fon autorité pendant fon abfence.

897. 898. 899.

La Germanie eft alors dans la même anarchie que la France. Les feigneurs s'étaient cantonnés dans la Lorraine, dans l'Alface, dans le pays appelé aujourd'hui la Saxe, dans la Bavière, dans la Franconie. Les évêques et les abbés s'emparent des droits régaliens : ils ont des avoués, c'eft-à-dire des capitaines, qui leur

prêtent ferment, auxquels ils donnent des terres, et qui tantôt combattent pour eux, et tantôt les pillent. Ces avoués étaient auparavant les avocats des monaftères; et les couvens étant devenus des principautés, les avoués devinrent des feigneurs.

Les évêques et les abbés d'Italie ne furent jamais fur le même pied: premièrement, parce que les feigneurs italiens étaient plus habiles, les villes plus puiffantes et plus riches que les bourgades de Germanie et de France; et enfin parce que l'Eglife de Rome, quoique très-mal conduite, ne fouffrait pas que les autres Eglifes d'Italie fuffent puiffantes.

La chevalerie et l'efprit de chevalerie s'étendent dans tout l'Occident. On ne décide prefque plus de procès que par des champions. Les prêtres béniffent leurs armes, et on leur fait toujours jurer avant le combat que leurs armes ne font point enchantées, et qu'ils n'ont point fait de pacte avec le diable.

Arnould, empereur fans pouvoir, meurt en Bavière en 899. Des auteurs le font mourir de poifon, d'autres d'une maladie pédiculaire; mais la maladie pédiculaire eft une chimère: et le poifon en eft fouvent une autre.

900.

La confufion augmente. *Bérenger* règne en Lombardie, mais au milieu des factions. Ce fils de *Bozon*, roi d'Arles par les intrigues de fa mère, eft par les mêmes intrigues reconnu empereur à Rome. Les femmes alors difpofaient de tout; elles fefaient des empereurs et des papes, mais qui n'en avaient que le nom.

Louis IV eſt reconnu roi de Germanie. Il y joint la Lorraine après la mort de *Zventibold* ſon frère, et n'en eſt guère plus puiſſant.

Depuis 9 0 1 *juſqu'à* 9 0 7.

Les Huns et les Hongrois réunis viennent ravager la Bavière, la Suabe et la Franconie, où il ſemblait qu'il n'y eût plus rien à prendre.

Un *Moimir*, qui s'était fait duc de Moravie et chrétien, va à Rome demander des évêques.

Un marquis de Toſcane, *Adelbert*, célèbre par ſa femme *Théodora*, eſt deſpotique dans Rome. *Bérenger* s'affermit dans la Lombardie, fait alliance avec les Huns afin d'empêcher le nouveau roi germain de venir en Italie ; fait la guerre au prétendu empereur d'Arles ; le prend priſonnier et lui fait crever les yeux ; entre dans Rome et force le pape *Jean IX* à le couronner empereur. Le pape après l'avoir ſacré s'enfuit à Ravenne, et ſacre un autre empereur nommé *Lambert*, fils du duc de Spolète errant et pauvre, qui prend le titre d'*invincible et toujours auguſte.*

9 0 8. 9 0 9. 9 1 0. 9 1 1.

Cependant *Louis IV*, roi de Germanie, s'intitule auſſi empereur ; pluſieurs auteurs lui donnent ce titre ; mais *Sigebert* dit qu'à cauſe des maux qui de ſon temps déſolèrent l'Italie il ne mérita pas la bénédiction impériale : la véritable raiſon eſt qu'il ne fut pas aſſez puiſſant pour ſe faire reconnaître empereur. Il n'eut aucune part aux troubles qui agitèrent l'Italie de ſon temps.

LOUIS IV.

NEUVIEME EMPEREUR.

912.

Sous cet étrange empereur, l'Allemagne est dans la dernière désolation. Les Huns, payés par *Bérenger* pour venir ravager la Germanie, sont ensuite payés par *Louis IV* pour s'en retourner. Deux factions, celle d'un duc de Saxe et d'un duc de Franconie, s'élèvent, et font plus de mal que les Huns. On pille toutes les églises ; les Hongrois reviennent pour y avoir part. L'empereur *Louis IV* s'enfuit à Ratisbonne où il meurt à l'âge de vingt ans. C'est ainsi que finit la race de *Charlemagne* en Germanie.

CONRAD PREMIER,

DIXIEME EMPEREUR.

Les seigneurs germains s'assemblent à Vorms pour élire un roi. Ces seigneurs étaient tous ceux qui, ayant le plus d'intérêt à choisir un prince selon leur goût, avaient assez de pouvoir et assez de crédit pour se mettre au rang des électeurs On ne reconnaissait guère dans ce siècle le droit d'hérédité en Europe. Les élections ou libres ou forcées prévalaient presque par-tout; témoins celles d'*Arnould* en Germanie, de *Gui* de Spolète et de *Bérenger*

en Italie, de dom *Sanche* en Arragon, d'*Eudes*, de *Robert*, de *Raoul*, de *Hugues Capet* en France, et des empereurs de Constantinople; tant de vassaux, tant de princes voulaient avoir le droit de choisir un chef, et l'espérance de pouvoir l'être.

On prétend qu'*Othon*, duc de la nouvelle Saxe, fut choisi par la diète, mais que se voyant trop vieux, il proposa lui-même *Conrad* duc de Franconie son ennemi, parce qu'il le croyait digne du trône. Cette action n'est guère dans l'esprit de ces temps presque sauvages. On y voit de l'ambition, de la fourberie, du courage comme dans tous les autres siècles; mais, à commencer par *Clovis*, on ne voit pas une action de magnanimité.

Conrad ne fut jamais reconnu empereur ni en Italie, ni en France. Les Germains seuls, accoutumés à voir des empereurs dans leurs rois depuis *Charlemagne*, lui donnèrent, dit-on, ce titre.

Depuis 913 *jusqu'à* 919.

Le règne de *Conrad* ne change rien à l'état où il a trouvé l'Allemagne. Il a des guerres contre ses vassaux, et particulièrement contre le fils de ce duc de Saxe, auquel on a dit qu'il devait la couronne.

Les Hongrois font toujours la guerre à l'Allemagne, et on n'est occupé qu'à les repousser. Les Français pendant ce temps s'emparent de la Lorraine. Si *Charles le simple* avait fait cette conquête, il ne méritait pas le nom de *simple*; mais il avait des ministres et des

proprement dite aux Normands, et même la Bretagne, devenue alors arrière-fief de la France.

Hugues duc de l'île de France, du sang de *Charlemagne* par les femmes, père de *Hugues Capet*, gendre en premières noces d'*Edouard I* roi d'Angleterre, beau-frère d'*Othon* par un second mariage, était un des plus puissans seigneurs de l'Europe, et le roi de France alors un des plus petits. Ce *Hugues* avait rappelé *Louis d'outremer* pour le couronner et pour l'asservir; et on l'appelait *Hugues le grand*, parce qu'il s'était rendu puissant aux dépens de son maître.

Il s'était lié avec les Normands, qui avaient fait le malheureux *Louis d'outremer* prisonnier. Ce roi, délivré de prison, restait presque sans villes et sans domaine. Il était aussi beau-frère d'*Othon*, dont il avait épousé la sœur. Il lui demande sa protection, en cédant tous ses droits sur la Lorraine.

Othon marche jusqu'auprès de Paris. Il assiége Rouen; mais étant abandonné par le comte de Flandre, il s'en retourne dans ses Etats, après une expédition inutile.

947. 948.

Othon n'ayant pu battre *Hugues le grand* le fait excommunier. Il convoque un concile à Trèves, où un légat du pape prononce la sentence, à la réquisition de l'aumônier d'*Othon*. *Hugues* n'en est pas moins le maître en France.

Il y avait, comme on a vu, un margrave à Slesvick dans la Chersonèse cimbrique, pour arrêter les courses des Danois. Ils tuent le margrave. *Othon* y court en personne, reprend la ville, assure les frontières. Il fait la paix avec

961.

Il passe les Alpes du Tirol; entre encore dans Pavie, qui est toujours au premier occupant. Il reçoit à Monza la couronne de Lombardie.

962.

Pendant que *Bérenger* fuit avec sa famille, *Othon* marche à Rome; on lui ouvre les portes. Il se fait couronner empereur par le jeune *Jean XII*, auquel il confirme quelques prétendues donations qu'on disait faites au pontificat par *Pepin le bref*, par *Charlemagne* et par *Louis le faible*. Mais il se fait prêter serment de fidélité par le pape sur le corps de St Pierre, qui n'a pas été plus enterré à Rome que *Pepin*, *Charles* et *Louis* n'ont donné des royaumes aux papes. Il ordonne qu'il y ait toujours des commissaires impériaux à Rome.

Cet instrument écrit en lettres d'or, souscrit par sept évêques d'Allemagne, cinq comtes, deux abbés, et plusieurs prélats italiens, est gardé encore au château St Ange. La date est du 13 février 962. On dit que *Lothaire*, roi de France, et *Hugues Capet*, depuis roi, assistèrent à ce couronnement. Les rois de France étaient en effet si faibles qu'ils pouvaient servir d'ornement au sacre d'un empereur: mais les noms de *Lothaire* et de *Hugues Capet* ne se trouvent pas dans les signatures de cet acte, si on en croit ceux qui en ont tant parlé sans l'avoir vu.

Tout ce qu'on fait alors à Rome concernant les églises d'Allemagne, c'est d'ériger Magdebourg en archevêché, Mersebourg en evêché, pour convertir, dit-on, les Slaves, c'est-à-dire ces peuples Scythes et Sarmates qui habitaient

la

la Moravie, une partie du Brandebourg, et la Siléfie etc.

A peine le pape s'était donné un maître qu'il s'en repentit. Il se ligue avec ce même *Bérenger* réfugié chez des mahométans cantonnés sur les côtes de Provence. Il sollicite les Hongrois d'entrer en Allemagne; c'est ce qu'il fallait faire auparavant.

963.

L'empereur *Othon*, qui a achevé de soumettre la Lombardie, retourne à Rome Il assemble concile. Le pape *Jean XII* se cache. On l'accuse en plein concile dans l'église de St. Pierre d'avoir joui de plusieurs femmes, et sur-tout d'une nommée *Etiennette*, concubine de son père; d'avoir fait évêque de Lodi un enfant de dix ans, d'avoir vendu les ordinations et les bénéfices, d'avoir crevé les yeux à son parrain, d'avoir châtré un cardinal, et ensuite de l'avoir fait mourir; enfin de ne pas croire en JESUS-CHRIST, et d'avoir invoqué le diable: deux choses qui semblent se contredire.

Ce jeune pontife, qui avait alors vingt-sept ans, parut être déposé pour ses incestes, et pour ses scandales, et le fut en effet pour avoir voulu, ainsi que tous les romains, détruire la puissance allemande dans Rome.

On élit à sa place un nouveau pape nommé *Léon VIII*. *Othon* ne peut se rendre maître de la personne de *Jean XII*, ou s'il le put, il fit une grande faute.

964.

Le nouveau pape *Léon VIII*, si l'on en croit le discours d'*Arnoud*, évêque d'Orléans, n'était ni ecclésiastique, ni même chrétien.

Jean XII, pape débauché, mais prince entreprenant, soulève les Romains du fond de sa retraite ; et tandis qu'*Othon* va faire le siége de Camerino, le pontife, aidé de sa maîtresse, rentre dans Rome. Il dépose son compétiteur, fait couper la main droite au cardinal *Jean* qui avait écrit la déposition contre lui, oppose concile à concile, et fait statuer *que jamais l'inférieur ne pourra ôter le rang au supérieur;* cela veut dire que jamais empereur ne pourra déposer un pape. Il se promet de chasser les Allemands d'Italie ; mais au milieu de ce grand dessein, il est assassiné dans les bras d'une de ses maîtresses.

Il avait tellement animé les Romains et relevé leur courage qu'ils osèrent, même après sa mort, soutenir un siége, et ne se rendirent à *Othon* qu'à l'extrémité.

Othon, deux fois vainqueur de Rome, fait déclarer dans un concile *qu'à l'exemple du bienheureux Adrien, qui donna à Charlemagne le droit d'élire les papes et d'investir tous les évêques, on donne les mêmes droits à l'empereur Othon.* Ce titre, qui existe dans le recueil de *Gratien*, est suspect ; mais ce qui ne l'est pas, c'est le soin qu'eut l'empereur victorieux de se faire assurer tous ses droits.

Après tant de sermens, il fallait que les empereurs résidassent à Rome pour les faire garder.

965.

Il retourne en Allemagne. Il trouve toute la Lorraine ſoulevée contre ſon frére *Brunon*, archevêque de Cologne, qui gouvernait la Lorraine alors. Il eſt obligé d'abandonner Trèves, Metz, Toul, Verdun à leurs évêques. La haute Lorraine paſſe dans la main d'un comte de Bar, et c'eſt ce ſeul pays qu'on appelle aujourd'hui toujours *Lorraine*. *Brunon* ne ſe réſerve que les provinces du Rhin, de la Meuſe et de l'Eſcaut. Ce *Brunon* était, dit-on, un ſavant auſſi détaché de la grandeur que l'empereur *Othon* ſon frère était ambitieux.

La maiſon de *Luxembourg* prend ce nom du château de Luxembourg, dont un abbé de St Maximin de Trèves fait un échange avec elle.

Les Polonais commencent à devenir chrétiens.

966.

A peine l'empereur *Othon* était-il en Allemagne que les Romains voulurent être libres. Ils chaſſent le pape *Jean XIII* attaché à l'empereur. Le préfet de Rome, les tribuns, le ſénat, penſent faire revivre l'ancienne république. Mais ce qui dans un temps eſt une entrepriſe de héros devient dans d'autres une révolte de ſéditieux. *Othon* revole en Italie, fait pendre une partie du ſénat. Le préfet de Rome, qui avait voulu être un *Brutus*, fut fouetté dans les carrefours, promené nu ſur un âne, et jeté dans un cachot où il mourut de miſère. Ces exécutions ne rendent pas la domination allemande chère aux Italiens.

9 6 7.

L'empereur fait venir fon jeune fils *Othon* à Rome, et l'affocie à l'Empire.

9 6 8.

Il négocie avec *Nicéphore Phocas*, empereur des Grecs, le mariage de fon fils avec la fille de cet empereur. Le grec le trompe. *Othon* lui prend la Pouille et la Calabre, pour dot de la jeune princeffe *Théophanie* qu'il n'a point.

9 6 9.

C'eft à cette année que prefque tous les chronologiftes placent l'aventure d'*Othon*, archevêque de Mayence, affiégé dans une tour au milieu du Rhin par une armée de fouris, qui paffent le Rhin à la nage, et viennent le dévorer. Apparemment que ceux qui chargent encore l'hiftoire de ces inepties veulent feulement laiffer fubfifter ces anciens monumens d'une fuperftition imbécille, pour montrer de quelles ténèbres l'Europe eft à peine fortie.

9 7 0.

Jean Zimifcès, qui détrône l'empereur *Nicéphore*, envoie enfin la princeffe *Théophanie* à *Othon* pour fon fils; tous les auteurs ont écrit qu'*Othon*, avec cette princeffe, eut la Pouille et la Calabre. Le favant et exact *Giannone* a prouvé que cette riche dot ne fut point donnée.

9 7 1. 9 7 2. 9 7 3.

Othon retourne victorieux dans la Saxe fa patrie.

Le duc de Bohême, vassal de l'Empire, envahit la Moravie, qui devient une annexe de la Bohême.

On établit un évêque de Prague. C'est le duc de Bohême qui le nomme, et l'archevêque de Mayence qui le sacre.

Othon déclare l'archevêque de Mayence archichancelier de l'Empire. Il fait de ce prélat un prince. Il en fait autant de plusieurs évêques d'Allemagne, et même de quelques moines. Par-là il affaiblit l'autorité impériale chez lui, après l'avoir établie à Rome.

Ce n'est que sous *Henri IV* que l'archevêque de Cologne fut chancelier d'Italie.

C'est après la mort de *Fréderic II* que la dignité de chancelier des Gaules fut attachée à l'évêché de Trèves. Il ne s'agit que d'avoir des forces suffisantes pour exercer cette charge.

Du temps d'*Othon I*, les archevêques de Magdebourg fondaient leur puissance. Le titre de métropolitains du nord, avec de grandes terres, en devait faire un jour de grands princes.

Othon meurt à Minleben le 7 mai 973, avec la gloire d'avoir rétabli l'empire de *Charlemagne* en Italie. Mais *Charles* fut le vengeur de Rome; *Othon* en fut le vainqueur et l'oppresseur; et son empire n'eut pas des fondemens aussi vastes et aussi fermes que celui de *Charlemagne*.

OTHON II,

TREIZIEME EMPEREUR.

974.

IL eſt clair que les empereurs et les rois l'étaient alors par élection. *Othon II* ayant été déjà élu empereur et roi de Germanie, ſe contente de ſe faire proclamer à Magdebourg par le clergé et la nobleſſe du pays; ce qui compoſait une médiocre aſſemblée.

Le deſpotiſme du père, la crainte du pouvoir abſolu perpétué dans une famille, mais ſur-tout l'ambition du duc de Bavière *Henri*, couſin d'*Othon*, ſoulèvent le tiers de l'Allemagne.

Henri de Bavière ſe fait couronner empereur par l'évêque de Freiſingen. La Pologne, le Danemarck entrent dans ſon parti, non comme membres de l'Allemagne et de l'Empire, mais comme voiſins qui ont intérêt à le troubler.

975.

Le parti d'*Othon II* arme le premier, et c'eſt ce qui lui conſerve l'Empire. Ses troupes franchiſſent ces retranchemens qui ſéparaient le Danemarck de l'Allemagne, et qui ne ſervaient qu'à montrer que le Danemarck était devenu faible.

On entre dans la Bohême, qui s'était déclarée pour *Henri de Bavière*. On marche au duc de Pologne. On prétend qu'il fit ſerment de fidélité à *Othon* comme vaſſal.

Il eſt à remarquer que tous ces ſermens ſe

fesaient à genoux, les mains jointes, et que c'est ainsi que les évêques prêtaient serment aux rois.

9 7 6.

Henri de Bavière, abandonné, est mis en prison à Quedlimbourg : de là envoyé en exil à Elrick avec un évêque d'Augsbourg son partisan.

9 7 7.

Les limites de l'Allemagne et de la France étaient alors fort incertaines. Il n'était plus question de France orientale et occidentale. Les rois d'Allemagne étendaient leur supériorité territoriale jusqu'aux confins de la Champagne et de la Picardie. On doit entendre par supériorité territoriale, non le domaine direct, non la possession des terres, mais la supériorité des terres, droit de paramont, droit de suzeraineté, droit de relief. On a ensuite, uniquement par ignorance des termes, appliqué cette expression de supériorité territoriale à la possession des domaines mêmes qui relèvent de l'Empire, ce qui est au contraire une infériorité territoriale.

Les ducs de Lorraine, de Brabant, de Hainaut avaient fait hommage de leurs terres aux derniers rois d'Allemagne. *Lothaire*, roi de France, fait revivre ses prétentions sur ces pays. L'autorité royale prenait alors un peu de vigueur en France ; et *Lothaire* profitait de ces momens pour attaquer à la fois la haute et la basse Lorraine.

9 7 8.

Othon assemble près de soixante mille hom-

mes, désole toute la Champagne, et va jusqu'à Paris. On ne savait alors ni fortifier les frontières, ni faire la guerre dans le plat pays. Les expéditions militaires n'étaient que des ravages.

Othon est battu à son retour au passage de la rivière d'Aine. *Geoffroi* comte d'Anjou, surnommé *Grisegonnelle*, le poursuit sans relâche dans la forêt des Ardennes, et lui propose, selon les règles de la chevalerie, de vider la querelle par un duel. L'empereur refusa le défi, soit qu'il crût sa dignité au-dessus d'un combat avec *Grisegonnelle*, soit qu'étant cruel il ne fût point courageux.

979.

L'empereur et le roi de France font la paix, et par cette paix *Charles*, frère de *Lothaire*, reçoit la basse Lorraine de l'empereur, avec quelque partie de la haute. Il lui fait hommage à genoux, et c'est, dit-on, ce qui a coûté le royaume de France à sa race; du moins *Hugues-Capet* se servit de ce prétexte pour le rendre odieux.

980.

Pendant qu'*Othon II* s'affermissait en Allemagne, les Romains avaient voulu soustraire l'Italie au joug allemand. Un nommé *Cencius* s'était fait déclarer consul. Lui et son parti avaient fait un pape qui s'appelait *Boniface VII*. Un comte de *Toscanelle*, ennemi de sa faction, avait fait un autre pape; et *Boniface VII* était allé à Constantinople inviter les empereurs grecs, *Basile* et *Constantin*, à venir reprendre Rome. Les empereurs grecs n'étaient pas assez puissans.

Le pape leur joignit les Arabes d'Afrique aimant mieux rendre Rome mahométane qu'allemande. Les chrétiens grecs et les musulmans africains unissent leurs flottes, et s'emparent ensemble du pays de Naples.

Othon II passe en Italie et marche à Rome.

9 8 1.

Comme Rome était divisée, il y fut reçu. Il se loge dans le palais du pape; il invite à dîner plusieurs sénateurs et des partisans de *Cencius*. Des soldats entrent pendant le repas, et massacrent les convives. C'était renouveler les temps de *Marius*, et c'était tout ce qui restait de l'ancienne Rome. Mais le fait est-il bien vrai? *Geoffroi de Viterbe* le rapporte deux cents ans après.

9 8 2.

Au sortir de ce repas sanglant, il faut aller combattre dans la Pouille les Grecs et les Sarrasins, qui venaient venger Rome et l'asservir. Il avait beaucoup de troupes italiennes dans son armée; elles ne savaient alors que trahir.

Les Allemands sont entièrement défaits. L'évêque d'Augsbourg et l'abbé de Fulde sont tués les armes à la main. L'empereur s'enfuit déguisé; il se fait recevoir comme un passager dans un vaisseau grec. Ce vaisseau passe près de Capoue. L'empereur se jette à la nage, gagne le bord et se réfugie dans Capoue.

9 8 3.

On touchait au moment d'une grande révolution. Les Allemands étaient prêts de perdre

l'Italie. Les Grecs et les musulmans allaient se disputer Rome : mais Capoue est toujours fatale aux vainqueurs des Romains. Les Grecs et les Arabes ne pouvaient être unis ; leur armée était peu nombreuse ; ils donnent le temps à *Othon* de rassembler les débris de la sienne, de faire déclarer empereur à Vérone son fils *Othon* qui n'avait pas dix ans.

Un *Othon*, duc de Bavière, avait été tué dans la bataille. On donne la Bavière à son fils. L'empereur repasse par Rome avec sa nouvelle armée.

Après avoir saccagé Bénévent infidelle, il fait élire pape son chancelier d'Italie. On croirait qu'il va marcher contre les Arabes et contre les Grecs ; mais point. Il tient un concile. Tout cela fait voir évidemment que son armée était faible, que les vainqueurs l'étaient aussi, et les Romains davantage. Au lieu donc d'aller combattre, il fait confirmer l'érection de Hambourg et de Brème en archevêché. Il fait des réglemens pour la Saxe, et il meurt dans Rome, le 7 décembre, sans gloire ; mais il laisse son fils empereur. Les Grecs et les Sarrasins s'en retournent après avoir ruiné la Pouille et la Calabre, ayant aussi mal fait la guerre qu'*Othon*, et ayant soulevé contr'eux tout le pays.

OTHON III,

QUATORZIÈME EMPEREUR.

983.

COMMENT reconnaître en Allemagne un empereur et un roi de Germanie âgé de dix ans, qui n'avait été reconnu qu'à Vérone, et dont le père venait d'être vaincu par les Sarrasins? Ce même *Henri de Bavière* qui avait disputé la couronne au père sort de la prison de Mastricht où il était renfermé; et sous prétexte de servir de tuteur au jeune empereur *Othon III* son petit-neveu, qu'on avait ramené en Allemagne, il se saisit de sa personne, et il le conduit à Magdebourg.

984.

L'Allemagne se divise en deux factions. *Henri de Bavière* a dans son parti la Bohême et la Pologne; mais la plupart des seigneurs de grands fiefs et des évêques, espérant être plus maîtres sous un prince de dix ans, obligent *Henri* à mettre le jeune *Othon* en liberté et à le reconnaître, moyennant quoi on lui rend enfin la Bavière.

Othon III est donc solennellement proclamé à Veissemstadt.

Il est servi à dîner par les grands officiers de l'Empire. *Henri de Bavière* fait les fonctions de maître d'hôtel, le comte palatin de grand échanson, le duc de Saxe de grand écuyer, le duc de Franconie de grand chambellan. Les ducs de Bohême et de Pologne y assistent comme grands vassaux.

L'éducation de l'empereur eſt confiée à l'archevêque de Mayence et à l'évêque d'Ildesheim.

Pendant les troubles, le roi de France *Lothaire* eſſaie de reprendre la haute Lorraine. Il ſe rend maître de Verdun.

9 8 6.

Après la mort de *Lothaire*, Verdun eſt rendu à l'Allemagne.

9 8 7.

Louis V, dernier roi en France de la race de *Charlemagne*, étant mort après un an de règne, *Charles*, duc de Lorraine, ſon oncle et ſon héritier naturel, prétend en vain à la couronne de France. *Hugues-Capet* prouve par l'adreſſe et par la force que le droit d'élire était alors en vigueur.

9 8 8.

L'abbé de Verdun obtient à Cologne la permiſſion de ne point porter l'épée, et de ne point commander en perſonne les ſoldats qu'il doit, quand l'empereur lève des troupes.

Othon III confirme tous les priviléges des évêques et des abbés. Leur privilége et leur devoir étaient donc de porter l'épée, puiſqu'il fallut une diſpenſe particulière à cet abbé de Verdun.

9 8 9.

Les Danois prennent ce temps pour entrer par l'Elbe et par le Veſer. On commence alors à ſentir en Allemagne qu'il faut négocier avec la Suède contre le Danemarck; et l'évêque de Sleſvick eſt chargé de cette négociation.

Les Suédois battent les Danois sur mer. Le nord de l'Allemagne respire.

990.

Le reste de l'Allemagne, ainsi que la France, est en proie aux guerres particulières des seigneurs ; et ces guerres que les souverains ne peuvent appaiser montrent qu'ils avaient plus de droits que de puissance. C'était bien pis en Italie.

Le pape *Jean XV*, fils d'un prêtre, tenait alors le Saint Siége, et était favorable à l'empereur. *Crescence* nouveau consul, fils du consul *Crescence* dont *Jean X* fut le père, voulait maintenir l'ombre de l'ancienne république ; il avait chassé le pape de Rome. L'impératrice *Théophanie*, mère d'*Othon III*, était venue avec des troupes commandées par le marquis de Brandebourg soutenir dans l'Italie l'autorité impériale.

Pendant que le marquis de Brandebourg est à Rome, les Slaves s'emparent de son marquisat.

Depuis 991 *jusqu'à* 996.

Les Slaves avec un ramas d'autres barbares assiégent Magdebourg. On les repousse avec peine. Ils se retirent dans la Poméranie, et cèdent quelques villages du Brandebourg qui arrondissent le marquisat.

L'Autriche était alors un marquisat aussi, et non moins malheureux que le Brandebourg, étant frontière des Hongrois.

La mère de l'empereur était revenue d'Italie sans avoir beaucoup remédié aux troubles de ce pays, et était morte à Nimègue. Les villes de

Lombardie ne reconnaissaient point l'empereur.

Othon III lève des troupes, fait le siége de Milan, s'y fait couronner, fait élire pape *Grégoire V* son parent, comme il aurait fait un évêque de Spire, et est sacré dans Rome par son parent avec sa femme l'impératrice *Marie*, fille de dom *Garcie*, roi d'Arragon et de Navarre.

997.

Il est étrange que des auteurs de nos jours, et *Maimbourg* et tant d'autres rapportent encore la fable des amours de cette impératrice avec un comte de Modène, et du supplice de l'amant et de la maîtresse. On prétend que l'empereur, plus irrité contre la maîtresse que contre l'amant, fit brûler sa femme toute vive, et condamna seulement son rival à perdre la tête, que la veuve du comte ayant prouvé l'innocence de son mari eut quatre beaux châteaux en dédommagement. Cette fable avait déjà été imaginée sur une *Andaberte*, femme de l'empereur *Louis II*. Ce sont des romans dont le sage et savant *Muratori* prouve la fausseté.

L'empereur reconnu à Rome retourne en Allemagne ; il trouve les Slaves maîtres de Bernbourg ; et on ôte à l'archevêque de Magdebourg le gouvernement de ce pays pour s'être laissé battre par les Slaves.

998.

Tandis qu'*Othon III* est occupé contre les barbares du Nord, le consul *Crescence* chasse de Rome *Grégoire V*, qui va l'excommunier à Pavie ; et *Othon* repasse en Italie pour le punir.

Crescence soutient un siége dans Rome; il rend la ville au bout de quelques jours, et se retire dans le môle d'*Adrien*, appelé alors le môle de *Crescence*, et depuis le château St Ange. Il y meurt en combattant, sans qu'on sache le genre de sa mort; mais il semblait mériter le nom de consul qu'il portait. L'empereur prend sa veuve pour maîtresse, et fait couper la langue et arracher les yeux au pape de la nomination de *Crescence*. Mais aussi on dit qu'*Othon* et sa maîtresse firent pénitence, qu'ils allèrent en pélerinage à un monastère, qu'ils couchèrent même sur une natte de jonc.

999.

Il fait un décret par lequel les Allemands seuls auront le droit d'élire l'empereur romain, et les papes seront obligés de le couronner. *Grégoire V*, son parent, ne manqua pas de signer le décret; et les papes suivans de le réprouver.

1000.

Othon retourne en Saxe, et passe en Pologne. Il donne au duc le titre de roi, mais non à ses descendans. On verra dans la suite que les empereurs créaient des ducs et des rois à brevet. *Boleslas* reçoit de lui la couronne, fait hommage à l'Empire, et s'oblige à une légère redevance annuelle.

Le pape *Silvestre II*, quelques années après, lui conféra aussi le titre de roi, prétendant qu'il n'appartenait qu'au pape de le donner. Il est étrange que des souverains demandent des titres à d'autres souverains: mais l'usage est le maître de tout. Les historiens disent qu'*Othon*,

allant ensuite à Aix-la-Chapelle, fit ouvrir le tombeau de *Charlemagne*, et qu'on trouva cet empereur encore tout frais, assis sur un trône d'or, une couronne de pierreries sur la tête et un grand sceptre d'or à la main. Si l'on avait enterré ainsi *Charlemagne*, les Normands qui détruisirent Aix-la-Chapelle ne l'auraient pas laissé sur son trône d'or.

1001.

Les Grecs alors abandonnaient le pays de Naples, mais les Sarrasins y revenaient souvent. L'empereur repasse les Alpes pour arrêter leurs progrès, et ceux des défenseurs de la liber[té] italique, plus dangereux que les Sarrasins.

1002.

Les Romains assiégent son palais dans Rome et tout ce qu'il peut faire, c'est de s'enfui[r] avec le pape et avec sa maîtresse la veuve de *Crescence*. Il meurt à Paterno, petite ville de la campagne de Rome, à l'âge de près de trente ans. Plusieurs auteurs disent que sa maîtresse l'empoisonna, parce qu'il n'avait pas voulu la faire impératrice; d'autres qu'il fut empoisonné par les Romains, qui ne voulaient point d'empereur. Ce fait est peut-être vraisemblable mais il n'est nullement prouvé. Sa mort plus indécis que jamais ce long combat de papauté contre l'Empire, des Romains contre l'un et l'autre, et de la liberté italienne con[tre] la puissance allemande. C'est ce qui tie[nt] l'Europe toujours attentive; c'est-là le fil qu[i] conduit dans le labyrinthe de l'histoire l'Allemagne.

Ces

Ces trois *Othons*, qui ont rétabli l'Empire, ont tous trois assiégé Rome et y ont fait couler le sang, et *Arnould* avant eux l'avait saccagée.

1003.

Othon III ne laissait point d'enfans. Vingt seigneurs prétendirent à l'Empire; un des plus puissans était *Henri*, duc de Bavière: le plus opiniâtre de ses rivaux était *Ekard*, marquis de Thuringe. On assassine le marquis pour faciliter l'élection du bavarois, qui, à la tête d'une armée, se fait sacrer à Mayence le 19 juillet.

HENRI II,

QUINZIEME EMPEREUR.

1003.

A peine *Henri de Bavière* est-il couronné qu'il fait déclarer *Hermann*, duc de Suabe et d'Alsace, son compétiteur, ennemi de l'Empire. Il met Strasbourg dans ses intérêts: c'était déjà une ville puissante. Il ravage la Suabe. Il marche en Saxe; il se fait prêter serment par le duc de Saxe, par les archevêques de Magdebourg et de Brème, par les comtes palatins, et même par *Boleslas*, roi de Pologne. Les Slaves, habitans de la Poméranie, le reconnurent.

Il épouse *Cunégonde*, fille du premier comte de Luxembourg. Il parcourt des provinces; il reçoit les hommages des évêques de Liége et de Cambrai, qui lui font serment à genoux. Enfin le duc de Saxe le reconnaît, et lui prête serment comme les autres.

Les efforts de la faibleffe italienne contre la domination allemande fe renouvellent fans ceffe. Un marquis d'Ivrée, nommé *Ardouin*, entreprend de fe faire roi d'Italie. Il fe fait élire par les feigneurs, et prend le titre de *Céfar*. Alors les archevêques de Milan commençaient à prétendre qu'on ne pouvait faire un roi de Lombardie fans leur confentement, comme les papes prétendaient qu'on ne pouvait faire un empereur fans eux. *Arnolphe*, archevêque de Milan, s'adreffe au roi *Henri*; car ce font toujours les Italiens qui appellent les Allemands dont ils ne peuvent fe paffer, et qu'ils ne peuvent fouffrir.

Henri envoie des troupes en Italie fous un *Othon*, duc de Carinthie. Le roi *Ardouin* bat ces troupes vers le Tirol. L'empereur *Henri* ne pouvait quitter l'Allemagne, où d'autres troubles l'arrêtaient.

1004.

Le nouveau roi de Pologne chrétien profite de la faibleffe d'un *Boleslas*, duc de Bohème, fe rend maître de fes Etats, et lui fait crever les yeux, en fe conformant à la méthode des empereurs chrétiens d'Orient et d'Occident. Il prend toute la Bohème, la Mifnie et la Luface. *Henri II* fe contente de le prier de lui faire hommage des Etats qu'il a envahis. Le roi de Pologne rit de la demande, et fe ligue contre *Henri* avec plufieurs princes de l'Allemagne. *Henri II* fonge donc à conferver l'Allemagne, avant d'aller s'oppofer au nouveau céfar d'Italie.

1005.

Il regagne des évêques; il négocie avec des seigneurs; il lève des milices; il déconcerte la ligue.

Les Hongrois commencent à embrasser le christianisme par les soins des missionnaires, qui ne cherchent qu'à étendre leur religion, pendant que les princes ne veulent étendre que leurs Etats.

Etienne, chef des Hongrois, qui avait épousé la sœur de l'empereur *Henri*, se fait chrétien en ce temps-là; et heureusement pour l'Allemagne, il fait la guerre avec ses Hongrois chrétiens contre les Hongrois idolâtres.

L'Eglise de Rome, qui s'était laissé prévenir par les empereurs dans la nomination d'un roi de Pologne, prend les devans pour la Hongrie. Le pape *Jean XVIII* donne à *Etienne de Hongrie* le titre de roi et d'apôtre, avec le droit de faire porter la croix devant lui, comme les archevêques. D'autres historiens placent ce fait quelques années plutôt, sous le pontificat de *Silvestre II*. La Hongrie est divisée en dix évêchés, beaucoup plus remplis alors d'idolâtres que de chrétiens.

L'archevêque de Milan presse *Henri II* de venir en Italie contre son roi *Ardouin*. *Henri* part pour l'Italie, il passe par la Bavière. Les Etats ou le parlement de Bavière y élisent un duc: *Henri* de Luxembourg, beau-frère de l'empereur, a tous les suffrages. Fait important qui montre que les droits des peuples étaient comptés pour quelque chose.

Henri, avant de passer les Alpes, laisse

Cunégonde fon époufe entre les mains de l'archevêque de Magdébourg. On prétend qu'il avait fait vœu de chafteté avec elle : vœu d'imbécillité dans un empereur.

A peine eft-il vers Vérone que le céfar *Ardouin* s'enfuit. On voit toujours des rois d'Italie, quand les Allemands n'y font pas; et dès qu'ils y mettent les pieds, on n'en voit plus.

Henri eft couronné à Pavie. On y confpire contre fa vie. Il étouffe la confpiration; et après beaucoup de fang répandu, il pardonne.

Il ne va point à Rome, et felon l'ufage de fes prédéceffeurs, il quitte l'Italie le plutôt qu'il peut.

1006.

C'eft toujours le fort des princes allemands, que des troubles les rappellent chez eux, quand ils pourraient affermir en Italie leur domination. Il va défendre les Bohémiens contre les Polonais. Reçu dans Prague, il donne l'inveftiture du duché de Bohème à *Jaromire*. Il paffe l'Oder, pourfuit les Polonais jufque dans leur pays, et fait la paix avec eux.

Il bâtit Bamberg, et y fonde un évêché; mais il donne au pape la feigneurie féodale: on dit qu'il fe réferva feulement le droit d'habiter dans le château.

Il affemble un concile à Francfort fur le Mein, uniquement à l'occafion de ce nouvel évêché de Bamberg, auquel s'oppofait l'évêque de Vurtzbourg, comme à un démembrement de fon évêché. L'empereur fe profterne devant les évêques. On difcute les droits de Bamberg et de Vurtzbourg fans s'accorder.

1007.

On commence à entendre parler des Pruſſiens, ou des Boruſſiens. C'étaient des barbares qui ſe nourriſſaient de ſang de cheval. Ils habitaient depuis peu des déſerts entre la Pologne et la mer baltique. On dit qu'ils adoraient des ſerpens. Ils pillaient ſouvent les terres de la Pologne. Il faut bien qu'il y eût enfin quelque choſe à gagner chez eux, puiſque les Polonais y allaient auſſi faire des incurſions. Mais dans ces pays ſauvages, on envahiſſait des terres ſtériles avec la même fureur qu'on uſurpait alors des terres fécondes.

1008. 1009.

Othon, duc de la baſſe Lorraine, le dernier qu'on connaiſſe de la race de *Charlemagne*, étant mort, *Henri II* donne ce duché à *Godefroi*, comte des Ardennes. Cette donation cauſe des troubles. Le duc de Bavière en profite pour inquiéter *Henri*, mais il eſt chaſſé de la Bavière.

1010.

Hermann, fils d'*Ekard de Thuringe*, reçoit de *Henri II* le marquiſat de Miſnie.

1011.

Encore des guerres contre la Pologne. Ce n'eſt que depuis qu'elle eſt feudataire de l'Allemagne que l'Allemagne a des guerres avec elle.

Glogau exiſtait déjà en Siléſie. On l'aſſiége. Les Siléſiens étaient joints aux Polonais.

1012.

Henri, fatigué de tous ces troubles, veut ſe faire chanoine de Strasbourg. Il en fait vœu; et pour accomplir ce vœu il fonde un canonicat, dont le poſſeſſeur eſt appelé *le roi du chœur*. Ayant renoncé à être chanoine, il va combattre les Polonais, et calmer des troubles en Bohème.

On place dans ce temps-là l'aventure de *Cunégonde*, qui, accuſée d'adultère après avoir fait vœu de chaſteté, montre ſon innocence en maniant un fer ardent. Il faut mettre ce conte avec le bûcher de l'impératrice *Marie d'Arragon*.

1013.

Depuis que l'empereur avait quitté l'Italie, *Ardouin* s'en était reſaiſi, et l'archevêque de Milan ne ceſſait de prier *Henri II* de venir régner.

Henri repaſſe les Alpes du Tirol une ſeconde fois; et les Slaves prennent juſtement ce temps-là pour renoncer au peu de chriſtianiſme qu'ils connaiſſaient, et pour ravager tout le territoire de Hambourg.

1014.

Dès que l'empereur eſt dans le Véronais, *Ardouin* prend la fuite. Les Romains ſont prêts à recevoir *Henri*. Il vient à Rome ſe faire couronner avec *Cunégonde*. Le pape *Benoît VI* change la formule. Il lui demande d'abord les degrés de St Pierre: *Voulez-vous garder à moi et à mes ſucceſſeurs la fidélité en toute choſe?* C'était une eſpèce d'hommage que l'adreſſe du pape extorquait de la ſimplicité de l'empereur.

L'empereur va ſoumettre la Lombardie. Il paſſe par la Bourgogne, va voir l'abbaye de Cluni et ſe fait aſſocier à la communauté. Il paſſe enſuite à Verdun, et veut ſe faire moine dans l'abbaye de Saint-Vall. On prétend que l'abbé, plus ſage que *Henri*, lui dit : *Les moines doivent obéiſſance à leur abbé : je vous ordonne de reſter empereur.*

1015. 1016. 1017. 1018.

Ces années ne ſont remplies que de petites guerres en Bohème et ſur les frontières de la Pologne. Toute cette partie de l'Allemagne depuis l'Elbe eſt plus barbare et plus malheureuſe que jamais. Tout ſeigneur qui pouvait armer quelques payſans *ſerfs* feſait la guerre à ſon voiſin; et quand les poſſeſſeurs des grands fiefs avaient eux-mêmes des guerres à ſoutenir, ils obligeaient leurs vaſſaux de laiſſer là leur querelle, pour revenir les ſervir; cela s'appelait le *droit de trève.*

Comment les empereurs reſtaient-ils au milieu de cette barbarie, au lieu d'aller réſider à Rome? c'eſt qu'ils avaient beſoin d'être puiſſans chez les Allemands, pour être reconnus des Romains.

1019. 1020. 1021.

L'autorité de l'empereur était affermie dans la Lombardie par ſes lieutenants : mais les Sarraſins venaient toujours dans la Sicile, dans la Pouille, dans la Calabre, et ſe jetèrent cette année ſur la Toſcane; mais leurs incurſions en Italie étaient ſemblables à celles des Slaves et des Hongrois en Allemagne. Ils ne pouvaient plus faire de grandes conquêtes, parce qu'en

Espagne ils étaient divisés et affaiblis. Les Grecs possédaient toujours une grande partie de la Pouille et de la Calabre, gouvernées par un catapan. Un *Mello* prince de Bari, et un prince de Salerne s'élevèrent contre ce catapan.

C'est alors que parurent, pour la première fois, ces aventuriers de Normandie, qui fondèrent depuis le royaume de Naples. Ils servirent *Mello* contre les Grecs. Le pape *Benoit VIII* et *Mello*, craignant également les Grecs et les Sarrasins, vont à Bamberg demander du secours à l'empereur.

Henri II confirme les donations de ses prédécesseurs au siége de Rome, se réservant le pouvoir souverain. Il confirme un décret fait à Pavie, par lequel les clercs ne doivent avoir ni femmes ni concubines.

1022.

Il fallait en Italie s'opposer aux Grecs et aux mahométans : il y va au printemps. Son armée est principalement composée d'évêques, qui sont à la tête de leurs troupes. Ce saint empereur, qui ne permettait pas qu'un sous-diacre eût une femme, permettait que les évêques versassent le sang humain : contradictions trop ordinaires chez les hommes.

Il envoie des troupes vers Capoue et vers la Pouille, mais il ne se rend point maître du pays ; et c'est une médiocre conquête que de se saisir d'un abbé du Mont-Cassin déclaré contre lui, et d'en faire élire un autre.

1023.

Il repasse bien vite les Alpes, selon la maxime de

ses prédécesseurs, de ne se pas éloigner long-temps de l'Allemagne. Il convient avec *Robert*, roi de France, d'avoir une entrevue avec lui dans un bateau sur la Meuse, entre Sédan et Mouson. L'empereur prévient le roi de France, et va le trouver dans son camp avec franchise. C'était plutôt une visite d'amis qu'une conférence de rois; exemple peu imité.

1024.

L'empereur fait ensuite le tour d'une grande tie de l'Allemagne dans une profonde paix, sant par-tout des marques de générosité et justice.

Il sentait que sa fin approchait, quoiqu'il eût que cinquante-deux ans. On a écrit qu'avant sa mort il dit aux parens de sa femme: *Vous me l'avez donné vierge, je vous la rends vierge;* discours étrange dans un mari, encore plus dans un mari couronné. C'était se déclarer impuissant ou fanatique. Il meurt le 14 juillet; son corps est porté à Bamberg, sa ville favorite. Les chanoines de Bamberg le firent canoniser cent ans après. On ne sait s'il a mieux figuré sur un autel que sur le trône.

CONRAD II, DIT LE SALIQUE,

SEIZIEME EMPEREUR.

1024.

On ne peut assez s'étonner du nombre prodigieux de dissertations sur les prétendus sept électeurs qu'on a cru institués dans ce temps-là. Jamais pourtant il n'y eut de plus grande assemblée que celle où *Conrad II* fut élu. On fut obligé de la tenir en plein champ entre Vorms et Mayence. Les ducs de Saxe, de Bohème, de Bavière, de Carinthie, de la Suabe, de la Franconie, de la haute, de la basse Lorraine; un nombre prodigieux de comtes, d'évêques, d'abbés; tous donnèrent leurs voix. Il faut remarquer que les magistrats des villes y assistèrent, mais qu'ils ne donnèrent point leurs suffrages. On fut campé six semaines dans le champ d'élection avant de se déterminer.

Enfin le choix tomba sur *Conrad*, surnommé *le salique*, parce qu'il était né sur la rivière de la Sâle. C'était un seigneur de Franconie, qu'on fait descendre d'*Othon le grand* par les femmes. Il y a grande apparence qu'il fut choisi comme le moins dangereux de tous les prétendans: en effet, on ne voit point de grandes villes qui lui appartiennent; et il n'est que le chef de puissans vassaux, dont chacun est aussi fort que lui.

1025. 1026.

L'Allemagne se regardait toujours comme le centre de l'Empire; et le nom d'empereur

paraissait confondu avec celui de roi de Germanie. Les Italiens saisissaient toutes les occasions de séparer ces deux titres.

Les députés des grands fiefs d'Italie vont offrir l'Empire à *Robert*, roi de France ; c'était offrir alors un titre fort vain, et des guerres réelles. *Robert* le refuse sagement. On s'adresse à un duc de Guienne, pair de France : il l'accepte ayant moins à risquer. Mais le pape *Jean XX* et l'archevêque de Milan font venir *Conrad le salique* en Italie. Il fait auparavant élire et couronner son fils *Henri* roi de Germanie ; c'était la coutume alors en France, et par-tout ailleurs. Il est obligé d'assiéger Pavie. Il essuie des séditions à Ravenne. Tout empereur allemand appelé en Italie y est toujours mal reçu.

1 0 2 7.

A peine *Conrad* est couronné à Rome qu'il n'y est plus en sureté. Il repasse en Allemagne, et il y trouve un parti contre lui. Ce sont-là les causes de ces fréquens voyages des empereurs.

1 0 2 8. 1 0 2 9. 1 0 3 0.

Henri duc de Bavière étant mort, le roi de Hongrie *Etienne*, parent par sa mère, demande la Bavière au préjudice du fils du dernier duc ; preuve que les droits du sang n'étaient pas encore bien établis : et en effet, rien ne l'était. L'empereur donne la Bavière au fils. Le hongrois veut l'avoir les armes à la main. On se bat, et on l'appaise. Et après la mort de cet *Etienne*, l'empereur a le crédit de faire placer sur le trône de Hongrie un parent d'*Etienne*, nommé *Pierre* : il a de plus le pouvoir de se faire rendre hom-

mage et de se faire payer un tribut par ce roi *Pierre*, que les Hongrois irrités appelèrent *Pierre l'allemand.* Les papes, qui croyaient toujours avoir érigé la Hongrie en royaume, auraient voulu qu'on ne l'appelât pas *Pierre le romain.*

Ernest, duc de Suabe, qui avait armé contre l'empereur, est mis au ban de l'Empire. *Ban* signifiait d'abord bannière; ensuite édit, publication; il signifia aussi depuis *bannissement.* C'est un des premiers exemples de cette proscription. La formule était: *Nous déclarons ta femme veuve, tes enfans orphelins, et nous t'envoyons au nom du diable aux quatre coins du monde.*

1031. 1032.

On commence alors à connaître des souverains de Silésie, qui ne sont sous le joug ni de la Bohème, ni de la Pologne; la Pologne se détache insensiblement de l'Empire, et ne veut plus le reconnaître.

1032. 1033. 1034.

Si l'Empire perd un vassal dans la Pologne, il en acquiert cent dans le royaume de Bourgogne.

Le dernier roi *Rodolphe*, qui n'avait point d'enfans, laisse en mourant ses Etats à *Conrad le salique.* C'était très-peu de domaine avec la supériorité territoriale, ou du moins des prétentions de supériorité, c'est-à-dire de suzeraineté, de domaine suprême sur les Suisses, les Grisons, la Provence, la Franche-Comté, la Savoie, Genève, le Dauphiné. C'est de-là que les terres au-delà du Rhône sont encore appelées terres d'Empire. Tous les seigneurs de ces

cantons, qui relevaient auparavant de *Rodolphe*, relèvent de l'empereur.

Quelques évêques s'étaient érigés aussi en princes feudataires. *Conrad* leur donna à tous les mêmes droits. Les empereurs élevèrent toujours les évêques pour les opposer aux seigneurs; ils s'en trouvèrent bien quand ces deux corps étaient divisés, et mal quand ils s'unissaient.

Les siéges de Lyon, de Besançon, d'Embrun, de Vienne, de Lausanne, de Genève, de Basle, de Grenoble, de Valence, de Gap, de Die, furent des fiefs impériaux.

De tous les feudataires de la Bourgogne, un seul jette les fondemens d'une puissance durable. C'est *Humbert aux blanches mains*, tige des ducs de Savoie. Il n'avait que la Maurienne, l'empereur lui donne le Chablais, le Valais et St Maurice; ainsi de la Pologne jusqu'à l'Escaut, et de la Saône au Garillan, les empereurs fesaient par-tout des princes, et se regardaient comme les seigneurs suzerains de presque toute l'Europe.

Depuis 1035 jusqu'à 1039.

L'Italie encore troublée rappelle encore *Conrad*. Ce même archevêque de Milan qui avait couronné l'empereur était par cette raison-là même contre lui. Ses droits et ses prétentions en avaient augmenté. *Conrad* le fait arrêter avec trois autres évêques. Il est ensuite obligé d'assiéger Milan, et il ne peut le prendre. Il y perd une partie de son armée, et il perd par conséquent tout son crédit dans Rome.

Il va faire des lois à Bénévent et à Capoue ; mais pendant ce temps les aventuriers normands y font des conquêtes.

Enfin il rentre dans Milan par des négociations, et il s'en retourne felon l'ufage ordinaire.

Une maladie le fait mourir à Utrecht le 4 juin 1039.

HENRI III,

DIX-SEPTIEME EMPEREUR.

Depuis 1039 *jufqu'à* 1042.

HENRI III, furnommé *le noir*, fils de *Conrad*, déjà couronné du vivant de fon père, eft reconnu fans difficulté. Il eft couronné et facré une feconde fois par l'archevêque de Cologne. Les premières années de fon règne font fignalées par des guerres contre la Bohème, la Pologne, la Hongrie, mais qui n'opèrent aucun grand événement.

Il donne l'archevêché de Lyon, et inveftit l'archevêque par la croffe et par l'anneau fans aucune contradiction ; deux chofes très-remarquables. Elles prouvent que Lyon était une ville impériale, et que les rois étaient en poffeffion d'inveftir les évêques.

Depuis 1042 *jufqu'à* 1046.

La confufion ordinaire bouleverfait Rome et l'Italie.

La maifon de *Tofcanelle* avait toujours dans Rome la principale autorité. Elle avait acheté

le pontificat pour un enfant de douze ans de cette maison. Deux autres l'ayant acheté aussi, ces trois pontifes partagèrent en trois les revenus, et s'accordèrent à vivre paisiblement, abandonnant les affaires politiques au chef de la maison de *Toscanelle*.

Ce triumvirat singulier dura tant qu'ils eurent de l'argent pour fournir à leurs plaisirs; et quand ils n'en eurent plus, chacun vendit sa part de la papauté au diacre *Gratien*, que le père *Maimbourg* appelle *un saint prêtre*, homme de qualité, fort riche: mais comme le jeune *Benoît IX* avait été élu long-temps avant les deux autres, on lui laissa par un accord solennel la jouissance du tribut que l'Angleterre payait alors à Rome, et qu'on appelait le *denier de St Pierre*; à quoi les rois d'Angleterre s'étaient soumis depuis long-temps.

Ce *Gratien*, qui prit le nom de *Grégoire VI*, et qui passe pour s'être conduit sagement, jouissait paisiblement du pontificat, lorsque l'empereur *Henri III* vint à Rome.

Jamais empereur n'y exerça plus d'autorité. Il déposa *Grégoire VI* comme simoniaque, et nomma pape *Suidger* son chancelier, évêque de Bamberg, sans qu'on osât murmurer.

Le chancelier devenu pape sacre l'empereur et sa femme, et promet tout ce que les papes ont promis aux empereurs, quand ceux-ci ont été les plus forts.

1047.

Henri III donne l'investiture de la Pouille, de la Calabre et de presque tout le Bénéventin, excepté la ville de Bénévent et son territoire,

aux princes normands qui avaient conquis ces pays sur les Grecs et sur les Sarrasins. Les papes ne prétendaient pas alors donner ces Etats. La ville de Bénévent appartenait encore aux *Pandolfes* de Toscanelle.

L'empereur repasse en Allemagne, et confère tous les évêchés vacans.

1048.

Le duché de la Lorraine mosellanique est donné à *Gérard d'Alsace*, et la basse Lorraine à la maison de *Luxembourg*. La maison d'*Alsace* depuis ce temps n'est connue que sous le titre de marquis et ducs de *Lorraine*.

Le pape étant mort, on voit encore l'empereur donner un pape à Rome comme on donnait un autre bénéfice. *Henri III* envoie un bavarois nommé *Popon*, qui sur le champ est reconnu pape sous le nom de *Damase II*.

1049.

Damase mort, l'empereur dans l'assemblée de Vorms nomme l'évêque de Toul, *Brunon*, pape; et l'envoie prendre possession: c'est le pape *Léon IX*. Il est le premier pape qui ait gardé son évêché avec celui de Rome. Il n'est pas surprenant que les empereurs disposent ainsi du St Siége. *Théodora* et *Marozie* y avaient accoutumé les Romains; et sans *Nicolas II* et *Grégoire VII*, le pontificat eût toujours été dépendant. On leur eût baisé les pieds, et ils eussent été esclaves.

1050. 1051 1052.

Les Hongrois tuent leur roi *Pierre*, renoncent à la religion chrétienne et à l'hommage qu'ils

avaient fait à l'Empire. *Henri III* leur fait une guerre malheureuse : il ne peut la finir qu'en donnant sa fille au nouveau roi de Hongrie *André*, qui était chrétien, quoique ses peuples ne le fussent pas.

1053.

Le pape *Léon IX* vient dans Vorms se plaindre à l'empereur que les princes normands deviennent trop puissans.

Henri III reprend les droits féodaux de Bamberg, et donne au pape la ville de Bénévent en échange. On ne pouvait donner au pape que la ville, les princes normands ayant fait hommage à l'Empire pour le reste du duché : mais l'empereur donna au pape une armée, avec laquelle il pourrait chasser ces nouveaux conquérans, devenus trop voisins de Rome.

Léon IX mène contr'eux cette armée, dont la moitié est commandée par des ecclésiastiques.

Humfroi, *Richard* et *Robert Guiscard* ou *Guichard*, ces normands si fameux dans l'histoire, taillent en pièces l'armée du pape, trois fois plus forte que la leur. Ils prennent le pape prisonnier, se jettent à ses pieds, lui demandent sa bénédiction, et le mènent prisonnier dans la ville de Bénévent.

1054.

L'empereur affecte la puissance absolue. Le duc de Bavière ayant la guerre avec l'évêque de Ratisbonne, *Henri III* prend le parti de l'évêque, cite le duc de Bavière devant son conseil privé, dépouille le duc, et donne la Bavière à son propre fils *Henri*, âgé de trois ans : c'est le célèbre empereur *Henri IV*.

Le duc de Bavière se réfugie chez les Hongrois, et veut en vain les intéresser à sa vengeance.

L'empereur propose aux seigneurs qui lui sont attachés d'assurer l'empire à son fils presque au berceau. Il le fait déclarer roi des Romains dans le château de Tribur, près de Mayence. Ce titre n'était pas nouveau; il avait été pris par *Ludolphe*, fils d'*Othon I*.

1055.

Il fait un traité d'alliance avec *Contarini*, duc de Venise. Cette république était déjà puissante et riche, quoiqu'elle ne battit monnaie que depuis l'an 950, et qu'elle ne fût affranchie que depuis 998 d'une redevance d'un manteau de drap d'or, seul tribut qu'elle avait payé aux empereurs d'Occident.

Gènes était la rivale de sa puissance et de son commerce. Elle avait déjà la Corse, qu'elle avait prise sur les Arabes; mais son négoce valait plus que la Corse, que les Pisans lui disputèrent.

Il n'y avait point de telles villes en Allemagne; et tout ce qui était au-delà du Rhin était pauvre et grossier. Les peuples du Nord et de l'Est, plus pauvres encore, ravageaient toujours ces pays.

1056.

Les Slaves font encore une irruption et désolent le duché de Saxe.

Henri III meurt auprès de Paderborn entre les bras du pape *Victor II*, qui avant sa mort sacre l'empereur son fils *Henri IV*, âgé de près de six ans.

HENRI IV.

DIX-HUITIEME EMPEREUR.

1056.

Une femme gouverne l'Empire: c'était une française, fille d'un duc de Guienne, pair de France, nommée *Agnès*, mère du jeune *Henri IV*; et *Agnès*, qui avait de droit la tutelle des biens patrimoniaux de son fils, n'eut celle de l'Empire que parce qu'elle fut habile et courageuse.

Depuis 1057 jusqu'à 1069.

Les premières années du règne de *Henri IV* sont des temps de trouble obscurs.

Des seigneurs particuliers se font la guerre en Allemagne. Le duc de Bohème, toujours vassal de l'Empire, est attaqué par la Pologne, qui ne veut plus en être membre.

Les Hongrois, si long-temps redoutables à l'Allemagne, sont obligés de demander enfin du secours aux Allemands contre les Polonais, devenus dangereux; et malgré ce secours, ils sont battus. Le roi *André* et sa femme se réfugient à Ratisbonne.

Il paraît qu'aucune politique, aucun grand dessein n'entrent dans ces guerres. Les sujets les plus légers les produisent: quelquefois elles ont leur source dans l'esprit de chevalerie, introduit alors en Allemagne. Un comte de Hollande, par exemple, fait la guerre contre les évêques de Cologne et de Liége pour une querelle dans un tournois.

Le reste de l'Europe ne prend nulle part aux affaires de l'Allemagne. Point de guerre avec la France, nulle influence en Angleterre ni dans le Nord, et alors même très-peu en Italie, quoique *Henri IV* en fût roi et empereur.

L'impératrice *Agnès* maintient la régence avec beaucoup de peine.

Enfin en 1061, les ducs de Saxe et de Bavière, oncles de *Henri IV*, un archevêque de Cologne et d'autres princes enlèvent l'empereur à sa mère, qu'on accusait de tout sacrifier à l'évêque d'Augsbourg son ministre et son amant. Elle fuit à Rome, et y prend le voile. Les seigneurs restent maîtres de l'empereur et de l'Allemagne jusqu'à sa majorité.

Cependant en Italie, après bien des troubles toujours excités au sujet du pontificat, le pape *Nicolas II* en 1059 avait statué dans un concile de cent treize évêques, que désormais les cardinaux seuls éliraient le pape, qu'il serait ensuite présenté au peuple pour faire confirmer l'élection, *sauf*, ajoute-t-il, *l'honneur et le respect dus à notre cher fils Henri, maintenant roi; qui, s'il plaît à* DIEU, *sera empereur, selon le droit que nous lui en avons déjà donné.*

On se prévalait ainsi de la minorité de *Henri IV* pour accréditer des droits et des prétentions que les pontifes de Rome soutinrent toujours quand ils le purent.

Il s'établissait alors une coutume que la crainte des rapacités de mille petits tyrans d'Italie avait introduite. On donnait ses biens à l'Eglise sous le titre d'*oblata*; et on en restait possesseur feudataire avec une légère redevance. Voilà l'origine de la suzeraineté de Rome sur le royaume de Naples.

par une bulle : *Je lui défends*, dit-il, *de gouverner le royaume teutonique et l'Italie, et je délivre ses sujets au serment de fidélité.*

Grégoire, plus habile que l'empereur, savait bien que ces excommunications seraient secondées par des guerres civiles. Il met les évêques allemands dans son parti Ces évêques gagnent des seigneurs. Les Saxons, anciens ennemis de *Henri*, se joignent à eux. L'excommunication de *Henri IV* leur sert de prétexte.

Ce même *Guelphe* à qui l'empereur avait donné la Bavière s'arme contre lui de ses bienfaits, et soutient les mécontens.

Enfin la plupart des mêmes évêques et des mêmes princes qui avaient déposé *Grégoire VII* soumettent leur empereur au jugement de ce pape. Ils décrètent que le pape viendra juger définitivement l'empereur dans Augsbourg.

1077.

L'empereur veut prévenir ce jugement fatal d'Augsbourg; et par une résolution inouïe, il va, suivi de peu de domestiques, demander au pape l'absolution.

Le pape était alors dans la forteresse de Canosse sur l'Apennin avec la comtesse *Mathilde*, propre cousine de l'empereur.

Cette comtesse *Mathilde* est la véritable cause de toutes les guerres entre les empereurs et les papes, qui ont si long-temps désolé l'Italie. Elle possédait de son chef une grande partie de la Toscane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaisance, Ferrare, Modène, Vérone, presque tout ce qu'on appelle aujourd'hui le patrimoine de St Pierre de Viterbe jusqu'à Orviette, une

partie de l'Ombrie, de Spolète, de la marche d'Ancone. On l'appelait la grande comteſſe, quelquefois ducheſſe; il n'y avait alors aucune formule de titres uſitée en Europe; on diſait aux rois votre excellence, votre ſérénité, votre grandeur, votre grâce, indifféremment. Le titre de majeſté était rarement donné aux empereurs, et c'était plutôt une épithète qu'un nom d'honneur affecté à la dignité impériale. Il y a encore un diplome d'une donation de *Mathilde* à l'évêque de Modène, qui commence ainſi: *En préſence de Mathilde, par la grâce de* DIEU, *ducheſſe et comteſſe.* Sa mère, ſœur de *Henri III*, et très-maltraitée par ſon frère, avait nourri cette puiſſante princeſſe dans une haine implacable contre la maiſon de *Henri.* Elle était ſoumiſe au pape, qui était ſon directeur, et que ſes ennemis accuſaient d'être ſon amant. Son attachement à *Grégoire* et ſa haine contre les Allemands allèrent au point qu'elle fit une donation de toutes ſes terres au pape; du moins à ce qu'on prétend.

C'eſt en préſence de cette comteſſe *Mathilde* qu'au mois de janvier 1077 l'empereur, pieds nus et couvert d'un cilice, ſe proſterne aux pieds du pape, en lui jurant qu'il lui ſera en tout parfaitement ſoumis, et qu'il ira attendre ſon arrêt à Augsbourg,

Tous les ſeigneurs lombards commençaient alors à être beaucoup plus mécontens du pape que de l'empereur. La donation de *Mathilde* leur donnait des alarmes. Ils promettent à *Henri IV* de le ſecourir, s'il caſſe le traité honteux qu'il vient de faire. Alors on voit ce qu'on n'avait point vu encore; un empereur

allemand secouru par l'Italie, et abandonné par l'Allemagne.

Les seigneurs et les évêques assemblés à Forcheim en Franconie, animés par les légats du pape, déposent l'empereur, et réunissent leurs suffrages en faveur de *Rodolphe* de Reinfeld, duc de Suabe.

1078.

Grégoire se conduit alors en juge suprême des rois. Il a déposé *Henri IV*, mais il peut lui pardonner. Il trouve mauvais qu'on n'ait pas attendu son ordre précis pour sacrer le nouvel élu à Mayence. Il déclare de la forteresse de Canosse, où les seigneurs lombards le tiennent bloqué, qu'il reconnaîtra pour empereur et pour roi d'Allemagne celui des concurrens qui lui obéira le mieux.

Henri IV repasse en Allemagne, ranime son parti, lève une armée. Presque toute l'Allemagne est mise par les deux partis à feu et à sang.

1079.

On voit tous les évêques en armes dans cette guerre. Un évêque de Strasbourg, partisan de *Henri*, va piller tous les couvens déclarés pour le pape.

1080.

Pendant qu'on se bat en Allemagne, *Grégoire VII* échappé aux Lombards excommunie de nouveau *Henri*; et par sa bulle du 7 mars, *Nous donnons*, dit-il, *le royaume teutonique à Rodolphe, et nous condamnons Henri à être vaincu.*

Il envoie à *Rodolphe* une couronne d'or avec ce mauvais vers si connu :

Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho:

Henri IV, de son côté, assemble trente évêques et quelques seigneurs allemands et lombards à Brixen, et dépose le pape pour la seconde fois aussi inutilement que la première.

Bertrand comte de Provence, se soustrait à l'obéissance des deux empereurs, et fait hommage au pape. La ville d'Arles reste fidelle à *Henri*.

Grégoire VII se fortifie de la protection des princes normands, et leur donne une nouvelle investiture, à condition qu'ils défendront toujours les papes.

Grégoire encourage *Rodolphe* et son parti, et leur promet que *Henri* mourra cette année. Mais dans la fameuse bataille de Mersebourg, *Henri IV*, assisté de *Godefroi de Bouillon*, fait retomber la prédiction du pape sur *Rodolphe* son compétiteur, blessé à mort par *Godefroi* même.

1081.

Henri se venge sur la Saxe qui devient alors le pays le plus malheureux.

Avant de partir pour l'Italie, il donne sa fille *Agnès* au baron *Fréderic* de *Stauffen*, qui l'avait aidé, ainsi que *Godefroi de Bouillon*, à gagner la bataille décisive de Mersebourg. Le duché de Suabe est sa dot. C'est l'origine de l'illustre et malheureuse maison de Suabe.

Henri vainqueur passe en Italie. Les places de la comtesse *Mathilde* lui résistent. Il amenait

avec lui un pape de ſa façon, nommé *Guibert* : mais cela même l'empèche d'abord d'être reçu à Rome.

1082.

Les Saxons ſe font un fantôme d'empereur : c'eſt un comte *Hermann* à peine connu.

1083.

Henri aſſiége Rome. *Grégoire* lui propoſe de venir encore lui demander l'abſolution, et lui promet de le couronner à ce prix. *Henri* pour réponſe prend la ville ; le pape s'enferme dans le château St Ange.

Robert Guiſcard vient à ſon ſecours, quoiqu'il eût eu auſſi quelques années auparavant ſa part des excommunications que *Grégoire* avait prodiguées. On négocie : on fait promettre au pape de couronner *Henri*.

Grégoire, pour tenir ſa promeſſe, propoſe de deſcendre la couronne du haut du château St Ange avec une corde, et de couronner ainſi l'empereur.

1084.

Henri ne s'accommode point de cette plaiſante cérémonie ; il fait introniſer ſon anti-pape *Guibert*, et eſt couronné ſolennellement par lui.

Cependant *Robert Guiſcard* ayant reçu de nouvelles troupes, cet aventurier normand force l'empereur à s'éloigner, tire le pape du château St Ange, devient à la fois ſon protecteur et ſon maître, et l'emmène à Salerne, où *Grégoire* demeura juſqu'à ſa mort priſonnier de

ses libérateurs, mais toujours parlant en maître des rois et en martyr de l'Eglise.

1085.

L'empereur retourne à Rome, s'y fait reconnaître lui et son pape, et se hâte de retourner en Allemagne, comme tous ses prédécesseurs, qui paraissaient n'être venus prendre Rome que par cérémonie. Les divisions de l'Allemagne le rappelaient : il fallait écraser l'anti-empereur, et dompter les Saxons ; mais il ne peut jamais avoir de grandes armées, ni par conséquent succès entiers.

1086.

Il soumet la Thuringe ; mais la Bavière soulevée par l'ingratitude de *Guelfe*, la moitié de la Suabe, qui ne veut point reconnaître son gendre, se déclarent contre lui ; et la guerre civile est dans toute l'Allemagne.

1087.

Grégoire VII étant mort, *Didier*, abbé du Mont-Cassin, est pape sous le nom de *Victor III*. La comtesse *Mathilde*, fidelle à sa haine contre *Henri IV*, fournit des troupes à ce *Victor*, pour chasser de Rome la garnison de l'empereur, et son pape *Guibert*. *Victor* meurt, et Rome n'est pas moins soustraite à l'autorité impériale.

1088.

L'anti-empereur *Hermann* n'ayant plus ni argent ni troupes vient se jeter aux genoux de *Henri IV*, et meurt ensuite ignoré.

1089.

Henri IV épouse une princesse russe, veuve d'un marquis de Brandebourg de la maison de *Stade*; ce n'était pas un mariage de politique.

Il donne le marquisat de Misnie au comte de *Lanzberg*, l'un des plus anciens seigneurs saxons. C'est de ce marquis de *Misnie* que descend toute la maison de *Saxe*.

Ayant pacifié l'Allemagne, il repasse en Italie; le plus grand obstacle qu'il y trouve est toujours cette comtesse *Mathilde*, remariée depuis peu avec le jeune *Guelfe*, fils de cet ingrat *Guelfe* à qui *Henri IV* avait donné la Bavière.

La comtesse soutient la guerre dans ses Etats contre l'empereur, qui retourne en Allemagne sans avoir presque rien fait.

Ce *Guelfe*, mari de la comtesse *Mathilde*, est, dit-on, la première origine de la faction des *Guelfes*, par laquelle on désigna depuis en Italie le parti des papes. Le mot de *Ghibelin* fut long-temps depuis appliqué à la faction des empereurs, parce que *Henri*, fils de *Conrad III*, naquit à Ghibeling. Cette origine de ces deux mots de guerre est aussi probable et aussi incertaine que les autres.

1090.

Le nouveau pape *Urbain II*, auteur des croisades, poursuit *Henri IV* avec non moins de vivacité que *Grégoire VII*.

Les évêques de Constance et de Passau soulèvent le peuple. Sa nouvelle femme *Adélaïde* de Russie, et son fils *Conrad*, né de *Berthe*, se révoltent

révoltent contre lui; jamais empereur, ni mari, ni pére ne fut plus malheureux que *Henri IV*.

1091.

L'impératrice *Adélaïde* et *Conrad* ſon beau-fils paſſent en Italie. La comteſſe *Mathilde* leur donne des troupes et de l'argent. *Roger*, duc de Calabre, marie ſa fille à *Conrad*.

Le pape *Urbain*, ayant fait cette puiſſante ligue contre l'empereur, ne manque pas de l'excommunier.

1092.

L'empereur en partant d'Italie avait laiſſé une garniſon dans Rome; il était encore maître du palais de Latran, qui était aſſez fort, et où ſon pape *Guibert* était revenu.

Le commandant de la garniſon vend au pape la garniſon et le palais. *Géofroi*, abbé de Vendôme, qui était alors à Rome, prête à *Urbain II* l'argent qu'il faut pour ce marché; et *Urbain II* le rembourſe par le titre de cardinal qu'il lui donne, à lui et à ſes ſucceſſeurs. Ainſi dans tous les gouvernemens monarchiques, la vanité a toujours fait ſes marchés avec l'avarice. Le pape *Guibert* s'enfuit.

1093. 1094. 1095.

Les eſprits s'occupent pendant ces années en Europe de l'idée des croiſades, que le fameux ermite *Pierre* prêchait par-tout avec un enthouſiaſme qu'il communiquait de ville en ville.

Grand concile, ou plutôt assemblée prodigieuse à Plaisance en 1095. Il y avait plus de quarante mille hommes ; et le concile se tenait en plein champ. Le pape y propose la croisade.

L'impératrice *Adélaïde* et la comtesse *Mathilde* y demandent solennellement justice de l'empereur *Henri IV.*

Conrad vient baiser les pieds d'*Urbain II*, lui prête serment de fidélité, et conduit son cheval par la bride. *Urbain* lui promet de le couronner empereur, à condition qu'il renoncera aux investitures. Ensuite il le baise à la bouche, et mange avec lui dans Crémone.

1096.

La croisade ayant été prêchée en France avec plus de succès qu'à Plaisance, *Gautier sans avoir*, l'ermite *Pierre* et un moine allemand nommé *Godescald* prennent leur chemin par l'Allemagne, suivis d'une armée de vagabonds.

1097.

Comme ces vagabonds portaient la croix et n'avaient point d'argent, et que les Juifs qui fesaient tout le commerce d'Allemagne en avaient beaucoup, les croisés commencèrent leurs expéditions par eux à Vorms, à Cologne, à Mayence, à Trèves et dans plusieurs autres villes : on les égorge, on les brûle : presque toute la ville de Mayence est réduite en cendres par ces désordres.

L'empereur *Henri* réprime ces excès autant qu'il le peut, et laisse les croisés prendre leur chemin par la Hongrie, où ils sont presque tous massacrés.

Le jeune *Guelfe* se brouille avec sa femme *Mathilde ;* il se sépare d'elle, et cette brouillerie rétablit un peu les affaires de l'empereur.

1098.

Henri tient une diète à Aix-la-Chapelle, où il fait déclarer son fils *Conrad* indigne de jamais régner.

1099.

Il fait élire et couronner son second fils *Henri*, ne se doutant pas qu'il aurait plus à se plaindre du cadet que de l'aîné.

1100.

L'autorité de l'empereur est absolument détruite en Italie, mais rétablie en Allemagne.

1101.

Conrad le rebelle meurt subitement à Florence. Le pape *Pascal II*, auquel les faibles lieutenans de l'empereur en Italie opposaient en vain des anti-papes, excommunie *Henri IV*, à l'exemple de ses prédécesseurs.

1102.

La comtesse *Mathilde*, brouillée avec son mari, renouvelle sa donation à l'Eglise romaine. *Brunon* archevêque de Trèves, primat des Gaules de Germanie, investi par l'empereur, va à Rome, où il est obligé de demander pardon d'avoir reçu l'investiture.

1104.

Henri IV promet d'aller à la Terre-sainte ;

c'était le ſeul moyen alors de gagner tous les eſprits.

1105.

Mais dans ce même temps, l'archevêque de Mayence et l'évêque de Conſtance, légats du pape, voyant que la croiſade de l'empereur n'eſt qu'une feinte, excitent ſon fils *Henri* contre lui; ils le relèvent de l'excommunication qu'il a, diſent-ils, encourue *pour avoir été fidelle à ſon père*. Le pape l'encourage; on gagne pluſieurs ſeigneurs ſaxons et bavarois.

Les partiſans du jeune *Henri* aſſemblent un concile et une armée. On ne laiſſe pas de faire dans ce concile des lois ſages; on y confirme ce qu'on appelle la *trève de* DIEU; monument de l'horrible barbarie de ces temps-là. Cette trève était une défenſe aux ſeigneurs et aux barons, tous en guerre les uns contre les autres, de ſe tuer les dimanches et les fêtes.

Le jeune *Henri* proteſte dans le concile qu'il eſt prêt de ſe ſoumettre à ſon père, ſi ſon père ſe ſoumet au pape. Tout le concile cria *Kyrie-eleyſon*; c'était la prière des armées et des conciles.

Cependant ce fils révolté met dans ſon parti le marquis d'Autriche et le duc de Bohème. Les ducs de Bohème prenaient alors quelquefois le titre de roi, depuis que le pape leur avait donné la mitre.

Son parti ſe fortifie; l'empereur écrit en vain au pape *Paſcal*, qui ne l'écoute pas. On indique une diète à Mayence pour appaiſer tant de troubles.

Le jeune *Henri* feint de ſe réconcilier avec ſon

père; il lui demande pardon les larmes aux yeux; et l'ayant attiré près de Mayence dans le château de Bingenheim, il l'y fait arrêter et le retient en prison.

1106.

La diète de Mayence se déclare pour le fils perfide contre le père malheureux. On signifie à l'empereur qu'il faut qu'il envoie les ornemens impériaux au jeune *Henri*; on les lui prend de force, on les porte à Mayence. L'usurpateur dénaturé y est couronné; mais il assure en soupirant que c'est malgré lui; et qu'il rendra la couronne à son père, dès que *Henri IV* sera obéissant au pape.

On trouve dans les constitutions de Goldast une lettre de l'empereur à son fils, par laquelle il le conjure de souffrir au moins que l'évêque de Liége lui donne un asile. *Laissez-moi*, dit-il, *rester à Liége, si non en empereur, du moins en réfugié; qu'il ne soit pas dit à ma honte, ou plutôt à la vôtre, que je sois forcé de mendier de nouveaux asiles dans le temps de pâques. Si vous m'accordez ce que je vous demande, je vous en aurai une grande obligation: si vous me refusez, j'irai plutôt vivre en villageois dans les pays étrangers que de marcher ainsi d'opprobre en opprobre dans un empire qui autrefois fut le mien.*

Quelle lettre d'un empereur à son fils! L'hypocrite et l'inflexible dureté de ce jeune prince rendit quelques partisans à *Henri IV*. Le nouvel élu voulant violer à Liége l'asile de son père, fut repoussé. Il alla demander en Alsace le serment de fidélité, et les Alsaciens pour tout hommage battirent les troupes qui l'ac-

compagnaient, et le contraignirent de prendre la fuite; mais ce léger échec ne fit que l'irriter et qu'aggraver les malheurs du père.

L'évêque de Liége, le duc de Limbourg, le duc de la basse Lorraine protégeaient l'empereur. Le comte de Hainaut était contre lui. Le pape *Pascal* écrit au comte de Hainaut: *Poursuivez par-tout Henri, chef des hérétiques, et ses fauteurs; vous ne pouvez offrir à* DIEU *de sacrifices plus agréables.*

Henri IV enfin, presque sans secours, prêt d'être forcé dans Liége, écrit à l'abbé de Cluni; il semble qu'il méditât une retraite dans ce couvent. Il meurt à Liége le 7 août, accablé de douleur, et en s'écriant: DIEU *des vengeances, vous vengerez ce parricide;* c'était une opinion aussi ancienne que vaine, que DIEU exauçait les malédictions des mourans, et sur-tout des pères; erreur utile si elle eût pu effrayer ceux qui méritaient ces malédictions.

Le fils dénaturé de *Henri IV* vient à Liége, fait déterrer de l'église le corps de son père, comme celui d'un excommunié, et le fait porter à Spire dans une cave.

HENRI V.

DIX-NEUVIEME EMPEREUR.

LES seigneurs des grands fiefs commençaient alors à s'affermir dans le droit de souveraineté. Ils s'appelaient *coimperantes*, se regardant comme des souverains dans leurs fiefs, et vassaux de l'Empire, non de l'empereur. Ils recevaient

à la vérité de lui les fiefs vacans ; mais la même autorité qui les leur donnait ne pouvait les leur ôter. C'est ainsi qu'en Pologne le roi confère les palatinats, et la république seule a le droit de destitution. En effet, on peut recevoir par grâce, mais on ne doit être dépossédé que par justice. Plusieurs vassaux de l'Empire s'intitulaient déjà ducs et comtes *par la grâce de* DIEU.

Cette indépendance que les seigneurs s'assuraient, et que les empereurs voulaient réduire, contribua pour le moins autant que les papes aux troubles de l'Empire et à la révolte des enfans contre leurs pères.

La force des grands s'accroissait de la faiblesse du trône. Ce gouvernement féodal était à peu près le même en France et en Arragon. Il n'y avait plus de royaume en Italie ; tous les seigneurs s'y cantonnaient ; l'Europe était toute hérissée de châteaux, et couverte de brigands ; la barbarie et l'ignorance régnaient. Les habitans des campagnes étaient dans la servitude, les bourgeois des villes méprisés et rançonnés ; et à quelques villes commerçantes près en Italie, l'Europe n'était d'un bout à l'autre qu'un théâtre de misères.

La première chose que fait *Henri V*, dès qu'il s'est fait couronner, est de maintenir ce même droit des investitures, contre lequel il s'était élevé pour détrôner son père.

Le pape *Pascal* étant venu en France va jusqu'à Châlons en Champagne pour conférer avec les princes et les évêques allemands, qui y viennent au nom de l'empereur.

Cette nombreuse ambassade refuse d'abord de faire la première visite au pape. Ils se

rendent pourtant chez lui à la fin. *Brunon*, archevêque de Trèves, soutient le droit de l'empereur. Il était bien plus naturel qu'un archevêque réclamât contre ces investitures et ces hommages, dont les évêques se plaignaient tant; mais l'intérêt particulier combat dans toutes les occasions l'intérêt général.

1107. 1108. 1109. 1110.

Ces quatre années ne sont guère employées qu'à des guerres contre la Hongrie et contre une partie de la Pologne; guerres sans sujet, sans grand succès de part ni d'autre, qui finissent par la lassitude de tous les partis, et qui laissent les choses comme elles étaient.

1111. 1112.

L'empereur, à la fin de cette guerre, épouse la fille de *Henri I* roi d'Angleterre, fils et second successeur de *Guillaume le conquérant*. On prétend que sa femme eut pour dot une somme qui revient à environ neuf cents mille livres sterling. Cela composerait plus de cinq millions d'écus d'Allemagne d'aujourd'hui, et de vingt millions de France. Les historiens manquent tous d'exactitude sur ces faits; et l'histoire de ces temps-là n'est que trop souvent un ramas d'exagérations.

Enfin l'empereur pense à l'Italie et à la couronne impériale; et le pape *Pascal II*, pour l'inquiéter, renouvelle la querelle des investitures.

Henri V envoie à Rome des ambassadeurs, suivis d'une armée. Cependant il promet, par un écrit conservé encore au vatican, de re-

noncer aux inveſtitures, de laiſſer aux papes tout ce que les empereurs leur ont donné; et ce qui eſt aſſez étrange, après de telles ſoumiſſions, il promet de ne tuer ni de mutiler le ſouverain pontife.

Paſcal II, par le même acte, promet d'ordonner aux évêques d'abandonner à l'empereur tous leurs fiefs relevans de l'Empire: par cet accord, les évêques perdaient beaucoup, le pape et l'empereur gagnaient.

Tous les évêques d'Italie et d'Allemagne qui étaient à Rome proteſtent contre cet accord; *Henri V*, pour les appaiſer, leur propoſe d'être fermiers des terres dont ils étaient auparavant en poſſeſſion. Les évêques ne veulent point du tout être fermiers.

Henri V, laſſé de toutes ces conteſtations, dit qu'il veut être couronné et ſacré ſans aucune condition. Tout cela ſe paſſait dans l'égliſe de St Pierre pendant la meſſe; et à la fin de la meſſe l'empereur fait arrêter le pape par ſes gardes.

Il ſe fait un ſoulèvement dans Rome en faveur du pape. L'empereur eſt obligé de ſe ſauver; il revient ſur le champ avec des troupes; donne dans Rome un ſanglant combat; tue beaucoup de romains, et ſur-tout de prêtres, et emmène le pape priſonnier avec quelques cardinaux.

Paſcal fut plus doux en priſon qu'à l'autel. Il fit tout ce que l'empereur voulut. *Henri V*, au bout de deux mois, reconduit à Rome le ſaint père à la tête de ſes troupes. Le pape le couronne empereur le 13 avril, et lui donne en même temps la bulle par laquelle il lui confirme le droit des inveſtitures. Il eſt remar-

quable qu'il ne lui donne dans cette bulle que le titre de *dilection.* Il l'est encore plus, que l'empereur et le pape communièrent de la même hostie, et que le pape dit en donnant la moitié de l'hostie à l'empereur: *Comme cette partie du sacrement est divisée de l'autre, que le premier de nous deux qui rompra la paix soit séparé du royaume de* JESUS-CHRIST.

Henri V achève cette comédie, en demandant au pape la permission de faire enterrer son père en terre sainte, lui assurant qu'il est mort pénitent: et il retourne en Allemagne faire les obséques de *Henri IV* sans avoir affermi son pouvoir en Italie.

Pascal II ne trouva pas mauvais que les cardinaux et ses légats, dans tous les royaumes, désavouassent sa condescendance pour *Henri V.*

Il assemble un concile dans la basilique de St Jean de Latran. Là, en présence de trois cents prélats, il demande pardon de sa faiblesse, offre de se démettre du pontificat, casse, annulle tout ce qu'il a fait, et s'avilit lui-même pour relever l'Eglise.

1113.

Il se peut que *Pascal II* et son concile n'eussent pas fait cette démarche, s'ils n'eussent compté sur quelqu'une de ces révolutions qui ont toujours suivi le sacre des empereurs. En effet, il y avait des troubles en Allemagne au sujet du fisc impérial; autre source de guerres civiles.

1114.

Lothaire, duc de Saxe, depuis empereur, est à la tête de la faction contre *Henri V.* Cet

mpereur ayant à combattre les Saxons, comme on père, est défendu comme lui par la maison le Suabe. *Fréderic de Stauffen*, duc de Suabe, ère de l'empereur *Barberousse*, empêche *Henri V* de succomber.

1115.

Les ennemis les plus dangereux de *Henri V* ont trois prêtres; le pape en Italie, l'archevêque de Mayence, qui bat quelquefois ses roupes, et l'évêque de Vurtzbourg *Erlang*, qui, envoyé par lui aux ligueurs, le trahit et range de leur côté.

1116.

Henri V vainqueur met l'évêque de Vurtzbourg *Erlang* au ban de l'empire. Les évêques de Vurtzbourg se prétendaient seigneurs directs de toute la Franconie; quoiqu'il y eût des ducs, et que ce duché même appartînt à la maison impériale.

Le duché de Franconie est donné à *Conrad*, veu de *Henri V*. Il n'y a plus aujourd'hui de duc de cette grande province, non plus que le Suabe.

L'évêque *Erlang* se défend long-temps dans Vurtzbourg, dispute les remparts l'épée à la main, et s'échappe quand la ville est prise.

La fameuse comtesse *Mathilde* meurt, après avoir renouvelé la donation de tous ses biens à l'Eglise romaine.

1117.

L'empereur *Henri V*, déshérité par sa cousine et excommunié par le pape, va en Italie se

mettre en possession des terres de *Mathilde*, et se venger du pape. Il entre dans Rome, et le pape s'enfuit chez les nouveaux vassaux et les nouveaux protecteurs de l'Eglise, les princes normands.

Le premier couronnement de l'empereur paraissant équivoque, on en fait un second qui l'est bien davantage. Un archevêque de Brague en Portugal, limousin de naissance, nommé *Bourdin*, s'avise de sacrer l'empereur.

1118.

Henri, après cette cérémonie, va s'assurer de la Toscane. *Pascal II* revient à Rome avec une petite armée des princes normands. Il meurt, et l'armée s'en retourne après s'être fait payer.

Les cardinaux seuls élisent *Goietan*, *Gelase II*. *Cincio*, consul de Rome marquis de Frangipani, dévoué à l'empereur, entre dans le conclave l'épée à la main, saisit le pape à la gorge, l'accable de coups, le fait prisonnier. Cette férocité brutale met Rome en combustion. *Henri V* va à Rome; *Gelase* se retire en France; l'empereur donne le pontificat à son limousin *Bourdin*.

1119.

Gelase étant mort au concile de Vienne en Dauphiné, les cardinaux qui étaient à ce concile élisent conjointement avec les évêques, et même avec des laïques romains qui s'y trouvaient, *Gui de Bourgogne*, archevêque de Vienne, fils d'un duc de Bourgogne, et du sang royal de France. Ce n'est pas le premier prince élu pape. Il prend le nom de *Calixte II*.

Louis le gros, roi de France, se rend médiateur dans cette grande affaire des investitures entre l'Empire et l'Eglise. On assemble un concile à Reims. L'archevêque de Mayence y arrive avec cinq cents gens d'armes à cheval, et le comte de Troyes va le recevoir à une demi-lieue avec un pareil nombre.

L'empereur et le pape se rendent à Mouzon. On est prêt de s'accommoder; et sur une dispute de mots, tout est plus brouillé que jamais. L'empereur quitte Mouzon, et le concile l'excommunie.

1120. 1121.

Comme il y avait dans ce concile plusieurs évêques allemands qui avaient excommunié l'empereur, les autres évêques d'Allemagne ne veulent plus que l'empereur donne les investitures.

1122.

Enfin, dans une diète de Vorms, la paix de l'Empire et de l'Eglise est faite. Il se trouve que dans cette longue querelle on ne s'était jamais entendu. Il ne s'agissait pas de savoir si les empereurs conféraient l'épiscopat, mais s'ils pouvaient investir de leurs fiefs impériaux des évêques canoniquement élus à leur recommandation. Il fut décidé que les investitures seraient dorénavant données par le sceptre, et non par un bâton recourbé et par un anneau. Mais ce qui fut bien plus important, l'empereur renonça en termes exprès à nommer aux bénéfices ceux qu'il devait investir. *Ego Henricus* DEI *gratiâ Romanorum imperator concedo in omnibus*

ecclesiis fieri electionem et liberam consecrationem. Ce fut une brèche irréparable à l'autorité impériale.

1123.

Troubles civils en Bohème, en Hongrie, en Alsace, en Hollande. Il n'y a dans ce temps malheureux que de la discorde dans l'Eglise, des guerres particulières entre tous les grands et de la servitude dans les peuples.

1124.

Voici la première fois que les affaires d'Angleterre se trouvent mélées avec celles de l'Empire. Le roi d'Angleterre *Henri I*, frère du duc de Normandie, a déjà des guerres avec la France au sujet de ce duché.

L'empereur lève des troupes, et s'avance vers le Rhin. On voit aussi que dès ces temps-là même tous les seigneurs allemands ne secondaient pas l'empereur dans de telles guerres. Plusieurs refusent de l'assister contre une puissance qui, par sa position, devait être naturellement la protectrice des seigneurs des grands fiefs allemands contre le dominateur suzerain; ainsi que les rois d'Angleterre s'unirent depuis avec les grands vassaux de la France.

1125.

Les malheurs de l'Europe étaient au comble par une maladie contagieuse. *Henri V* en est attaqué, et meurt à Utrecht le 22 mai, avec la réputation d'un fils dénaturé, d'un hypocrite sans religion, d'un voisin inquiet, et d'un mauvais maître.

LOTHAIRE II,

VINGTIEME EMPEREUR.

1125. 1126. 1127.

VOICI une époque singulière. La France, pour la première fois, depuis la décadence de la maison de *Charlemagne*, se mêle en Allemagne de l'élection d'un empereur. Le célèbre moine *Suger*, abbé de St Denis, et ministre d'Etat sous *Louis le gros*, va à la diète de Mayence avec le cortége d'un souverain, pour s'opposer au moins à l'élection de *Fréderic*, duc de Suabe. Il y réussit, soit par bonheur, soit par intrigues. La diète partagée choisit dix électeurs. On ne nomme point ces dix princes. Ils élisent le duc de Saxe, *Lothaire*; et les seigneurs qui étaient présens l'élevèrent sur leurs épaules.

Conrad, duc de Franconie, de la maison de Stauffen-Suabe, et *Fréderic* duc de Suabe protestent contre l'élection. L'abbé *Suger* fut parmi les ministres de France le premier qui excita des guerres civiles en Allemagne. *Conrad* se fait proclamer roi à Spire; mais au lieu de soutenir sa faction, il va se faire roi de Lombardie à Milan. On lui prend ses villes en Allemagne, mais il en gagne en Lombardie.

1128. 1129.

Sept ou huit guerres à la fois dans le Danemarck et dans le Holstein, dans l'Allemagne, et dans la Flandre.

1130.

A Rome le peuple prétendait toujours élire les papes malgré les cardinaux, qui s'étaient réservés ce droit, et persistait à ne reconnaître l'élu que comme son évêque, et non comme son souverain. Rome entière se partage en deux factions. L'une élit *Innocent II*, l'autre élit le fils ou petit-fils d'un juif, nommé *Léon*, qui prend le nom d'*Anaclet*. Le fils du juif, comme plus riche, chasse son compétiteur de Rome. *Innocent II* se réfugie en France, devenue l'asile des papes opprimés. Ce pape va à Liége, met *Lothaire II* dans ses intérêts, le couronne empereur avec son épouse, et excommunie ses compétiteurs.

1131. 1132. 1133.

L'anti-empereur *Conrad* de Franconie, et l'anti-pape *Anaclet* ont un grand parti en Italie. L'empereur *Lothaire* et le pape *Innocent* vont à Rome. Les deux papes se soumettent au jugement de *Lothaire*: il décide pour *Innocent*. L'anti-pape se retire dans le château St Ange, dont il était encore maître. *Lothaire* se fait sacrer par *Innocent II*, selon les usages alors établis. L'un de ces usages était que l'empereur fesait d'abord serment de conserver au pape la vie et les membres: mais on en promettait autant à l'empereur.

Le pape cède l'usufruit des terres de la comtesse *Mathilde* à *Lothaire* et à son gendre le duc de Bavière, seulement leur vie durant, moyennant une redevance annuelle au St Siége. C'était une semence de guerres pour leurs successeurs.

Pour

Pour faciliter la donation de cet usufruit, *Lothaire II* baisa les pieds du pape, et conduisit sa mule quelques pas. On croit que *Lothaire* est le premier empereur qui ait fait cette double cérémonie.

1134. 1135.

Les deux rivaux de *Lothaire*, *Conrad* de Franconie et *Fréderic* de Suabe, abandonnés de leurs partis, se réconcilient avec l'empereur et le reconnaissent.

On tient à Magdebourg une diète célèbre. L'empereur grec, les Vénitiens y envoient des ambassadeurs pour demander justice contre *Roger*, roi de Sicile; des ambassadeurs du duc de Pologne y prêtent à l'Empire serment de fidélité, pour conserver apparemment la Poméranie, dont ils s'étaient emparés.

1136.

Police établie en Allemagne. Hérédités et coutumes des fiefs et des arrière-fiefs confirmées. Magistratures des bourguemestres, des maires, des prévôts, soumises aux seigneurs féodaux. Priviléges des églises, des évêchés et des abbayes confirmés.

1137.

Voyage de l'empereur en Italie. *Roger*, duc de la Pouille, et nouveau roi de Sicile, tenait le parti de l'antipape *Anaclet*, et menaçait Rome. On fait la guerre à *Roger*.

La ville de Pise avait alors une grande considération dans l'Europe, et l'emportait même sur Venise et sur Gènes. Ces trois villes com-

merçantes fournissaient à presque tout l'Occident toutes les délicatesses de l'Asie. Elles s'étaient sourdement enrichies par le commerce et par la liberté, tandis que les désolations du gouvernement féodal répandaient presque par-tout ailleurs la servitude et la misère. Les Pisans seuls arment une flotte de quarante galères au secours de l'empereur; et sans eux, l'empereur n'aurait pu résister. On dit qu'alors on trouva dans la Pouille le premier exemplaire du Digeste, et que l'empereur en fit présent à la ville de Pise.

Lothaire II meurt en passant les Alpes du Tirol vers Trente.

CONRAD III.

VINGT-UNIEME EMPEREUR.

1138.

HENRI, duc de Bavière, surnommé *le superbe*, qui possédait la Saxe, la Misnie, la Thuringe, en Italie Vérone et Spolète, et presque tous les biens de la comtesse *Mathilde*, se saisit des ornemens impériaux, et crut que sa grande puissance le ferait reconnaître empereur; mais ce fut précisément ce qui lui ôta la couronne.

Tous les seigneurs se réunissent en faveur de *Conrad*, le même qui avait disputé l'Empire à *Lothaire II*. *Henri de Bavière*, qui paraissait si puissant, est le troisième de ce nom qui est mis au ban de l'Empire. Il faut qu'il ait été plus imprudent encore que superbe, puisqu'étant si puissant, il put à peine se défendre.

Comme le nom de la maifon de ce prince était *Guelfe*, ceux qui tinrent fon parti furent appelés les *Guelfes*, et on s'accoutuma à nommer ainfi les ennemis des empereurs.

1 1 3 9.

On donne à *Albert d'Anhalt*, furnommé l'*ours*, marquis de Brandebourg, la Saxe qui appartenait aux *Guelfes*; on donne la Bavière au marquis d'Autriche. Mais enfin, *Albert l'ours* ne pouvant fe mettre en poffeffion de la Saxe, on s'accommode. La Saxe refte à la maifon des *Guelfes*, la Bavière à celle d'*Autriche*: tout a changé depuis.

1 1 4 0.

Henri le fuperbe meurt, et laiffe au berceau *Henri le lion*. Son frére *Guelfe* foutient la guerre. *Roger*, roi de Sicile, lui donnait mille marcs d'argent pour la faire. On voit qu'à peine les princes normands font puiffans en Italie qu'ils fongent à fermer le chemin de Rome aux empereurs par toutes fortes de moyens. *Fréderic Barberouffe*, neveu de *Conrad*, et fi célèbre depuis, fe fignale déjà dans cette guerre.

Depuis 1 1 4 0 *jufqu'à* 1 1 4 6.

Jamais temps ne parut plus favorable aux empereurs pour venir établir dans Rome cette puiffance qu'ils ambitionnérent toujours, et qui fut toujours conteftée.

Arnaud de Brefcia, difciple d'*Abélard*, homme d'enthoufiafme, prêchait dans toute l'Italie contre la puiffance temporelle des papes et du

clergé. Il persuadait tous ceux qui avaient intérêt d'être persuadés, et sur-tout les Romains.

En 1144, sous le court pontificat de *Lucius II*, les Romains veulent encore rétablir l'ancienne république; ils augmentent le sénat, ils élisent patrice un fils de l'anti-pape *Pierre de Léon*, nommé *Jourdain*, et donnent au patrice le pouvoir tribunitial. Le pape *Lucius* marche contre eux, et est tué au pied du capitole.

Cependant *Conrad III* ne va point en Italie, soit qu'une guerre des Hongrois contre le marquis d'Autriche le retienne, soit que la passion épidémique des croisades ait déjà passé jusqu'à lui.

1146.

St Bernard, abbé de Clervaux, ayant prêché la croisade en France, la prêche en Allemagne. Mais en quelle langue prêchait-il donc? il n'entendait point le tudesque, il ne pouvait parler latin au peuple. Il y fit beaucoup de miracles. Cela peut être: mais il ne joignit pas à ces miracles le don de prophétie; car il annonça de la part de DIEU les plus grands succès.

L'empereur se croise à Spire avec beaucoup de seigneurs.

1147.

Conrad III fait les préparatifs de sa croisade dans la diète de Francfort. Il fait, avant son départ, couronner son fils *Henri* roi des Romains. On établit le conseil impérial de Rotveil, pour juger les causes en dernier ressort. Ce conseil était composé de douze barons. La présidence fut donnée comme un fief à la maison de

Schults, c'eſt-à-dire, à condition de foi et hommage, et d'une redevance. Ces eſpèces de fiefs commençaient à s'introduire.

L'empereur s'embarque ſur le Danube avec le célèbre évêque de Freiſingen, qui a écrit l'hiſtoire de ce temps, avec ceux de Ratisbonne, de Paſſau, de Basle, de Metz, de Toul. *Fréderic Barberouſſe*, le marquis d'Autriche, *Henri* duc de Bavière, le marquis de Montferrat ſont les principaux princes qui l'accompagnent.

Les Allemands étaient les derniers qui venaient à ces expéditions d'abord ſi brillantes, et bientôt après ſi malheureuſes. Déjà était érigé le petit royaume de Jéruſalem: les Etats d'Antioche, d'Edeſſe, de Tripoli, de Syrie s'étaient formés. Il s'était élevé des comtes de Joppé, des marquis de Galilée et de Sidon; mais la plupart de ces conquêtes étaient perdues.

1148.

L'intempérance fait périr une partie de l'armée allemande. De-là tous ces bruits que l'empereur grec a empoiſonné les fontaines pour faire périr les croiſés.

Conrad et *Louis le jeune*, roi de France, joignent leurs armées affaiblies vers Laodicée. Après quelques combats contre les muſulmans, il va en pélérinage à Jéruſalem, au lieu de ſe rendre maître de Damas, qu'il aſſiége enſuite inutilement. Il s'en retourne preſque ſans armée ſur les vaiſſeaux de ſon beau-frère *Manuel Comnène*; il aborde dans le golfe de Veniſe, n'oſant aller en Italie, encore moins ſe préſenter à Rome pour y être couronné.

1148. 1149.

La perte de toutes ces prodigieufes armées de croifés, dans le pays où *Alexandre* avait fubjugué avec quarante mille hommes un empire beaucoup plus puiffant que celui des Arabes et des Turcs, démontre que dans ces entreprifes des chrétiens il y avait un vice radical qui devait néceffairement les détruire; c'était le gouvernement feodal, l'indépendance des chefs, et par conféquent la défunion, le défordre et l'imprudence.

La feule croifade raifonnable qu'on fit alors fut celle de quelques feigneurs flamands et anglais, mais principalement de plufieurs allemands des bords du Rhin, du Mein et du Vefer, qui s'embarquèrent pour aller fecourir l'Efpagne toujours envahie par les Maures. C'était-là un danger véritable qui demandait des fecours: et il valait mieux affifter l'Efpagne contre les ufurpateurs que d'aller à Jérufalem, fur laquelle on n'avait aucun droit à prétendre, et où il n'y avait rien à gagner. Les croifés prirent Lisbonne, et la donnèrent au roi *Alfonfe*.

On en fefait une autre contre les païens du Nord; car l'efprit du temps chez les chrétiens était d'aller combattre ceux qui n'étaient pas de leur religion. Les évêques de Magdebourg, de Halberftad, de Munfter, de Merfebourg, de Brandebourg, plufieurs abbés animent cette croifade On marche avec une armée de foixante mille hommes pour aller convertir les Slaves, les habitans de la Pomeranie, de la Pruffe et des bords de la mer baltique. Cette croifade fe fait fans confulter l'empereur, et elle tourne même contre lui.

Henri le lion, duc de Saxe, à qui *Conrad* avait ôté la Bavière, était à la tête de la croisade contre les païens : il les laissa bientôt en repos, pour attaquer les chrétiens et pour reprendre la Bavière.

1150. 1151.

L'empereur, pour tout fruit de son voyage en Palestine, ne retrouve donc en Allemagne qu'une guerre civile sous le nom de *guerre sainte*. Il a bien de la peine avec le secours des Bavarois et du reste de l'Allemagne à contenir *Henri le lion et* les *Guelfes*.

1152.

Conrad III meurt à Bamberg le 15 février, sans avoir pu être couronné en Italie, ni laisser le royaume d'Allemagne à son fils.

FREDERIC PREMIER, DIT BARBEROUSSE,

VINGT-DEUXIEME EMPEREUR.

1152.

FRÉDERIC I est élu à Francfort par le consentement de tous les princes. Son secrétaire *Amandus* rapporte dans ses annales, dont on a conservé des extraits, que plusieurs seigneurs de la Lombardie y donnèrent leur suffrage en ces termes : *O vous officiez* officiati, *si vous y consentez*, *Fréderic aura la force de son empire.*

Ces *officiati* étaient alors au nombre de six ; les archevêques de Mayence, de Trèves, de

Cologne, le grand-écuyer, le grand-maître d'hôtel, le grand-chambellan; on y ajouta depuis le grand-échanſon. Il paraît indubitable que ces *officiati* étaient les premiers qui reconnaiſſaient l'empereur élu, qui l'annonçaient au peuple, qui ſe chargaient de la cérémonie.

Les ſeigneurs italiens aſſiſtèrent à cette élection de *Fréderic*: rien n'eſt plus naturel. On croyait à Francfort donner l'Empire romain en donnant la couronne d'Allemagne; quoique le roi ne fût nommé empereur qu'après avoir été couronné à Rome. Le prédéceſſeur de *Fréderic Barberouſſe* n'avait eu aucune autorité ni à Rome ni dans l'Italie: et il était de l'intérêt de l'élu que les grands vaſſaux de l'Empire romain joigniſſent leur ſuffrage aux voix des Allemands.

L'archevêque de Cologne le couronne à Aix-la-Chapelle: et tous les évêques l'avertiſſent qu'il n'a point l'Empire par droit d'hérédité. L'avertiſſement était inutile; le fils du dernier empereur, abandonné, en était une aſſez bonne preuve.

Son règne commence par l'action la plus impoſante. Deux concurrens, *Svenon* et *Canut*, diſputaient depuis long-temps le Danemarck: *Fréderic* ſe fait arbitre; il force *Canut* à céder ſes droits. *Svenon* ſoumet le Danemarck à l'Empire dans la ville de Merſebourg. Il prête ſerment de fidélité, il eſt inveſti par l'épée. Ainſi au milieu de tant de troubles, on voit des rois de Pologne, de Hongrie, de Danemarck aux pieds du trône impérial.

1153.

Le marquisat d'Autriche est érigé en duché en faveur de *Henri Jasamergott*, qu'on ne connaît guère, et dont la postérité s'éteignit environ un siècle après.

Henri le lion, ce duc de Saxe de la maison *Guelfe*, obtient l'investiture de la Bavière parce qu'il l'avait presque toute reconquise; et il devient partisan de *Fréderic Barberousse* autant qu'il avait été ennemi de *Conrad I.*

Le Pape *Eugène III* envoie deux légats faire le procès à l'archevêque de Mayence, accusé d'avoir dissipé les biens de son église, et l'empereur le permet.

1154.

En récompense *Fréderic Barberousse* répudie sa femme, *Marie de Vocbourg* ou *Vohenbourg*, sans que le pape *Adrien IV*, alors siégeant à Rome, le trouve mauvais.

1155.

Fréderic reprend sur l'Italie les desseins de ses prédécesseurs. Il réduit plusieurs villes de Lombardie qui voulaient se mettre en république; mais Milan lui résiste.

Il se saisit au nom de *Henri*, son pupille, fils de *Conrad III*, des terres de la comtesse *Mathilde*, est couronné à Pavie et députe vers *Adrien IV*, pour le prier de le couronner empereur à Rome.

Ce pape est un des grands exemples de ce que peuvent le mérite personnel et la fortune. Né anglais, fils d'un mendiant, long-temps

mendiant lui-même, errant de pays en pays avant de pouvoir être reçu valet chez des moines en Dauphiné, enfin porté au comble de la grandeur, il avait d'autant plus d'élévation dans l'efprit qu'il était parvenu d'un état plus abject. Il voulait couronner un vaffal, et craignait de fe donner un maître. Les troubles précédens avaient introduit la coutume que, quand l'empereur venait fe faire facrer, le pape fe fortifiait, le peuple fe cantonnait, et l'empereur commençait par jurer que le pape ne ferait ni tué, ni mutilé, ni dépouillé.

Le St Siége était protégé, comme on l'a vu, par le roi de Sicile et de Naples, devenu voifin et vaffal dangereux.

L'empereur et le pape fe ménagent l'un l'autre. *Adrien*, enfermé dans la forterefle de Citta-di-Caftello, s'accorde pour le couronnement, comme on capitule avec fon ennemi. Un chevalier armé de toutes pièces vient lui jurer fur l'évangile que fes membres et fa vie feront en fureté; et l'empereur lui livre ce fameux *Arnaud de Brefcia* qui avait foulevé le peuple romain contre le pontificat, et qui avait été fur le point de rétablir la république romaine. *Arnaud* eft brûlé à Rome comme un herétique et comme un républicain que deux fouverains prétendans au defpotifme s'immolaient.

Le pape va au-devant de l'empereur, qui devait, felon le nouveau cérémonial, lui baifer les pieds, lui tenir l'étrier et conduire fa haquenée blanche l'efpace de neuf pas romains. L'empereur ne fefait point de difficulté de baifer les pieds, mais il ne voulait point de la bride.

Alors les cardinaux s'enfuient dans Citta-di-Castello, comme si *Fréderic Barberousse* avait donné le signal d'une guerre civile. On lui fit voir que *Lothaire II* avait accepté ce cérémonial d'humilité chrétienne, il s'y soumit enfin; et comme il se trompait d'étrier, il dit qu'il n'avait point appris le métier de palefrenier. C'était en effet un grand triomphe pour l'Eglise, de voir un empereur servir de palefrenier à un mendiant, fils d'un mendiant, devenu évêque de cette Rome où cet empereur devait commander.

Les députés du peuple romain, devenus aussi plus hardis depuis que tant de villes d'Italie avaient sonné le tocsin de la liberté, viennent dire à *Fréderic: Nous vous avons fait notre citoyen et notre prince d'étranger que vous étiez* etc. *Fréderic* leur impose le silence, et leur dit: *Charlemagne et Othon vous ont conquis, je suis votre maître*, etc.

Fréderic est sacré empereur le 18 juin dans St Pierre.

On savait si peu ce que c'était que l'Empire, toutes les prétentions étaient si contradictoires, que d'un côté le peuple romain se souleva, et il y eut beaucoup de sang versé, parce que le pape avait couronné l'empereur sans l'ordre du sénat et du peuple: et de l'autre côté le pape *Adrien* écrivait dans toutes ses lettres qu'il avait conféré à *Fréderic* le bénéfice de l'empire romain, *Beneficium imperii romani.* Ce mot de *beneficium* signifiait un fief alors.

Il fit de plus exposer en public un tableau qui représentait *Lothaire II* aux genoux du pape *Alexandre II*, tenant les mains jointes entre celles du pontife; ce qui était la marque distinctive de la vassalité. L'inscription du tableau était:

Rex venit ante fores jurans prius urbis honores;
Post homo fit papæ, sumit quo dante coronam.

« Le roi jure à la porte le maintien des
» honneurs de Rome, devient vassal du pape,
» qui lui donne la couronne. »

1156.

On voit déjà *Fréderic* fort puissant en Allemagne: car il fait condamner le comte palatin du Rhin à son retour dans une diète pour des malversations. La peine était, selon l'ancienne loi de Suabe, de porter un chien sur les épaules un mille d'Allemagne. L'archevêque de Mayence est condamné à la même peine ridicule. On la leur épargne. L'empereur fait détruire plusieurs petits châteaux de brigands. Il épouse à Vurtzbourg la fille d'un comte de Bourgogne, c'est-à-dire de la Franche-Comté, et devient par-là seigneur direct de cette comté relevant de l'Empire.

Le comte son beau-père, nommé *Renaud*, ayant obtenu de grandes immunités en faveur de ce mariage, s'intitula le comte-franc, et c'est de-là qu'est venu le nom de Franche-Comté.

1157.

Les Polonais refusent de payer leur tribut, qui était alors fixé à cinq cents marcs d'argent. *Fréderic* marche vers la Pologne. Le duc de Pologne donne son frère en otage et se soumet au tribut, dont il paye les arrérages.

Fréderic passe à Besançon devenu son domaine; il y reçoit des légats du pape avec les ambassadeurs de presque tous les princes. Il se plaint

avec hauteur à ces légats du terme de *bénéfice* dont la cour de Rome usait en parlant de l'Empire, et du tableau où *Lothaire II* était représenté comme vassal du St Siége. Sa gloire et sa puissance, ainsi que son droit, justifient cette hauteur. Un légat ayant dit : *Si l'empereur ne tient pas l'empire du pape, de qui le tient-il donc ?* Le comte palatin pour réponse veut tuer les légats. L'empereur les renvoie à Rome.

Les droits régaliens sont confirmés à l'archevêque de Lyon, reconnu par l'empereur pour primat des Gaules. La jurisdiction de l'archevêque est par cet acte mémorable étendue sur tous les fiefs de la Savoie. L'original de ce diplome subsiste encore. Le sceau est dans une petite bulle ou boîte d'or. C'est de cette manière de sceller que le nom de bulle a été donné aux constitutions.

1158.

L'empereur accorde le titre de roi au duc de Bohème *Uladislas* sa vie durant. Les empereurs donnaient alors des titres à vie, même celui de monarque ; et on était roi par la grâce de l'empereur, sans que la province dont on devenait roi fût un royaume : de sorte que l'on voit dans les commencemens, tantôt des rois, tantôt des ducs de Hongrie, de Pologne, de Bohème.

Il passe en Italie ; d'abord le comte palatin et le chancelier de l'empereur, qu'il ne faut pas confondre avec le chancelier de l'empire, vont recevoir les sermens de plusieurs villes ; ces sermens étaient conçus en ces termes : *Je jure d'être toujours fidelle à monseigneur l'empereur Frédéric contre tous ses ennemis, etc.* Comme il

était brouillé alors avec le pape à cause de l'aventure des légats à Besançon, il semblait que ces sermens fussent exigés contre le Saint Siége.

Il ne paraît pas que les papes fussent alors souverains des terres données par *Pepin*, par *Charlemagne* et par *Othon I.* Les commissaires de l'empereur exercent tous les droits de la souveraineté dans la Marche d'Ancone.

Adrien IV envoie de nouveaux légats à l'empereur dans Augsbourg, où il assemble son armée. *Fréderic* marche à Milan ; cette ville était déjà la plus puissante de la Lombardie ; et Pavie et Ravenne étaient peu de chose en comparaison : elle s'était rendue libre dès le temps de l'empereur *Henri V* ; la fertilité de son territoire et sur-tout sa liberté l'avaient enrichie.

A l'approche de l'empereur elle envoie offrir de l'argent pour garder sa liberté ; mais *Fréderic* veut l'argent et la sujétion. La ville est assiégée et se défend ; bientôt ses consuls capitulent : on leur ôte le droit de battre monnaie et tous les droits régaliens. On condamne les Milanais à bâtir un palais pour l'empereur, à payer neuf mille marcs d'argent. Tous les habitans font serment de fidélité. Milan, sans duc et sans comte, fut gouvernée en ville sujette.

Fréderic fait commencer à bâtir le nouveau Lodi sur la rivière d'Adda; il donne de nouvelles lois en Italie, et commence par ordonner que toute ville qui transgressera ces lois payera cent marcs d'or; un marquis cinquante; un comte quarante; et un seigneur châtelain vingt. Il ordonne qu'aucun fief ne pourra se partager; et comme les vassaux, en prêtant hommage aux seigneurs des grands fiefs, leur juraient de les

ſervir indiſtinctement envers et contre tous, il ordonne que dans ces ſermens on excepte toujours l'empereur; loi ſagement contraire aux coutumes féodales de France, par leſquelles un vaſſal était obligé de ſervir ſon ſeigneur en guerre contre le roi: ce qui était, comme nous l'avons dit ailleurs, une juriſprudence de guerres civiles.

Les Génois et les Piſans avaient depuis longtemps enlevé la Corſe et la Sardaigne aux Sarraſins, et s'en diſputaient encore la poſſeſſion; c'eſt une preuve qu'ils étaient très-puiſſans: mais *Frédéric*, plus puiſſant qu'eux, envoie des commiſſaires dans ces deux villes; et parce que les Génois le traverſent, il leur fait payer une amende de mille marcs d'argent, et les empêche de continuer à fortifier Gènes.

Il remet l'ordre dans les fiefs de la comteſſe *Mathilde*, dont les papes ne poſſédaient rien; il les donne à un *Guelfe*, couſin du duc de Saxe et de Bavière. On oublie le neveu de cette comteſſe, fils de l'empereur *Conrad*, lequel avait des droits ſur ces fiefs. En ce temps l'univerſité de Bologne, la première de toutes les univerſités de l'Europe, commençait à s'établir, et l'empereur lui donne des priviléges.

1159.

Frédéric I commençait à être plus maître en Italie que *Charlemagne* et *Othon* ne l'avaient été: il affaiblit le pape en ſoutenant les prérogatives des ſénateurs de Rome, et encore plus en mettant des troupes en quartier d'hiver dans ſes terres.

Adrien IV, pour mieux conſerver le temporel,

attaque *Fréderic Barberousse* sur le spirituel. Il ne s'agit plus des investitures par un bâton courbé ou droit, mais du serment que les évêques prêtent à l'empereur; il traite cette cérémonie de sacrilége, et cependant sous main il excite les peuples.

Les Milanais prennent cette occasion de recouvrer un peu de liberté. *Fréderic* les fait déclarer *déserteurs et ennemis de l'Empire*; et par l'arrêt leurs biens sont livrés au pillage, et leurs personnes à l'esclavage; arrêt qui ressemble plutôt à un ordre d'*Attila* qu'à une constitution d'un empereur chrétien.

Adrien IV saisit ce temps de trouble pour redemander tous les fiefs de la comtesse *Mathilde*, le duché de Spolète, la Sardaigne et la Corse. L'empereur ne lui donne rien; il assiége Crême qui avait pris le parti de Milan, prend Crême et la pille. Milan respira et jouit quelque temps du bonheur de devoir sa liberté à son courage.

1160.

Après la mort du pape *Adrien IV*, les cardinaux se partagent; la moitié élit le cardinal *Roland*, qui prend le nom d'*Alexandre III*, ennemi déclaré de l'empereur: l'autre choisit *Octavien* son partisan, qui s'appelle *Victor*. *Fréderic Barberousse*, usant de ses droits d'empereur, indique un concile à Pavie pour juger entre les deux compétiteurs. *Alexandre* refuse de reconnaître ce concile; *Victor* s'y présente; le concile juge en sa faveur; l'empereur lui baise les pieds et conduit son cheval comme celui d'*Adrien*. Il se soumettait à cette étrange cérémonie pour être réellement le maître.

Alexandre III, retiré dans Anagni, excommunie l'empereur et abſout ſes ſujets du ferment de fidélité. On voit bien que le pape comptait ſur le ſecours des rois de Naples et de Sicile. Jamais un pape n'excommunia un roi ſans avoir un prince tout prêt à ſoutenir par les armes cette hardieſſe eccléſiaſtique : le pape comptait ſur le roi de Naples et ſur les plus grandes villes d'Italie.

1 1 6 1.

Les Milanais profitent de ces diviſions; ils oſent attaquer l'armée impériale à Carentia, à quelques milles de Lodi, et remportent une grande victoire. Si les autres villes d'Italie avaient ſecondé Milan, c'était le moment pour délivrer à jamais ce beau pays du joug étranger.

1 1 6 2.

L'empereur rétablit ſon armée et ſes affaires : les Milanais bloqués manquent de vivres; ils capitulent. Les conſuls et huit chevaliers, chacun l'épée nue à la main, viennent mettre leurs épées aux pieds de l'empereur à Lodi. L'empereur révoque l'arrêt qui condamnait les citoyens à la ſervitude et qui livrait leur ville au pillage ; mais à peine y eſt-il entré qu'il fait démolir les portes, les remparts, tous les édifices publics, et on ſème du ſel ſur leurs ruines, ſelon l'ancien préjugé très-faux que le ſel eſt l'emblème de la ſtérilité. Les Huns, les Goths, les Lombards n'avaient pas ainſi traité l'Italie.

Les Génois qui ſe prétendaient libres viennent prêter ſerment de fidélité; et en proteſtant

qu'ils ne donneront point de tribut annuel ils donnent mille deux cents marcs d'argent ils promettent d'équiper une flotte pour aide l'empereur à conquérir la Sicile et la Pouille et *Fréderic* leur donne en fief ce qu'on appell la rivière de Gènes, depuis Monaco jufqu' Porto-Venère.

Il marche à Bologne qui était confédéré avec Milan; il y protège les colléges, et fai démanteler les murailles : tout fe foumet fa puiffance.

Pendant ce temps l'Empire fait des conquête dans le Nord ; le duc de Saxe s'empare d Meklenbourg pays de Vandales, et y tranfplant des colonies d'allemands.

Pour rendre le triomphe de *Fréderic Barb rouffe* complet, le pape *Alexandre III*, fo ennemi, fuit de l'Italie et fe retire en France *Fréderic* va à Befançon pour intimider le roi d France et le détacher du parti d'*Alexandre*.

C'eft dans ce temps de fa puiffance qu'i fomme les rois de Danemarck, de Bohème e de Hongrie de venir à fes ordres donner leur voix dans une diète contre un pape. Le roi d Danemarck *Valdemar I* obéit; il fe rendit Befançon. On dit qu'il n'y fit ferment de fidé lité que pour le refte de la Vandalie qu'o abandonnait à fes conquêtes; d'autres difen qu'il renouvela l'hommage pour le Danemarck s'il eft ainfi, c'eft le dernier roi de Danemarc qui ait fait hommage de fon royaume à l'Em pire; et cette année 1162 devient par-là un grande époque.

1163.

L'empereur va à Mayence, dont le peuple excité par des moines avait massacré l'archevêque. Il fit raser les murailles de la ville, elles ne furent rétablies que long-temps après.

1164.

Erfort capitale de la Thuringe, ville dont les archevêques de Mayence ont prétendu la seigneurie depuis *Othon IV*, est ceinte de murailles, dans le temps qu'on détruit celles de Mayence.

Etablissement de la société des villes anséatiques. Cette union avait commencé par Hambourg et Lubeck, qui fesaient quelque négoce à l'exemple des villes maritimes de l'Italie. Elles se rendirent bientôt utiles et puissantes, en fournissant du moins le nécessaire au nord de l'Allemagne; et depuis, lorsque Lubeck qui appartenait au fameux *Henri le lion*, et qu'il fortifia, fut déclarée ville impériale par *Frédéric Barberousse*, et fut la première des villes maritimes. Lorsqu'elle eut le droit de battre monnaie, cette monnaie fut la meilleure de toutes, dans ces pays où l'on n'en n'avait frappé jusqu'alors qu'à un très-bas titre. De-là vient, à ce qu'on a cru, l'argent *esterling*; de-là vient que Londres compta par livres esterling, quand elle se fut associée aux villes anséatiques.

Il arrive à l'empereur ce qui était arrivé à tous ses prédécesseurs : on fait contre lui des ligues en Italie tandis qu'il est en Allemagne. Rome se ligue avec Venise par les soins du pape *Alexandre III*. Venise, imprenable par sa situation, était redoutable par son opulence; elle

avait acquis de grandes richeſſes dans l
croiſades, auxquelles les Vénitiens n'avaie
juſqu'alors pris part qu'en négocians habil
Fréderic retourne en Italie, et ravage
Véronais qui était de la ligue. Son pape *Vic*
meurt. Il en fait ſacrer un autre, au mép
de toutes les lois, par un évêque de Liég
Cet uſurpateur prend le nom de *Paſcal*.

La Sardaigne était alors gouvernée p
quatre baillis. Un d'eux qui s'était enric
vient demander à *Fréderic* le titre de roi,
l'empereur le lui donne. Il triple par-tout l
impôts, et retourne en Allemagne avec aſſ
d'argent pour ſe faire craindre.

1 1 6 5.

Diète de Vurtzbourg contre le pape *Alexan*
III. L'empereur exige un ſerment de tous l
princes et de tous les évêques de ne poi
reconnaître *Alexandre*. Cette diète eſt célèb
par les députés d'Angleterre qui vienne
rendre compte des droits du roi et du peupl
contre les prétentions de l'Egliſe de Rome.

Fréderic, pour donner de la conſidératio
ſon pape *Paſcal*, lui fait canoniſer *Charlemag*
Quel ſaint, et quel feſeur de ſaints! Aix-
Chapelle prend le titre de la capitale de l'E
pire, quoiqu'il n'y ait point en effet de capita
Elle obtient le droit de battre monnaie.

1 1 6 6.

Henri le lion duc de Saxe et de Bavièr
ayant augmenté prodigieuſement ſes domain
l'empereur n'eſt pas fâché de voir une lig
en Allemagne contre ce prince. Un archevêq

de Cologne, hardi et entreprenant, s'unit avec plusieurs autres évêques, avec le comte palatin, le comte de Thuringe et le marquis de Brandebourg. On fait à *Henri le lion* une guerre sanglante. L'empereur les laisse se battre et passe en Italie.

1167.

Les Pisans et les Génois plaident à Lodi devant l'empereur pour la possession de la Sardaigne, et ne l'obtiennent ni les uns ni les autres.

Fréderic va mettre à contribution la Pentapole si solennellement cédée aux papes par tant d'empereurs, et patrimoine incontestable de l'Eglise.

La ligue de Venise et de Rome, et la haine que le pouvoir despotique de *Fréderic* inspire, engagent Crémone, Bergame, Brescia, Mantoue, Ferrare et d'autres villes à s'unir avec les Milanais. Toutes ces villes et les Romains prennent en même temps les armes.

Les Romains attaquent vers Tusculum une partie de l'armée impériale. Elle était commandée par un archevêque de Mayence très-célèbre alors, nommé *Christiern* et par un archevêque de Cologne. C'était un spectacle rare de voir ces deux prêtres entonner une chanson allemande pour animer leurs troupes au combat.

Mais ce qui marquait bien la décadence de Rome, c'est que les Allemands, dix fois moins nombreux, défirent entièrement les Romains. *Fréderic* marche alors d'Ancone à Rome; il l'attaque, il brûle la ville Léonine; et l'église de St Pierre est presque consumée.

Le pape *Alexandre* s'enfuit à Bénévent. L'empereur se fait couronner avec l'impératrice *Béatrix* par son anti-pape *Pascal* dans les ruines de St Pierre.

De là *Fréderic* revole contre les villes confédérées. La contagion qui désole son armée les met pour quelques temps en sureté. Les troupes allemandes, victorieuses des Romains, étaient souvent vaincues par l'intempérance et par la chaleur du climat.

1168.

Alexandre III trouve le secret de mettre à la fois dans son parti *Emmanuel* empereur des Grecs et *Guillaume* roi de Sicile, ennemi naturel des Grecs ; tant on croyait l'intérêt commun de se réunir contre *Barberousse*.

En effet ces deux puissances envoient au pape de l'argent et quelques troupes. L'empereur, à la tête d'une armée très-diminuée, voit les Milanais relever leurs murailles sous ses yeux, et presque toute la Lombardie conjurée contre lui. Il se retire vers le comté de Maurienne. Les Milanais enhardis le poursuivent dans les montagnes. Il échappe à grande peine, et se retire en Alsace, tandis que le pape l'excommunie.

L'Italie respire par sa retraite. Les Milanais se fortifient. Ils bâtissent aux pieds des Alpes la ville d'Alexandrie à l'honneur du pape. C'est Alexandrie de la paille, ainsi nommée à cause de ses maisonnettes couvertes de chaume, qui la distinguent d'Alexandrie fondée par le véritable *Alexandre*.

En cette année Lunebourg commence à devenir une ville.

L'évêque de Vurtzbourg obtient la jurifdiction civile dans le duché de Franconie. C'eft ce qui fait que fes fucceffeurs ont eu la direction du cercle de ce nom.

Guelfe, coufin germain du fameux *Henri le lion* duc de Saxe et de Bavière, lègue en mourant à l'empereur le duché de Spolète, le marquifat de Tofcane, avec fes droits fur la Sardaigne, pays réclamé par tant de compétiteurs, abandonné à lui-même et à fes baillis, dont l'un fe difait roi.

1169.

Fréderic fait élire *Henri* fon fils aîné roi des Romains, tandis qu'il eft prêt à perdre pour jamais Rome et l'Italie.

Quelques mois après il fait élire fon fecond fils *Fréderic* duc d'Allemagne, et lui affure le duché de Suabe : les auteurs étrangers ont cru que *Fréderic* avait donné l'Allemagne entière à fon fils, mais ce n'était que l'ancienne Allemagne proprement dite. Il n'y avait d'autre roi de la Germanie, nommée Allemagne, que l'empereur.

1170.

Fréderic n'eft plus reconnaiffable. Il négocie avec le pape au lieu d'aller combattre. Ses armées et fon tréfor étaient donc diminués.

Les Danois prennent Stettin. *Henri le lion*, au lieu d'aider l'empereur à recouvrer l'Italie, fe croife avec fes chevaliers faxons pour aller fe battre dans la Paleftine.

1171.

Henri le lion trouvant une trève établie en Asie s'en retourne par l'Égypte. Le soudan voulut étonner l'Europe par sa magnificence et sa générosité : il accabla de présens le duc de Saxe et de Bavière : et entr'autres, il lui donna quinze cents chevaux arabes.

1172.

L'empereur assemble enfin une diète à Vorms, et demande du secours à l'Allemagne, pour ranger l'Italie sous sa puissance.

Il commence par envoyer une petite armée, commandée par ce même archevêque de Mayence qui avait battu les Romains.

Les villes de Lombardie étaient confédérées, mais jalouses les unes des autres. Lucques était ennemie mortelle de Pise ; Gènes l'était de Pise et de Florence ; et ce sont ces divisions qui ont perdu à la fin l'Italie.

1173.

L'archevêque de Mayence *Christiern* réussit habilement à détacher les Vénitiens de la ligue. mais Milan, Pavie, Florence, Crémone, Parme, Bologne sont inébranlables, et Rome les soutient.

Pendant ce temps *Fréderic* est obligé d'aller appaiser des troubles dans la Bohème. Il y dépossède le roi *Ladislas*, et donne la régence au fils de ce roi. On ne peut être plus absolu qu'il l'était en Allemagne, et plus faible alors au-delà des Alpes.

1174.

1174.

Il passe enfin le mont Cenis. Il assiége cette Alexandrie bâtie pendant son absence, et dont le nom lui était odieux ; et commence par faire dire aux habitans que, s'ils osent se défendre, on ne pardonnera ni au sexe ni à l'enfance.

1175.

Les Alexandrins secourus par les villes confédérées sortent sur les impériaux, et les battent à l'exemple des Milanais. L'empereur pour comble de disgrace est abandonné par *Henri le lion*, qui se retire avec ses saxons, très-indisposé contre *Barberousse*, qui gardait pour lui les terres de *Mathilde*.

Il semblait que l'Italie allait être libre pour jamais.

1176.

Fréderic reçoit des renforts d'Allemagne. L'archevêque de Mayence est à l'autre bout de l'Italie, dans la Marche d'Ancone, avec ses troupes.

La guerre est poussée vivement de deux côtés. L'infanterie milanaise, toute armée de piques, défait toute la gendarmerie impériale. *Fréderic* échappe à peine poursuivi par les vainqueurs. Il se cache et se sauve enfin dans Pavie.

Cette victoire fut le signal de la liberté des Italiens pendant plusieurs années : eux seuls alors purent se nuire.

Le superbe *Fréderic* prévient enfin et sollicite le pape *Alexandre*, retiré dès long-temps dans Anagni, craignant également les Romains qui ne voulaient point de maître, et l'empereur qui voulair l'être.

Fréderic lui offre de l'aider à dominer dans Rome, de lui reftituer le patrimoine de St Pierre, et de lui donner une partie des terres de la comteffe *Mathilde*. On affemble un congrès à Bologne.

1177.

Le pape fait transférer le congrès à Venife, où il fe rend fur les vaiffeaux du roi de Sicile. Les ambaffadeurs des villes de Sicile, et les députés des villes lombardes y arrivent les premiers. L'archevêque de Mayence *Chriftiern* y vient conclure la paix.

Il eft difficile de démêler comment cette paix, qui devait affurer le repos des papes et la liberté des Italiens, ne fut qu'une trève de fix ans avec les villes lombardes, et de quinze ans avec la Sicile. Il n'y fut pas queftion des terres de la comteffe *Mathilde*, qui avaient été la bafe du traité.

Tout étant conclu, l'empereur fe rend à Venife. Le duc le conduit dans fa gondole à St Marc. Le pape l'attendait à la porte, la tiare fur la tête. L'empereur fans manteau le conduit au chœur, une baguette de bedeau à la main. Le pape prêcha en latin que *Fréderic* n'entendait pas. Après le fermon, l'empereur vient baifer les pieds du pape, communie de fa main, conduit fa mule dans la place St Marc au fortir de l'Eglife; et *Alexandre III* s'écriait: DIEU *a voulu qu'un vieillard et un prêtre triomphât d'un empereur puiffant et terrible.* Toute l'Italie regarda *Alexandre III* comme fon libérateur et fon père.

La paix fut jurée fur les évangiles par douze

princes de l'Empire. On n'écrivait guère alors des traités. Il y avait peu de clauses, les sermens suffisaient. Peu de princes allemands savaient lire et signer, et on ne se servait de la plume qu'à Rome. Cela ressemble aux temps sauvages qu'on appelle héroïques.

Cependant on exigea de l'empereur un acte particulier scellé de son sceau, par lequel il promit de n'inquiéter de six ans les villes d'Italie.

1178.

Comment *Fréderic Barberousse* osait-il après cela passer par Milan, dont le peuple traité par lui en esclave l'avait vaincu? Il y alla pourtant en retournant en Allemagne.

D'autres troubles agitaient ce vaste pays, guerrier, puissant et malheureux, dans lequel il n'y avait pas encore une seule ville comparable aux médiocres de l'Italie.

Henri le lion, maître de la Saxe et de la Bavière, fesait toujours la guerre à plusieurs évêques comme l'empereur l'avait faite au pape. Il succomba comme lui, et par l'empereur même.

L'archevêque de Cologne, aidé de la moitié de la Westphalie, l'archevêque de Magdebourg, un évêque d'Halberstadt étaient opprimés par *Henri le lion*, et lui fesaient tout le mal qu'ils pouvaient. Presque toute l'Allemagne embrasse leur parti.

1179.

Henri le lion est le quatrième duc de Bavière mis au ban de l'Empire dans la diète de Goslar. Il fallait une puissante armée pour mettre l'arrêt à exécution. Ce prince était plus puissant

que l'empereur. Il commandait alors depuis Lubeck jusqu'au milieu de la Vestphalie. Il avait, outre la Bavière, la Stirie et la Carinthie. L'archevêque de Cologne son ennemi est chargé de l'exécution du ban.

Parmi les vassaux de l'Empire, qui amènent des troupes à l'archevêque de Cologne, on voit un *Philippe*, comte de Flandre, ainsi qu'un comte de Hainaut et un duc de Brabant, etc. Cela pourrait faire croire que la Flandre proprement dite se regardait toujours comme membre de l'Empire, quoique pairie de la France; tant le droit féodal traînait après lui d'incertitudes.

Le duc *Henri* se défend dans la Saxe; il prend la Thuringe, il prend la Hesse, il bat l'armée de l'archevêque de Cologne.

La plus grande partie de l'Allemagne est ravagée par cette guerre civile, effet naturel du gouvernement féodal. Il est même étrange que cet effet n'arrivât pas plus souvent.

1180.

Après quelques succès divers, l'empereur tient une diète dans le château de Gelnhausen vers le Rhin. On y renouvelle, on y confirme la proscription de *Henri le lion*. *Fréderic* y donne la Saxe à *Bernard d'Anhalt*, fils d'*Albert l'ours* marquis de Brandebourg. On lui donne aussi une partie de la Vestphalie. La maison d'*Anhalt* parut alors devoir être la plus puissante de l'Allemagne.

La Bavière est accordée au comte *Othon de Vitelsbach*, chef de la cour de justice de l'empereur. C'est de cet *Othon Vitelsbach* que descendent

les deux maiſons électorales de *Bavière* qui règnent de nos jours après tant de malheurs. Elles doivent leur grandeur à *Fréderic Barberouſſe.*

Dès que ces ſeigneurs furent inveſtis, chacun tombe ſur *Henri le lion*; et l'empereur ſe met lui-même à la tête de l'armée.

1181.

On prend au duc *Henri* Lunebourg dont il était maître: on attaque Lubeck dont il était le protecteur; et le roi de Danemarck *Valdemar* aide l'empereur dans ce ſiége de Lubeck.

Lubeck déjà riche, et qui craignait de tomber au pouvoir du Danemarck, ſe donne à l'empereur, qui la déclare ville impériale, capitale des villes de la mer baltique, avec la permiſſion de battre monnaie.

Le duc *Henri*, ne pouvant plus réſiſter, va ſe jeter aux pieds de l'empereur, qui lui promet de lui conſerver Brunſvick et Lunebourg, reſte de tant d'Etats qu'on lui enlève.

Henri le lion paſſe à Londres avec ſa femme, chez le roi *Henri II* ſon beau-père. Elle lui donne un fils nommé *Othon*; c'eſt le même qui fut depuis empereur ſous le nom d'*Othon IV*; et c'eſt d'un frère de cet *Othon IV* que deſcendent les princes qui règnent aujourd'hui en Angleterre, de ſorte que les ducs de Brunſvick, les rois d'Angleterre, les ducs de Modène ont tous une origine commune, et cette origine eſt italienne.

1182.

L'Allemagne eſt alors tranquille. *Fréderic* y abolit pluſieurs coutumes barbares, entr'autres

celle de piller le mobilier des morts; droit horrible que les bourgeois des villes exerçaient au décès d'un bourgeois aux dépens des héritiers, et qui causait toujours des querelles sanglantes, quoique le mobilier fût alors bien peu de chose.

Toutes les villes de la Lombardie jouissent d'une profonde paix et reprennent la vie.

Les Romains persistent toujours dans l'idée de se soustraire au pouvoir des papes, comme à celui des empereurs. Ils chassent de Rome le pape *Lucius III*, successeur d'*Alexandre.*

Le sénat est le maître dans Rome. Quelques clercs qu'on prend pour des espions du pape *Lucius III* lui sont renvoyés avec les yeux crevés; inhumanité trop indigne du nom romain.

1183.

Fréderic I déclare Ratisbonne ville impériale. Il détache le Tirol de la Bavière; il en détache aussi la Stirie, qu'il érige en duché.

Célèbre congrès à Plaisance le 30 avril entre les commissaires de l'empereur et les députés de toutes les villes de Lombardie. Ceux de Venise même s'y trouvent. Ils conviennent que l'empereur peut exiger de ses vassaux d'Italie le serment de fidélité; et qu'ils sont obligés de marcher à son secours, en cas qu'on l'attaque dans son voyage à Rome, qu'on appelle l'expédition romaine.

Ils stipulent que les villes et les vassaux ne fourniront à l'empereur dans son passage que le fourrage ordinaire, et les provisions de bouche pour tout subside.

L'empereur leur accorde le droit d'avoir des troupes, des fortifications, des tribunaux qui jugent en dernier ressort, jusqu'à concurrence de cinquante marcs d'argent; et nulle cause ne doit être jamais évoquée en Allemagne.

Si dans ces villes l'évêque a le titre de comte, il y conservera le droit de créer les consuls de sa ville épiscopale; et si l'évêque n'est pas en possession de ce droit, il est réservé à l'empereur.

Ce traité, qui rendait l'Italie libre sous un chef, a été regardé long-temps par les Italiens comme le fondement de leur droit public.

Les Marquis de Malaspina et les comtes de Crême y sont spécialement nommés, et l'empereur transige avec eux comme avec les autres villes. Tous les seigneurs des fiefs y sont compris en général.

Les députés de Venise ne signèrent à ce traité que pour les fiefs qu'ils avaient dans le continent; car pour la ville de Venise, elle ne mettait pas sa liberté et son indépendance en compromis.

1184.

Grande diète à Mayence. L'empereur y fait encore reconnaître son fils *Henri* roi des Romains.

Il arme chevaliers ses deux fils *Henri* et *Frédéric*. C'est le premier empereur qui ait fait ainsi ses fils chevaliers avec les cérémonies alors en usage. Le nouveau chevalier fesait la veille des armes, ensuite on le mettait au bain; il venait recevoir l'accollade et le baiser en tunique; des chevaliers lui attachaient ses éperons; il offrait son épée à DIEU et aux saints; on le revêtait d'une épitoge: mais ce qu'il y avait de plus

bizarre, c'eſt qu'on lui ſervait à dîner, ſans qu'il lui fût permis de manger et de boire. Il lui était auſſi défendu de rire.

L'empereur va à Vérone, où le pape *Lucius III*, toujours chaſſé de Rome, était retiré. On y tenait un petit concile. Il ne fut pas queſtion de rétablir *Lucius* à Rome. On y traita la grande querelle des terres de la comteſſe *Mathilde*, et on ne convint de rien : auſſi le pape refuſa-t-il de couronner empereur *Henri*, fils de *Fréderic*.

L'empereur alla le faire couronner roi d'Italie à Milan, et on y apporta la couronne de fer de *Monza*.

1185.

Le pape, brouillé avec les Romains, eſt aſſez imprudent pour ſe brouiller avec l'empereur au ſujet de ce dangereux héritage de *Mathilde*.

Un roi de Sardaigne commande les troupes de *Fréderic*. Ce roi de Sardaigne eſt le fils de ce bailli qui avait acheté le titre de roi. Il ſe ſaiſit de quelques villes dont les papes étaient encore en poſſeſſion. *Lucius III*, preſque dépouillé de tout, meurt à Vérone ; et *Fréderic*, vainqueur du pape, ne peut pourtant être ſouverain dans Rome.

1186.

L'empereur marie à Milan, le 6 février, ſon fils le roi *Henri* avec *Conſtance de Sicile*, fille de *Roger II* roi de Sicile et de Naples, et petite-fille de *Roger I* du nom. Elle était héritière préſomptive de ce beau royaume : ce mariage fut la ſource des plus grands et des plus longs malheurs.

Cette

Cette année doit être célèbre en Allemagne par l'usage qu'introduisit un évêque de Metz, nommé *Bertrand*, d'avoir des archives dans les villes, et d'y conserver les actes dont dépendent les fortunes des particuliers. Avant ce temps-là tout se fesait par témoins seulement, et presque toutes les contestations se décidaient par des combats.

1187.

La Poméranie qui, après avoir appartenu aux Polonais, était vassale de l'Empire, et qui lui payait un léger tribut, est subjuguée par *Canut* roi de Danemarck, et devient vassale des Danois. Slesvick, auparavant relevant de l'Empire, devient un duché du Danemarck. Ainsi ce royaume, qui auparavant relevait lui-même de l'Allemagne, lui ôte tout d'un coup deux provinces.

Fréderic Barberousse, auparavant si grand et si puissant, n'avait plus qu'une ombre d'autorité en Italie, et voyait la puissance de l'Allemagne diminuée.

Il rétablit sa réputation, en conservant la couronne de Bohème à un duc ou à un roi que ses sujets venaient de déposer.

Les Génois bâtissent un fort à Monaco, et font l'acquisition de Gavi.

Grands troubles dans la Savoie. L'empereur *Fréderic* se déclare contre le comte de Savoie, et détache plusieurs fiefs de ce comté, entr'autres les évêchés de Turin et de Genève. Les évêques de ces villes deviennent seigneurs de l'Empire : de-là les querelles perpétuelles entre les évêques et les comtes de Genève.

1188.

Saladin, le plus grand homme de fon temps, ayant repris Jérufalem fur les chrétiens, le pape *Clément III* fait prêcher une nouvelle croifade dans toute l'Europe.

Le zèle des allemands s'alluma; on a peine à concevoir les motifs qui déterminèrent l'empereur *Fréderic* à marcher vers la Paleftine, et à renouveler à l'âge de foixante-huit ans des entreprifes dont un prince fage devait être défabufé. Ce qui caractérife ces temps-là, c'eft qu'il envoie un comte de l'Empire à *Saladin*, pour lui demander en cérémonie Jérufalem et la vraie croix. Cette vraie croix était inconteftablement une très-fauffe relique; et cette Jérufalem était une ville très-miférable: mais il fallait flatter le fanatifme abfurde des peuples.

On voit ici un fingulier exemple de l'efprit du temps. Il était à craindre que *Henri le lion*, pendant l'abfence de l'empereur, ne tentât de rentrer dans les grands Etats dont il était dépouillé. On lui fit jurer qu'il ne ferait aucune tentative pendant la guerre fainte. Il jura, et on fe fia à fon ferment.

1189.

Fréderic Barberouffe, avec fon fils *Fréderic* duc de Suabe, paffe par l'Autriche et par la Hongrie avec plus de cent mille croifés. S'il eût pu conduire à Rome cette armée de volontaires, il était empereur en effet. Les premiers ennemis qu'il trouve font les chrétiens grecs de l'Empire de Conftantinople. Les empereurs grecs et les croifés avaient eu à fe plaindre en tout temps les uns des autres.

L'empereur de Conftantinople était *Ifaac l'Ange.* Il refufe de donner le titre d'empereur à *Fréderic*, qu'il ne regarde que comme un roi d'Allemagne; il lui fait dire que, s'il veut obtenir le paffage, il faut qu'il donne des otages. On voit dans les conftitutions de *Goldaft* les lettres de ces empereurs. *Ifaac l'Ange* n'y donne d'autre titre à *Fréderic* que celui d'avocat de l'Eglife romaine. *Fréderic* répond à *l'Ange* qu'il eft un chien. Et après cela on s'étonne des épithètes que fe donnent les héros d'*Homère* dans des temps encore plus héroïques!

1190.

Fréderic s'étant frayé le paffage à main armée bat le fultan d'Iconium; il prend fa ville, il paffe le mont Taurus, et meurt de maladie après fa victoire, laiffant une réputation célèbre d'inégalité et de grandeur, et une mémoire chère à l'Allemagne plus qu'à l'Italie.

On dit qu'il fut enterré à Tyr. On ignore où eft la cendre d'un empereur qui fit tant de bruit pendant fa vie. Il faut que fes fuccès dans l'Afie aient été beaucoup moins folides qu'éclatans; car il ne reftait à fon fils *Fréderic de Suabe* qu'une armée d'environ fept à huit mille combattans, de cent mille qu'elle était en arrivant.

Le fils mourut bientôt de maladie comme le père; et il ne demeura en Afie que *Léopold* duc d'Autriche, avec quelques chevaliers. C'eft ainfi que fe terminait chaque croifade.

HENRI VI.

VINGT-TROISIEME EMPEREUR.

1190.

HENRI *VI*, déjà deux fois reconnu et couronné du vivant de ſon père, ne renouvelle point cet appareil, et règne de plein droit.

Cet ancien duc de Saxe et de Bavière, ce poſſeſſeur de tant de villes, *Henri le lion* avait peu reſpecté ſon ſerment de ne pas chercher à reprendre ſon bien. Il était déjà entré dans le Holſtein ; il avait des évêques, et ſur-tout celui de Brème, dans ſon parti.

Henri VI lui livre bataille auprès de Verden, et eſt vainqueur. Enfin on fait la paix avec ce prince toujours proſcrit et toujours armé. On lui laiſſe Brunſvick démantelé. Il partage avec le comte de Holſtein le titre de ſeigneur de Lubeck, qui demeure toujours ville libre ſous ſes ſeigneurs.

L'empereur *Henri VI*, par cette victoire et par cette paix étant affermi en Allemagne, tourne ſes penſées vers l'Italie. Il pouvait y être plus puiſſant que *Charlemagne* et les *Othons* ; poſſeſſeur direct des terres de *Mathilde*, roi de Naples et de Sicile par ſa femme, et ſuzerain de tout le reſte.

1191.

Il fallait recueillir cet héritage de Naples et Sicile. Les ſeigneurs du pays ne voulaient pas que ce royaume, devenu floriſſant en ſi peu de temps, fût une province ſoumiſe à l'Alle-

magne. Le ſang de ces gentilshommes français, devenus par leur courage leurs rois et leurs compatriotes, leur était cher. Ils éliſent *Tancrède*, fils du prince *Roger*, et petit-fils de leur bon roi *Roger*. Ce prince *Tancrède* n'était pas né d'un mariage reconnu pour légitime : mais combien de bâtards avaient hérité avant lui de plus grands royaumes ! la volonté des peuples et l'élection paraiſſaient d'ailleurs le premier de tous les droits.

L'empereur traite avec les Génois pour avoir une flotte avec laquelle il aille diſputer la Pouille et la Sicile. Des marchands pouvaient ce que l'empereur ne pouvait pas par lui-même. Il confirme les priviléges des villes de Lombardie pour les mettre dans ſon parti. Il ménage le pape *Céleſtin III*; c'était un vieillard de quatre-vingt-cinq ans, qui n'était pas prêtre. Il venait d'être élu.

Les cérémonies de l'introniſation des papes étaient alors de les revêtir d'une chappe rouge dès qu'ils étaient nommés. On les conduiſait dans une chaire de pierre qui était percée, et qu'on appelait *ſtercorarium*; enſuite dans une chaire de porphyre, ſur laquelle on leur donnait deux clefs, celle de l'égliſe de Latran, et celle du palais, origine des armes du pape ; de-là dans une troiſième chaire, où on lui donnait une ceinture de ſoie, et une bourſe dans laquelle il y avait douze pierres ſemblables à celles de l'éphod du grand-prêtre des Juifs. On ne ſait pas quand tous ces uſages ont commencé. Ce fut ainſi que *Céleſtin* fut introniſé avant d'être prêtre.

L'empereur étant venu à Rome, le pape ſe

fait ordonner prêtre la veille de pâques, le lendemain se fait sacrer évêque, le surlendemain sacre l'empereur *Henri VI* avec l'impératrice *Constance*.

Roger Hovet, anglais, est le seul qui rapporte que le pape poussa d'un coup de pied la couronne dont on devait orner l'empereur, et que les cardinaux la relevèrent. Il prend cet accident pour une cérémonie. On a cru aussi que c'était une marque d'un orgueil aussi brutal que ridicule. Ou le pape était en enfance; ou l'aventure n'est pas vraie.

L'empereur, pour se rendre le pape favorable dans son expédition de Naples et de Sicile, lui rend l'ancienne ville de Tusculum. Le pape la rend au peuple romain, dont le gouvernement municipal subsistait toujours. Les Romains la détruisent de fond en comble. Il semble qu'en cela les romains eussent pris le génie destructeur des Goths et des Hérules habitués chez eux.

Cependant le vieux *Célestin III*, comme suzerain de Naples et de Sicile, craignant un vassal puissant qui ne voudrait pas être vassal, défend à l'empereur cette conquête; défense non moins ridicule que le coup de pied à la couronne, puisqu'il ne pouvait empêcher l'empereur de marcher à Naples.

Les maladies détruisent toujours les troupes allemandes dans les pays chauds et abondans. La moitié de l'armée impériale périt sur le chemin de Naples.

Constance, femme de l'empereur, est livrée dans Salerne au roi *Tancrède*, qui la renvoie généreusement à son époux.

1192.

L'empereur diffère son entreprise sur Naples et Sicile, et va à Vorms. Il fait un de ses frères, *Conrad*, duc de Suabe. Il donne à *Philippe* son autre frère, depuis empereur, le duché de Spolète, qu'il ôte à la maison des *Guelfes*.

Etablissemens des chevaliers de l'ordre teutonique, destinés auparavant à servir les malades dans la Palestine, devenus depuis conquérans. La première maison qu'ils ont en Allemagne est bâtie à Coblentz.

Henri le lion renouvelle ses prétentions et ses guerres. Il ne poursuit rien sur la Saxe, rien sur la Bavière; il se jette encore sur le Holstein, et perd tout ce qui lui restait d'ailleurs.

1193.

En ce temps le grand *Saladin* chassait tous les chrétiens de la Syrie. *Richard cœur de lion* roi d'Angleterre, après des exploits admirables et inutiles, s'en retourne comme les autres. Il était mal avec l'empereur; il était plus mal avec *Léopold* duc d'Autriche pour une vaine querelle sur un prétendu point d'honneur qu'il avait eu avec *Léopold* dans les malheureuses guerres d'Orient. Il passe par les terres du duc d'Autriche. Ce prince le fait mettre aux fers contre les sermens de tous les croisés, contre les égards dûs à un roi, contre les lois de l'honneur et des nations.

Le duc d'Autriche livre son prisonnier à l'empereur. La reine *Eléonore* femme de *Richard cœur de lion*, ne pouvant venger son mari, offre sa rançon. On prétend que cette rançon fut de cent cinquante mille marcs d'argent.

Cela ferait environ deux millions d'écus d'Allemagne; et attendu la rareté de l'argent et le prix des denrées, cette fomme équivaudrait à quarante millions d'écus de ce temps-ci. Les hiftoriens peut-être ont pris cent cinquante mille marques, *marcas*, pour cent cinquante mille marcs, demi-livres; ces méprifes font trop ordinaires. Quelle que fût la rançon, l'empereur *Henri VI*, qui n'avait fur *Richard* que le droit des brigands, la reçut avec autant de lâcheté qu'il retenait *Richard* avec injuftice. On dit encore qu'il le força à lui faire hommage du royaume d'Angleterre, hommage très-vain. *Richard* eût été bien loin de mériter fon furnom de *cœur de lion*, s'il eût confenti à cette baffeffe.

Un évêque de Prague eft fait duc ou roi de Bohème, il achète fon inveftiture de *Henri VI* à prix d'argent.

Henri le lion, âgé de foixante et dix ans, marie fon fils, qui porte le titre de comte de Brunfvick, avec *Agnès* fille de *Conrad* comte palatin, oncle de l'empereur. *Agnès* aimait le comte de Brunfvick: ce mariage, auquel l'empereur confent, le réconcilie avec le vieux duc qui meurt bientôt après, en laiffant du moins le Brunfvick à fes defcendans.

1194.

Il eft à croire que l'empereur *Henri VI* ne rançonnait le roi *Richard* et l'évêque de Bohème que pour avoir de quoi conquérir Naples et Sicile. *Tancrède* fon compétiteur meurt. Les peuples mettent à fa place fon fils *Guillaume* quoiqu'enfant, marque évidente que

c'était moins *Tancrède* que la nation qui disputait le trône de Naples à l'empereur.

Les Génois fourniſſent à *Henri* la flotte qu'ils lui ont promiſe ; les Piſans y ajoutent douze galères ; eux qui ne pourraient pas aujourd'hui fournir douze bateaux de pécheurs. L'empereur avec ſes forces, fournies par des italiens pour aſſervir l'Italie, ſe montre devant Naples qui ſe rend, et tandis qu'il fait aſſiéger en Sicile Palerme et Catane, la veuve de *Tancrède*, enfermée dans Salerne, capitule et cède les deux royaumes, à condition que ſon fils *Guillaume* aura du moins la principauté de Tarente. Ainſi après cent ans que *Robert* et *Roger* avaient conquis la Sicile, ce fruit de tant de travaux des chevaliers français tombe dans les mains de la maiſon de Suabe.

Les Génois demandent à l'empereur l'exécution du traité qu'ils ont fait avec lui, la reſtitution ſtipulée de quelques terres, la confirmation de leurs priviléges en Sicile, accordés par leur roi *Roger*. *Henri VI* leur répond : *Quand vous m'aurez fait voir que vous êtes libres, et que vous ne me deviez pas une flotte en qualité de vaſſaux, je vous tiendrai ce que je vous ai promis*. Alors, joignant l'atrocité de la cruauté à l'ingratitude et à la perfidie, il fait exhumer le corps de *Tancrède*, et lui fait couper la tête par le bourreau. Il fait eunuque le jeune *Guillaume*, fils de *Tancrède*, l'envoie priſonnier à Coire, où il lui fait crever les yeux. La reine ſa mère et ſes filles ſont conduites en Allemagne, et enfermées dans un couvent en Alſace. *Henri* fait emporter une partie des tréſors amaſſés par les rois. Et les hommes ſouffrent à leur

tête de tels hommes ! et on les appelle les oints du Seigneur !

1195.

Henri de Brunſvick, fils du *lion*, obtient le Palatinat après la mort de ſon beau-père le palatin *Conrad*.

On publie une nouvelle croiſade à Vorms; *Henri VI* promet d'aller combattre pour JESUS-CHRIST.

Le zèle des voyages d'outremer croiſſait par les malheurs, comme les religions s'affermiſſent par les martyres. Une ſœur du roi de France *Philippe-Auguſte*, veuve de *Béla* roi de Hongrie, ſe met à la tête d'une partie de l'armée croiſée allemande, et va en Paleſtine eſſuyer le ſort de tous ceux qui l'ont précédée. *Henri VI* fait marcher une autre partie des croiſés en Italie, où elle lui devait être plus utile qu'à Jéruſalem.

C'eſt un des points les plus curieux et les plus intéreſſans de l'hiſtoire. La grande chronique belgique rapporte que non-ſeulement *Henri* fit élire ſon fils (*Fréderic II*) encore au berceau par cinquante-deux ſeigneurs ou évêques ; mais qu'il fit déclarer l'Empire héréditaire, et qu'il ſtatua que Naples et Sicile ſeraient incorporés pour jamais à l'Empire. Si *Henri VI* put faire ces lois, il les fit ſans doute, et était aſſez redouté pour ne pas trouver de contradiction. Il eſt certain que ſon épitaphe à Palerme porte qu'il réunit la Sicile à l'Empire : mais les papes rendirent bientôt cette réunion inutile ; et à ſa mort il parut bien que le droit d'élection était toujours cher aux ſeigneurs d'Allemagne.

Cependant *Henri VI* passe à Naples par terre ; tous les seigneurs y étaient animés contre lui ; un soulèvement général était à craindre : il les dépouille de leurs fiefs, et les donne aux allemands ou aux italiens de son parti. Le désespoir forme la conjuration que l'empereur voulait prévenir. Un comte *Jourdan*, de la maison des princes normands, se met à la tête des peuples. Il est livré à l'empereur, qui le fait périr par un supplice qu'on croirait imité des tyrans fabuleux de l'antiquité: on l'attache nu sur une chaise de fer brûlante ; on le couronne d'un cercle de fer enflammé, qu'on lui attache avec des clous.

1198.

Alors l'empereur laisse partir le reste de ses allemands croisés ; ils abordent en Chypre. L'évêque de Vurtzbourg, qui les conduit, donne la couronne de Chypre à *Emeri de Lusignan*, qui aimait mieux être vassal de l'Empire allemand que de l'Empire grec.

Ce même *Emeri de Lusignan*, roi de Chypre, épouse *Isabelle* fille du dernier roi de Jérusalem ; et de-là vient le vain titre de roi de Chypre et de Jérusalem, que plusieurs souverains se sont disputés en Europe.

Les allemands croisés éprouvèrent des fortunes diverses en Asie. Pendant ce temps *Henri VI* reste en Sicile avec peu de troupes. Sa sécurité le perd ; on conspire à Naples et en Sicile contre le tyran. Sa propre femme *Constance* est l'ame de la conjuration. On prend les armes de tous côtés ; *Constance* abandonne son cruel mari et se met à la tête des conjurés.

On tue tout ce qu'on trouve d'allemands en Sicile. C'eſt le premier coup des vêpres ſiciliennes qui ſonnèrent depuis ſous *Charles de France*. *Henri* eſt obligé de capituler avec ſa femme; il meurt, et l'on prétend que c'eſt d'un poiſon que cette princeſſe lui donna : crime peut-être excuſable dans une femme qui vengeait ſa famille et ſa patrie, ſi l'empoiſonnement, et ſur-tout l'empoiſonnement d'un mari, pouvait jamais être juſtifié.

PHILIPPE PREMIER,

VINGT-QUATRIEME EMPEREUR.

1198.

D'ABORD les ſeigneurs et les évêques aſſemblés dans Arnsberg en Thuringe accordent l'adminiſtration de l'Allemagne à *Philippe* duc de Suabe, oncle de *Fréderic II* mineur, reconnu déjà roi des Romains. Ainſi le véritable empereur était *Fréderic II:* mais d'autres ſeigneurs, indignés de voir un Empire électif devenu héréditaire, choiſiſſent à Cologne un autre roi; et ils éliſent le moins puiſſant pour être plus puiſſans ſous ſon nom. Ce prétendu roi ou empereur, nommé *Bertold*, duc d'une petite partie de la Suiſſe, renonce bientôt à un vain honneur qu'il ne peut ſoutenir Alors l'aſſemblée de Cologne élit le duc de Brunſvick, *Oton*, fils de *Henri le Lion*. Les électeurs étaient le duc de Lorraine, un comte de Kuke, l'archevêque de Cologne, les évêques de Minden, de Paderborn, l'abbé de Corbie, et deux autres abbés moines bénédictins.

Philippe veut être auſſi nommé empereur ; il eſt élu à Erfort : voilà quatre empereurs en une année, et aucun ne l'eſt véritablement.

Othon de Brunſvick était en Angleterre : et le roi d'Angleterre *Richard* ſi indignement traité par *Henri VI*. et juſte ennemi de la maiſon de Suabe, prenait le parti de *Brunſvick*. Par conſéquent le roi de France *Philippe-Auguſte* eſt pour l'autre empereur *Philippe*.

C'était encore une occaſion pour les villes d'Italie de ſecouer le joug allemand. Elles devenaient tous les jours plus puiſſantes : mais cette puiſſance même les diviſait. Les unes tenaient pour *Othon de Brunſvick*, les autres pour *Philippe de Suabe*. Le pape *Innocent III* reſtait neutre entre les compétiteurs. L'Allemagne ſouffre tous les fléaux d'une guerre civile.

1199. 1200.

Dans ces troubles inteſtins de l'Allemagne on ne voit que changemens de parti, accords faits et rompus, faibleſſe de tous les côtés. Et cependant l'Allemagne s'appelle toujours l'empire romain.

L'impératrice *Conſtance* reſtait en Sicile avec le prince *Fréderic* ſon fils : elle y était paiſible : elle y était régente : et rien ne prouvait mieux que c'était elle qui avait conſpiré contre ſon mari *Henri VI*. Elle retenait ſous l'obéiſſance du fils ceux qu'elle avait ſoulevés contre le père. Naples et Sicile aimaient dans le jeune *Fréderic* le fils de *Conſtance* et le ſang de leurs rois. Ils ne regardaient pas même ce *Fréderic II* comme le fils de *Henri VI* ; et il y a très-

grande apparence qu'il ne l'était pas, puifquè fa mère, en demandant pour lui l'inveftiture de Naples et de Sicile au pape *Céleftin III*, avait été obligée de jurer que *Henri VI* était fon père.

Le fameux pape *Innocent III*, fils d'un comte de Segni, étant monté fur le fiége de Rome, il faut une nouvelle inveftiture. Ici commence une querelle fingulière qui dure encore depuis plus de cinq cents années.

On a vu ces chevaliers de Normandie devenus princes et rois dans Naples et Sicile, relevant d'abord des empereurs, faire enfuite hommage aux papes. Lorfque *Roger* encore comte de Sicile donnait de nouvelles lois à cette île, qu'il enlevait à la fois aux mahométans et aux grecs, lorfqu'il rendait tant d'églifes à la communion romaine; le pape *Urbain II* lui accorda folennellement le pouvoir des légats *à latere* et des légats nés du St Siége. Ces légats jugeaient en dernier reffort toutes les caufes eccléfiaftiques, conféraient les bénéfices, levaient des décimes. Depuis ce temps les rois de Sicile étaient en effet légats, vicaires du St Siége dans ce royaume, et vraiment papes chez eux. Ils avaient véritablement les deux glaives. Ce privilége unique, que tant de rois auraient pu s'arroger n'était connu qu'en Sicile. Les fucceffeurs du pape *Urbain II* avaient confirmé cette prérogative foit de gré foit de force. *Céleftin III* ne l'avait pas conteftée. *Innocent III* s'y oppofa, traita la légation des rois en Sicile de fubreptice, exigea que *Conftance* y renonçât pour fon fils, et qu'elle fît un hommage-lige pur et fimple de la Sicile.

Constance meurt avant d'obéir, et laisse au pape la tutelle du roi et du royaume.

1201.

Innocent III ne reconnaît point l'empereur *Philippe;* il reconnaît *Othon*, et lui écrit: *Par l'autorité de* DIEU *à nous donnée, nous vous recevons roi des Romains et nous ordonnons qu'on vous obéisse;* et après les préliminaires ordinaires *nous vous donnerons la couronne impériale.*

Le roi de France *Philippe-Auguste*, partisan de *Philippe de Suabe*, et ennemi d'*Othon*, écrit au pape en faveur de *Philippe. Innocent III* lui répond: *Il faut que Philippe perde l'Empire, ou que je perde le pontificat.*

1202.

Innocent III publie une nouvelle croisade. Les Allemands n'y ont point de part. C'est dans cette croisade que les chrétiens d'Occident prennent Constantinople au lieu de secourir la Terre-sainte. C'est elle qui étend le pouvoir et les domaines de Venise.

1203.

L'Allemagne s'affaiblit du côté du Nord dans ces troubles. Les Danois s'emparent de la Vandalie; c'est une partie de la Prusse et de la Poméranie. Il est difficile d'en marquer les limites. Y en avait-il alors dans ces pays barbares? le Holstein, annexé au Danemarck, ne reconnaît plus alors l'Empire.

1204.

Le duc de Brabant reconnaît *Philippe* pour empereur, et fait hommage.

1205.

Plusieurs seigneurs suivent cet exemple. *Philippe* est sacré à Aix par l'archevêque de Cologne. La guerre civile continue en Allemagne.

1206.

Othon, battu par *Philippe* auprès de Cologne, se réfugie en Angleterre. Alors le pape consent à l'abandonner: il promet à *Philippe* de lever l'excommunication encourue par tout prince qui se dit empereur sans la permission du St Siége. Il le reconnaîtra pour empereur légitime, s'il veut marier sa sœur à un neveu de sa sainteté, en donnant pour dot le duché de Spoléte, la Toscane, la Marche d'Ancone. Voilà des propositions bien étranges; la Marche d'Ancone appartenait de droit au St Siége. *Philippe* refuse le pape, et aime mieux être excommunié que de donner une telle dot. Cependant, en rendant un archevêque de Cologne qu'il retenait prisonnier, il a son absolution et ne fait point le mariage.

1207.

Othon revient d'Angleterre en Allemagne. Il y paraît sans partisans. Il faut bien pourtant qu'il en eût de secrets, puisqu'il revenait.

1208.

Le comte *Othon*, qui était palatin dans la Bavière, assassine l'empereur *Philippe* à Bamberg, et se sauve aisément.

OTHON

OTHON IV,

VINGT-CINQUIEME EMPEREUR.

OTHON, pour s'affermir et pour réunir les partis, épouse *Béatrix* fille de l'empereur assassiné.

Béatrix demande à Francfort vengeance de la mort de son père. La diète met l'assassin au ban de l'Empire. Le comte *Papenheim* fit plus, il assassina quelque temps après l'assassin de l'empereur.

1209.

Othon IV, pour s'affermir mieux, confirme aux villes d'Italie tous leurs droits, et reconnaît ceux que les papes s'attribuent. Il écrit à *Innocent III*, *Nous vous rendons l'obéissance que nos prédécesseurs ont rendue aux vôtres.* Il le laisse en possession des terres que le pontife a déjà recouvrées, comme Viterbe, Orviète, Pérouse. Il lui abandonne la supériorité territoriale, c'est-à-dire le domaine suprême, le droit de mouvance sur Naples et Sicile.

1210.

On ne peut paraître plus d'accord; mais à peine est-il couronné à Rome qu'il fait la guerre au pape pour ces mêmes villes.

Il avait laissé au pape la suzeraineté et la garde de Naples et Sicile; il va s'emparer de la Pouille, héritage du jeune *Frédéric* roi des Romains, qu'on dépouillait à la fois de l'Empire et de l'héritage de sa mère.

1211.

Innocent III ne peut qu'excommunier *Othon*. Une excommunication n'eſt rien contre un prince affermi : c'eſt beaucoup contre un prince qui a des ennemis.

Les ducs de Bavière, celui d'Autriche, le landgrave de Thuringe veulent le détrôner. L'archevêque de Mayence l'excommunie, et tout le parti reconnaît le jeune *Fréderic II*.

L'Allemagne eſt encore diviſée. *Othon*, prêt de perdre l'Allemagne pour avoir voulu ravir la Pouille, repaſſe les Alpes.

1212.

L'empereur *Othon* aſſemble ſes partiſans à Nuremberg. Le jeune *Fréderic* paſſe les Alpes après lui : il s'empare de l'Alſace, dont les ſeigneurs ſe déclarent en ſa faveur. Il met dans ſon parti *Ferri* duc de Lorraine. L'Allemagne eſt d'un bout à l'autre le théâtre de la guerre civile.

1213.

Fréderic II reçoit enfin de l'archevêque de Mayence la couronne à Aix-la-Chapelle.

Cependant *Othon* ſe ſoutient, et il regagne preſque tout, lorſqu'il était prêt de tout perdre.

Il était toujours protégé par l'Angleterre. Son concurrent *Fréderic II* l'était par la France. *Othon* fortifie ſon parti en épouſant la fille du duc de Brabant, après la mort de ſa femme *Béatrix*. Le roi d'Angleterre *Jean* lui donne de l'argent pour attaquer le roi de France. Ce *Jean* n'était pas encore *Jean ſans terre*; mais il était

destiné à l'être et à devenir, comme *Othon*, très-malheureux.

1 2 1 4.

Il paraît singulier qu'*Othon*, qui un an auparavant avait de la peine à se défendre en Allemagne, puisse faire la guerre à présent à *Philippe-Auguste*. Mais il était suivi du duc de Brabant, du duc de Limbourg, du duc de Lorraine, du comte de Hollande, de tous les seigneurs de ces pays et du comte de Flandre, que le roi d'Angleterre avait gagnés. C'est toujours un problême, si les comtes de Flandre, qui alors fesaient toujours hommage à la France, étaient regardés comme vassaux de l'Empire malgré cet hommage.

Othon marche vers Valenciennes avec une armée de plus de cent vingt mille combattans; tandis que *Fréderic II*, caché vers la Suisse, attendait l'issue de cette grande entreprise. *Philippe-Auguste* était pressé entre l'empereur et le roi d'Angleterre.

BATAILLE FAMEUSE DE BOVINES.

L'empereur *Othon* la perdit. On tua, dit-on, trente mille allemands, nombre probablement exagéré. L'usage était alors de charger de chaînes les prisonniers. Le comte de Flandre et le comte de Boulogne furent menés à Paris les fers aux pieds et aux mains. C'était une coutume barbare établie. Le roi *Richard* d'Angleterre, *cœur de lion*, disait lui-même qu'étant arrêté en Allemagne contre le droit des gens, *on l'avait chargé de fers aussi pesans qu'il avait pu les porter*.

Au reste, on ne voit pas que le roi de France fît aucune conquête du côté de l'Allemagne après sa victoire de Bovines : mais il en eut bien plus d'autorité sur ses vassaux.

Philippe-Auguste envoie à *Fréderic* en Suisse, où il était retiré, le char impérial qui portait l'aigle allemande ; c'était un trophée et un gage de l'Empire.

FREDERIC II,

VINGT-SIXIEME EMPEREUR.

OTHON vaincu, abandonné de tout le monde, se retire à Brunsvick, où on le laisse en paix parce qu'il n'est plus à craindre. Il n'est pas dépossédé, mais il est oublié. On dit qu'il devint dévot ; ressource des malheureux et passion des esprits faibles. Sa pénitence était, à ce qu'on prétend, de se faire fouler aux pieds par ses valets de cuisine, comme si les coups de pied d'un marmiton expiaient les fautes des princes. Mais doit-on croire ces inepties écrites par des moines ?

1215.

Fréderic II, empereur par la victoire de Bovines, se fait par-tout reconnaître.

Pendant les troubles de l'Allemagne, on a vu que les Danois avaient conquis beaucoup de terres vers l'Elbe, au Nord et à l'Orient. *Fréderic II* commença par abandonner ces terres par un traité. Hambourg s'y trouvait comprise. Mais comme à la première occasion on revient contre

un traité onéreux, il profite d'une petite guerre que le nouveau comte palatin du Rhin, frère d'*Othon*, fesait aux Danois ; il reçoit Hambourg sous sa protection ; il la rend ensuite : honteux commencement d'un règne illustre.

Second couronnement de l'empereur à Aix-la-Chapelle. Il dépossède le comte palatin, et le Palatinat retourne à la maison de Bavière-Vitelsbach.

Nouvelle croisade. L'empereur prend la croix : il fallait qu'il doutât encore de sa puissance, puisqu'il promet au pape *Innocent III* de ne point réunir Naples et Sicile à l'Empire, et de les donner à son fils dès qu'il aura été sacré à Rome.

1216.

Fréderic II reste en Allemagne avec sa croix, et a plus de desseins sur l'Italie que sur la Palestine. Il disait hautement que la vraie terre de promission était Naples et Sicile, et non pas les déserts et les cavernes de Judée. La croisade est en vain prêchée à tous les rois. Il n'y a cette fois qu'*André II*, roi des Hongrois, qui parte. Ce peuple, qui à peine était chrétien, prend la croix contre les musulmans qu'on nomme infidelles.

1217.

Les Allemands croisés n'en partent pas moins, sous divers chefs, par terre et par mer. La flotte des Pays-Bas, arrêtée par les vents contraires, fournit encore aux croisés l'occasion d'employer utilement leurs armes vers l'Espagne. Ils se joignent aux Portugais, et battent

les Maures. On pouvait pourſuivre cette victoire, et délivrer enfin l'Eſpagne entière: le pape *Honorius III*, ſucceſſeur d'*Innocent*, ne veut pas le permettre. Les papes commandaient aux croiſés comme aux milices de DIEU; mais ils ne pouvaient que les envoyer en Orient. On ne gouverne les hommes que ſuivant leurs préjugés; et ces ſoldats des papes n'euſſent point obéi ailleurs.

1218.

Fréderic II avait grande raiſon de n'être point du voyage. Les villes d'Italie, et ſur-tout Milan, refuſaient de reconnaître un ſouverain qui, maître de l'Allemagne et de Naples, pouvait aſſervir toute l'Italie. Elles tenaient encore le parti d'*Othon IV*, qui vivait obſcurément dans un coin de l'Allemagne. Le reconnaître pour empereur, c'était en effet être entièrement libres.

Othon meurt auprès de Brunſvick; et la Lombardie n'a plus de prétexte.

1219.

Grande diète à Francfort, où *Fréderic II* fait élire roi des Romains ſon fils *Henri*, âgé de neuf ans, né de *Conſtance d'Arragon*. Toutes ces diètes ſe tenaient en plein champ, comme aujourd'hui encore en Pologne.

L'empereur renonce au droit de la jouiſſance du mobilier des évêques défunts, et des revenus pendant la vacance. C'eſt ce qu'en France on appelle la régale. Il renonce au droit de juriſdiction dans les villes épiſcopales où l'empereur ſe trouvera, ſans y tenir ſa cour. Preſque

tous les premiers actes de ce prince sont des renonciations.

1220.

Il va en Italie chercher cet Empire que *Fréderic Barberousse* n'avait pu saisir. Milan d'abord lui ferme ses portes comme à un petit-fils de *Barberousse*, dont les Milanais détestaient la mémoire. Il souffre cet affront, et va se faire couronner à Rome. *Honorius III* exige d'abord que l'empereur lui confirme la possession où il est de plusieurs terres de la comtesse *Mathilde*. *Fréderic* y ajoute encore le territoire de Fondi. Le pape veut qu'il renouvelle le serment d'aller à la Terre-sainte, et l'empereur fait ce serment; après quoi il est couronné avec toutes les cérémonies humbles ou humiliantes de ses prédécesseurs. Il signale encore son couronnement par des édits sanglans contre les hérétiques. Ce n'est pas qu'on en connût alors en Allemagne, où régnait l'ignorance avec le courage et le trouble: mais l'inquisition venait d'être établie à l'occasion des Albigeois; et l'empereur, pour plaire au pape, fit ces édits cruels par lesquels les enfans des hérétiques sont exclus de la succession de leurs pères.

Ces lois, confirmées par le pape, étaient visiblement dictées pour justifier le ravissement des biens ôtés par l'Eglise et par les armes à la maison de Toulouse dans la guerre des Albigeois. Les comtes de Toulouse avaient beaucoup de fiefs de l'Empire. *Fréderic* voulait donc absolument complaire au pape. De telles lois n'étaient ni de son âge ni de son caractère. Auraient-elles été de son chancelier *Pierre des*

Vignes, tant accusé d'avoir fait le prétendu livre des *Trois imposteurs*, ou du moins d'avoir eu des sentimens que le titre du livre suppose ?

1221. 1222. 1223. 1224.

Dans ces années *Fréderic II* fait des choses plus dignes de mémoire. Il embellit Naples, il l'agrandit, il la fait la métropole du royaume, et elle devient bientôt la ville la plus peuplée de l'Italie. Il y avait encore beaucoup de Sarrasins en Sicile, et souvent ils prenaient les armes; il les transporte à Lucera dans la Pouille. C'est ce qui donna à cette ville le nom de *Lucera* ou *Nocera de pagani:* car on désignait du nom de païens les Sarrazins et les Turcs, soit excès d'ignorance, soit excès de haine; et ces peuples, en voyant nos croix et nos images, nous appelaient idolâtres.

L'academie ou l'université de Naples est établie et florissante On y enseigne les lois; et peu à peu les lois lombardes cédèrent au droit romain.

Il paraît que le dessein de *Fréderic II* était de rester dans l'Italie On s'attache au pays où l'on est né, et qu'on embellit: et ce pays était le plus beau de l'Europe. Il passe quinze ans sans aller en Allemagne Pourquoi eût-il tant flatté les papes, tant ménagé les villes d'Italie, s'il n'avait conçu l'idée d etablir enfin à Rome le siége de l'Empire ? n'etait-ce pas le seul moyen de sortir de cette situation équivoque où étaient les empereurs ? situation devenue encore plus embarrassante depuis que l'empereur était à la fois roi de Naples et vassal du

St Siége

St Siége, et depuis qu'il [illegible]
rer Naples et Sicile de [illegible] ire ; [illegible]
chaos eût été enfin débrouillé si l'empere
eût été le maître de l'Italie : mais la destin
en ordonna autrement.

Il paraît aussi que le grand dessein du pape était de se débarrasser de *Fréderic* et de l'envoyer dans la Terre-sainte. Pour y réussir, il lui avait fait épouser, après la mort de *Constance d'Arragon*, une des héritières prétendues du royaume de Jérusalem, perdu depuis longtemps. *Jean de Brienne*, qui prenait ce vain titre de roi de Jérusalem, fondé sur la prétention de sa mère, donna sa fille *Jolanda* ou *Violanta* à *Fréderic*, avec Jérusalem pour dot, c'est-à dire avec presque rien : et *Fréderic* l'épousa parce que le pape le voulait, et qu'elle était belle. Les rois de Sicile ont toujours pris le titre de roi de Jérusalem depuis ce temps-là. *Fréderic* ne s'empressait pas d'aller conquérir la dot de sa femme, qui ne consistait que dans des prétentions sur un peu de terrain maritime resté encore aux chrétiens dans la Syrie.

1225.

Pendant les années précédentes et dans les suivantes, le jeune *Henri* fils de l'empereur est toujours en Allemagne. Une grande révolution arrive en Danemarck et dans toutes les provinces qui bordent la mer baltique. Le roi danois, *Valdemar*, s'était emparé de ces provinces, où habitaient les Slaves occidentaux, les Vandales ; de Hambourg à Dantzick, et de Dantzick à Revel tout reconnaissait *Valdemar*.

Un comte de *Shverin* dans le Meckelbourg,

devenu vassal de ce roi, forme le dessein d'enlever *Valdemar* et le prince héréditaire son fils. Il l'exécute dans une partie de chasse le 23 mai 1223.

Le roi de Danemarck prisonnier implore *Honorius III*. Ce pape ordonne au comte de *Shverin*, et aux autres seigneurs allemands qui étaient de l'entreprise, de remettre en liberté le roi et son fils. Les papes prétendaient avoir donné la couronne de Danemarck, comme celles de Hongrie, de Pologne, de Bohème. Les empereurs prétendaient aussi les avoir données. Les papes et les césars, qui n'étaient pas maîtres dans Rome, se disputaient toujours le droit de faire des rois au bout de l'Europe. On n'eut aucun égard aux ordres d'*Honorius*. Les chevaliers de l'ordre teutonique se joignent à l'évêque de Riga en Livonie, et se rendent maîtres d'une partie des côtes de la mer baltique.

Lubeck, Hambourg reprennent leur liberté et leurs droits. *Valdemar* et son fils, dépouillés de presque tout ce qu'ils avaient dans ces pays, ne sont mis en liberté qu'en payant une grosse rançon.

On voit ici une nouvelle puiss[illegible] infensiblement. C'est cet o[illegible]e teut[illegible] déjà un grand-maître, il a [illegible] magne, et il conquiert [illegible] baltique.

1226.

Ce grand-maître de l'ordre teu[illegible] cite en Allemagne de nouveaux [illegible] la Palestine. Le pape *Honorius* [illegible]

l'empereur d'en fortir au plus vite et d'aller accomplir fon vœu en Syrie. Il faut obferver qu'alors il y avait une tréve de neuf ans entre le fultan d'Egypte et les croifés. *Fréderic II* n'avait donc point de vœu à remplir. Il promet d'entretenir des chevaliers en Paleftine, et n'eft point excommunié. Il devait s'établir en Lombardie, et enfuite à Rome, plutôt qu'à Jérufalem. Les villes lombardes avaient eu le temps de s'affocier; on leur donnait le titre de villes confédérées. Milan et Bologne étaient à la tête; on ne les regardait plus comme fujettes, mais comme vaffales de l'Empire. *Fréderic II* voulait au moins les attacher à lui; et cela était difficile. Il indique une diète à Crémone, et y appelle tous les feigneurs italiens et allemands.

Le pape, qui craint que l'empereur ne prenne trop d'autorité dans cette diète, lui fufcite des affaires à Naples. Il nomme à cinq évêchés vacans dans ce royaume fans confulter *Fréderic*; il empêche plufieurs villes, plufieurs feigneurs de venir à l'affemblée de Crémone; il foutient les droits des villes affociées, et fe rend le défenfeur de la liberté italique.

1227.

Beau triomphe du pape *Honorius III.* L'empereur ayant mis Milan au ban de l'Empire, ayant transféré à Naples l'univerfité de Bologne, prend le pape pour juge. Toutes les villes fe foumettent à fa décifion. Le pape arbitre entre l'empereur et l'Italie donne fon arrêt. *Nous ordonnons*, dit-il, *que l'empereur oublie fon reffentiment contre toutes les villes, et nous ordonnons*

que les villes fourniſſent et entretiennent quatre cents chevaliers pour le ſecours de la Terre-ſainte pendant deux ans. C'était parler dignement à la fois en ſouverain et en pontife.

Ayant ainſi jugé l'Italie et l'empereur, il juge *Valdemar* roi de Danemarck, qui avait fait ſerment de payer aux ſeigneurs allemands le reſte de ſa rançon et de ne jamais reprendre ce qu'il avait cédé. Le pape le relève d'un ſerment fait en priſon et par force. *Valdemar* rentre dans le Holſtein, mais il eſt battu. Le ſeigneur de Lunebourg et de Brunſvick ſon neveu, qui combat pour lui, eſt fait priſonnier. Il n'eſt élargi qu'en cédant quelques terres. Toutes ces expéditions ſont toujours des guerres civiles. L'Allemagne alors eſt quelque temps tranquille.

1228.

Honorius III étant mort, et *Grégoire IX* frère d'*Innocent III* lui ayant ſuccédé, la politique du pontificat fut la même; mais l'humeur du nouveau pontife fut plus altière: il preſſe la croiſade et le départ tant promis de *Fréderic II*: il fallait envoyer ce prince à Jéruſalem pour l'empêcher d'aller à Rome. L'eſprit du temps feſait regarder le vœu de ce prince comme un devoir inviolable. Sur le premier délai de l'empereur, le pape l'excommunie. *Fréderic* diſſimule encore ſon reſſentiment; il s'excuſe, prépare ſa flotte, et exige de chaque fief de Naples et de Sicile huit onces d'or pour ſon voyage. Les eccléſiaſtiques même lui fourniſſent de l'argent, malgré la défenſe du pape. Enfin il s'embarque à Brindiſi, mais ſans avoir fait lever ſon excommunication.

1229.

Que fait *Grégoire IX* pendant que l'empereur va vers la Terre-fainte? il profite de la négligence de ce prince à fe faire abfoudre, ou plutôt du mépris qu'il a fait de l'excommunication; et il fe ligue avec les Milanais et les autres villes confédérées, pour lui ravir le royaume de Naples dont on craignait tant l'incorporation avec l'Empire.

Renaud duc de Spolète, et vicaire du royaume prend au pape la Marche d'Ancone. Alors le pape fait prêcher une croifade en Italie contre ce même *Frédéric II* qu'il avait envoyé à la croifade de la Terre-fainte.

Il envoie un ordre au patriarche titulaire de Jérufalem, qui réfidait à Ptolémaïs, de ne point reconnaître l'empereur.

Fréderic, diffimulant encore, conclut avec le foudan d'Egypte *Melecfala*, que nous appelons *Mélédin*, maître de la Syrie, un traité par lequel il paraît que l'objet de la croifade eft rempli. Le fultan lui cède Jérufalem, avec quelques petites villes maritimes dont les chrétiens étaient encore en poffeffion; mais c'eft à condition qu'il ne réfidera pas à Jérufalem, que les mofquées bâties dans les faints lieux fubfifteront, qu'il y aura toujours un émir dans la ville. *Fréderic* paffa pour s'être entendu avec le foudan afin de tromper le pape. Il va à Jérufalem avec une très-petite efcorte; il s'y couronne lui-même: aucun prélat ne voulut couronner un excommunié. Il retourne bientôt au royaume de Naples qui exigeait fa préfence.

1230.

Il trouve dans le territoire de Capoue son beau-père *Jean de Brienne* à la tête de la croisade papale.

Les croisés du pape, qu'on appelait *Guelfes*, portaient le signe des deux clefs sur l'épaule. Les croisés de l'empereur, qu'on appelait *Gibelins*, portaient la croix. Les clefs s'enfuirent devant la croix.

Tout était en combustion en Italie. On avait besoin de la paix; on la fait le 23 juillet à San-Germano. L'empereur n'y gagne que l'absolution. Il consent que désormais les bénéfices se donnent par élection en Sicile; qu'aucun clerc dans ses deux royaumes ne puisse être traduit devant un juge laïque; que tous les biens ecclésiastiques soient exempts d'impôts; et enfin il donne de l'argent au pape.

1231.

Il paraît jusqu'ici que ce *Fréderic II*, qu'on a peint comme le plus dangereux des hommes, était le plus patient; mais on prétend que son fils était déjà prêt à se révolter en Allemagne, et c'est ce qui rendait le père si facile en Italie.

1232. 1233. 1234.

Il est clair que l'empereur ne restait si longtemps en Italie que dans le dessein d'y fonder un véritable empire romain. Maître de Naples et de Sicile, s'il eût pris sur la Lombardie l'autorité des *Othons*, il était le maître de Rome. C'est-là son véritable crime aux yeux des papes; et ces papes, qui le poursuivirent d'une manière

violente, étaient toujours regardés d'une partie de l'Italie comme les soutiens de la nation. Le parti des *Guelfes* était celui de la liberté. Il eût fallu dans ces circonstances à *Fréderic* des trésors, et une grande armée bien disciplinée, et toujours sur pied. C'est ce qu'il n'eut jamais. *Othon IV*, bien moins puissant que lui, avait eu contre le roi de France une armée de près de cent trente mille hommes : mais il ne la soudoya pas, et c'était un effort passager de vassaux et d'alliés réunis pour un moment.

Fréderic pouvait faire marcher ses vassaux d'Allemagne en Italie. On prétend que le pape *Grégoire IX* prévint ce coup en soulevant le roi des Romains *Henri* contre son père ; ainsi que *Grégoire VII*, *Urbain II* et *Pascal II* avaient armé les enfans de *Henri IV*.

Le roi des Romains met d'abord dans son parti plusieurs villes le long du Rhin et du Danube. Le duc d'Autriche se déclare en sa faveur. Milan, Bologne et d'autres villes d'Italie entrent dans ce parti contre l'empereur.

1235.

Fréderic II retourne enfin en Allemagne après quinze ans d'absence. Le marquis de Bade défait les révoltés. Le jeune *Henri* vient se jeter aux genoux de son père à la grande diète de Mayence. C'est dans ces diètes célèbres, dans ces parlemens de princes, présidés par les empereurs en personne, que se traitent toujours les plus importantes affaires de l'Europe avec la plus grande solennité. L'empereur dans cette mémorable diète de Mayence dépose son fils *Henri*, roi des Romains ; et craignant le sort

du faible *Louis* nommé *le débonnaire*, et du courageux et trop facile *Henri IV*, il condamne ſon fils rebelle à une priſon perpétuelle. Il aſſure dans cette diète le duché de Brunſvick à la maiſon *Guelfe* qui le poſſède encore. Il reçoit ſolennellement le droit canon publié par *Grégoire IX*, et il fait publier pour la première fois des décrets de l'Empire en langue allemande, quoiqu'il n'aimât pas cette langue et qu'il cultivât la romance, à laquelle ſuccéda l'italienne.

1236.

Il charge le roi de Bohème, le duc de Bavière et quelques évêques ennemis du duc d'Autriche, de faire la guerre à ce duc, comme vaſſaux de l'Empire, qui en ſoutiennent les droits contre des rebelles.

Il repaſſe en Lombardie, mais avec peu de troupes, et par conſéquent n'y peut faire aucune expédition utile. Quelques villes, comme Vicence et Vérone, miſes au pillage, le rendent plus odieux aux *Guelfes* ſans le rendre plus puiſſant.

1237.

Il vient dans l'Autriche défendue par les Hongrois. Il la ſubjugue et fonde une univerſité à Vienne. Cependant les papes ont toujours prétendu qu'il n'appartenait qu'à eux d'ériger des univerſités, ſur quoi on leur a appliqué cet ancien mot d'une farce italienne, *Parce que tu ſais lire et écrire, tu te crois plus ſavant que moi.*

Il confirme les priviléges de quelques villes impériales, comme de Ratisbonne et de Straſbourg; fait reconnaître ſon fils *Conrad* roi des

Romains, à la place de *Henri*; et enfin, après ces succès en Allemagne, il se croit assez fort pour remplir son grand projet de subjuguer l'Italie. Il y revole, prend Mantoue, défait l'armée des confédérés.

Le pape, qui le voyait alors marcher à grands pas à l'exécution de son grand dessein, fait une diversion par les affaires ecclésiastiques; et sous prétexte que l'empereur fesait juger par des cours laïques les crimes des clercs, il excite toute l'Eglise contre lui; l'Eglise excite les peuples.

1238. 1239.

Fréderic II avait un bâtard nommé *Enzius*, qu'il avait fait roi de Sardaigne; autre prétexte pour le pontife, qui prétendait que la Sardaigne relevait du St Siége.

Ce pape était toujours *Grégoire IX*. Les différens noms des papes ne changent jamais rien aux affaires; c'est toujours la même querelle et le même esprit. *Grégoire IX* excommunie solennellement l'empereur deux fois pendant la semaine de la passion. Ils écrivent violemment l'un contre l'autre. Le pape accuse l'empereur de soutenir que le monde a été trompé par trois imposteurs, *Moïse*, JESUS-CHRIST et *Mahomet*. *Fréderic* appelle *Grégoire Anti-Christ*, *Balaam* et *prince des ténèbres*. Peut-être le pape accusa faussement l'empereur, qui, de son côté, calomnia le pape. C'est de cette querelle que naquit ce préjugé qui dure encore, que *Fréderic* composa ou fit composer en latin le livre des *Trois imposteurs*: on n'avait pas alors assez de science et de critique pour faire un tel ouvrage. Nous

avons depuis peu quelques mauvaises brochures sur le même sujet, mais personne n'a été assez sot pour les imputer à *Fréderic II*, ni à son chancelier *Desvignes*.

La patience de l'empereur était enfin poussée à bout, et il se croyait puissant. Les dominicains et les franciscains, milices spirituelles du pape, nouvellement établies, sont chassés de Naples et de Sicile. Les bénédictins du Mont-Cassin sont chassés aussi, et on n'en laisse que huit pour faire l'office. On défend sous peine de mort dans les deux royaumes de recevoir des lettres du pape.

Tout cela anime davantage les factions des Guelfes et des Gibelins. Venise et Gènes s'unissent aux villes de Lombardie. L'empereur marche contr'elles. Il est défait par les Milanais. C'est la troisième victoire signalée, dans laquelle les Milanais soutiennent leur liberté contre les empereurs.

1240.

Il n'y a plus alors à négocier, comme l'empereur avait toujours fait. Il augmente ses troupes, et marche à Rome, où il y avait un grand parti de Gibelins.

Grégoire IX fait exposer les têtes de *St Pierre* et de *St Paul*. Où les avait-on prises? Il harangue le peuple en leur nom, échauffe tous les esprits, et profite de ce moment d'enthousiasme pour faire une croisade contre *Fréderic*.

Ce prince ne pouvant entrer dans Rome va ravager le Bénéventin. Tel était le pouvoir des papes dans l'Europe; et le seul nom de croisade était devenu si sacré que le pape obtient

le vingtième des revenus eccléſiaſtiques en France, et le cinquième en Angleterre pour ſa croiſade contre l'empereur.

Il offre par ſes légats la couronne impériale à *Robert d'Artois*, frère de *St Louis*. Il eſt dit dans ſa lettre au roi et au baronnage de France: *Nous avons condamné Fréderic ſoi-diſant empereur, et lui avons ôté l'Empire. Nous avons élu en ſa place le prince Robert, frère du roi: nous le ſoutiendrons de toutes nos forces, et par toutes ſortes de moyens.*

Cette offre indiſcrète fut refuſée. Quelques hiſtoriens diſent, en citant mal *Matthieu Pâris*, que les barons de France répondirent qu'il ſuffiſait à *Robert d'Artois* d'être frère d'un roi qui était au-deſſus de l'empereur. Ils prétendent même que les ambaſſadeurs de *St Louis* auprès de *Fréderic* lui dirent la même choſe dans les mêmes termes. Il n'eſt nullement vraiſemblable qu'on ait répondu une groſſièreté ſi indécente, ſi peu fondée et ſi inutile.

La réponſe des barons de France, que *Matthieu Pâris* rapporte, n'a pas plus de vraiſemblance. Les premiers de ces barons étaient tous les évêques du royaume; or il eſt bien difficile que tous les barons et tous les évêques du temps de *St Louis* aient répondu au pape: *Tantum religionis in papa non invenimus, qui eum debuit promoviſſe, et* DEO *militantem protexiſſe, eum conatus eſt abſentem confundere et nequiter ſupplantare.* " Nous ne trouvons pas tant de
„ religion dans le pape que dans *Fréderic II*;
„ dans ce pape qui devait ſecourir un empe-
„ reur combattant pour DIEU, et qui profite de
„ ſon abſence pour l'opprimer et le ſupplanter
„ méchamment."

Pour peu qu'un lecteur ait du bon sens, il verra bien qu'une nation en corps ne peut faire une réponse insultante au pape, qui offre l'Empire à cette nation. Comment les évêques auraient-ils écrit au pape que *l'incrédule Frédéric II* avait plus de religion que lui ? que ce trait apprenne à se défier des historiens qui érigent leurs propres idées en monumens publics.

1241.

Dans ce temps les peuples de la grande Tartarie menaçaient le reste du monde. Ce vaste réservoir d'hommes grossiers et belliqueux avait vomi ses inondations sur presque tout notre hémisphère dès le cinquième siècle de l'ère chrétienne. Une partie de ces conquérans venait d'enlever la Palestine au soudan d'Egypte, et au peu de chrétiens qni restaient encor dans cette contrée. Des hordes plus considérables de tartares sous *Batou-kan*, petit-fils de *Gengis-kan*, avaient été jusqu'en Pologne, et jusqu'en Hongrie.

Les Hongrois mêles avec les Huns, anciens compatriotes de ces Tartares, venaient d'être vaincus par ces nouveaux brigands. Ce torrent s'était répandu en Dalmatie; et portait ainsi ses ravages de Pékin aux frontières de l'Allemagne. Etait-ce là le temps pour un pape d'excommunier l'empereur, et d'assembler un concile pour le déposer ?

Grégoire IX indique ce concile. On ne conçoit pas comment il peut proposer à l'empereur de faire une cession entière de l'Empire et de tous ses Etats au Saint-Siége pour tout conseiller. Le pape fait pourtant cette proposition. Quel

était l'esprit du siècle où l'on pouvait proposer de pareilles choses !

1242.

L'orient de l'Allemagne est délivré des Tartares, qui s'en retournent comme des bêtes féroces après avoir saisi quelque proie.

Grégoire IX et son successeur *Célestin IV* étant morts presque dans la même année, et le St Siége ayant vaqué long-temps, il est surprenant que l'empereur presse les Romains de faire un pape, et même à main armée. Il paraît qu'il était de son intérêt que la chaire de ses ennemis ne fût pas remplie ; mais le fond de la politique de ces temps-là est bien peu connu. Ce qui est certain, c'est qu'il fallait que *Frederic II* fût un prince sage, puisque dans ces temps de troubles l'Allemagne et son royaume de Naples et Sicile étaient tranquilles.

1243.

Les cardinaux assemblés à Agnani élisent le cardinal *Fiesque*, génois, de la maison des comtes de *Lavagna*, attaché à l'empereur. Ce prince dit, *Fiesque était mon ami, le pape sera mon ennemi.*

1244.

Fiesque, connu sous le nom d'*Innocent IV*, ne va pas jusqu'à demander que *Frideric II* lui cède l'empire ; mais il veut la restitution de toutes les villes de l'Etat ecclésiastique et de la comtesse *Mathilde*, et demande à l'empereur l'hommage de Naples et de Sicile.

1245.

Innocent IV, sur le refus de l'empereur, assemble à Lyon le concile indiqué par *Grégoire IX*; c'est le treizième des conciles généraux.

On peut demander pourquoi ce concile se tint dans une ville impériale? cette ville était protégée par la France; l'archevêque était prince; et l'empereur n'avait plus dans ces provinces que le vain titre de seigneur suzerain.

Il n'y eut à ce concile général que cent quarante-quatre évêques; mais il était décoré de la présence de plusieurs princes, et sur-tout de l'empereur de Constantinople, *Baudouin de Courtenai*, placé à la droite du pape. Ce monarque était venu demander des secours qu'il n'obtint point.

Fréderic ne négligea pas d'envoyer à ce concile, où il devait être accusé, des ambassadeurs pour se défendre. *Innocent IV* prononça contre lui deux longues harangues dans les deux premières sessions. Un moine de l'ordre de Cîteaux, évêque de Carinola près du Garillan, chassé du royaume de Naples par *Fréderic*, l'accusa dans les formes.

Il n'y a aujourd'hui aucun tribu
auquel les accusations intentées
fussent admises. *L'empereur*, dit-il,
DIEU *ni aux saints*; mais qui l'avait
moine? *l'empereur a plusieurs épouses à*
mais quelles étaient ces épouses?
respondances avec le soudan de B
pourquoi le roi titulaire de Jérusa
vait-il traiter avec son voisin? *il*
Averroès que JESUS-CHRIST *et Mah*
imposteurs; mais où *Averroès* a-t écrit

et comment prouver que l'empereur pense comme *Averroès ? il est hérétique*; mais quelle est son hérésie, et comment peut-il être hérétique sans être chrétien ?

Thadée Sessa, ambassadeur de *Frédéric*, répond au moine évêque qu'il en a menti, que son maître est un fort bon chrétien, et qu'il ne tolère point la simonie. Il accusait assez par ces mots la cour de Rome.

L'ambassadeur d'Angleterre alla plus loin que celui de l'empereur. *Vous tirez*, dit-il, *par vos Italiens plus de soixante mille marcs par an du royaume d'Angleterre; vous taxez toutes nos églises; vous excommuniez quiconque se plaint: nous ne souffrirons pas plus long-temps de telles vexations.*

Tout cela ne fit que hâter la sentence du pape. *Je déclare*, dit Innocent IV, *Frédéric convaincu de sacrilége et d'hérésie, excommunié et déchu de l'Empire. J'ordonne aux électeurs d'élire un autre empereur, et je me réserve la disposition du royaume de Sicile.*

Après avoir prononcé cet arrêt, il entonne un *Te Deum*, comme on fait aujourd'hui après une victoire.

L'empereur était à Turin, qui appartenait alors au marquis de *Suze* Il se fait donner la couronne impériale, les empereurs la portaient toujours avec eux et la mettant sur sa tête: *Le pape*, dit-il, *ne me l'a pas encore ravie; et avant qu'on me l'ôte, il y aura bien du sang répandu.* Il envoie à tous les princes chrétiens une lettre circulaire. *Je ne suis pas le premier*, dit-il, *que le clergé ait aussi indignement traité, et je ne serai pas le dernier. Vous en êtes la cause en obéissant*

à ces hypocrites dont vous connaissez l'ambition effrénée. Combien ne découvririez-vous pas d'infamies à Rome qui font frémir la nature? etc.

1246.

Le pape écrit au duc d'Autriche chassé de ses Etats, aux ducs de Saxe, de Bavière et de Brabant, aux archevêques de Cologne, de Trèves et de Mayence, aux évêques de Strasbourg et de Spire, et leur ordonne d'élire pour empereur *Henri* landgrave de Thuringe.

Les ducs refusent de se trouver à la diète indiquée à Vurtzbourg, et les évêques couronnent leur thuringien qu'on appelle *le roi des prêtres.*

Il y a ici deux choses importantes à remarquer; la première, qu'il est évident que les électeurs n'étaient pas au nombre de sept; la seconde, que *Conrad*, fils de l'empereur, roi des Romains, était compris dans l'excommunication de son père, et déchu de tous ses droits, comme un hérétique, selon la loi des papes, et selon celle de son propre père, qu'il avait publiée quand il voulait plaire aux papes.

Conrad soutient la cause de son père et la sienne. Il donne bataille au roi des prêtres près de Francfort: mais il a du désavantage.

Le landgrave de Thuringe, ou l'anti-empereur meurt en assiégeant Ulm: mais le schisme impérial ne finit pas.

C'est apparemment cette année que *Frédéric II*, n'ayant que trop d'ennemis, se réconcilia avec le duc d'Autriche, et que pour se l'attacher il lui donna à lui et à ses descendans le titre de roi, par un diplome conservé à Vienne.

Ce

Ce diplome eſt ſans date. Il eſt bien étrange que les ducs d'Autriche n'en aient fait aucun uſage. Il eſt vraiſemblable que les princes de l'Empire s'oppoſèrent à ce nouveau titre, donné par un empereur excommunié, que la moitié de l'Allemagne commençait à ne plus reconnaître.

1 2 4 7.

Innocent IV offre l'empire à pluſieurs princes. Tous refuſent une dignité ſi orageuſe. Un *Guillaume* comte de Hollande l'accepte. C'était un jeune ſeigneur de vingt ans. La plus grande partie de l'Allemagne ne le reconnaît pas; c'eſt le légat du pape qui le nomme empereur dans Cologne, et qui le fait chevalier.

1 2 4 8.

Deux partis ſe forment en Allemagne auſſi violens que les Guelfes et les Gibelins en Italie ; l'un tient pour *Fréderic* et ſon fils *Conrad*, l'autre pour le nouveau roi *Guillaume*: c'était ce que les papes voulaient. *Guillaume* eſt couronné à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne. Les fêtes de ce couronnement font de tous côtés du ſang répandu, et des villes en cendres.

1 2 4 9.

L'empereur n'eſt plus en Italie que le chef d'un parti dans une guerre civile. Son fils *Enzio*, que nous nommons *Enzius*, eſt battu par les Polonais, tombe captif entre leurs mains, et ſon père ne peut pas même obtenir ſa délivrance à prix d'argent.

Une autre aventure funeste trouble les derniers jours de *Frédéric II*, si pourtant cette aventure est telle qu'on la raconte. Son fameux chancelier *Pierre Desvignes*, ou plutôt *de la Vigna*, son conseil, son oracle, son ami depuis plus de trente années, le restaurateur des lois en Italie, veut, dit-on, l'empoisonner et par les mains de son médecin. Les historiens varient sur l'année de cet événement, et cette variété peut causer quelque soupçon. Est-il croyable que le premier des magistrats de l'Europe, vieillard vénérable, ait tramé un aussi abominable complot? et pourquoi? pour plaire au pape son ennemi: où pouvait-il espérer une plus grande fortune? quel meilleur poste le médecin pouvait-il avoir que celui de médecin de l'empereur?

Il est certain que *Pierre Desvignes* eut les yeux crevés; ce n'est pas-là le supplice de l'empoisonneur de son maître. Plusieurs auteurs italiens prétendent qu'une intrigue de cour fut la cause de sa disgrâce, et porta *Frederic II* à cette cruauté, ce qui est bien plus vraisemblable.

1 2 5 0.

Cependant *Frédéric* fait encore un effort dans la Lombardie; il fait même passer les Alpes à quelques troupes, et donne l'alarme au pape, qui était toujours dans Lyon sous la protection de *St Louis*; car ce roi de France, en blâmant les excès du pape, respectait sa personne et le concile.

Cette expédition est la dernière de Frédéric.

1 2 5 1.

Il meurt le 17 décembre. Quelques-uns croient qu'il eut des remords du traitement

qu'il avait fait à *Pierre Desvignes* : mais par son testament il paraît qu'il ne se repent de rien. Sa vie et sa mort sont une époque importante dans l'histoire. Ce fut de tous les empereurs celui qui chercha le plus à établir l'Empire en Italie, et qui y réussit le moins, ayant tout ce qu'il fallait pour y réussir.

Les papes qui ne voulaient point de maîtres, et les villes de Lombardie, qui défendirent si souvent la liberté contre un maître, empêchèrent qu'il n'y eût en effet un empereur romain.

La Sicile, et sur-tout Naples furent ses royaumes favoris. Il augmenta et embellit Naples et Capoue, bâtit Alitea, Monte-Leone, Flagelle, Dondona, Aquila et plusieurs autres villes; fonda des universités, et cultiva les beaux arts dans ces climats où les fruits semblent venir d'eux-mêmes; c'était encore une raison qui lui rendait cette partie plus chère : il en fut le législateur. Malgré son esprit, son courage, son application et ses travaux, il fut très-malheureux; et sa mort produisit de plus grands malheurs encore.

CONRAD IV,

VINGT-SEPTIEME EMPEREUR.

On peut compter parmi les empereurs *Conrad IV*, fils de *Fréderic II*, à plus juste titre que ceux qu'on place entre les descendans de *Charlemagne* et les *Othons*. Il avait été couronné deux fois roi des Romains; il succédait à un père respectable : et *Guillaume* comte de Hollande,

son concurrent, qu'on appelait aussi *le roi des prêtres*, comme le landgrave de Thuringe, n'avait pour tout droit qu'un ordre du pape et les suffrages de quelques évêques.

Conrad essuie d'abord une défaite auprès d'Oppenheim, mais il se soutient. Il force son compétiteur à quitter l'Allemagne. Il va à Lyon trouver le pape *Innocent IV*, qui le confirme roi des Romains, et qui lui promet de lui donner la couronne impériale à Rome.

Il était devenu ordinaire de prêcher des croisades contre les princes chrétiens. Le pape en fait prêcher une en Allemagne contre l'empereur *Conrad*, et une en Italie contre *Manfredo* ou *Mainfroi*, bâtard de *Fréderic II*, fidelle alors à son frère, et aux dernières volontés de son père.

Ce *Mainfroi*, prince de Tarente, gouvernait Naples et Sicile au nom de *Conrad*. Le pape fesait révolter contre lui Naples et Capoue. *Conrad* y marche et semble abandonner l'Allemagne à son rival *Guillaume*, pour aller seconder son frère *Mainfroi* contre les croisés du pape.

1252.

Guillaume de Hollande s'établit pendant ce temps-là en Allemagne. On peut observer ici une aventure qui prouve combien tous les droits ont été long-temps incertains, et les limites confondues. Une comtesse de Flandre et du Hainaut a une guerre avec *Jean Davennes* son fils d'un premier lit, pour le droit de succession de ce fils même sur les Etats de sa mère. On prend *St Louis* pour arbitre. Il adjuge le Hainaut à *Davennes* et la Flandre au fils du second lit.

Jean Davennes dit au roi *Louis : Vous me donnez le Hainaut qui ne dépend pas de vous ; il relève de l'évêque de Liége, et il est arrière-fief de l'Empire. La Flandre dépend de vous, et vous ne me la donnez pas.*

Il n'était donc pas décidé de qui le Hainaut relevait. La Flandre était encore un autre problême. Tout le pays d'Alost était fief de l'Empire ; tout ce qui était sur l'Escaut l'était aussi : mais le reste de la Flandre depuis Gand relevait des rois de France. Cependant *Guillaume*, en qualité de roi d'Allemagne, met la comtesse au ban de l'Empire, et confisque tout au profit de *Jean Davennes* en 1252. Cette affaire s'accommoda enfin, mais elle fait voir quels inconvéniens la féodalité entraînait. C'était encore bien pis en Italie, et sur-tout pour les royaumes de Naples et Sicile.

1253. 1254.

Ces années qu'on appelle, ainsi que les suivantes, les années d'interrègne, de confusion et d'anarchie, sont pourtant très-dignes d'attention.

La maison de *Maurienne* et de *Savoie*, qui prend le parti de *Guillaume de Hollande*, et qui le reconnaît empereur, en reçoit l'investiture de Turin, de Montcalier, d'Ivrée et de plusieurs fiefs qui en font une maison puissante.

En Allemagne les villes de Francfort, Mayence, Cologne, Vorms, Spire s'associent pour leur commerce, et pour se défendre des seigneurs de châteaux qui étaient autant de brigands. Cette union des villes du Rhin est moins

une imitation de la confédération des villes de Lombardie que des premières villes anséatiques, Lubeck, Hambourg, Brunswick.

Bientôt la plupart des villes d'Allemagne et de Flandre entrent dans la hanse. Le principal objet est d'entretenir des vaisseaux et des barques à frais communs pour la sûreté du commerce. Un billet d'une de ces villes est payé sans difficulté dans les autres. La confiance du négoce s'établit. Des commerçans font par cette alliance plus de bien à la société que n'en avaient fait tant d'empereurs et de papes.

La ville de Lubeck seule est déjà si puissante que dans une guerre intestine, qui survint en Danemarck, elle arme une flotte.

Tandis que des villes commerçantes
rent ces avantages temporels, les c
de l'ordre teutonique veulent proc
du christianisme à ces restes de V
vivaient dans la Prusse et aux envir
II roi de Bohème se croise avec eux
d'*Ottocare* était devenu celui des rois
depuis qu'ils avaient pris le parti d
Ils battent les païens ; les deux
Prussiens reçoivent le baptême. *Ott*
Kœnigsberg.

D'autres scènes s'ouvrent en I
entretient toujours la guerre et
du royaume de Naples et de Sicile :
peut recouvrer son propre domaine
la comtesse *Mathilde*. On voit touj
puissans au-dehors par les
qu'ils lancent, par les div
mentent, très-faibles
dans Rome.

Les factions des Gibelins et des Guelfes partageaient et désolaient l'Italie. Elles avaient commencé par les querelles des papes et des empereurs ; ces noms avaient été par-tout un mot de ralliement du temps de *Fréderic II*. Ceux qui prétendaient acquérir des fiefs et des titres que les empereurs donnent se déclaraient Gibelins. Les Guelfes paraissaient plus partisans de la liberté italique. Le parti guelfe à Rome était à la vérité pour le pape quand il s'agissait de se réunir contre l'empereur, mais ce même parti s'opposait au pape quand le pontife délivré d'un maître voulait l'être à son tour. Ces factions se subdivisaient encore en plusieurs parties différentes, et servaient d'aliment aux discordes des villes et des familles. Quelques anciens capitaines de *Fréderic II* employaient ces noms de faction qui échauffent les esprits pour attirer du monde sous leurs drapeaux, et autorisaient leurs brigandages du prétexte de soutenir les droits de l'Empire. Des brigands opposés feignaient de servir le pape qui ne les en chargeait pas, et ravageaient l'Italie en son nom.

Parmi ces brigands qui se rendirent illustres, il y eut sur-tout un partisan de *Fréderic II*, nommé *Ezzelino*, qui fut sur le point de s'établir une grande domination, et de changer la face des affaires. Il est encore fameux par ses ravages ; d'abord il ramassa quelque butin à la tête d'une troupe de voleurs : avec ce butin il leva une petite armée. Si la fortune l'eût toujours secondé, il devenait un conquérant : mais enfin il fut pris dans une embuscade ; et Rome, qui le craignait, en fut délivrée. Les factions guelfe et gibeline ne s'éteignirent pas avec lui. Elles

ſubſiſtèrent long-temps et furent violentes, même pendant que l'Allemagne, ſans empereur véritable dans l'interrègne qui ſuivit la mort de *Conrad*, ne pouvait plus ſervir de prétexte à ces troubles.

Un pape dans ces circonſtances avait une place bien difficile à remplir. Obligé par ſa qualité d'évêque de prêcher la paix au milieu de la guerre, ſe trouvant à la tête du gouvernement romain ſans pouvoir parvenir à l'autorité abſolue, ayant à ſe défendre des Gibelins, à ménager les Guelfes, craignant ſur-tout une maiſon impériale qui poſſédait Naples et Sicile; tout était équivoque dans ſa ſituation. Les papes depuis *Grégoire VII* eurent toujours avec les empereurs cette conformité, les titres de maîtres du monde et la puiſſance la plus génée. Et ſi on y fait attention, on verra que dès le temps des premiers ſucceſſeurs de *Charlemagne* l'Empire et le Sacerdoce ſont deux problêmes difficiles à réſoudre.

Conrad fait venir un de ſes frères, à qui *Fréderic II* avait donné le duché d'Autriche. Ce jeune prince meurt, et on ſoupçonne *Conrad* de l'avoir empoiſonné : car dans ce temps il fallait qu'un prince mourût de vieilleſſe pour qu'on n'imputât pas ſa mort au poiſon.

Conrad IV meurt bientôt après, et ‹ [illegible]
Mainfroi de l'avoir fait périr par le même cr[illegible]

L'empereur *Conrad IV*, mort à la fleur [illegible] âge, laiſſait un enfant, ce malheureux *Conra*[illegible] dont *Mainfroi* prit la tutelle. Le pape *Innocent IV* pourſuit ſur cet enfant la mémoire de ſes pères. Ne pouvant s'emparer du royaume de Naples, il l'offre au roi d'Angleterre, il l'offre à un frère

de

de *St Louis.* Il meurt au milieu de ses projets dans Naples même que son parti avait conquis. On croirait, à voir les dernières entreprises d'*Innocent IV*, que c'était un guerrier ; non ; il passait pour un profond théologien.

1255.

Après la mort de *Conrad IV*, ce dernier empereur, et non le dernier prince de la maison de *Suabe*, il était vraisemblable que le jeune *Guillaume de Hollande*, qui commençait à régner sans contradiction en Allemagne, ferait une nouvelle maison impériale. Ce droit féodal, qui a causé tant de disputes et tant de guerres, le fait armer contre les Frisons. On prétendait qu'ils étaient vassaux des comtes de Hollande et arrière-vassaux de l'empire ; et les Frisons ne voulaient relever de personne. Il marche contr'eux, il y est tué sur la fin de l'année 1255, ou au commencement de l'autre ; et c'est-là l'époque de la grande anarchie d'Allemagne.

La même anarchie est dans Rome, dans la Lombardie, dans le royaume de Naples et de Sicile.

Les Guelfes venaient d'être chassés de Naples par *Mainfroi.* Le nouveau pape *Alexandre IV*, mal affermi dans Rome, veut, comme son prédécesseur, ôter Naples et Sicile à la maison excommuniée de *Suabe*, et dépouiller à la fois le jeune *Conradin* à qui ce royaume appartient, et *Mainfroi* qui en est le tuteur.

Qui pourrait croire qu'*Alexandre IV* fait prêcher en Angleterre une croisade contre *Conradin* ; et qu'en offrant les Etats de cet enfant au roi

d'Angleterre *Henri III*, il emprunte au nom de ce roi anglais assez d'argent pour lever lui-même une armée ? Quelles démarches d'un pontife pour dépouiller un orphelin ! Un légat du pape commande cette armée qu'on prétend être de près de cinquante mille hommes. L'armée du pape est battue et dissipée.

Remarquons encore que le pape *Alexandre IV*, qui croyait pouvoir se rendre maître de deux royaumes aux portes de Rome, n'ose pas rentrer dans cette ville, et se retire dans Viterbe. Rome était toujours comme ces villes impériales qui disputent à leurs archevêques les droits régaliens; comme Cologne, par exemple, dont le gouvernement municipal est indépendant de l'électeur. Rome resta dans cette situation équivoque jusqu'au temps d'*Alexandre VI*.

1256. 1257. 1258.

On veut en Allemagne faire un empereur. Les princes allemands pensaient alors comme pensent aujourd'hui les palatins de Pologne; ils ne voulaient point un compatriote pour roi. Une faction choisit *Alfonse X* roi de Castille; une autre élit *Richard*, frère du roi d'Angleterre *Henri III*. Les deux élus envoient également au pape pour faire confirmer leur élection : le pape n'en confirme aucune. *Richard* cependant va se faire couronner à Aix-la-Chapelle le 17 mai 1257, sans être pour cela plus obéi en Allemagne.

Alfonse de Castille fait des actes de souverain d'Allemagne à Tolède. *Fréderic III*, duc de Lorraine, y va recevoir à genoux l'investiture de son duché, et la dignité de grand sénéchal

de l'empereur ſur les bords du Rhin, avec le droit de mettre le premier plat ſur la table impériale dans les cours plénières.

Tous les hiſtoriens d'Allemagne, comme les plus modernes, diſent que *Richard* ne reparut plus dans l'Empire : mais c'eſt qu'ils n'avaient pas connaiſſance de la chronique d'Angleterre de *Thomas Wik*. Cette chronique nous apprend que *Richard* repaſſa trois fois en Allemagne, qu'il y exerça ſes droits d'empereur dans plus d'une occaſion, qu'en 1263 il donna l'inveſtiture de l'Autriche et de la Stirie à un *Ottocare* roi de Bohème, et qu'il ſe maria en 1269 à la fille d'un baron, nommée *Falkemorit*, avec laquelle il retourna à Londres. Ce long interrègne, dont on parle tant, n'a donc pas véritablement ſubſiſté; mais on peut appeler ces années un temps d'interrègne, puiſque *Richard* était rarement en Allemagne. On ne voit dans ces temps-là en Allemagne que de petites guerres entre de petits ſouverains.

1259.

Le jeune *Conradin* était alors élevé en Bavière avec le duc titulaire d'Autriche ſon couſin, de l'ancienne branche d'Autriche-Bavière, qui ne ſubſiſte plus. *Mainfroi*, plus ambitieux que fidelle et laſſé d'être régent, ſe fait déclarer roi de Sicile et de Naples.

C'était donner au pape un juſte ſujet de chercher à le perdre. *Alexandre IV*, comme pontife, avait le droit d'excommunier un parjure; et comme ſeigneur ſuzerain de Naples, le droit de punir un uſurpateur; mais il ne pouvait ni

roi de Castille, vrai chevalier errant, passe en Italie, et se fait déclarer sénateur de Rome pour y soutenir les droits de *Conradin*. De l'autre, un roi de Tunis leur prête de l'argent et des galères, et tous les sarrazins qui étaient restés dans le royaume de Naples prennent les armes en sa faveur.

Conradin est reçu dans Rome au capitole comme un empereur. Ses galères abordent en Sicile, et presque toute la nation y reçoit ses troupes avec joie. Il marche de succès en succès jusqu'à Aquila dans l'Abruzze. Les chevaliers français aguerris défont entièrement en bataille rangée l'armée de *Conradin*, composée à la hâte de plusieurs nations.

Conradin, le duc d'Autriche et *Henri de Castille* sont faits prisonniers.

Les historiens *Villani*, *Guadelfiero*, *Fazelli* assurent que le pape *Clément IV* demanda le supplice de *Conradin à Charles d'Anjou*. Ce fut sa dernière volonté. Ce pape mourut bientôt après. *Charles* fait prononcer une sentence de mort par son protonotaire *Robert de Bari* contre les deux princes. Il envoie prisonnier *Henri de Castille* en Provence; car la Provence lui appartenait du chef de sa femme.

Le 26 octobre 1268, *Conradin* et *Fréderic d'Autriche* sont exécutés dans le marché de Naples par la main du bourreau. C'est le premier exemple d'un pareil attentat contre des têtes couronnées. *Conradin*, avant de recevoir le coup, jeta son gant dans l'assemblée, en priant qu'il fût porté à *Pierre d'Arragon* son cousin, gendre de *Mainfroi*, qui vengera un jour sa mort. Le gant fut ramassé par le che-

valier *Truchsés de Valbourg* qui exécuta en effet ſa volonté. Depuis ce temps la maiſon de *Valbourg* porte les armes de *Conradin*, qui ſont celles de *Suabe*. Le jeune duc d'Autriche eſt exécuté le premier. *Conradin*, qui l'aimait tendrement, ramaſſe ſa tête, et reçoit en la baiſant le coup de la mort.

On tranche la tête à pluſieurs ſeigneurs ſur le même échafaud. Quelque temps après *Charles d'Anjou* fait périr en priſon la veuve de *Mainfroi* avec le fils qui lui reſte. Ce qui ſurprend, c'eſt qu'on ne voit point que *St Louis*, frère de *Charles d'Anjou*, ait jamais fait à ce barbare le moindre reproche de tant d'horreurs. Au contraire, ce fut en faveur de *Charles* qu'il entreprit en partie ſa dernière malheureuſe croiſade contre le roi de Tunis, protecteur de *Conradin*.

1269. 1270. 1271. 1272.

Les petites guerres continuaient toujours entre les ſeigneurs d'Allemagne. *Rodolphe* comte de Habsbourg en Suiſſe, ſe rendait déjà fameux dans ces guerres, et ſur-tout dans celle qu'il fit à l'évêque de Basle, en faveur de l'abbé de St Gall. C'eſt à ces temps que commencent les traités de confraternité héréditaire entre les maiſons allemandes. C'eſt une donation réciproque de terres d'une maiſon à une autre, au dernier ſurvivant des mâles.

La première de ces confraternités avait été faite dans les dernières années de *Frédéric II*, entre les maiſons de *Saxe* et *de Heſſe*.

Les villes anſéatiques augmentent dans ces années leurs priviléges et leur puiſſance. Elles

établiſſent des conſuls qui jugent toutes les affaires du commerce, car à quel tribunal aurait-on eu alors recours ?

La même néceſſité, qui fait inventer les conſuls aux villes marchandes, fait inventer les *auſtregues* aux autres villes et aux ſeigneurs, qui ne veulent pas toujours vider leurs différends par le fer. Ces *auſtregues* ſont, ou des ſeigneurs ou des villes mêmes, que l'on choiſit pour arbitres ſans frais de juſtice.

Ces deux établiſſemens ſi heureux et ſi ſages furent le fruit des malheurs des temps, qui obligeaient d'y avoir recours.

L'Allemagne reſtait toujours ſans chef, mais voulait enfin en avoir un.

Richard d'Angleterre était mort. *Alfonſe de Caſtille* n'avait plus de parti. *Ottocare III* roi de Bohème, duc d'Autriche et de Stirie, fut propoſé, et refuſa, dit-on, l'Empire. Il avait alors une guerre avec *Béla* roi de Hongrie, qui lui diſputait la Stirie, la Carinthie et la Carniole. On pouvait lui conteſter la Stirie dépendante de l'Autriche, mais non la Carinthie et la Carniole, qu'il avait achetées.

La paix ſe fit. La Stirie et la Carinthie avec la Carniole reſtèrent à *Ottocare*. On ne conçoit pas comment, étant ſi puiſſant, il refuſa l'Empire, lui qui depuis refuſa l'hommage à l'empereur. Il eſt bien plus vraiſemblable qu'on ne voulut pas de lui, par cela même qu'il était trop puiſſant.

RODOLPHE PREMIER DE HABSBOURG,

PREMIER EMPEREUR DE LA MAISON D'AUTRICHE,

VINGT-HUITIÈME EMPEREUR.

1273.

Enfin on s'assemble à Francfort pour élire un empereur, et cela sur les lettres de *Grégoire X*, qui menace d'en nommer un. C'était une chose nouvelle que ce fût un pape qui voulût un empereur.

On ne propose dans cette assemblée aucun prince possesseur de grands Etats. Ils étaient trop jaloux les uns des autres. Le comte de *Tirol*, qui était du nombre des électeurs, indique trois sujets; un comte de *Goritz*, seigneur d'un petit pays dans le Frioul, et absolument inconnu; un *Bernard* non moins inconnu encore, qui n'avait pour tout bien que des prétentions sur le duché de Carinthie; et *Rodolphe de Habsbourg*, capitaine célèbre, et grand maréchal de la cour d'*Ottocare* roi de Bohème.

Les électeurs, partagés entre ces trois concurrens, s'en rapportent à la décision du comte palatin *Louis le sévère* duc de Bavière, le même qui avait élevé et secouru en vain le malheureux *Conradin* et *Féderic d'Autriche*. C'est-là le premier exemple d'un pareil arbitrage. *Louis de Bavière* nomme empereur *Rodolphe de Habsbourg*.

Le burgrave ou châtelain de Nuremberg en apporte la nouvelle à *Rodolphe* qui, n'étant plus alors au service du roi de Bohème, s'occupait de ses petites guerres vers Basle et vers Strasbourg.

Alfonse de Castille et le roi de Bohème protestent en vain contre l'élection. Cette protestation d'*Ottocare* ne prouve pas assurément qu'il eût refusé la couronne impériale.

Rodolphe était fils d'*Albert* comte de Habsbourg en Suisse. Sa mère était *Ulrike de Kybourg*, qui avait plusieurs seigneuries en Alsace. Il était marié depuis long-temps avec *Anne de* *Hoheberg*, dont il avait quatre enfans. Son âge était de cinquante-cinq ans et demi, quand il fut élevé à l'Empire. Il avait un frère colonel au service des Milanais, et un autre chanoine à Basle. Ses deux frères moururent avant son élection.

Il est couronné à Aix-la-Chapelle; on ignore par quel archevêque. Il est rapporté que le sceptre impérial, qu'on prétendait être celui de *Charlemagne*, ne se trouvant pas, ce défaut de formalité commençait à servir de prétexte à plusieurs seigneurs qui ne voulaient pas lui prêter serment. Il prit un crucifix: *Voilà mon sceptre*, dit-il, et tous lui rendirent hommage. Cette seule action de fermeté le rendit respectable, et le reste de sa conduite le montra digne de l'Empire.

Il marie son fils *Albert* à la fille du comte de *Tirol*, sœur utérine de *Conradin*. Par ce mariage, *Albert* semble acquérir des droits sur l'Alsace et sur la Suabe, héritage de la maison du fameux empereur *Frédéric II*. L'Alsace était alors partagée entre plusieurs petits seigneurs. Il fallut leur faire la guerre. Il obtint par sa prudence les troupes de l'Empire, et fournit tout par sa valeur. Un préfet est nommé pour gouverner l'Alsace. C'est ici une des plus importantes

époques pour l'intérieur de l'Allemagne. I poſſeſſeurs des terres dans la Suabe et d l'Alſace relevaient de la maiſon impériale *Suabe*; mais après l'extinction de cette mai dans la perſonne de l'infortuné *Conradin*, ne voulurent plus relever que de l'Emp Voilà la véritable origine de la nobleſſe imn diate; et voilà pourquoi l'on trouve plus cette nobleſſe en Suabe que dans les aut provinces. L'empereur *Rodolphe* vint à bout ſoumettre les gentilshommes d'Alſace, et c un préfet dans cette province; mais après les barons d'Alſace redevinrent pour la plu barons libres et immédiats, ſouverains (leurs petites terres comme les plus | ı ſeigneurs allemands dans les leurs. C'était on preſque toute l'Europe l'objet de quicor poſſédait un château.

1274.

Trois ambaſſadeurs de *Rodolphe* font ſern de ſa part au pape *Grégoire X* dans le conſiſtoı Le pape écrit à *Rodolphe*: *De l'avis des* (*naux*, *nous vous nommons roi des Romains.*

Alfonſe X roi de Caſtille renonce alor l'Empire.

1275.

Rodolphe va trouver le pape à Laı lui promet de lui faire rendre la Marc cone et les terres de *Mathilde*. Il proı qu'il ne pouvait tenir. Tout cela était e s mains des villes et des ſeigneurs, s étaient emparés aux dépens du pape et l'Empire. L'Italie était partagée en vir | cipautés ou républiques, comme l'ancı

èce, mais plus puissantes. Venise, Gènes et Pise avaient plus de vaisseaux que l'empereur ne pouvait entretenir d'enseignes. Florence devenait considérable ; et déjà elle était le berceau des beaux arts.

Rodolphe pense d'abord à l'Allemagne. Le puissant roi de Bohème *Ottocare III*, duc d'Autriche, de Carinthie et de Carniole, lui refuse l'hommage. *Je ne dois rien à Rodolphe*, dit-il ; *je lui ai payé ses gages.* Il se ligue avec la Bavière.

Rodolphe soutient la majesté de son rang. Il fait mettre au ban de l'Empire ce puissant *Ottocare*, et le duc de Bavière *Henri* qui est lié avec lui. On donne à l'empereur des troupes ; et il va venger les droits de l'Empire allemand.

1276.

L'empereur *Rodolphe* bat l'un après l'autre, tous ceux qui prennent le parti d'*Ottocare*, ou qui veulent profiter de cette division ; le comte de Neubourg, le comte de Fribourg, le marquis de Bade, le comte de Virtemberg, et *Henri* duc de Bavière. Il finit tout d'un coup cette guerre avec les Bavarois, en mariant une de ses filles au fils de ce prince, et en recevant quarante mille onces d'or, au lieu de donner une dot à sa fille.

De-là il marche contre *Ottocare* ; il le force de venir à composition. Le roi de Bohème cède l'Autriche, la Stirie et la Carniole. Il consent de faire un hommage lige à l'empereur dans l'île de Camberg au milieu du Dannbe, sous un pavillon dont les rideaux devaient être fermés, pour lui épargner une mortification publique.

Ottocare s'y rend couvert d'or et de pierreries. *Rodolphe*, par un faste supérieur, le reçoit avec l'habit le plus simple; et au milieu de la cérémonie les rideaux du pavillon tombent, et font voir aux yeux du peuple et des armées, qui bordaient le Danube, le superbe *Ottocare* à genoux, tenant ses mains jointes entre les mains de son vainqueur, qu'il avait si souvent appelé son maître-d'hôtel, et dont il devenait le grand-échanson. Ce conte est accrédité, et il importe peu qu'il soit vrai.

1277.

La femme d'*Ottocare*, princesse plus altière que son époux, lui fait tant de reproches de son hommage rendu, et de la cession de ses provinces, que le roi de Bohème recommence la guerre vers l'Autriche.

L'empereur remporte une victoire complète. *Ottocare* est tué dans la bataille le 26 août. Le vainqueur use de sa victoire en législateur. Il laisse la Bohème au fils du vaincu, le jeune *Venceslas*; et la régence au marquis de Brandebourg.

1278.

Rodolphe fait son entrée à Vienne, et s'établit dans l'Autriche. *Louis* duc de Bavière, qui avait plus d'un droit à ce duché, veut remuer pour soutenir ce droit. *Rodolphe* tombe sur lui avec ses troupes victorieuses. Alors rien ne résiste; et on voit ce prince, que les électeurs avaient appelé à l'Empire pour y régner sans pouvoir, devenir en effet le conquérant de l'Allemagne.

1279.

Ce maître de l'Allemagne est bien loin de l'être en Italie. Le pape *Nicolas III* gagne avec lui sans peine ce long procès que tant de pontifes ont soutenu contre tant d'empereurs. *Rodolphe*, par un diplome du 15 février 1279, cède au S[t] Siége les terres de la comtesse *Mathilde*, renonce au droit de suzeraineté, désavoue son chancelier qui a reçu l'hommage. Les électeurs approuvent la même année cette cession de *Rodolphe*. Ce prince, en abandonnant des droits pour lesquels on avait si long-temps combattu, ne cédait en effet que le droit de recevoir un hommage de seigneurs qui voulaient à peine le rendre. C'était tout ce qu'il pouvait alors obtenir en Italie, où l'Empire n'était plus rien. Il fallait que cette cession fût bien peu de chose, puisque l'empereur n'eut en échange que le titre de sénateur de Rome, et encore ne l'eut-il que pour un an.

Le pape vint à bout de faire ôter cette vaine dignité de sénateur à *Charles d'Anjou* roi de Sicile, parce que ce prince ne voulut pas marier son neveu avec la nièce de ce pontife, en disant que *quoiqu'il s'appelât Orsini, et qu'il eût les pieds rouges, son sang n'était pas fait pour se mêler au sang de France.*

Nicolas III ôte encore à *Charles d'Anjou* le vicariat de l'Empire en Toscane. Ce vicariat n'était plus qu'un nom, et ce nom même ne pouvait subsister depuis qu'il y avait un empereur.

La situation de *Rodolphe* en Italie était (à ce que dit *Girolamo Briani*) semblable à celle

d'un négociant qui à fait faillite, et dont d'autres marchands partagent les effets.

1280.

L'empereur *Rodolphe* se raccommode avec *Charles de Sicile*, par le mariage d'une de ses filles. Il donne cette princesse, nommée *Clémence*, à *Charles-Martel* petit-fils de *Charles*. Les deux mariés étaient presqu'encore au berceau

Charles, au moyen de ce mariage, obtient de l'empereur l'investiture des comtés de Provence et de Forcalquier.

Après la mort de *Nicolas III*, on élit un français nommé *Brion*, qui prend le nom de *Martin IV*. Ce français fait rendre d'abord la dignité de sénateur au roi de Sicile, et veut lui faire rendre aussi le vicariat de l'Empire en Toscane. *Rodolphe* ne paraît guère s'en embarrasser; il est assez occupé en Bohême. Ce pays s'était révolté par la conduite violente du margrave de Brandebourg, qui en était régent; et d'ailleurs *Rodolphe* avait plus besoin d'argent que de titres.

1281: 1282.

Ces années sont mémorables par la fameuse conspiration des vêpres siciliennes. *Jean de Procida*, gentilhomme de Salerne, riche, et qui malgré son état exerçait la profession de médecin et de jurisconsulte, fut l'auteur de cette conspiration, qui semblait si opposée à son genre de vie. C'était un gibelin passionnément attaché à la mémoire de *Fréderic II*, et à la maison de *Suabe*. Il avait été plusieurs fois en Arragon auprès de la reine *Constance*, fille de

Mainfroi

ainfroi. Il brûlait de venger le fang que *Charles Anjou* avait fait répandre; mais ne pouvant :n dans le royaume de Naples, que *Charles* ›ntenait par fa préfence et par la terreur, il ama fon complot dans la Sicile, gouvernée ır des provençaux plus déteftés que leur aître, et moins puiffans.

Le projet de *Charles d'Anjou* était la conquête ; Conftantinople. Un des grands fruits des oifades de l'Occident avait été de prendre Empire des Grecs en 1204, et on l'avait perdu :puis, ainfi que les conquêtes fur les mufulans. La fureur d'aller fe battre en Paleftine 'ait paffé depuis les malheurs de *St Louis*, ais la proie de Conftantinople paraiffait facile faifir; et *Charles d'Anjou* efpérait détrôner *lichel Paléologue*, qui poffédait alors le refte : l'Empire d'Orient.

Jean de Procida va déguifé à Conftantinople, rertir *Michel Paléologue*; il l'excite à prévenir *harles*: de là il court en Arragon voir en cret le roi *Pierre*. Il eut de l'argent de l'un : de l'autre; il gagne aifément des conjurés. *ierre d'Arragon* équipe une flotte; et feignant 'aller contre l'Afrique, il fe tient prêt pour efcendre en Sicile. *Procida* n'a pas de peine à ifpofer les Siciliens.

Enfin le troifième jour de pâques 1282, au fon e la cloche de vêpres, tous les Provençaux font naffacrés dans l'île: les uns dans les églifes, les ıtres aux portes ou dans les places publiques, :s autres dans leurs maifons. On compte qu'il eut huit mille perfonnes égorgées. Cent batail:s ont fait périr le triple et le quadruple d'hom;es, fans qu'on y ait fait attention; mais ici

ce secret gardé si long-temps par tout un peuple, des conquérans exterminés par la nation conquise, les femmes, les enfans massacrés, des filles siciliennes enceintes par des provençaux, tuées par leur propres pères, des pénitentes égorgées par leurs confesseurs, rendent cette action à jamais fameuse et exécrable. On dit toujours que ce furent des français qui furent massacrés à ces vêpres siciliennes, parce que la Provence est aujourd'hui à la France; mais elle était alors province de l'Empire; et c'était réellement des impériaux qu'on égorgeait.

Voilà comme on commença enfin la vengeance de *Conradin* et du duc d'Autriche: leur mort avait été le crime d'un seul homme, de *Charles d'Anjou*; et huit mille innocens l'expièrent.

Pierre d'Arragon aborde alors en Sicile avec sa femme *Constance*; toute la nation se donne à lui, et de ce jour la Sicile resta à la maison d'*Arragon*; mais le royaume de Naples demeure au prince de France.

L'empereur investit ses deux fils *Albert* et *Rodolphe*, à la fois, de l'Aut[illegible] la Stirie, de la Carniole, le 27 décem[illegible] 1282, dans une diète à Augsbourg, du c[illegible] de tous les seigneurs, et même [illegible] *Louis de Bavière* qui avait des dro[illegible] triche. Mais comment donner à [illegible] titure des mêmes Etats à ces [illegible]ux [illegible] n'en avaient-ils que le titre? le p[illegible] il succéder à l'aîné? ou bien le p[illegible] que le nom, tandis que l'autre av[illegible] ou devaient-ils posséder ces États [illegible] c'est ce qui n'est pas expliqué. Ce

contestable, c'est qu'on voit beaucoup de diplomes dans lesquels les deux frères sont nommés conjointement ducs d'Autriche, de Stirie et de Carniole.

Il y a une seule vieille chronique anonyme, qui dit que l'empereur *Rodolphe* investit son fils *Rodolphe* de la Suabe; mais il n'y a aucun document, aucune charte où l'on trouve que ce jeune *Rodolphe* ait eu la Suabe. Tous les diplomes l'appellent duc d'Autriche, de Stirie, de Carniole, comme son frère. Cependant un historien ayant adopté cette chronique, tous les autres l'ont suivie; et dans les tables généalogiques, on appelle toujours ce *Rodolphe* duc de Suabe : s'il l'avait été, comment sa maison aurait-elle perdu ce duché?

Dans la même diète l'empereur donne la Carinthie et la Marche Trévisane au comte de *Tirol* son gendre. L'avantage qu'il tira de sa dignité d'empereur fut de pourvoir toute sa maison.

1283. 1284.

Rodolphe gouverne l'Empire aussi bien que sa maison. Il appaise les querelles de plusieurs seigneurs et de plusieurs villes.

Les historiens disent que ses travaux l'avaient fort affaibli, et qu'à l'âge de 65 ans passés, les médecins lui conseillèrent de prendre une femme de 15 ans pour fortifier sa santé. Ces historiens ne sont pas physiciens. Il épouse *Agnès* fille d'un comte de Bourgogne.

Dans cette année 1284, le roi d'Arragon *Pierre* fait prisonnier le prince de Salerne fils de *Charles d'Anjou*; mais sans pouvoir se rendre

maître de Naplés. Les guerres de Naples regardent plus l'Empire jusqu'à *Charles-Qu*

1 2 8 5.

Les Cumins, reste de tartares, dévastent Hongrie.

L'empereur investit *Jean Davennes* du cor d'Alost, du pays de Vass, de la Zélande, Hainaut. Le comté de Flandre n'est po spécifié dans l'investiture ; il était deve inconteftable qu'il relevait de la France.

1 2 8 6. 1 2 8 7.

Pour mettre le comble à la gloire de *Rodolp* il eût fallu s'établir en Italie, comme il l'ét en Allemagne; mais le temps était passé. ne voulut pas même aller se faire couronne Rome. Il se contenta de vendre la liberté villes d'Italie, qui voulurent bien l'ache Florence donna quarante mille ducats d' Lucques douze mille; Gènes, Bologne mille. Presque toutes les autres ne donnèr rien du tout, prétendant qu'elles ne devai point reconnaître un empereur qui n'était couronné à Rome.

Mais en quoi consistait cette liberté ou d née ou confirmée ? était-ce dans une séparat absolue de l'Empire ? il n'y a aucun acte de temps-là qui énonce de pareilles conventio Cette liberté consistait dans le droit nommer des magistrats, de se gouverner suiv leurs lois municipales, de battre monna d'entretenir des troupes. Ce n'était qu'u confirmation, une extension des droits obter de *Frédéric Barberousse*. L'Italie fut alors in

pendante et comme détachée de l'Empire, parce que l'empereur était éloigné et trop peu puiſſant. Le temps eût pu aſſurer à ce pays une liberté pleine et entière. Déjà les villes de Lombardie, celles de la Suiſſe même, ne prêtaient plus de ſerment, et rentraient inſenſiblement dans leurs droits naturels.

A l'égard des villes d'Allemagne, elles prêtaient toutes ſerment ; mais les unes étaient réputées *libres*, comme Augsbourg, Aix-la-Chapelle et Metz ; les autres avaient le nom d'*impériales*, en fourniſſant des tributs ; les autres *ſujettes*, comme celles qui relevaient immédiatement des princes, et médiatement de l'Empire ; les autres *mixtes*, qui, en relevant des princes, avaient pourtant quelques droits impériaux.

Les grandes villes impériales étaient toutes différemment gouvernées. Nuremberg était adminiſtrée par des nobles : les citoyens avaient à Strasbourg l'autorité.

1288. 1289. 1290.

Rodolphe fait ſervir toutes ſes filles à ſes intérêts. Il marie encore une fille qu'il avait de ſa première femme au jeune *Venceslas* roi de Bohème, devenu majeur, et lui fait jurer qu'il ne prétendra jamais rien aux duchés 'Autriche et de Stirie ; mais auſſi en récompenſe il lui confirme la charge de grand-chanſon.

Les ducs de Bavière prétendaient cette charge e la maiſon de l'empereur. Il ſemble que la ualité d'électeur fût inſéparable de celle de and-officier de la couronne : non que les

seigneurs des principaux fiefs ne prétendissent encore le droit d'élire ; mais les grands officiers voulaient ce droit de préférence aux autres. C'est pourquoi les ducs de Bavière disputaient la charge de grand-maître à la branche de Bavière palatine, quoiqu'aînée.

Grande diète à Erfort, dans laquelle on confirme le partage déjà fait de la Thuringe. L'orientale reste à la maison de *Misnie*, qui est aujourd'hui celle de *Saxe* ; l'occidentale demeure à la maison de *Brabant* héritière de la Misnie par les femmes. C'est la maison de *Hesse*.

Le roi de Hongrie *Ladislas III*, ayant été tué par les Tartares cumins qui ravageaient toujours ce pays, l'empereur, qui prétend que la Hongrie est un fief de l'Empire, veut donner ce fief à son fils *Albert*, auquel il avait donné déjà l'Autriche.

Le pape *Nicolas IV*, qui croit que tous les royaumes sont des fiefs de Rome, donne la Hongrie à *Charles-Martel*, petit-fils de *Charles d'Anjou* roi de Naples et de Sicile. Mais comme ce *Charles-Martel* se trouve gendre de l'empereur, et comme les Hongrois ne voulaient point du fils d'un empereur pour roi, de peur d'être asservis, *Rodolphe* consent que *Charles-Martel* son gendre tâche de s'emparer de cette couronne, qu'il ne peut lui ôter.

Voici encore un grand exemple qui prouve combien le droit féodal était incertain. Le comte de Bourgogne, c'est-à-dire de la Franche-Comté, prétendait relever du royaume de France, et en cette qualité il avait prêté serment de fidélité à *Philippe le bel*. Cependant jusque-là, tout ce qui fesait partie de l'ancien

oyaume de Bourgogne relevait des empereurs. Rodolphe lui fait la guerre : elle se termine bientôt par l'hommage que le comte de Bourgogne lui rend. Ainsi ce comte se trouve relever à la fois de l'Empire et de la France.

Rodolphe donne au duc de Saxe son gendre, *Albert II*, le titre de *palatin* de Saxe. Il faut bien distinguer cette maison de *Saxe* d'avec celle d'aujourd'hui, qui est, comme nous l'avons dit, celle de *Misnie*.

1291.

L'empereur *Rodolphe* meurt à Germesheim le 15 juillet à l'âge de 73 ans, après en avoir régné dix-huit.

ADOLPHE DE NASSAU,

VINGT-NEUVIÈME EMPEREUR,

après un interrègne de neuf mois.

1292.

Les princes allemands craignant de rendre héréditaire cet empire d'Allemagne toujours nommé l'empire romain, et ne pouvant s'accorder dans leur choix, font un second compromis, dont on avait vu l'exemple à la nomination de *Rodolphe*.

L'archevêque de Mayence, auquel on s'en rapporte, nomme *Adolphe de Nassau* par le même principe qu'on avait choisi son prédécesseur. C'était le plus illustre guerrier de ces temps-là, et le plus pauvre. Il paraissait capable de

ſoutenir la gloire de l'Empire à la tête des armées allemandes, et trop peu puiſſant pour l'aſſervir. Il ne poſſédait que trois ſeigneuries dans le comté de Naſſau.

Albert duc d'Autriche, fâché de ne point ſuccéder à ſon père, s'unit contre le nouvel empereur avec ce même comte de Bourgogne qui ne veut plus être vaſſal de l'Allemagne, et tous deux obtiennent des ſecours du roi de France *Philippe le bel.* La maiſon d'Autriche commence par appeler contre l'empereur ces mêmes Français que les princes de l'Empire ont depuis ſi ſouvent appelés contr'elle. *Albert d'Autriche*, avec le ſecours de la France, fait d'abord la guerre en Suiſſe, dont ſa maiſon réclame la ſouveraineté. Il prend Zurich avec des troupes françaiſes.

1 2 9 3.

Albert d'Autriche ſoulève contre *Adolphe* Strasbourg et Colmar. L'empereur à la tête de quelques troupes que les fiefs impériaux lui fourniſſent appaiſe ces troubles.

Un différend entre le comte de Flandre et les citoyens de Gand eſt porté au parlement de Paris, et jugé en faveur des citoyens. Il était bien clairement reconnu que depuis Gand juſqu'à Boulogne, Arras, et Cambrai, la Flandre relevait uniquement du roi de France.

1 2 9 4.

Adolphe s'unit avec *Edouard* roi d'Angleterre contre la France; mais comme il craint un auſſi puiſſant vaſſal que le duc d'Autriche, il n'entreprend rien. On a vu depuis renouveler plus d'une

l'une fois cette alliance dans des circonstances pareilles.

1295.

Une injustice honteuse de l'empereur est la première origine de ses malheurs et de sa fin funeste: grand exemple pour les souverains. *Albert de Misnie*, landgrave de Thuringe, l'un des ancêtres de tous les princes de Saxe, qui font une si grande figure en Allemagne, gendre de l'empereur *Fréderic II*, avait trois enfans de la princesse sa femme. Il l'avait répudiée pour une maîtresse indigne de lui; et c'est pour cela que les Allemands lui avaient donné avec justice le surnom de *dépravé*. Ayant un bâtard de cette concubine, il voulait déshériter pour lui ses trois enfans légitimes. Il met ses fiefs en vente malgré les lois; et l'empereur, malgré les lois, les achète avec l'argent que le roi d'Angleterre lui avait donné pour faire la guerre à la France. Les trois princes soutiennent hardiment leurs droits contre l'empereur. Il a beau prendre Dresde et plusieurs châteaux, il est chassé de la Misnie; et toute l'Allemagne se déclare contre cet indigne procédé.

1296.

La rupture contre l'empereur et le roi d'Angleterre d'un côté, et la France de l'autre, durait toujours. Le pape *Boniface VIII* leur ordonne à tous trois une trève sous peine d'excommunication.

1297.

L'empereur avait plus besoin d'une trève avec les seigneurs de l'Empire. Sa conduite les

révoltait tous. *Venceslas* roi de Bohème, *Albert* duc d'Autriche, le duc de Saxe, l'archevêque de Mayence s'assemblent à Prague. Il y avait deux marquis de Brandebourg; non qu'ils possédassent tous deux la même marche; mais étant frères, ils prenaient tous deux le même titre. C'est un usage qui commençait à s'établir. On accuse l'empereur dans les formes, et on indique une diète à Egra pour le déposer.

Albert d'Autriche envoie à Rome solliciter la déposition d'*Adolphe*. C'est un droit qu'on reconnait toujours dans les papes quand on croit en profiter.

Le duc d'Autriche feint d'avoir reçu le consentement du pape, qu'il n'a pourtant pas. L'archevêque de Mayence dépose solennellement l'empereur au nom de tous les princes. Voici comme il s'exprime: *On nous a dit que nos envoyés avaient obtenu l'agrément du pape, d'autres assurent que le pape l'a refusé: mais n'ayant égard qu'à l'autorité qui nous a été confiée, nous déposons Adolphe de la dignité impériale, et nous élisons pour roi des Romains le seigneur Albert duc d'Autriche.*

1298.

Boniface VIII défend aux électeurs, sous peine d'excommunication, de sacrer le nouveau roi des Romains. Ils lui répondent que ce n'est pas là une affaire de religion.

Cependant *Adolphe*, ayant dans son parti quelques évêques et quelques seigneurs, avait encore une armée. Il donne bataille le 2 juillet auprès de Spire à son rival; tous deux se

joignent au fort de la mêlée. *Albert d'Autriche* lui porte un coup d'épée dans l'œil. *Adolphe* meurt en combattant, et laiſſe l'Empire à *Albert.*

ALBERT PREMIER D'AUTRICHE,

TRENTIEME EMPEREUR.

1 2 9 8.

ALBERT *d'Autriche* commence par remettre ſon droit aux électeurs afin de le mieux aſſurer. Il ſe fait élire une ſeconde fois à Francfort, puis couronner à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Cologne.

Le pape *Boniface VIII* ne veut pas le reconnaître. Ce pape avait alors de violens démêlés avec le roi de France *Philippe le bel.*

1 2 9 9.

L'empereur *Albert* s'unit incontinent avec *Philippe*, et marie ſon fils aîné *Rodolphe* à *Blanche* ſœur du roi. Les articles de ce mariage ſont remarquables. Il s'engage de donner à ſon fils l'Autriche, la Stirie, la Carniole, l'Alſace, Fribourg en Briſgau, et aſſigne pour douaire à ſa belle-fille l'Alſace et Fribourg, s'en remettant pour la dot de *Blanche* à la volonté du roi de France.

Albert fait part de ce mariage au pape, qui pour toute réponſe dit que l'empereur n'eſt qu'un uſurpateur, et qu'il n'y a d'autre *Céſar* que le ſouverain pontife des chrétiens.

1300. 1301.

Les maisons de France et d'Autriche semblaient alors étroitement unies par ce mariage, par leur haine commune contre *Boniface VIII*, par la nécessité où elles étaient de se défendre contre leurs vassaux. Car dans le même temps la Hollande et la Zélande, vassales de l'Empire, fesaient la guerre à *Albert*; et les Flamands, vassaux de la France, la fesaient au roi *Philippe le bel*.

Boniface VIII, plus fier encore ... e *VII*, et plus impétueux, prend ... pour braver à la fois l'empereur et ... ne France. D'un côté il excite contre ... *le bel* son frère *Charles de Valois*; de l'autr... lève des princes de l'Allemagne con...

Nul pape ne poussa plus loin la manie ... ner des royaumes. Il fait venir en Italie ... *de Valois*, et le nomme vicaire de l'I... Toscane. Il marie ce prince à la fil... *douin II*, empereur de Constantinople ... dé; et déclare hardiment *Charles de* ... pereur des Grecs. Rien n'est plus ... ces entreprises quand elles sont bien c... et heureuses : rien de plus petit ... sont sans effet. Ce pape, en moins de ... donna les Empires d'Orient et d'Occ... mit en interdit le royaume de Fr...

Les circonstances où se trou... r... le mirent sur le point de ... e *d'Autriche*.

Il écrivit aux archevêques ... Trèves et de Cologne : *Nous ord... bert comparaisse devant nous dans six*

se justifier, s'il peut, du crime de lèse-majesté commis contre la personne de son souverain Adolphe. Nous défendons qu'on le reconnaisse pour roi des Romains, etc.

Ces trois archevêques, qui n'aimaient pas *Albert*, conviennent avec le comte palatin du Rhin de procéder contre lui, comme ils avaient procédé contre son prédécesseur; et ce qui montre bien qu'on a toujours deux poids et deux mesures, c'est qu'ils lui font un crime d'avoir vaincu et tué, en combattant, ce même *Adolphe* qu'ils avaient déposé, et contre lequel il avait été armé par eux-mêmes.

Le comte palatin fait en effet des informations contre l'empereur *Albert*. On sait que les comtes palatins étaient originairement juges dans le palais, et juges des causes civiles entre le prince et les sujets, comme cela se pratique dans tous les pays sous des noms différens.

Les palatins se croyaient en droit de juger criminellement l'empereur même. C'est sur cette prétention qu'on verra un palatin, un ban de Croatie condamner une reine.

Albert ayant pour lui les autres princes de l'Empire répond aux procédures par la guerre.

1302.

Bientôt ses juges lui demandent grâce, et l'électeur palatin paie par une grosse somme d'argent ses procédures.

La Pologne, après beaucoup de troubles, élit pour son roi *Venceslas* roi de Bohème. *Venceslas* met quelque ordre dans un pays où il n'y en avait jamais eu. C'est lui qui institua le sénat. Ce *Venceslas* donne son fils pour roi aux Hongrois, qui le demandaient eux-mêmes.

Boniface VIII ne manque pas de prétendre que c'est un attentat contre lui, et qu'il n'appartient qu'à lui seul de donner un roi à la Hongrie. Il nomme à ce royaume *Carobert*, descendant de *Charles d'Anjou*. Il semblerait que l'empereur n'eût pas dû accoutumer le pape à donner des royaumes; cependant c'est ce qui le raccommoda avec lui. Il craignait plus la puissance de *Venceslas* que celle du pape. Il protége donc *Carobert*, et désole la Bohème avec une armée. Les auteurs disent que cette armée fut empoisonnée par les Bohémiens, qui infectèrent les eaux voisines du camp; cela est assez difficile à croire.

1303.

Ce qui achève de mettre l'empereur dans les intérêts de *Boniface VIII*, c'est la sanglante querelle de ce pape avec *Philippe le bel*. *Boniface* très-maltraité par ce monarque, et qui méritait de l'être, reconnait enfin cet *Albert*, à qui il avait voulu faire le procès, pour roi légitime des Romains, et lui promet la couronne impériale, pourvu qu'il déclare la guerre au roi de France.

Albert paie la complaisance du pape par une complaisance bien plus grande. Il reconnait *que l'Empire a été transféré des Grecs aux Allemands par le St Siége; que les électeurs tiennent leur droit du pape, et que les empereurs et les rois reçoivent de lui le droit du glaive.* C'est contre une telle déclaration que le comte palatin aurait dû faire des procédures.

Ce n'était pas la peine de flatter ainsi *Boniface VIII* qui mourut le 12 octobre, échappé à

peine de la prison où le roi de France l'avait retenu aux portes même de Rome.

Cependant le roi de France confisque la Flandre sur le comte *Gui Dampierre*, et demeure, après une sanglante bataille, maître de Lille, de Douai, d'Orchies, de Béthune; et d'un très grand pays, sans que l'empereur s'en mette en peine.

Il ne songe pas davantage à l'Italie toujours partagée entre les Guelfes et les Gibelins.

1304. 1305.

Ladislas, ce fils du respectable *Venceslas* roi de Bohème et de la Pologne, est chassé de la Hongrie Son père en meurt, à ce qu'on prétend, de chagrin, si les rois peuvent mourir de cette maladie.

Le duc de Bavière *Othon* se fait élire roi de Hongrie, et se fait renvoyer dès la même année. *Ladislas* retourné en Bohème y est assassiné. Ainsi voilà trois royaumes électifs à donner à la fois, la Hongrie, la Bohème et la Pologne.

L'empereur *Albert* fait couronner son fils *Rodolphe* en Bohème à main armée. *Carobert* se propose toujours pour la Hongrie; et un seigneur polonais nommé *Uladislas Locticus* est élu, ou plutôt rétabli en Pologne; mais l'empereur n'y a aucune part.

1306.

Voici une injustice qui ne paraît pas d'un prince habile. L'empereur *Adolphe de Nassau* avait perdu la couronne et la vie pour s'être attiré la haine des Allemands, et cette haine

fut principalement fondée sur ce qu'il voulut dépouiller à prix d'argent les héritiers légitimes de la Misnie et de la Thuringe.

Philippe de Nassau, frère de cet empereur, réclama ces pays si injustement achetés. *Albert* se déclare pour eux dans l'espérance d'en obtenir sa part. Les princes de Thuringe se défendent. Ils sont mis sans formalités au ban de l'empire. Cette proscription leur donne des partisans et une armée. Ils taillent en pièces l'armée de l'empereur, qui est trop heureux de les laisser paisibles dans leurs Etats. On voit toujours en général dans les Allemands un grand fond d'attachement pour leurs droits; et c'est ce qui a fait subsister si long-temps ce gouvernement mixte; édifice souvent prêt à écrouler, et cependant toujours ferme.

1307.

Le pape *Clément V* envoie un légat en Hongrie, qui donne la couronne à *Carobert* au nom du St Siége. Autrefois les empereurs donnaient ce royaume: alors les papes en disposaient ainsi que de celui de Naples. Les Hongrois aimaient mieux être vassaux des papes désarmés que des empereurs qui pouvaient les asservir. Il valait mieux n'être vassal de personne.

ORIGINE DE LA LIBERTÉ DES SUISSES.

La Suisse relevait de l'Empire, et une partie de ce pays était domaine de la maison d'*Autriche*, comme Fribourg, Lucerne, Zug, Glaris. Ces petites villes, quoique sujettes, avaient

de grands priviléges et étaient au rang des villes *mixtes* de l'Empire; d'autres étaient impériales, et se gouvernaient par leurs citoyens, comme Zurich, Basle et Schaffhouse. Les cantons d'Uri, de Schvitz et d'Undervald étaient sous le patronage de la maison d'*Autriche*, mais non sous sa domination.

L'empereur *Albert* voulut être despotique dans tout le pays. Les gouverneurs et les commissaires qu'il y envoya y exercèrent une tyrannie qui causa d'abord beaucoup de malheurs, et qui ensuite produisit le bonheur de la liberté.

Les fondateurs de cette liberté se nomment *Melchtal Stauffacher* et *Valtherfurst*. La difficulté de prononcer des noms si respectables nuit à leur célébrité. Ces trois paysans, hommes de sens et de résolution, furent les premiers conjurés. Chacun d'eux en attira trois autres. Ces neuf gagnèrent les cantons d'Uri, Schvitz et Undervald.

Tous les historiens prétendent que, tandis que la conspiration se tramait, un gouverneur d'Uri nommé *Grisler* s'avisa d'un genre de tyrannie ridicule et horrible. Il fit mettre, dit-on, un de ses bonnets au haut d'une perche dans la place, et ordonna qu'on saluât le bonnet sous peine de la vie. Un des conjurés, nommé *Guillaume Tell*, ne salua point le bonnet. Le gouverneur le condamna à être pendu, et ne lui donna sa grâce qu'à condition que le coupable, qui passait pour archer adroit, abattrait d'un coup de flèche une pomme placée sur la tête de son fils. Le père tremblant tira, et fut assez heureux pour abattre la

pomme *Grisler* apercevant une seconde flèche sous l'habit de *Tell* demanda ce qu'il en prétendait faire. *Elle t'était destinée*, dit le suisse, *si j'avais blessé mon fils.*

Avouons que toutes ces histoires de pommes sont bien suspectes : celle-ci l'est d'autant plus qu'elle semble tirée d'une ancienne fable danoise. Mais enfin on tient pour constant que *Tell* ayant été mis aux fers tua ensuite le gouverneur d'une flèche : que ce fut le signal des conjurés : que les peuples se saisirent des forteresses, et démolirent ces instrumens de leur esclavage. Voyez l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations.*

1308.

Albert, prêt de commettre ses forces contre ce courage que donne l'enthousiasme d'une liberté naissante, perd la vie d'une manière funeste. Son propre neveu *Jean*, qu'on a appelé mal à propos duc de Suabe, qui ne pouvait obtenir de lui la jouissance de son patrimoine, conspire sa mort avec quelques complices. Il lui porta lui-même le dernier coup en se promenant avec lui auprès de Rheinsfeld, sur le bord de la rivière de Rufs, dans le voisinage de la Suisse. Peu de souverains ont péri d'une mort plus tragique, et nul n'a été moins regretté. Il est très vraisemblable que le don de l'Autriche, de la Stirie, de la Carniole, fait par l'empereur *Rodolphe de Habsbourg* à ses deux enfans, fut la cause de cet assassinat. *Jean* fils du prince *Rodolphe*, ayant en vain demandé à son oncle *Albert* sa part qu'il retenait, voulut s'en mettre en possession par un crime.

HENRI VII,

DE LA MAISON DE LUXEMBOURG,

TRENTE-UNIEME EMPEREUR.

1308.

Après l'assassinat d'*Albert*, le trône d'Allemagne demeure vacant sept mois. On compte parmi les prétendans à ce trône le roi de France *Philippe le bel*: mais il n'y a aucun monument de l'histoire de France qui en fasse la moindre mention

Charles de Valois, frère de ce monarque, se met sur les rangs. C'était un prince qui allait par-tout chercher des royaumes. Il avait reçu la couronne d'Arragon des mains du pape *Martin IV*, et lui avait prêté l'hommage et le serment de fidélité, que les papes exigeaient des rois d'Arragon: mais il n'avait plus qu'un vain titre. *Boniface VIII* lui avait promis de le faire roi des Romains, mais il n'avait pu tenir sa parole.

Bertrand de Got, gascon, archevêque de Bordeaux, élevé au pontificat de Rome par la protection de *Philippe le bel*, promet cette fois la couronne impériale à ce prince. Les papes y pouvaient beaucoup alors, malgré toute leur faiblesse, parce que leur refus de reconnaître le roi des Romains élu en Allemagne était souvent un prétexte de factions et de guerres civiles.

Ce pape *Clément V* fait tout le contraire de ce qu'il avait promis. Il fait presser sous main

les électeurs de nommer *Henri* comte de Luxembourg.

Ce prince est le premier qui est nommé par six électeurs seulement, tous six grands officiers de la couronne : les archevêques de Mayence, Trèves et Cologne, chanceliers : le comte palatin de la maison de Bavière d'aujourd'hui, grand-maître de la maison : le duc de Saxe de la maison d'Ascanie, grand-écuyer : le marquis de Brandebourg de la même maison d'Ascanie, grand-chambellan.

Le roi de Bohème, grand-échanson, n'y assista pas, et personne même ne le représenta. Le royaume de Bohème était alors vacant, les Bohémiens ne voulant pas reconnaître le duc de Carinthie, qu'ils avaient élu, mais auquel ils fesaient la guerre comme à un tyran.

Ce fut le comte palatin qui nomma au nom des six électeurs, *Henri comte de Luxembourg, roi des Romains, futur empereur, protecteur de l'Eglise romaine et universelle, et défenseur des veuves et des orphelins.*

1309.

Henri VII commence par venger l'assassinat de l'empereur *Albert*. Il met l'assassin *Jean*, prétendu duc de Suabe, au ban de l'empire. *Fréderic* et *Léopold d'Autriche*, ses cousins, descendans comme lui de *Rodolphe de Habsbourg*, exécutent la sentence, et reçoivent l'investiture de ses domaines.

Un des assassins, nommé *Rodolphe de Varth*, seigneur considérable, est pris ; et c'est par lui que commence l'usage du supplice de la roue. Pour *Jean*, après avoir erré long-temps, il

obtint l'absolution du pape, et se fit moine.

L'empereur donne à son fils de Luxembourg le titre de duc, sans ériger le Luxembourg en duché. Il y avait des ducs à brevet comme on en voit aujourd'hui en France; mais c'étaient des princes. On a déjà vu que les empereurs fesaient des rois à brevet.

L'empereur songe à établir sa maison, et fait élire son fils *Jean de Luxembourg* roi de Bohème. Il fallut la conquérir sur le duc de Carinthie; et cela ne fut pas difficile, puisque le duc de Carinthie avait contre lui la nation.

Tous les juifs sont chassés d'Allemagne, et une grande partie est dépouillée de ses biens. Ce peuple consacré à l'usure depuis qu'il est connu, ayant toujours exercé ce métier à Babylone, à Alexandrie, à Rome et dans toute l'Europe, s'était rendu par-tout également nécessaire et exécrable. Il n'y avait guère de villes où l'on n'accusât les juifs d'immoler un enfant le vendredi saint, et de poignarder une hostie. On fait encore dans plusieurs villes des processions en mémoire des hosties qu'ils ont poignardées, et qui ont jeté du sang. Ces accusations ridicules servaient à les dépouiller de leurs richesses.

1310.

L'ordre des templiers est traité plus cruellement que les juifs; c'est un des événemens les plus incompréhensibles. Des chevaliers qui fesaient vœu de combattre pour JESUS-CHRIST sont accusés de le renier, d'adorer une tête de cuivre, et de n'avoir pour cérémonies secrètes de réception dans l'ordre que les plus horribles

débauches. Ils sont condamnés au feu
France, en conséquence d'une bulle du pa
Clément V, et de leurs grands biens. Le grar
maître de l'ordre, *Jean de Molai*, *Gui* frère
dauphin d'Auvergne, et soixante et quatoı
chevaliers jurèrent en vain que l'ordre ét
innocent. *Philippe le bel* irrité contr'eux les
trouver coupables. Le pape dévoué au roi
France les condamna; il y en eut cinquan
neuf de brûlés à Paris: on les poursuivit p
tout. Le pape abolit l'ordre deux ans aprè
mais en Allemagne on ne fit rien contre eu
peut-être parce qu'on les persécutait trop
France. Il y a grande apparence que les déba
ches de quelques jeunes chevaliers ava
donné occasion de calomnier l'ordre ent
Cette Saint-Barthelemi de tant de chevali
armés pour la défense du christianisme, j
en France, et condamnés par un pape et p
des cardinaux, est la plus abominable cruau
qui ait été jamais exercée au nom de la justi
On ne trouve rien de pareil chez les peupl
les plus sauvages: ils tuent dans la colèr
mais les juges très-incompétens des templ
les livrèrent gravement aux plus affreux
plices, sans passion comme sans raison.

Henri VII veut rétablir l'Empire en Ital
Aucun empereur n'y avait été depuis *Frédéric*.

Diète à Francfort pour établir *Jean de Lu
bourg* roi de Bohême, vicaire de l'Empire,
pour fournir au voyage de l'empereur; ce vo
s'appelle, comme on sait, *l'expédition r*
Chaque état de l'Empire se cotise pour t
des soldats, des cavaliers ou de l'argent.

Les commissaires de l'empereur qui le pré

dent ſont à Lauſanne, le 11 octobre, le ſerment accoutumé aux commiſſaires du pape; ſerment regardé toujours par les papes comme un acte d'obeiſſance et un hommage, et par les empereurs comme une promeſſe de protection: mais les paroles en étaient favorables aux prétentions des papes.

1311.

Les factions des Guelfes et des Gibelins partageaient toujours l'Italie: mais ces factions n'avaient plus le même objet qu'autrefois; elles ne combattaient plus l'une pour l'empereur, l'autre pour le pape; ce n'était plus qu'un mot de ralliement, auquel il n'y avait guère d'idée fixe attachée. C'eſt de quoi nous avons vu un exemple en Angleterre dans les factions des Whigs et des Toris.

Le pape *Clément V* fuyait Rome, où il n'avait aucun pouvoir; il établiſſait ſa cour à Lyon avec ſa maîtreſſe la comteſſe de Périgord, et amaſſait ce qu'il pouvait de tréſors.

Rome était dans l'anarchie d'un gouvernement populaire. Les Colonna, les Urſini, les barons romains partageaient la ville, et c'eſt la cauſe de ce long ſéjour des papes au bord du Rhône; de ſorte que Rome paraiſſait également perdue pour les papes et pour les empereurs.

La Sicile était reſtée à la maiſon d'Arragon. *Carobert*, roi de Hongrie, diſputait le royaume de Naples à *Robert* ſon oncle, fils de *Charles II* de la maiſon d'Anjou.

La maiſon d'Eſte s'était établie à Ferrare, les Vénitiens voulaient s'emparer de ce pays,

L'ancienne ligue des villes d'Italie étai
loin de fubfifter ; elle n'avait été fait
contre les empereurs : mais depuis qu
venaient plus en Italie, ces villes ne pen
qu'à s'agrandir aux dépens les unes des a
Les Florentins et les Génois fefaient la
à la république de Pife. Chaque ville d'a
était partagée en factions ; Florence ent
noirs et les blancs, Milan entre les Vi
et les Turriani.

C'eft au milieu de ces troubles que *Hen*
parait enfin en Italie. Il fe fait couronn
de Lombardie à Milan. Les Guelfes
cette ancienne couronne de fer des rois
bards, comme fi c'était à un petit cer
fer que fût attaché le droit de régner. L'
reur fait faire une nouvelle couronne.

Les Turriani, le propre chancelier de
pereur confpirent contre fa vie dans M
condamne fon chancelier au feu. La p
des villes de Lombardie, Crême, Crér
Lodi, Brefcia lui refufent obéiffance.
foumet par force, et il y a beaucoup d
répandu.

Il marche à Rome. *Robert* roi de Naple
concert avec le pape, lui ferme les p
en fefant marcher vers Rome *Jean* prin
Morée fon frère, avec des gendarmes
l'infanterie.

Plufieurs villes, comme Florence, l
Lucques, fe joignent fecrètement à
Cependant le pape écrit de Lyon à l'
qu'il ne fouhaite rien tant que fon uv
ment ; le roi de Naples l'affure
fentimens, et lui protefte que le prin

Morée n'eſt à Rome que pour y mettre l'ordre.

Henri VII ſe préſente à la porte de la ville Léonine, qui renferme l'égliſe de St Pierre, mais il faut qu'il l'aſſiége pour y entrer. Il eſt battu au lieu d'être couronné. Il négocie avec l'autre partie de la ville, et demande qu'on le couronne dans l'égliſe de St Jean de Latran. Les cardinaux s'y oppoſent, et diſent que cela ne ſe peut ſans la permiſſion du pape.

Le peuple de ce quartier prend le parti de l'empereur. Il eſt couronné en tumulte par quelques cardinaux. Alors il fait examiner par des juriſconſultes la queſtion, *ſi le pape peut ordonner quelque choſe à l'empereur, et ſi le royaume de Naples relève de l'Empire, ou du St Siége.* Ses juriſconſultes ne manquent pas de décider en ſa faveur, et le pape a grand ſoin de faire décider le contraire par les ſiens.

1313.

C'eſt, comme on a vu, la deſtinée des empereurs de manquer de forces pour dominer dans Rome. *Henri VII* eſt obligé d'en ſortir. Il va aſſiéger inutilement Florence, et cite non moins inutilement *Robert* roi de Naples à comparaître devant lui. Il met auſſi vainement ce roi au ban de l'Empire, comme coupable de lèſe-majeſté, *et le bannit à perpétuité ſous peine de perdre la tête.* L'arrêt eſt du 25 avril.

Il rend des arrêts à peu près ſemblables contre Florence et Lucques, et permet par ces arrêts d'aſſaſſiner les habitans; *Venceslas* en démence n'aurait pas donné de tels reſcrits.

Il fait lever des troupes en Allemagne par ſon frère archevêque de Trèves. Il obtient des

Génois et des Pifans cinquante galè
confpire dans Naples en fa faveur. I
conquérir Naples et enfuite Rome; m
à partir, il meurt auprès de la ville de
L'arrêt contre les Florentins était un
tation à l'empoifonner. Un dominicain
Politien de Monte pulciano, qui le comn
mêla, dit-on, du poifon, dans le vin c
Il eft difficile de prouver de tels crime
les dominicains n'obtinrent du fils d
VII, *Jean* roi de Bohème, des lettres
déclarent innocens que trente ans a
mort de l'empereur. Il eût mieux val
ces lettres dans le temps même qu'o
mençait à les accufer de cet empoifon
facrilége.

INTERREGNE DE QUATORZE I

Dans les dernières années de la vie d
VII, l'ordre teutonique s'agrandiffait
fait des conquêtes fur les idolâtres et
chrétiens des bords de la mer baltique
rendirent même maitres de Dantzick,
cédèrent après. Ils achetèrent la cont
Pruffe nommée Pomérélie d'un margr
Brandebourg qui la poffeda.

Pendant que les chevaliers teuton
naient des conquérans, les templiers
détruits en Allemagne, comme ailleu
quoiqu'ils fe foutinffent encore quelques
vers le Rhin, leur ordre fut enfin ent
aboli.

1314.

Le pape *Clément V* condamne la mémoire de *Henri VII*, déclare que le serment que cet empereur avait fait à son couronnement dans Rome était un *serment de fidélité*, et par conséquent d'un vassal qui rend hommage.

Il casse la sentence de *Henri VII* portée contre le roi de Naples, *attendu*, dit-il avec raison, *que le roi Robert est notre vassal.*

Mais le pape ajoute à cette raison des clauses bien étonnantes. *Nous avons*, dit-il, *la supériorité sur l'Empire, et nous succédons à l'empereur pendant la vacance, par le plein pouvoir que* JESUS-CHRIST *nous a donné.* Il faut avouer que JESUS-CHRIST, comme homme, ne se doutait pas qu'un prêtre qui se disait dans Rome successeur de *Simon* fût un jour de droit divin empereur pendant la vacance.

En vertu de cette prétention, le pape établit le roi de Naples *Robert* vicaire de l'Empire en Italie. Ainsi les papes, qui ne craignent rien tant qu'un empereur, aident eux-mêmes à perpétuer cette dignité, en reconnaissant qu'il faut un vicaire dans l'interrègne : mais ils nomment ce vicaire pour se faire un droit de nommer un empereur.

Les électeurs en Allemagne sont long-temps divisés. Il était déjà établi dans l'opinion des hommes que le droit de suffrage n'appartenait qu'aux grands officiers de la maison, c'est-à-dire aux trois chanceliers ecclésiastiques, et aux quatre princes séculiers. Ces officiers avaient long-temps eu la première influence. Ils déclaraient la nomination faite par la

pluralité des suffrages : peu à peu ils attirère à eux seuls le droit d'élire.

Cela est si vrai que le duc de Carinth *Henri*, qui prenait le titre de roi de Bohêm disputait en cette seule qualité le droit d'éle teur à *Jean* de Luxembourg fils de *Henri VI* qui en effet était roi de Bohême.

Les ducs de Saxe, *Jean* et *Rodolphe*, q avaient chacun une partie de la Saxe, préte daient partager le droit d'élire, et être t deux électeurs, parce qu'ils se disaient t deux grands maréchaux.

Le duc de Bavière *Louis*, le même qui empereur, chef de la branche bavaroise, voi lait partager avec son frère aîné *Rodolphe* c palatin le droit de suffrage.

Il y eut donc dix électeurs, qui représent sept officiers, sept charges principales de l pire. De ces dix électeurs cinq nomment duc de Bavière, qui, ajoutant son suffr ainsi élu par six voix.

Les quatre autres choisissent *Frédéric* du d'Autriche, fils de l'empereur *Albert*; et c duc d'Autriche ne compta point sa propre v ce qui prouve évidemment que l'Autriche vait point droit de suffrage, ne soi point de grand officier.

S V, ou LOUIS DE BAVIERE,

NTE-DEUXIEME EMPEREUR.

1315.

e compte pour empereur *Louis de Ba-*
ue parce qu'il passe pour avoir été élu
lus grand nombre, mais sur-tout parce
rival *Fréderic le beau* fut malheureux.
est sacré à Cologne par l'archevêque
; *Louis* à Aix-la-Chapelle par l'archevê-
Mayence; et cet archevêque s'attribue
lége, malgré l'archevêque de Cologne
olitain d'Aix.
leux sacres produisent nécessairement
rres civiles; et celui-ci d'autant plus
uis de Bavière était oncle de *Fréderic* son
uelques cantons suisses déja ligués pren-
armes pour *Louis de Bavière*. Ils défen-
par-là leur liberté contre l'Autriche.
orable bataille de Mortgat. Si les Suisses
eu l'éloquence des Athéniens comme
ige, cette journée serait aussi célèbre
le des Thermopiles. Seize cents suisses
tons d'Uri, de Schvitz et d'Undervald,
t au passage des montagnes une armée
ble du duc d'Autriche. Le champ de
de Mortgat est le vrai berceau de leur

1316.

XXII, pape à Avignon et à Lyon
ses deux prédécesseurs, n'osant pas
e pied en Italie, et abandonnant Rome,

déclare cependant que l'Empire dépend l'Eglife romaine, et cite à fon tribunal les c prétendans à l'Empire. Il y a eu de plus grai révolutions fur la terre, mais il n'y en a pa une plus fingulière dans l'efprit humain de voir les fucceffeurs des Céfars, créés les bords du Mein, foumettre les droits q n'ont point fur Rome à un pontife de R créé dans Avignon; tandis que les rois d' magne prétendent avoir le droit de donne royaumes de l'Europe, que les papes pré dent nommer les empereurs et les rois que le peuple romain ne veut ni d'empe ni de pape.

1317.

Il faut fe repréfenter dans ces temps-là l'I auffi divifée que l'Allemagne. Les Guelfe les Gibelins la déchirent toujours. Les Gue à la tête defquels eft le roi de Naples *Ro* tiennent pour *Fréderic d'Autriche*. *Louis* a lui les Gibelins. Les principaux de cette fac font les Vifcontis à Milan. Cette maifon bliffait fa puiffance fur le prétexte de fou celle des empereurs. La France voulait sé méler des affaires du Milanais, mais faiblem

1318.

Guerre entre *Eric* roi de Danemarck et *V* *mar* margrave de Brandebourg. Ce marg foutient feul cette guerre fans l'aide d'au prince de l'Empire. Quand un Etat faible tête à un plus fort, c'eft qu'il eft gouv par un homme fupérieur.

Le duc de Lauembourg dans cette courte querelle bientôt accommodée eſt priſonnier du margrave, et ſe rachète pour ſeize mille marcs d'argent. On pourrait par ces rançons juger à peu près de la quantité d'eſpèces qui roulaient alors dans ces pays, où les princes avaient tout, et les peuples preſque rien.

1319.

Les deux empereurs conſentent à décider leur querelle plus importante par trente champions: uſage des anciens temps que la chevalerie a renouvelés quelquefois.

Ce combat d'homme à homme, de quinze contre quinze, fut comme celui des héros grecs et troyens. Il ne décida rien, et ne fut que le prélude de la bataille que les deux armées ſe livrèrent après avoir été ſpectatrices du combat des trente. *Louis* eſt vainqueur dans cette bataille; mais ſa victoire n'eſt point déciſive.

1320. 1321.

Philippe de Valois, neveu de *Philippe le Bel* roi de France, accepte du pape *Jean XXII* la qualité de lieutenant-général de l'Egliſe contre les Gibelins en Italie. *Philippe de Valois* y va, croyant tirer quelque parti de toutes ces diviſions. Les Viſcontis trouvent le ſecret de lui faire repaſſer les Alpes, tantôt en affamant ſa petite armée, et tantôt en négociant.

L'Italie reſte partagée en Guelfes et en Gibelins ſans prendre trop parti ni pour *Fréderic d'Autriche*, ni pour *Henri de Bavière*.

1322.

Il se donne une bataille décisive entre les deux empereurs, encore assez près de Muldorf, le 28 septembre : le duc d'Autriche est pris a le duc *Henri* son frère, et *Ferri* duc de Loi
Dès ce jour il n'y eut plus qu'un emper

Léopold d'Autriche, frère des deux prisonni continue en vain la guerre.

Jean de Luxembourg roi de Bohème, fa des contradictions qu'il éprouve dans son pa envoie son fils en France pour l'y faire éle à la cour du roi *Charles le bel*. Il fait un éch de sa couronne contre le palatinat du R avec l'empereur. Cela paraît incroyable. possesseur du palatinat du Rhin était *R de Bavière*, propre frère de l'empereur. *Rodolphe* s'était jeté dans le parti de *Fr d'Autriche* contre son frère ; et l *Louis de Bavière*, qui venait de s'em palatinat, gagne la Bohème à ce marché.

On ne peut pas toujours en tout acheter et vendre des hommes comme bêtes. Toute la noblesse de Bohème se s contre cet accord, le déclara nul et inju et il demeura sans effet. Mais *Rodo* privé de son palatinat.

1323.

Un événement plus extraordinaire arrive dans le Brandebourg. Le ve ce pays, de l'ancienne maison quitte son margraviat pour aller à la Terre-sainte. Il laisse ses Etats à son qui meurt vingt-quatre jours après

pélerin. Il y avait beaucoup de parens capables de fuccéder. L'ancienne maifon de Saxe-Lavembourg et celle d'Anhalt avaient les droits. L'empereur, pour les accorder tous, et fans attendre de nouvelles du pélerinage du véritable poffeffeur, voulut approprier à fa maifon les Etats de Brandebourg, et il en inveftit fon fils *Louis*.

L'empereur époufe en fecondes noces la fille d'un comte de Hainaut et de Hollande, qui lui apporte pour dot ces deux provinces avec la Zélande et la Frife. Aucun Etat vers les Pays-Bas n'était regardé comme un fief mafculin. Les empereurs fongeaient à l'établiffement de leurs maifons auffi bien qu'à l'Empire.

L'empereur, ayant vaincu fon concurrent, avait le pape encore à vaincre. *Jean XXII* des bords du Rhône ne laiffait pas d'influer beaucoup en Italie. Il animait la faction des Guelfes contre les Gibelins. Il déclare les Vifcontis hérétiques; et comme l'empereur favorife les Vifcontis, il déclare l'empereur fauteur d'hérétiques; et par une bulle du 9 octobre il ordonne à *Louis de Bavière* de fe défifter dans trois mois de l'adminiftration de l'Empire, *pour avoir pris le titre de roi des Romains fans attendre que le pape ait examiné fon élection*. L'empereur fe contente de protefter contre cette bulle, ne pouvant encore faire mieux.

1324.

Louis de Bavière foutient le refte de la guerre contre la maifon d'*Autriche*, pendant qu'il était attaqué par le pape.

Jean XXII, par une nouvelle bulle d[illegible] juillet, déclare l'empereur *contumax*, e[illegible] prive de tout droit à l'Empire s'il ne comp[illegible] devant ſa ſainteté avant le 1er octobre. *Lou*[illegible] *Bavière* donne un reſcrit, par lequel il in[illegible] l'Egliſe de dépoſer le pape, et appelle au f[illegible] concile.

Marcile de Padoue et *Jean de Gent* [illegible] viennent offrir leur plume à l'empereur co[illegible] le pape, et prétendent prouver que le [illegible] père eſt hérétique. Il avait en effet des opin[illegible] ſingulières qu'il fut obligé de rétracter.

1 3 2 5.

Quand on voit ainſi les papes, n'ayant [illegible] une ville à eux, parler aux empereurs en [illegible] tres, on devine aiſément qu'ils ne font [illegible] mettre à profit les préjugés des peuples, et [illegible] intérêts des princes. La maiſon d'*Autriche* a[illegible] encore un parti en Allemagne, quoique le c[illegible] fût en priſon ; et ce n'eſt qu'à la tête d'un p[illegible] qu'une bulle peut être dangereuſe.

L'Alſace et le pays Meſſin, par exemp[illegible] tenaient pour cette maiſon. L'empereur fit [illegible] alliance avec le duc de Lorraine ſon priſonn[illegible] avec l'archevêque de Trèves et le comte [illegible] Bar, pour prendre Metz. Metz fut priſe [illegible] effet, et paya environ quarante mille liv[illegible] tournois à ſes vainqueurs.

Fréderic d'Autriche étant toujours en priſ[illegible] le pape veut faire donner l'empire à *Charle*[illegible] *bel* roi de France. Il eût été naturel qu'un p[illegible] eût fait nommer un empereur en Italie. C'e[illegible] ainſi qu'on en avait uſé envers *Charlemag*[illegible] mais le long uſage prévalait, et il fallait [illegible]

l'Allemagne fit l'élection. On gagne en faveur du roi de France quelques princes d'Allemagne, qui donnèrent rendez-vous au roi à Bar-ſur-Aube. Le roi de France s'y tranſporte, et n'y trouve que *Léopold d'Autriche*.

Le roi de France retourne chez lui, affligé de ſa fauſſe démarche. *Léopold d'Autriche*, ſans reſſource, renvoie à *Louis de Bavière* la lance, l'épée et la couronne de *Charlemagne*. L'opinion publique attachait encore à ces ſymboles un droit qui confirmait celui de l'élection.

Louis de Bavière élargit enfin ſon priſonnier, et lui fait ſigner une renonciation à l'Empire pour le temps de la vie de *Louis*. On prétend que *Fréderic d'Autriche* conſerva toujours le titre de roi des Romains.

1326.

Léopold d'Autriche meurt. Il faut bien obſerver que, malgré les lois, l'uſage conſtant était que les grands fiefs ſe partageaſſent encore entre les héritiers. Trente enfans auraient partagé le même Etat en trente parts, et auraient tous porté le même titre. Tous les agnats de *Rodolphe de Habsbourg* portaient le nom de ducs d'*Autriche*.

Léopold avait eu pour ſon partage l'Alſace, la Suiſſe, la Suabe et le Briſgau. Ses frères ſe diſputent cet héritage ; ils choiſiſſent le roi de Bohème *Jean de Luxembourg*, pour auſtrègue, c'eſt-à-dire pour arbitre.

1327.

Louis de Bavière va enfin en Italie ſe mettre la tête des Gibelins, et le pape anime de

loin les Guelfes contre lui. L'ancienne que
de l'Empire et du pontificat se renouvelle
fureur.

Louis marche avec une petite armée à M
il est accompagné d'une foule de moines
ciscains. Ces moines étaient excommunié
le pape *Jean XXII*, pour avoir soutenu
leur capuchon devait être plus pointu, e
leur boire et leur manger ne leur apparten
pas en propre.

Ces mêmes franciscains traitaient le
d'herétique et de damné au sujet de son op
sur la vision béatifique.

L'empereur est couronné roi de L
à Milan, non par l'archevêque, qui le
mais par l'évêque d'Arezzo.

Dès que ce prince se prépare à aller à I
la faction des Guelfes presse le pape d'y re
Le pape n'ose y aller, tant il craint le
gibelin et l'empereur.

Les Pisans offrent à l'empereur soixante
livres, pour qu'il ne passe point par leu
dans son voyage à Rome. *Louis de Bavière* a
Pise, et se fait donner au bout de trois
trente autres mille livres pour y séjourner
mois. Les historiens disent que ce sont
livres d'or, mais cette somme ferait six mil
d'écus d'Allemagne, ce qu'il est plus
coucher par écrit que de payer.

Nouvelle bulle de *Jean XXII*, à
le 23 octobre. *Nous réprouvons ledit L*
hérétique. Nous dépouillons ledit Louis
biens meubles et immeubles, du palatinat
de tout droit à l'Empire, défendons de fo
Louis du blé, du linge, du vin, du bois, etc

L'hérésie de l'empereur était d'aller à R

1328.

Louis de Bavière eſt couronné dans Rome ſans prêter ſerment de fidélité. Le célèbre *Caſtruccio Caſtracani*, tyran de Lucques, créé d'abord par l'empereur comte du palais de Latran et gouverneur de Rome, le conduit à St Pierre avec les quatre premiers barons romains, *Colonna*, *Urſini*, *Savelli*, *Conti*.

Louis eſt ſacré par un évêque de Veniſe, aſſiſté d'un évêque d'Aleria, tous deux excommuniés par le pape. Il y eut peu de troubles dans Rome à ce couronnement.

Le 18 avril l'empereur tient une aſſemblée générale. Il y préſide revêtu du manteau impérial, la couronne en tête et le ſceptre à la main. Un moine auguſtin, *Nicolas Fabriano*, y accuſe le pape et demande *s'il y a quelqu'un qui veuille défendre le prêtre de Cahors, qui ſe fait nommer le pape Jean.* L'ordre des auguſtins devait produire un jour un homme plus dangereux pour les papes.

On lut enſuite la ſentence par laquelle l'empereur dépoſait le pape. *Nous voulons*, dit-il, *ſuivre l'exemple d'Othon I, qui avec le clergé et le peuple de Rome dépoſa le pape Jean XII, etc. Nous dépoſons de l'évêché de Rome Jacques de Cahors, convaincu d'héréſie et de lèſe-majeſté, etc.*

Le jeune *Colonna*, attaché en ſecret au pape, publie ſon oppoſition dans Rome, l'affiche à la porte de l'égliſe, et s'enfuit.

Enfin *Louis* prononce un arrêt de mort contre le pape, et même contre le roi de Naples, qui avait accepté du pape le vicariat de l'Empire en Italie. Il les condamne tous deux à être brûlés vifs : la colère outrée va quelque-

fois jufqu'au ridicule. Il crée pape le 22
de fon autorité, *Pierre Reinalucci*, de la
de Corbiere ou Corbario, dominicain,
fait agréer par le peuple romain. Il l'in
par l'anneau, au lieu de lui baifer les p
et fe fait de nouveau couronner par lui.

Ce qui était arrivé à tous les empereurs d
les *Othons* arrive à *Louis de Bavière*. Les Ro
confpirent contre lui. Le roi de Naples a
avec des troupes aux portes de Rome. L
pereur et fon pape font obligés de s'enf

1 3 2 9.

L'empereur réfugié à Pife eft forcé d'en f
Il retourne fans armée en Bavière avec
francifcains qui écrivaient contre le p
Michel de Cesène et *Guillaume Okam*. L'anti
Pierre de Corbiero fe cache de ville en vi

Le roi de Naples *Robert* fait rentrer
domination, ou plutôt fous la prote
papale, Rome et plufieurs villes d'Itali

Les Vifcontis toujours puiffans dans
et qui ne pouvaient plus être défen
l'empereur, l'abandonnent. Ils fe ra
parti de *Jean XXII* qui, toujours réfugié
Avignon, femble donner des lois à l'Eu
et en donne en effet, quand ces lois
exécutées par les forts contre les faible

Louis de Bavière étant à Pavie fait un
mémorable avec fon neveu *Robert*, fil
l'électeur palatin *Rodolphe*, mort en ex
Angleterre, et tige de toute la branche pala
Par ce traité il partage avec fon neveu les t
de la maifon palatine; il lui rend le pala
du Rhin et le haut palatinat, et il garde
lui la Bavière. Il règle qu'après l'extin

d'une des deux maisons palatine et de Bavière, qui ont une souche commune, la survivante entrera en possession de toutes les terres et dignités de l'autre, et que cependant le suffrage dans les élections des empereurs appartiendra alternativement aux deux maisons. Le droit de suffrage accordé ainsi à la maison de Bavière ne dura pas long-temps. La division que cet accord mit entre les deux maisons fut plus longue.

1330.

Le pape, frère *Pierre de Corberio*, caché dans un château d'Italie, entouré de soldats envoyés par l'archevêque de Pise, demande grâce à *Jean XXII*, qui lui promet la vie sauve et trois mille florins d'or de pension pour son entretien.

Ce pape frère *Pierre* va, la corde au col, se présenter devant le pape, qui le fait enfermer dans une prison, où il mourut au bout de trois ans. On ne sait s'il avait stipulé ou non qu'il ne serait pas enfermé.

Christophe roi de Danemarck est déposé par les états du pays. Il a recours à l'Empire. Les ducs de Saxe, de Meklembourg et de Poméranie sont nommés par l'empereur pour juger entre le prince et les sujets. C'était faire revivre les droits éteints de l'Empire sur le Danemarck. Mais *Gérard* comte de Holstein, régent du royaume, ne voulut pas reconnaître cette commission. Le roi *Christophe*, avec les forces de ces princes et du margrave de Brandebourg, chasse le régent et remonte sur le trône.

Louis de Bavière veut se réconcilier avec le pape, et lui envoie une ambassade. *Jean XXII*,

pour réponſe, mande au roi de Bohème q
ait à faire dépoſer l'empereur.

1331.

Le roi de Bohème *Jean*, au lieu d'obéi
pape, ſe lie avec l'empereur et marche
Italie avec une armée, en qualité de vi re
l'Empire. Ayant réduit quelques villes, c
Crémone, Parme, Pavie, Modène, il eſt te
de les garder pour lui; et dans cette i
s'unit ſecrètement avec le pape. Les Gue
et les Gibelins alarmés ſe réuniſſent co
Jean XXII et contre *Jean de Bohème*.

L'empereur, craignant un vicaire ſi da
reux, excite contre lui *Othon d'Autriche*, f
de ce même *Fréderic* ſon rival pour l'I
tant les intérêts changent en peu de tem

Il ſuſcite le marquis de Miſnie, et (
roi de Hongrie, et juſqu'à la Pologne. I
donc prouvé qu'alors il pouvait bien pe
lui-même. L'Empire fut rarement plus
mais l'Allemagne dans tous ces troub
toujours reſpectée des étrangers, t
hors d'atteinte.

Le roi de Bohème, revenu en Alle
bat tous ſes ennemis l'un après l'autre. I
ſon fils *Charles* vicaire en Italie malgré *L*
Bavière, et pour lui il va juſqu'en Pol
roi de Bohème *Jean* était alors le
empereur par ſon pouvoir.

Les Guelfes et les Gibelins, malgré
tipathie, ſe liguent contre le prince *C*
Bohème en Italie. Le roi ſon père,
en Allemagne, paſſe les Alpes p
ſon fils. Il arrive lorſque ce jeune prin v
de remporter une victoire ſignalée 25
vembre vers le Tirol.

Il rentre avec son fils triomphant dans Prague, et lui donne la marche, ou marquisat, ou margraviat de Moravie, en lui fesant prêter un hommage-lige.

1332.

Le pape continue d'employer la religion dans l'intrigue. *Othon* duc d'Autriche, gagné par lui, quitte le parti de l'empereur, et gagné par des moines il soumet ses Etats au St Siége. Il se déclare vassal de Rome. Quel temps, où une telle action ne fut ni abhorrée ni punie! peu de gens savent que l'Autriche a été donnée aux papes, ainsi que l'Angleterre ; c'est l'effet de la superstition et de la barbare stupidité dans laquelle l'Europe était plongée.

Ce temps était celui de l'anarchie. Le roi de Bohème se fesait craindre de l'empereur, et songeait à établir son crédit dans l'Allemagne. Lui et son fils avaient gagné des batailles en Italie, mais des batailles inutiles. Toute l'Italie était armée alors, Gibelins contre Guelfes, les uns et les autres contre les Allemands ; toutes les villes s'accordaient dans leur haine contre l'Allemagne, et toutes se fesaient la guerre, au lieu de s'entendre pour briser à jamais leurs chaînes.

Pendant ces troubles l'ordre teutonique est toujours une milice de conquérans vers la Prusse. Les Polonais leur prennent quelques villes. Ce même *Jean* roi de Bohème marche à leur secours. Il va jusqu'à Cracovie. Il appaise des troubles en Silésie. Ce prince maître de la Bohème, de la Silésie, de la Moravie fesait alors tout trembler.

Strasbourg, Fribourg en Brisgau, et Basle

s'unissent dans ces temps de trouble contre les tyrans voisins. Plusieurs villes entrent dans cette association. Le voisinage de quatre cantons suisses devenus libres inspire à ces peuples des sentimens de liberté.

Othon d'Autriche assiége Colmar. L'empereur soutient cette ville contre le duc d'Autriche. Le comte de Virtemberg fournit des troupes à l'empereur ; le roi de Bohème lui en donne. On voit de part et d'autre des armées de trente mille hommes, mais ce n'est jamais que pour une campagne. L'empereur n'est alors que comme un autre prince d'Allemagne qui a ses amis comme ses ennemis. Qu'eût-ce été, si tout eût été réuni pour subjuguer en effet toute l'Italie? Mais l'Allemagne n'est occupée que de ses querelles intestines. Le duc d'Autriche se raccommode avec l'empereur. La face des affaires change continuellement, et la misère des peuples continue.

1 3 3 3.

On a vu *Jean* roi de Bohème combattre en Italie pour l'empereur, maintenant le voici armé pour le pape. On a vu *Robert* roi de Naples défenseur du pape ; il est à présent son ennemi. Ce même roi de Bohème, qui venait d'assiéger Cracovie, va en Italie de concert avec le roi de France, pour y établir le pouvoir du pape. C'est ainsi que l'ambition promène les hommes.

Qu'arrive-t-il ? il donne bataille près de Ferrare au roi *Robert de Naples*, aux *Visconti*, aux *Escales* princes de Vérone, réunis. Il est défait deux fois. Il retourne en Allemagne après avoir perdu ses troupes, son argent et sa gloire.

Troubles et guerres en Brabant au sujet de la propriété de Malines, que le duc de Brabant et le comte de Flandre se disputent. Le roi de Bohême s'en mêle encore. On s'accommode. Malines demeure à la Flandre.

1334.

Cependant l'empereur *Louis de Bavière* reste tranquille dans Munich, et semble ne plus prendre part à rien.

Le pape *Jean XXII*, plus remuant, sollicite toujours les princes allemands à se soulever contre *Louis de Bavière*; et les franciscains du parti de *Michel de Cesène*, condamnée par le pape, pressent l'empereur d'assembler un concile pour faire déclarer le pape hérétique et pour le déposer.

La mort devait venger l'empereur plus promptement qu'un concile. *Jean XXII* meurt à quatre-vingt-dix ans, le 2 décembre, dans Avignon.

Villani prétend qu'on trouva dans son trésor la valeur de vingt-cinq millions de florins d'or, dont dix-huit millions monnayés: *Je le sais*, dit Villani, *de mon frère Romone qui était marchand du pape*. On peut dire hardiment à *Villani* que son frère le marchand était un grand exagérateur. Cela ferait environ deux cents millions d'écus d'Allemagne d'aujourd'hui. On eût alors avec une pareille somme acheté toute l'Italie, et *Jean XXII* n'y mit jamais le pied. Il eut beau ajouter une troisième couronne à la tiare pontificale, il n'en fut pas plus puissant. Il est vrai qu'il vendait beaucoup de bénéfices, qu'il inventa les annates, les réserves, les expectatives, qu'il mit à prix les dispenses

et les abſolutions. Tout cela eſt une reſſource plus faible qu'on ne penſe, et a produit beaucoup plus de ſcandale que d'argent; les exacteurs de pareils tributs n'en font d'ordinaire aux maîtres qu'une part fort légère.

Ce qui eſt digne de remarque, c'eſt qu'il eut du ſcrupule en mourant ſur la manière d[illegible] il avait dit qu'on voyait DIEU dans le ciel, qu'il n'en eut point ſur les tréſors qu'il a[illegible] amaſſés ſur la terre.

1335.

Le vieux roi *Jean-de Luxembourg* épouſe [illegible] jeune princeſſe de la maiſon de Fra[illegible]e, de la branche de *Bourbon*; et par ſon cont[illegible] de [illegible]riage, il donne le duché de Lux[illegible] au fils qui naîtra de cette alliance. La[illegible] des clauſes de contrats ſont des ſe[illegible] guerre.

Voici un autre mariage qui produit u[illegible] dès qu'il eſt conſommé. Le vieux roi de [illegible] avait un ſecond fils, *Jean de Luxembourg*, de Carinthie. Ce jeune prince pre[illegible]it le [illegible] de duc de Carinthie, parce que ſa f[illegible] des prétentions ſur ce duché. Cette pr[illegible] Carinthie, qu'on appelait *Marguerite la [illegible] bouche*, prétend que ſon mari *Jean de L[illegible]* eſt impuiſſant. Elle trouve un évêque [illegible] ſingen qui caſſe ſon mariage ſans fo[illegible] elle ſe donne au marquis de Brandeb[illegible]

L'intérêt a autant de part que l'[illegible] cet adultère. Le margrave de Bran[illegible] le fils de l'empereur *Louis de Bavière*. *la grande bouche* apportait le Tirol en [illegible] droits ſur la Carinthie : ainſi l'empereur aucune difficulté d'ôter cette prin[illegible]

prince de Bohême, et de la donner à son fils de Brandebourg. Ce mariage excite une guerre qui dure toute l'année; et après beaucoup de sang répandu, on en vient à un accommodement singulier. C'est que le jeune *Jean de Luxembourg* avoue que sa femme a raison de l'avoir quitté, et approuve son mariage avec le brandebourgeois fils de l'empereur.

Petite guerre des Strasbourgeois contre les seigneurs des environs. Strasbourg agit en vraie république indépendante, à cela près que son évêque se mettait souvent à la tête des troupes, pour faire dépendre les citoyens de l'évêque.

1336. 1337.

On commence à négocier beaucoup en Allemagne pour la fameuse guerre que le roi d'Angleterre *Edouard III* méditait contre *Philippe de Valois*. Il s'agissait de savoir à qui la France appartiendrait.

Il est vrai que ce pays beaucoup plus resserré qu'il ne l'est aujourd'hui, affaibli par les divisions du gouvernement féodal, et n'ayant point de grand commerce maritime, n'était pas le plus grand théâtre de l'Europe, mais c'était toujours un objet très-important.

Philippe de Valois d'un côté, et *Edouard* de l'autre tâchent d'engager les princes d'Allemagne dans leur querelle: mais il paraît que l'anglais fit mieux sa partie que le français. *Philippe de Valois* a pour lui le roi de Bohême, et *Edouard* a tous les princes voisins de la France. Il a sur-tout pour lui l'empereur; il n'en obtient à la vérité que des lettres-patentes, mais ces lettres-patentes sont de vicaire de l'Empire. Le fier *Edouard* consent volontiers à

exercer ce vicariat pour tâcher de faire dé(
guerre de l'Empire la guerre contre la Fr
Ses provisions portent qu'il pourra faire b
monnaie dans toutes les terres de l'Empire
ne prouve mieux ce respect secret qu'on
dans toute l'Europe pour la dignité impé

Pendant qu'*Edouard* s'appuie des f
temporelles de l'Allemagne, *Philippe de* I
cherche à faire agir les forces spirituelle
pape : elles étaient alors bien peu de ch

Le pape *Benoît XI*, encore dans A
comme ses prédécesseurs, était dépend
roi de France.

Il faut savoir que l'empereur, n'ayant
été absous par le pape, demeurait tou
excommunié, et privé de ses droits dans l
nion vulgaire de ces temps-là.

Philippe de Valois, qui peut tout sur un
d'Avignon, force *Benoît XI* à différer l'
lution de l'empereur. Ainsi l'a orité
prince dirige souvent le ministère il
et ce ministère à son tour suscite c
princes. Il y a un *Henri* duc de Baviè
de *Louis* l'empereur, prenant touj s
l'usage ce titre de duc sans avoir le
mais possédant une partie de la Bav
rieure. Cet *Henri* demande pardon
ses députés, d'avoir reconnu son par
reur. Cette bassesse ne produit dans a
aucune des révolutions qu'on en

1338.

Le pape *Benoît XI* avoue que c'
Valois roi de France qui l'empêche
à l'Église l'empereur *Louis*. Voila c
que tous les papes n'ont été u

d'une force étrangère. Ils ressemblaient souvent aux dieux des Indiens, à qui on demande de la pluie à genoux, et qu'on traîne dans la rivière quand on n'est pas exaucé.

Grande assemblée des princes de l'Empire à Rens sur le Rhin. On y déclare ce qui ne devrait pas avoir besoin d'être déclaré; *que celui qui a été élu par le plus grand nombre est véritable empereur; que la confirmation du pape est absolument inutile*; *que le pape a encore moins le droit de déposer l'empereur*; *et que l'opinion contraire est un crime de lèse-majesté.*

Cette déclaration passe en loi perpétuelle le 8 août à Francfort.

Albert d'Autriche surnommé d'abord *le contrefait*, et qui ensuite changea ce surnom en celui de *sage*, l'un des frères de ce *Fréderic d'Autriche* qui avait disputé l'Empire, et le seul de tous ses frères par qui la race autrichienne s'est perpétuée, attaque encore en vain les Suisses. Ces peuples, qui n'avaient de bien que leur liberté, la défendent toujours avec courage. *Albert* est malheureux dans son entreprise, et mérite le nom de *sage* en l'abandonnant.

1339.

L'empereur *Louis* ne pense plus qu'à rester tranquille dans Munich, pendant qu'*Edouard* roi d'Angleterre, son vicaire, traîne cinquante princes de l'Empire à la guerre contre *Philippe de Valois*, et va conquérir une partie de la France. Mais avant la fin de la campagne tous ces princes allemands se retirent chez eux; et *Edouard*, assisté des Flamands, poursuit ses vues ambitieuses.

1340.

L'empereur *Louis*, qui s'était repenti d'a donné le vicariat d'Italie à un roi de Bohê guerrier et puissant, se repent d'avoir de le vicariat d'Allemagne à un roi plus pui et plus guerrier. L'empereur était le pen naire du vicaire; et le fier anglais se cor sant en maître, et payant mal la pens l'empereur lui ôte ce vicariat, deveni titre inutile.

L'empereur négocie avec *Philippe de V* Pendant ce temps l'autorité impériale est a lument anéantie en Italie, malgré la loi pétuelle de Francfort.

Le pape de son autorité privée accorde deux frères *Viscontis* le gouvernement de M qu'ils avaient sans lui, et les fait vicaire l'Eglise romaine; ils avaient été aupara vicaires impériaux.

Le roi *Jean de Bohème* va à Montpellier se guérir par la salubrité de l'air d'un mal attaquait ses yeux. Il n'en perd pas moi vue, et il est connu depuis sous le nom de *l'aveugle*. Il fait son testament, donne la B me et la Silésie à *Charles* depuis empereu *Jean* la Moravie, à *Venceslas*, né de *B* de *Bourbon*, le Luxembourg et les terres a en France du chef de sa femme.

L'empereur cependant jouit de la g décider en arbitre des querelles de la de Danemarck. Le duc de Slesvich-Hol par cet accommodement, renonce aux tions sur le royaume de Danemarck: il

sa sœur au roi *Valdemar III*, et reste en possession du Jutland.

1341. 1342. 1343.

Louis de Bavière semble ne plus penser à l'Italie, et donne des tournois dans Munich.

Clément VI nouveau pape, né français, et résidant à Avignon, est sollicité de revenir enfin rétablir en Italie le pontificat, et d'y achever d'anéantir l'autorité impériale. Il suit les procédures de *Jean XXII* contre *Louis*. Il sollicite l'archevêque de Trèves de faire élire en Allemagne un nouvel empereur. Il soulève en secret contre lui ce roi de Bohème *Jean l'aveugle* toujours remuant, le duc de Saxe et *Albert d'Autriche*.

L'empereur *Louis*, qui a toujours à craindre qu'un défaut d'absolution n'arme contre lui les princes de l'Empire, flatte le pape qu'il déteste et lui écrit *qu'il remet à la disposition de sa sainteté sa personne, son état, sa liberté et ses titres.* Quelles expressions pour un empereur qui avait condamné *Jean XXII* à être brûlé vif!

Les princes assemblés à Francfort sont moins complaisans, et maintiennent les droits de l'Empire.

1344. 1345.

Jean l'aveugle semble plus ambitieux, depuis qu'il a perdu la vue. D'un côté il veut frayer le chemin de l'Empire à son fils *Charles*; de l'autre il fait la guerre à *Casimir* roi de Pologne, pour la mouvance du duché de Schveidnitz dans la Silésie.

C'eſt l'effet ordinaire de l'établiſſement féodal. Le duc de Schveidnitz avait fait hommage au roi de Pologne : *Jean de Bohème* réclame l'hommage en qualité de duc de Siléſie. L'empereur ſoutient en ſecret les intérêts du polonais ; et malgré l'empereur, la guerre finit heureuſement pour la maiſon de Luxembourg. Le prince *Charles de Luxembourg* marquis de Moravie, fils de *Jean l'aveugle*, devenu veuf, épouſe la nièce du duc de Schveidnitz qui fait hommage à la Bohème ; et c'eſt une nouvelle confirmation que la Siléſie eſt une annexe de la couronne de Bohème.

L'impératrice *Marguerite* femme de l'empereur *Louis-de-Bavière*, et ſœur de *Jean de Brabant*, ſe trouve héritière de la Hollande, de la Z[illegible] de et de la Friſe ; elle recueille cette ſucc[illegible] L'empereur ſon mari devait en être beauc[illegible] plus puiſſant : il ne l'eſt pourtant pas.

En ce temps *Robert* comte palatin fonde l'univerſité de Heidelberg ſur le modèle de celle de Paris.

1346.

Jean l'aveugle et ſon fils *Charles* font un grand parti dans l'Empire au nom du pape.

Les factions impériales et papales troubl[illegible] enfin l'Allemagne, comme les Guel[illegible] et Gibelins avaient troublé l'Italie. *Cl*[illegible] profite. Il publie contre *Louis de Bavière* [illegible] bulle le 13 avril : *Que la colère de* DIEU, di[illegible] *et celle de St Pierre et St Paul tombe ſur* [illegible] *ce monde-ci et dans l'autre ; que la terre l'en*[illegible] *tout vivant ; que ſa mémoire périſſe ; que* [illegible] *élémens lui ſoient contraires ; que ſes enfans tomb*[illegible] *dans les mains de ſes ennemis aux yeux de leur* [illegible]

Il n'y avait point de protocole pour ces bul-
; elles dépendaient du caprice du dataire
ıi les expédiait. Le caprice en cette occasion
t un peu violent.

Il y avait alors deux archevêques de Mayen-
, l'un déposé en vain par le pape, l'autre
ı à l'instigation du pape par une partie des
anoines. C'est à ce dernier que *Clément VI*
resse une autre bulle pour élire un empereur.
Le roi de Bohème *Jean l'aveugle* et son fils
ırles, marquis de Moravie qui fut depuis
mpereur *Charles IV*, vont à Avignon mar-
ander l'Empire avec le pape *Clément VI*.
ırles s'engage à casser toutes les ordonnan-
s de *Louis de Bavière*, à reconnaître que le
mté d'Avignon appartenait de droit au St Sié-
, ainsi que Ferrare et les autres terres ;
il entendait celles de la comtesse *Mathilde*)
s royaumes de Sicile, de Sardaigne et de
orse, et sur-tout Rome ; que si l'empereur
ı à Rome se faire couronner, il en sortira le
jour, qu'il n'y reviendra jamais sans
e permission expresse du pape, etc.

Après ces promesses, *Clément VI* recommande
archevêques de Cologne et de Trèves,
et au nouvel archevêque de Mayence, d'élire
pereur le marquis de Moravie. Ces trois
élats avec *Jean l'aveugle* s'assemblent à Rens
près de Coblentz le premier juillet. Ils élisent
Charles de Luxembourg marquis de Moravie, qu'on
t sous le nom de *Charles IV*.

Le jésuite *Maimbourg* assure positivement
qu'il acheta le suffrage de l'archevêque de Colo-
huit mille marcs d'argent ; il ajoute que
le duc de Saxe, comme plus riche, *fit meilleur*

marché de sa voix, se contentant de deux ...

1. Ce que le jésuite *Maimbourg* au... rapporté que sur un ouï-dire par *Cusp*...

2. Comment peut-on être instruit ... marchés secrets?

3. Voilà un beau désintéressement ... duc de Saxe, de ne se déshonorer q... deux mille marcs, parce qu'il est ri... précisément parce qu'on est riche qu'... plus cher, quand on fait tant que de se vend...

4. Le sens commun permet-il de croire ... *Charles IV* ait acheté chèrement un droit ... incertain et une guerre civile certaine?

Quoique l'Allemagne fût partagée, le ... de *Louis de Bavière* est tellement le p... que le nouvel empereur et son vieux ... au lieu de soutenir leurs droits en All... vont se battre en France contre *Edouard d'Angleterre* pour *Philippe de Valois.*

Le vieux roi *Jean de Bohème* est tué à la fameuse bataille de Créci le 25 ou 26 août, gagnée par les Anglais. *Charles* s'en retourne en Bohème sans troupes et sans argent: il est le premier roi de Bohème qui se soit fait couronner par l'archevêque de Prague; et c'est pour ce couronnement que l'évêché de Prague, jusque-là suffragant de Mayence, fut érigé en archevêché.

1347.

Alors *Louis de Bavière* et l'anti-... *Charles* se font la guerre. *Charles de* ... est battu par-tout.

Il se passait alors une scène si... Italie. *Nicolas Rienzi* notaire à R..., éloquent, hardi et persuasif, voyant ...

ndonnée des empereurs et des papes qui
ssaient y retourner, s'était fait tribun du
uple. Il régna quelques mois d'une manière
solue ; mais le peuple, qui avait élevé cette
le, la détruisit. Rome depuis long-temps
semblait plus faite pour des tribuns : mais
voit toujours cet ancien amour de la liberté
produit des secousses et qui se débat dans
chaînes. *Rienzi* s'intitulait, *Chevalier candidat*
it Esprit, sévère et clément libérateur de Rome,
teur de l'Italie, amateur de l'univers et tribun
juste. Ces beaux titres prouvent qu'il était
enthousiaste, et que par conséquent il pou-
séduire la vile populace, mais qu'il était
digne de commander à des hommes d'esprit.
voulait en vain imiter *Gracchus*, comme
Crescence avait voulu vainement imiter *Brutus*.

Il est certain que Rome alors était une république, mais faible, n'ayant de l'ancienne république romaine que les factions. Son ancien nom fesait toute sa gloire.

Il est difficile de dire s'il y eut jamais un temps plus malheureux depuis les inondations des barbares au cinquième siècle. Les papes étaient chassés de Rome; la guerre civile désolait toute l'Allemagne; les Guelfes et les Gibelins déchiraient l'Italie; la reine de Naples *Jeanne*, après avoir étranglé son mari, fut étranglée elle-même; *Edouard III* ruinait la France où il voulait régner; et enfin la peste, comme on le verra, fit périr une partie des hommes échappés au glaive et à la misère.

Louis de Bavière meurt d'apoplexie le 11 octobre auprès d'Augsbourg Des auteurs disent qu'il fut empoisonné par une duchesse d'Autriche.

Le prêtre *André*, et d'autres prétendent
cette ducheffe d'Autriche eft la même q
appelait la *grande bouche*; mais le prêtre
ne fait pas réflexion que *Marguerite la g*
bouche eft la même qui avait quitté fon
pour le fils de l'empereur. Il fallait que
hiftoriens de ce temps-là euffent une gr
haine pour les princes; ils les font pre
tous empoifonner. Un *Hocſemius* s'exp
ainfi : *L'empereur bavarois le damné meurt*
poifon donné par la ducheffe d'Oftrogotbie ou a
triche, femme du duc Albert. Struvius dit q
prétend qu'il fut empoifonné par une duch
d'Autriche nommée *Anne*. Voilà donc trois
tendues ducheffes d'Autriche différentes a
fées de cette mort fans la moindre appa
C'eft ainfi qu'on écrivait autrefois l'hiftoire.
croirait en lifant le père *Barre* que *Loui*
Bavière fut empoifonné par une quatrième p
ceffe nommée *Maultafch*: mais c'eft qu'en
mand *Maultafcb* fignifie *grande boucbe* ou *bo*
difforme; et cette princeffe eft précifément c
Marguerite bru de l'empereur. Il s'intitu
Louis IV et non pas *Louis V*, parce qu'i
comptait pas *Louis IV* furnommé *l'enfant* pa
les empereurs.

Ce fut lui qui donna lieu à l i n
l'aigle à deux têtes : il y avait deux a
fes fceaux ; et les deux têtes d'aigle, qu
prefque toujours confervées depuis, fupp
auffi deux corps, dont l'un eft caché par l
tre. Le caprice des ouvriers a décidé de p
que toutes les armoiries des fouverains.

Fin du Tome premier.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 03450 8179

